

La Divine Comédie traduite et précédée d'une introduction sur la vie, la doctrine et les œuvres de Dante Dante Introduction. L'Enfer

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

LA DIVINE COMÉDIE TRADUITE ET PRÉCÉDÉE D'UNE
INTRODUCTION... Dante Alighieri, Félicité Robert : de Lamennais

D. P. 3.



Ex Libris Joannis Nencini

1874

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

i Digitized Google

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

OEUVRES POSTHUMES LAMENNAIS DANTE

Paris.—Imprimé chez Bonaventure et Duccesois.

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

DANTE — LAMENNAIS DIVINE COMÉDIE et Précédée dune
introduction OEUVRES POSTHUMES DE F. LAMENNAIS 1863



The text on this page is estimated to be only 15.54% accurate

INTRODUCTION Le poème du Danlii est toute une époque. Il peint merveilleusement l'état de la société et de l'esprit humain, du treizième au quatorzième siècle, dans le pays sans aucun doute le plus avancé, alors qu'après un long sommeil agité de rêves terribles, le monde se réveille (semblait pressenti)', au milieu des ténèbres déjà moins épaisses, ses lointaines destinées, et que l'Italie, aidée par d'heureuses circonstances, commençait à se dégager des liens de la barbarie. Le chaos se débrouillait; des signes précurseurs annonçaient le lever d'une autre ère, inconnue encore, mais pleine d'espérance. Pour emprunter cette image Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

2 ISTHOUICTION. à Dante, l'horizon se colorait d'une douce teinte de saphir oriental, à mesure qu'on sortait de l'air mort, de l'enfer dont l'aspect avait si longtemps amtrité les yeux et le cœur '. Mais, pour bien comprendre cet âge intermédiaire entre deux civilisations, ses caractères complexes, le bizarre mélange des éléments divers qui y affluent de sources différentes, et s'y combinent d'une manière souvent si étrange, les causes du mouvement et sa direction, les contradictions apparentes au sein d'une unité réelle de tendance et de vie interne, il faut, secouant les préjugés qui enveloppent l'histoire et en faussent le sens, examiner, dans son origine et ses phases successives, la transformation qui, au prix de tant de labeurs et de douleurs, a produit enfin le monde présent. On se représente communément les siècles qui précédèrent la chute finale de l'empire romain, comme une époque de dissolution complète de la société tombant pièce à pièce et s'ensevelissant sous les débris des anciennes croyances, des anciennes institutions d'orienté laffiro Clrc 5>ccoglicia net sertno upette, Del utr |iurû uifinii al |iriinii giru, Afii ocihi miei ricomincio clililto Toslo cli'iciUïciTuiii' Ji'li' Jura morta Cliem'iivnii niiiitj-islali jili w-i'Im e'l pcilo. Purgut,, tant. I. 5 c 6. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

IHTBODUCÎ10K 3: tutions et (ira anciennes mœurs. Rapportant à cette époque des destructions accomplies plus tard, et par d'autres causes, et jamais entièrement, on s'imagine que tout périt avec l'Étal, qu'avec lui disparut tout ce qu'avait produit la civilisation antérieure, et que, sur la terre dévastée, il ne resta que des ruines inerte* et des ossements arides. H fallait, croit-on, pour que de ces ruines sortît une autre société, une société vivante, quele christianisme , balayant la pousverlu, un ordre politique et' moral nouveau, et que des peuples jeunes , pleins de séve et de vigueur, vinssent du nord de l'Europe et des steppes de l'Asie ranimer, par l'infusion d'un sang plus pur, le vieux corps social pourri de corruption. Tel est le point de vue sous lequel on considère généralement l'immense révolution qui s'opéra chez les nations occidentales, à partir du quatrième siècle. Il n'est certes pas, à plusieurs égards, dépourvu de vériié. I*. christianisme provoqua une puissante réacl<< i .1. ■■■uln h In."-Il*lnii- «■•luucl qui. tL-i villas des patriciens et de l'antr où gâtaient les Césars, avait envahi Rome, et, de proche en proche, les provinces les plus éloignées. Le germe de cette réaction était, il est vrai, partout, avant même la fin de la république, car rien dans le monde ne se lait sans préparation; mais le christ ianisine développa ce Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

■4 INTRODUCTION. germe, et en unissant les hommes disposés à se séparer ouvertement du désordre presque universel, en formant d'eux une société, il imprima une forte et salutaire impulsion à l'humanité. Cette organisation active, née d'une foi ardente, d'un secret et profond instinct de vie, fut une des choses qui, quelle que fût son incontestable grandeur, manquèrent au stoïcisme, resté à l'état de doctrine individuelle, et par là même socialement stérile. Il est également vrai que les peuples sous la main desquels s'écroula l'empire, exemples de la mollesse vie organique qui contrastaient au plus haut point avec la vie romaine, l'épuisement des nées destinées à devenir leur conquête. De quelque côté que se portassent les regards, ils n'apercevaient que des signes trop certains de décadence. Ici pouvoir absolu d'un seul au milieu d'une servitude sans homes; l'amour effréné des jouissances; l'accumulation des richesses en un centre unique, où elles corrompirent à la fois le gouvernement et le peuple ; l'appauvrissement des provinces en proie aux exactions des proconsuls et des agents du fisc, écrasées par l'impôt, dévorées par l'usure; la corruption du luxe et celle de la misère ; le relâchement des liens de famille et des liens sociaux; l'extinction de l'esprit militaire dans les populations énervées ; les armes de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

INTRODUCTION. S venues un métier sordide ; la défense de l'État abandonnée à des mercenaires, souvent même à des étrangers, appui toujours douteux du prince qui les achète, et qu'ils vendent à leur tour: — toutes ces causes ensemble avaient précipité Y empire sur une pente furieuse, impossible à remonter, car il en est des corps politiques comme des corps naturels, qui ont leurs phases déterminées de croissance et de déclin, et jamais ne repassent sur les voies parcourues. Cependant, si malade que fût la société, elle renfermait encore des éléments précieux de civilisation, héritage des siècles antérieurs. Les progrès de la philosophie, de Thaïes aux Alexandrins, avaient élargi la sphère de la pensée ; la science, telle qu'alors elle pouvait exister, les lettres, les arts, subsistaient dans un état du moins perpétuait la connaissance des principes, des règles, des procédés techniques, en même temps que les besoins de la vie maintenaient la pratique de l'agriculture, des métiers, de la navigation, du commerce favorisé par des routes dont on admire encore les restes magnifiques. Et, chose remarquable, tandis que les mœurs s'altéraient, la morale conçue par l'esprit, sentie par la conscience, s'était élevée et purifiée, comme on le voit dans Sénèque, dans Épictète et dans Marc-Aurèle, et avant eux dans Cicéron, qui, par ce seul mot prononcé pour la première fois, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

chantait generix humani, avait, révélé (oui un monde nouveau, au développement duquel nous assistons en ce moment même. Le droit nmslilué scientifiquement, et qui , bien qu'il put être partiellement obscurci, ne pouvait désormais périr, donnait un fondement immuable à la société civile. On avait découvert dans une loi éternelle, invariable, la source divine 1 de toutes les lois. Des maximes, non changeâmes comme celles d'origine humaine, en devaient régler l'application, et, autant que possible, opposaient une barrière à l'arbitraire du juge. Oppressive, il est. vrai, par les vices des hommes, mais liée au droit par le principe" de son institution, une administration régulière et savante dans ses formes ordonnait l'État , en reliait les parties diverses, et devint plus tard un germe de renaissance pour la civilisation ensevelie dans les ténèbres du Moyen ftge. Ce fut dans celte société que le christianisme s'implanta. Il ne créa point une nouvelle morale, car la morale, condition nécessaire de l'existence sociale, est de tous les lieux et de tous les temps; mais la rappelant à sa source, qui est Dieu conçu dans son unité infinie et ses attributs essentiels, il la promulgua, non comme une philosophie, mais comme une loi souveraine, absolue, fondée sur l'égalité et la fraternité hu« Ciccr., de Legib. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

JNTHOBUCTION. maines, d'où devait sortir un jour l'affranchissement universel par un progrès lent sans iloute, mais invinciblement conlinu. Au-dessus de !» justice qui constitue le droit, de l'équité qui l'harmonise avec les actes libres, il plaça l'amour, sommaire d"e la loi et sa perfection; et l'esprit d'amour est son caractère propre, le caractère de la phase qu'il marque dans l'évolution do l'humanité. Toutefois, dans le sein même de ce mouvement régénérateur, deux choses se produisirent et durent se produire simultanément, un dogme correspondants une croyance obligatoire, un sacerdoce hiérarchique, conservateur de ce dogme et juge des questions qui s'y rapportaient, législateur du culte et de la discipline, c'est-à-dire, pouvoir à la fois spirituel et temporel de la société qui se formait; d'où plusieurs conséquences. Le corps sacerdotal, nécessairement composé d'hommes, ne pouvait échapper aux conditions de l'humanité. Il dut tendre à croître en puissance et aussi en richesses. Telle est la pente inévitable de notre infirmité. Le dogme, soustrait a l'examen et au jugement de la rai-■n. imp"-'- fur «vi-' île "•■ruoinû.ii m< n', ■ (-• . < ! ■■ [cipo de la puissance ; le dogme dut donc prendre aux yeux du sacerdoce, et par lui ans yeux des fidèles, une importance 3e plus en plus grande : bientôt la morale lui fut subordonnée : la foi devint le principal, le suprême moyen de salut. Mais aussi les disputes, les di

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

H INTRODUCTION. visions, les schismes, et haine persécutrice, entrèrent dans la nouvelle société et la déchirèrent, L'ambition des hautes dignités, trop souvent le prix des brigues et de la violence, compliqua le désordre, et les richesses devenues un aliment de luxe, les convoitises mondaines et sensuelles, et Tigendreni d'ins le éleva une corruption contre laquelle tonnent les Pères, et dont saint Paul lui-même signale avec une douloureuse anxiété les premiers germes. Le monde romain en était là lorsque les barbares apparurent. Leurs invasions durèrent six siècles. Se poussant les uns les autres et recouvrant le sol comme une marée toujours montante, ils inondèrent l'Asie et l'Europe, des frontières de la Seine au détroit d'Hercule : déluge d'hommes pire que celui des flots. Tacite, opposant les mœurs des Germains aux mœurs romaines, loue ce peuple de sa chasteté. Il s'en faut que tous les barbares méritassent la même louange. Leur caractère général ressemblait beaucoup à celui des tribus que nous nommons sauvages : mêmes qualités, mêmes vices. Mais Ions, sans exception, dès qu'ils eurent aucune des qualités qui tenaient à leur barbarie mœurs politiques et civiles, mais aucune vertu, quoi qu'on en ait dit. On les suivait de ruines en ruines à la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

INTB0]>UCT10N. M leur du glaive e! de l'incendie. Le monde se crut près île sa fin. Les destructions matérielles, toujours réparables, ne furent que le moindre des fléaux. Tout péril ensemble, propriété, lois, institutions, éducation, sciences, arts, tnélirrs, langue même. Il fit nuit sur la terre. Et dans cette nuit, que voit-on? Tout ce que la violence sans frein, la cruauté, la perfidie, le mépris calculé dos engagements et des serments peuvent enfanter de crimes, des mœurs à la fois grossières et dissolues, différentes seulement de celles qu'elles remplaçaient en ce que rien n'en voilait la hideuse monstruosité. .. :- 1 ■ . \,; ,■ ■ .*■; Quelquefois appelés par les évêques afin de les opposer à des sectes ennemies, les barbares sentirent que cette alliance leur serait un puissant moyen d'affermir leur conquête. Indifférents h Imite dnehrine, faiblement attachés aux cultes vagues qu'ils apportaient du fond de leurs forêts, ils adoptèrent sans peine la religion des vaincus. D'instruction, point: qu'en eussent-ils fait, également incapables d'écouler et de comprendre? Le chef converti, c'est-à-dire déclarant qu'il changeait de dieu, les autres suivaient son exemple: on menait ces brutes au baptême, comme des troupeaux à l'abreuvoir. Tels ils étaient auparavant, tels ils restaient, féroces, fourbes, cupides, sensuels. La société entière .se transforma à leur image. Plus d'études, plus de pensée hors du coï clo des choses matérielles ; à peine dans les Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

10 INTRODUCTION. masses quelques traces de l'instinct moral. Cette sorte de conscience, même, inhérente à la nature humaine au plus bas degré de son développement, menaçait de s'éteindre dans la superstition entretenue par un clergé Bon moins ignorant, non moins corrompu que le peuple. Nous peignons l'état général en négligeant les exceptions, qui se rencontrent à toutes les époques et n'en caractérisent aucune. Un homme d'une grande Ame et d'un haut génie, Charlemagne, entreprise tirer la société de cet abîme, de régulariser les rapports politiques et civils, d'organiser la justice publique, de relever l'instruction, de renouveler enfin la civilisation dont la barbarie avait presque effacé les derniers vestiges. Mais le temps n'était pas venu , et les moyens manquaient. Les causes destructives él aient loin d'ailleurs d'avoir épuisé leur action. Cette œuvre toute personnelle meurt avec celui qui l'avait conçue. Le mal reprend son cours, et à travers des discordes sanglantes, d'effroyables dévastations, une sorte d'agonie convulsive, la dissolution atteint son terme extrême, l'anarchie féodale, qui achève de se constituer au commencement de la troisième race. L'histoire ne présente aucune époque aussi calamiteuse. Ce fut le règne de la force brutale entre les mains de milliers de tyrans absolus chacun dans son domaine, en guerre perpétuelle les uns contre les autres, opprimant, dévorant de concert un peuple Digirized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

[MTnODUCTION. 11 livré sans défense à leurs passions fougueuses que ne contenait aucune loi, que ne tempérerait chez la plupart aucun sentiment de justice, aucune idée de devoir réel ; car le serf, le manant, le vilain, étaient hors de l'humanité pour ces chrétiens, comme ils se nommaient. Si quelquefois, près de la tombe, la conscience semblait se réveiller, un couvent bâti, des legs aux églises, des dons aux prêtres, dont l'insatiable avidité pressurait le peuple de mille manières dans les villes comme dans les campagnes, apaisaient les remords de hpeur. Plus tard, l'établissement des républiques italiennes où .se réveilla l'esprit de liberté, les luttes des papes et des souverains, les interminables disputes sur les limites de leur pouvoir respectif, ramenèrent à l'étude du droit. Ce fut le premier lien par lequel les sociétés nouvelles, plongées dans le double abîme de l'ignorance et des abus de la force sans règle, se rattachèrent à la civilisation antique, et en renouèrent les traditions. Elles renaquirent encore, lentement, confusément; dans l'ordre moral, par l'influence des écrits de quelques anciens, Cicéron, Boèce, à la portée, il est vrai, d'un petit nombre; et dans l'ordre intellectuel par l'introduction, vers l'époque des croisades, au sein des Universités qui se fondaient sur le modèle des écoles d'Athènes, des monuments de la philosophie grecque traduits par les Arabes. Ce fut l'origine de b Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

12 ISfTBOBUGTIOB. senlaslique, par qui se développa «l'en qui se concentra Initie la science du Moyeu âge. IVautres sources de savoir cl de progrès s'ouvrirent' pour i'ilalie, en communication directe avec FUrient, d'où, en des (emps reculés déjà, des colonies d'artistes, fuyant les persécutions des:iconoGlastes, lui avaient apporté les principes et les procédés de l'ai t byzantin, que transforma postérieurement le génie national. Au douzième et au treizième siècle, une sourde fermentation agitait les esprits, ardents à chercher de Ions côtés des voies nouvelles. Les manuscrits tirés de la poussière nourrirent le goût des lettres, ranimé par la lecture des anciens poètes, de Virgile surtout, objet d'une sorte de culte enthousiaste. Après la prise île Constant! nop le, les lumières refluent dans l'Occident, qui salue de ses acclamations les grands noms de la Grèce, Homère, Sophocle, Démosthène, Platon. La poésie revêt dus formes plus savantes, plus variées. La philosophie brise les liens de l'école ; des vides abstractions où elle se perdait, elle redescend au sein de la nature, qu'elle étudie dans ses phénomènes, dont elle s'efforce, par la libre pensée, de découvrir les lois. Ainsi s'ouvre l'ère d'émancipation qu'on a nommée la Renaissance. Le mouvement se propage avec une rapidité croissante, el des marais où elle croupissait depuis de si longs âges, avait retrouvé .son lit, et s'y précipitait avec une forée Digitizad by Google

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

irrésistible. Les institutions subissaient partout des réformes fondées sur une notion plus élevée du droit.; la sphère des idées s'élargissait; la morale publique s'épurait; la législation moins barbare protégeait mieux les personnes et les propriétés; les classes tendaient à se rapprocher; le peuple, en voie d'affranchissement, voyait peu à peu sa misère s'alléger; les mœurs se polissaient; les arts jetaient un éclat inouï; la science, dont la part devait être si grande dans la transformation du monde, naissait. Comme au lever du soleil les froides ombres, le Moyen âge s'évanouissait. , , . ' . ' , . : L'esprit de l'Évangile, l'esprit d'amour, n'était pas, certes, étranger à ce prodigieux mouvement, qu'unifié au sentiment de la justice et du droit plus parfaitement conçu, il caractérise même de nos jours dans l'ordre le plus élevé et le plus fécond en bienfaits pour l'humanité. Mais si l'on excepte l'influence qu'eut la scolastique sur la métaphysique pure, à laquelle elle ouvrit quelques perspectives nouvelles, en même temps qu'elle servit à développer, en les exerçant, les forces logiques de l'esprit humain, le christianisme théologique, le christianisme organisé dans l'institution extérieure de l'Église, n'a été pour rien dans cette vaste révolution. Au contraire, à mesure qu'elle s'opère la foi s'affaiblit, et plus qu'ailleurs au centre même de la hiérarchie, autour du trône pontifical sur lequel, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

au nom du Christ, sacré roi comme dans le prétoire du Pilate, siège effrontément l'athéisme. Des mœurs analogues offrent aux yeux de tous, après la négation de la foi, la négation de la morale même. Les mystères orgiaques de la Rome païenne reparaissent dans ta Rome papale. A la licence se joint l'ambition, une ambition que n'arrête aucune loi divine ni humaine. Des crimes inouïs «épouvantent la terre. Pour remplir un trésor que la guerre, le luxe, les profusions d'une débauche effrénée vident sans cesse, on fatigue la patience des peuples et leur superstition, tant de fois mise à l'épreuve. Une réaction éclate. Successeur (de Wiclef et de Jean Huss, Luther sépare de Rome la moitié de la chrétienté. Les bûchers s'allument, on y jette à milliers les rebelles. Mais on ne brûle pas la pensée, on n'étouffe pas la conscience dans les flammes. Le protestantisme survit à la persécution, se propage et grandit par elle. Inconséquent par ce qu'il retient d'une doctrine liée dans toutes ses parties, il contient en soi, bien que voilé, le principe immortel de la souveraineté de la raison ; et ce principe, qui est sa vie secrète, sauve l'esprit humain de la servitude où il se serait pétrifié sous l'écrasante pression d'une autorité qui, exigeant de lui une soumission aveugle, une obéissance absolue, et de proche en proche s'étendant à tout, aurait éteint ses puissances

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

ISÎRODtICTION, ta Redevenu libre, au moins d'une liberté relative, il porte de tous cotés ses investigations, examine, discute, juge. La critique du dogme et des monuments sur lesquels il s'appuie, de plus en plus hardie, suit le progrès de la science, et, chose plus grave encore, la conscience se détache d'une partie des croyances enseignées comme fondamentales, et qui la heurtent violemment : le péché qu'on nomme originel, sa transmission avec les conséquences relatives à l'état futur de l'immense majorité des homnfes, les peines éternelles, la sombre maxime : hors de l'Églite poinl de salut, et les dogmes connexes. La vieille institution ne se soutient plus guère que par le secours que lui prête, pour son propre intérêt, la puissance politique et civile, c'est-à-dire par la coàction sous différentes formes et à divers degrés, et par son côté pharisaïque et superstitieux, les cérémonies, les pratiques matérielles; en un mot, au dehors par ce qui frappe les sens, et au dedans par la peur, le grand ressort au moyen duquel, chez tous les peuples, dans tous les temps, on agit sur les classes ignorantes, et surtout sur la femme, naturellement attirée en outre vers les choses mystérieuses, vers ce qui offre un vague aliment à l'imagination, faculté dominante en elle. Il esta remarquer aussi que, dàs l'origine, la science de la nature inquiéta l'Église, qui, n'en ayant point le principe générateur, d'un tout autre ordre que ses dogDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

48 INTRODUCTION, mes abstraits, n'en pouvait non plus avoir la direction. Criaient une puissance nouvelle qui unissait, puissance redoutable qui dominait la science par les hypothèses où elles se louchaient, et contre laquelle nulle défiance, comme l'Église l'éprouva bientôt sur la première question débattue entre elles, l'astronomie biblique qu'elle soulait vainement contre l'astre non lié à son calcul et à son observation. Est venue ensuite la géologie, sur les progrès de laquelle il a fallu régler par des modifications successives l'interprétation de la Genèse. Une question d'une plus haute gravité encore, dans ses rapports avec la doctrine de l'Église, est pendante au même tribunal. Il n'existe qu'une nature, qu'une espèce humaine, nul doute-, mais l'espèce humaine a-t-elle eu un seul ou plusieurs centres de formation? En d'autres termes, y a-t-il dans l'humanité des races primitivement diverses, ou provient-elle d'un couple unique? Il est évident que c'est la science qui prononcera sur cette question, et cette question est le fondement de l'union de la théologie dogmatique. Ainsi, pour nous résumer, vers la fin de la période que caractérise l'anthropomorphisme païen, qui, né dans la Grèce, avait succédé aux conceptions de la nature, le christianisme évangélique provoqua chez des peuples énervés, en qui la vie des sens étouffait la vie supérieure, une salutaire réaction morale, et prépara de loin un état plus parfait qu'aucun de ceux qui avaient précédé.

Digillized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

INTRODUCTION. Il procéda, par le principe -d'égalité et de fraternité humaines, et par l'esprit d'amour qu'il répandit dans le monde. Mais le christianisme théologique, le christianisme soumis à l'autorité hiérarchique et constitué par elle, ne contribua en aucune manière au progrès social, et par ses discordes, les persécutions acharnées, les guerres atroces qu'il engendra, par les prétentions ambitieuses du corps sacerdotal, l'avarice de ses membres, leur tendance constante à la domination, fut au contraire une source de désordres nouveaux et de calamités nouvelles. Les barbares n'apportèrent chez les nations qu'ils envahirent aucun élément civilisateur, aucun principe d'organisation supérieure et durable. \ leurs vices natifs, la cruauté, la ruse, la perfidie, la cupidité, vices communs de tous les sauvages, ils joignirent les vices des populations subjuguées, qu'ils plongèrent dans un abîme sans fond de misère, d'ignorance, de grossière lé brutalité, de férocité, d'anarchie, dont le régime féodal offre le terme extrême. .. La société qui sortit de ces ruines, péniblement formée à cause des résistances qu'elle rencontrait de toutes parts, fut le produit lent d'un travail spontané, dépendant des lois immuables de la nature humaine, où dont le fruit se développe à mesure que reparaissent les anciennes lumières, que l'ancienne tradition se renoue, que la civilisation antique, filtrant à travées

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

IR IKÏIK1DUCr1O*, les décombres, reprend son cours, modifie par ce que le temps toujours amène avec soi ; et il chacune des phases de cette évolution vitale, on voit décliner les institutions fondées par les races conquérantes, s'affaiblir la puissance du corps sacerdotal et la foi en ses dogmes imposés en vertu d'une autorité au-dessus de la raison, et réputée infailiible. Voilà ce que montre l'histoire, expression fidèle des lois supérieures qui président aux destins de l'humanité, et qui la conduisent invinciblement vers sa lin nécessaire et divine. Dans le mouvement général, l'Italie, comme nous l'avons dit, devança les autres nations. La Renaissance date pour elle, au Midi, du règne de Frédéric II ; au Nord, de la ligue lombarde. (Jelle-ei marque l'origine de l'affranchissement politique et civil, par la conception d'un droit également opposé au droit féodal de la force, et au droit divin, tel que le proclame la hiérarchie. Du principe nommé depuis la souveraineté du peuple naissent les républiques italiennes. La liberté est semée, elle germera. Quelle que soit désormais la durée du combat entre le despotisme et la liberté, quelles qu'en soient les vicissitudes, les peuples s'appartiendront, ils cesseront d'être la propriété d'un seul et de sa race. L'époque de Frédéric, quoiqu'il ail succombé dans sa lutte contre la papauté, n'en fut pas moins une Digirized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

INTRODUCTION: 11) époque de renouvellement, féconde en résultats immenses. Elle coïncide avec la naissance de ces grandes milles de jurisconsultes dont les efforts persévérants parvinrent à ruiner la théocratie, et à fonder sur ses débris l'indépendance du pouvoir civil, La même époque vit naître la langue vulgaire, la langue vivante, opposée à la langue morte de la Rome papale, et signe aussi d'affranchissement. Delà le réveil de la pensée, de l'esprit d'examen, de discussion, de recherche. Le commerce établit entre l'Orient et l'Occident des relations qui étendent le cercle des idées, adoucissent les mœurs en atténuant les préjugés, développent le goût des arts; d'où les merveilles de l'architecture à Florence, à Pise, à Venise, la rénovation de la peinture par Cimabué et Giotto, bientôt suivis de ces artistes incomparables qui jamais depuis n'ont été égalés; les progrès de la-musique qui aboutissent, après l'invention de l'harmonie et les chefs-d'œuvre de Palestrina. à la révolution totale due au génie de Monleverde. Dante occupe à peu* près le milieu de cette grande époque pleine de sève et de vie, mais, et par cela même, agitée de violentes commotions. La guerre était partout, entre le pape et les empereurs, entre le pouvoir clérical et le pouvoir laïque, entre la tyrannie féodale, personnifiée dans quelques monstres, et l'esprit de liberté fermentant au sein des populations, entre les républiques rivales, entre les partis dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

Ifl I NTR0D11CTI0K. chaque république. Ou marchait vers l'avenir sur un charnu de bataille avec toute les pussions du coinlml, mais avec une foi merveilleuse d une ardeur que ne décourageaient aucune souffrance, aucun sacriliec. ŪA allait-un? Nul ne le savait, te no sais quoi d'inconnu attirail en avant les peuples fascinés pur une sorte d'inspiration divine. Ces temps d'espérance, d'action inslinelive suit!., après tout, les grands, les beaux jours de l'humanilé. Aussi ceslenl-ils ineffaçables dans la mémoire des hommes, uni, de siècle on siècle, le regard h\'é sur les monuiiiienls qu'ils nous mt laissés, contemplenl avec admiration ces œuvres gigantesques. La Divine Comédie est une de ces couvres. Elle vint, pour ainsi dire, résumer tout le Moyen âge avant qu'il s'enfonçât dans les abîmes des temps écoulés. Quoique chose, de lugubre enveloppe la fantastique apparition. Il y a là des cris désolés, dos pleurs, d'indicibles mélancolies, et la joie même est pleine de tristesse ; on croirait assister à* une pompe funèbre, entendre autour d'un cercueil le service des morts dans une vieille cathédrale en deuil. Et toutefois un souffle de vie, le souffle qui doit renouveler sous une forme plus parfaite ce qui s'éteint, passe sous les voûtes et traverse les nefs de l'immense édifice, où, comme dans le sein d'une femme près d'enfanler, on senl un secret tressaillement. Ce poème est à la fois une tombe Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

et un berceau : In tombe magnifique d'un monde qui s'en va, ie
lierceau d'un monde près d'écioire; un portique entre deux temples, !e
(emple du passé el le temple de l'avenir. Le passé y dépose ses croyances,
.ses idées, sa science, comme les Égyptiens déposaient leurs rois et leurs
dieux symboliques dans les sépulcres de ThcbesetdcMemphis. L'avenir y
apporte ses aspirations, ses germes enveloppés dans les langes d'une langue
naissante et d'une splendide poésie, enfant mystérieux qui puise à deux
mamelles le lait dont ses lèvres s'abreuvent, la tradition sacrée, la fiction
profane, Moïse et saint Paul, Homère et Virgile. Ce regard tourné vers la
Grèce et Rome annonce déjà Pétrarque et Boccacc, et les autres qui
suivront, en même temps que fa soif île lumière, l'ardent désir de pénétrer le
secret (le l'univers, de sa constitution, de ses lois, présage Galilée. La nuit
est encore sur la terre, mais les lueurs de l'aube commencent à poindre *
Khoriiion. Ces considérations sur l'ensemble des faits principaux que
présente l'histoire durant la longue période qui, de la lin de la république
romaine, s'élend jusqu'à nos jours, nous ont paru nécessaires pour que l'on
comprit bien le caractère de l'œuvre de Dante, lié à celui de l'époque où elle
se produisit. Mais elle à aussi d'étroits rapports avec la nature intime du
puète, ses opinions, ses passions personnelles el les événeDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

it iKUtoeucHo^ menls de sa vie; C'est pourquoi, avant d'examiner plus un détail la Divine Comédie, nous dirons ce qu'on sait de l'auteur. VIE OU ba&u U vie do Dante a été tant de fois écrite depuis Boccaccio, Villani et le Venetien da Imola jusqu'à nos jours, qu'on ne peut que répéter ce que savent déjà tous ceux qui se sont un peu occupés de ce grand poète. Il naquit à Florence, au mois de mars l'an 1265, d'Alighiero degli Alighieri et de sa femme Bella. Son vrai nom était Durante, dont Dante est l'abréviation. Il rappelle, lui-même, en s'en glorifiant, l'origine noble de ses ancêtres, bien qu'en parlant d'eux il déclare ne vouloir pas remonter au delà de Cacciaguitta dont le fils, Alighiero ou Alighiero, prit le nom de sa mère, de la famille des Aldighieri de Ferrare, et ce nom d'Alighieri fut adopté par tous les descendants de Cacciaguitta. Dante était encore dans l'enfance lorsqu'il perdit son père. Vers ce temps, une circonstance fortuite fit paraître, chez lui, le nom de S. "*/KJ., toï. iB. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

ISTKO-DUCTION. là naiti'c en lui la passion, si connue, qui eut lant d'influence sur sa vie entière. Sous empruntons le récfi de Boccace: « C'était en celle saison de l'année où la douceur « du ciel orne de toutes ses grâces la terre qui sourit a dans ses riches vêtements de -vert feuillage el de « fleurs variées, que Dante vit pour la première fois « Béatrice, le 1" de mai, jour où, selon la coutume, « Folco Porlinaiï, homme en grande estime parmi ses « concitoyens, avait rassemblé chez lui ses amis avec a leurs enfants, Dante, alors âgé de neuf ans seule« ment, était du nombre de ces jeunes hôtes. Do celte «joyeuse troupe enfantine faisait partie la fille dû « Folco, dont le nom était Bicc1 . Elle avait à peine a atteint sa huitième année. C'était une charmante a et gracieuse enfant, et de séduisantes manières. Ses « beaux Iraits respiraient la douœur, et ses paroles « annonçaient en elle des pensées au-dessus de ce que « semblait comporter son âge. Si aimable était celte « enfant, si modeste dans sa contenance, que plusieurs « la regardaient comme un ange. Cette jeune fille « donc, telle que je l'ai décrite, ou plutôt d'une beauté « qui surpasse toute description , était présente à « cette fele. Tout enfant qu'était Dante, celte image « se grava soudain si avant dans son caur, que, de ce « jour jusqu'à la lin de sa vie, jamais cile ne s'en l Ummmlir de Béatrice. Digirized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

•>i îNTnouiciîies. « effaçâ. Était-ce en Ire deux cœurs un lion mystérieux « de sympathie, ou une spéciale influence du ciel, ou «était-ce, comme quelquefois l'expérience .nous le • montre, qu'au milieu de l'harmonie de la musique a cl des réjouissances d'une fêle, deux jeunes cœurs « s'échauffent et se portent l'un vers l'autre? Il n'im« porle; mais Dante, en cet âge tendre, devint l]esclave « dévoué de l'amour. Le progrès des années ne fit « qu'accroître sa flamme, et lant, que pour lui nul « plaisir, nul confort, que d'être près de celle qu'il « aimail , de contempler son beau visage, et de boire « la joie dans ses yeux. Tout en ce monde est Iransi« toire. À peine Béatrice avait-elle accompli sa vtngl« cinquième année, qu'elle mourut'. Il plut au Toutti Puissant, do la tirer de ce monde de douleur, et do « l'appeler au séjour de gloire préparé pour ses ver&■ lus. k son départ, Danle. ressentit une affliction si « profonde, si poignante, il versa tant et de si anières « larmes, que ses amis crurent qu'elles n'auraient " d'autre terme que hi morl seule, et que rien ne pou r« rait le consoler'. » Ce funesle événement contribua peut-être à développer en lui le fonds de mélancolie qu'il semble avoir apporté en naissant. Quoi qu'il en soit, jamais Béatrice ne sortit de son .souvenir. Il la célébra dans ses pre' Le 9 juin 1390. ' Bonae. Vitndi Dante. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

HtT.noDDÈnpfli s* miers vers pleins d'amour cl de douleur', et l'immortalisa dans le poème devenu l'immortel monument de sa propre gloire . Bruneito Latini, renommé par ses deux ouvrages, le Teswv et te Tesorelto, fut son premier guide dans l'étude des lettres et de la philosophie. Ce fut à ci! maître, qui jamais ne cessa de lui être cher ',■ qu'il dut la connaissance des petites anciens, objets pour luid'une admiration presque religieuse. Il dut aussi beaucoup à l'amitié de Guide Cavalcanti. Le goût de la peinture et de la musique le lia également avec Giotto, avec Oderici da Gubbio, célèbre par ses miniatures, et avec Casella, qui mit en chant plusieurs de ses ctmzoni. La science ne l'attira pas moins que les arts et les lettres. 11 visita dans sa jeunesse les universités de Bologne et de Padoue, peut-être durant son exil celles de Crémone et de Napies, niais certainement celle de Paris, où il s'appliqua particulièrement à l'étude de la théologie'. On a dit que, jeune encore, il entra dans l'ordre des Frères mineurs, et qu'il le quitta avant d'avoir fait profession. Mais ce fait, rapporté par un seul biographe', est plus que douteux. Pressé par ses amis de se marier, il épousa Gemma, ' Enf,, -du iï, tore. 28; - Benvenufo di bnoh, Comment, in Comœd. baiii. 3 Francesco da Buti, Hem. délia vita di Dtmte. § 8. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

•2li 1KTU0BHCU0K du la famille des Donati. Si l'on en croit lloccace, que d'autres contredisent sur ce point, le caractère fâcheux de Gemma rendit cette union peu heureuse. Dante eut d'elle six enfants, cinq fils et une fille, qui reçut le nom de Béatrice. Elle prit le voile dans le couvent délia Uliva de Ravenne. Trois de ses fils moururent jeunes. Pierre, l'aîné, acquit quelque réputation comme légiste, et écrivit, ainsi que son frère Jacopo, un commentaire sur la Divina. Vommdia. En des temps ïiussi n»ités i|ue ceux où vivait Dante, il était impossible qu'il ne prit pas pari aux affaires publiques. Né d'une famille Guelfe, il combattit à Carnpaldino contre les Gibelins, auxquels, proscrit par ces mêmes Guelfes, il s'unit dans la suite. On le retrouve encore dans la guerre contre les Pisans. Egalemeut distingué par sa prudence et sa fermeté, on le consultait avec empressement dans les conjonctures importantes. Suivant quelques-uns de ses biographes, il fui quatorze fois envoyé comme ambassadeur près de différents princes, et, en 1300, du 15 juin au 1£> août, on le trouve au nombre des Prieurs, la première dignité de la république. Ce fut la source des malheurs de tout le reslc de sa vie. Florence était alors divisée entre deux puissantes familles, toutes deux Guelfes, les Donati et les Gèrent, dont la mutuelle animosité remplissait la ville de désordres et de rixes sanglantes. La discorde fut encore Digifized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

INTRODUCTION. 37 augmentée pni' les Noirs cl
li^BlanesdePistoie, qui vinrent à Florence soumettre leur différend à
l'arbitrage du sénat. Les Blancs s'allièrent avec les Cerchi, les Noirs avec les
Donati. Dans une assemblée secrète tenue par" les Noirs dans l'église de la
.Trinité, il fut résolu qu'on prierait le pape Boniface VIII d'imiter Charles de
Valois, frère de Philippe le Bel, à marcher sur Florence pour apaiser les
troubles et reformer l'État. Cette démarche irrita justement les Blancs, ils
allèrent en armes trouver les Prieurs', et accusèrent leurs adversaires de
conspirer contre la liberté publique. Cependant les Noirs s'élant armés de
leur côté, toute la ville fut en commotion, et. un conflit devint imminent. En
ces graves circonstances, délibérant avec ses collègues sur le parti à
prendre, Dante leur conseilla d'exiler les chefs des deux factions. Ne
voyant, en effet, aucun autre moyen de prévenir des maux effroyables, les
Prieurs se rangèrent à cet avis. Les Noirs furent bannis au delà de ia.Piave,
près de Pérouse, et les Blancs à Sarzana. Mais les Blancs ayant obtenu
quelque temps après la permission de rentrer dans Florence, les Noirs, qui
attribuèrent cette faveur à Dante, le taxèrent de partialité. Les haines se
rallumèrent, et la ville fut plus que jamais en proie à la discorde. Cependant
le pape Boniface, craignant que les Blancs, qui comptaient parmi eux
beaucoup de GibeDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

as INTRODUCTIOS, lins, ne prévalussent, et que les Noirs, presque tous Guelfes, ne fussent exclus du gouvernement,' pressa Charles de Valois de venir sur Florence. Il y entra avec son armée, mais, au lieu de pacifier les dissensions et de réconcilier les partis, il prit possession de la ville pour son propre compte. Les Blancs furent désarmés, et les Noirs rappelés. Ils revinrent en triomphateurs, ouvrirent les prisons et saccagèrent les maisons de leurs adversaires. Dante, alors en mission près du pape, pour solliciter son intervention amiable, était le principal objet de leur rage. Une proclamation, publiée le 27 janvier 1302, le condamna à une amende de huit mille livres et à un exil de deux ans, et, à défaut de paiement de l'amende, à la confiscation de ses biens, lesquels furent saisis. Là ne s'arrêta point la persécution. Au mois de mars de l'année suivante, un décret le condamna, ainsi que quinze autres Florentins, à être brûlé vif. En apprenant le triomphe de ses ennemis à Florence, Dante quitta home immédiatement, irrité contre le pape qu'il soupçonnait de l'avoir relégué par de fausses promesses sur les rives du Tibre, tandis qu'il concertait sa ruine sur les bords de l'Arno. il se rendit d'abord à Sienne, d'où, pleinement instruit des ' Timboschi. Stor. della Lett. ital., t. V, p. 418, donne le texte en latin. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

INTRODUCTION. » malheurs qui le frappaient, il alla rejoindre à Arezzo les autres exiles, dont le chef, Bossne da Gubbio, l'accueillit avec une grande joie. Plus tard, les Blancs tentèrent de rentrer de vive force dans Florence ; ils s'emparèrent même d'une des portes, mais ils furent finalement repoussés. On a dit que Dante faisait partie de cette expédition ; il paraît, au contraire, l'avoir désapprouvée, et qu'elle fut l'une des causes qui le brouillèrent avec ses compagnons d'exil. « Rappelé à Florence, mais sous des conditions humiliantes, il refusa d'y rentrer'. » Sa vie ne fut désormais qu'une suite de courses errantes. Le pauvre banni s'en alla ! là où le conduisaient les circonstances. En 1300, on le voyait à Padoue chez les marquis Malaspina, puis avec son ami Iossonc da Gubbio, ensuite à Vérone, près des Scaligeri. De là, reprenant son pèlerinage, il parcourt une partie de l'Italie, passe les Alpes, et vient à Paris chercher dans l'étude un aliment à sa pensée avide de savoir, et une distraction à ses amers ennuis. 1 Panai., rh. mil, lère. 22.. * Cette phrase, ujunU'c ; j;ir l'Éilit™. c«t la trailuntiim, aussi restreinte que possible, d'une noti- an n'aya:i]il;it-i:'. [un [.iinminis !i b marge du ytrtfÊfbe. ci-dessus. Elle porte simplement - On le rappelle; — ton %, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

3h [KTRODUCTiON. « C'était, dit M. Yillemain 1 , d'après Boccace , vers a 1504; beaucoup de monde, ciers et laïques, étaient « accourus dans la grande salle de l'Université pour a entendre une thèse qui devait être soutenue de quoa libet, — sur tout ce qu'on voudra. Leienanl était « un étranger, jeune encore, d'une physionomie haute « et grave; il y avait quatorze champions attaquants : <c chacun présentait sa question et sa difficulté avec « tous les arguments que la science du temps pouvait « fournir. Lorsque ces quatorze chevaliers scolastiques « eurent passé, le I.eiwnl reprnduiMI, lui-même toutes a les questions ; puis il les reprit, et avec une infinie a variété d'arguments, terrassa chacun de ses quatorze « adversaires... 11 ne laissait pas, durant ces pérégrinations, de conttnuer sou poëme, commencé avant son eiil, sans qii'dn sache à quelle date précise, et terminé pendant le séjour de l'empereur Henri VII en Italie. Danle et les autres proscrits avaient espéré qu'il leur rouvrirait les portes de Florence. Il marcha en effet sur cette ville; mais, craignant, à ce qu'il paraît, d'échouer dans cette attaque , il tourna tout à coup vers le royaume de Naples, et bientôt après mourut, empoisonné, dit-on, a Buoneonvento, près de Sienne, au mois d'août 1515. Cette mort fut celle des dernières espérances de 1 Cours de litlirat. française, t. I, p. W. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.96% accurate

INTRODUCTION. 31 Dante. Il se mit de nouveau à errer ça et là, sans néanmoins s'éloigner beaucoup de Vérone, où, en 1321, il fit une sorte de cours public sur les deux éléments, le feu et l'eau. L'accueil qu'il reçut à Ravenne de Guido Novello da Polenta, qui sachant, dit Boccace, combien à de nobles âmes il est difficile de se résoudre à demander, prévenait tous les désirs de son hôte, » l'arrêta dans cette ville. Guido, poète distingué, était le père de l'infortunée Francesca de Rimini. En guerre alors avec Venise, il envoya Dante comme ambassadeur dans cette ville pour traiter de la paix. « Mais, remarque un de ses biographes, il semble que ce fût la destinée de liante que chaque honneur nouveau fût pour lui le présage d'une calamité. Ses malheurs commencèrent avec son élection à la dignité de Prieur de Florence; son ambassade de Rome marqua l'époque la plus désastreuse de sa vie; et sa mission à Venise se termina par sa mort : car, n'ayant pu obtenir une audience du sénat de cette ville, il revint à Ravenne le cœur brisé, et mourut peu après », à l'âge de cinquante-six ans. Jean Villani rapporte ainsi sa mort : « L'an 1321, au mois de septembre, mourut le grand et vaillant poète Dante Alighieri de Florence, dans la ville de » Vit » di Dante, • Simpson, The Literature of Italy, etc., p. 75. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

5Ï 1KTR0HM.TI.OB. n Ravennn en Romagne, après son retour d'une am« bassade à Venise pour le service du seigneur de Haie venue, auprès duquel il demeurait.» Guido Noveik) da Polenta lui fit faire de pompeuses obsèques. Son corps fut porté à l'église par les citoyens les plus distingués de Kavenne. Guido ordonna qu'un monument splendide serait élevé à sa mémoire. Mais la mort de Guido ayant suivi de près celle de son ami, ce dessein ne fut exécuté qu'eu ITkSô, par Berna rdo Bembo, père du cardinal, et alors préteur de Kavenne. Le tombeau, orné de plusieurs inscriptions, fut restauré' en par lrs ordres et aux frais du cardinal Corsini, et remplacé en I7NII par un magnifique mausolée que fit construire le cardinal Luigi Valent) Gonzaga. Vainement, à diverses époques, les Florentins réclamèrent les cendres du ciloyen que vivant ils avaient proscrit, du <i poète souverain ' » qui sera à jamais la plus grande gloire da sa patrie ingrate : Raveiine, fière à bon droit de ce sacré dépôt, a résolu de Je garder.

■ Dante était de stature moyenne. Ses traits, souvent reproduits par la peinture et sur les médailles, étaient fortement prononcés : un dbz aquilin, des pommettes légèrement saillantes, la lèvre inférieure un peu avancée, d'épais cheveux noirs bouclés, la barbe de même 1 Poêla sovrano. C'esi \c titre que Dante donna b BMter. Enf., A. iv, 1ère. 30. ; : . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

ISÏHaOWTHOK; 33 couleur, quelque chose de pensif et lie
sévère dans la Les premiers chants de la Divine Comédie, répétés débouche
e» bouche, avaient tellement frappé les imaginations, que les femmes Je
Florence ec disaient l'une à l'autre à voix basse : « Voilà celui qui va e»
enfer et en revient . » Il semblait que déjà hors de la sphère des êtres
morrels il fût, aux yeux du peuple, comme un de ces fan Lûmes qu'il avait
évoqués¹. El n'est-ce pas en effet un fantôme, une ombre humaine qu'on
voit passer là sur tous les chemins de l'Italie, de la France, allant, venant,
sans aucun re-t pus? Ce repos que jamais il ne devait trouver sur la terre,
était devenu sa seule pensée, son désir unique. Vers la lin de sa vie, étanl par
hasard entré dans un cloître , un religieux lui demanda ce qu'il cherchait, il
répondit : Paeel Ainsi vécut dans la souffrance et la pauvreté, et mourut
dans l'exil, celui dont le nom ne devait jamais mourir. Sa destinée rappelle
la destinée d'Homère, du Tasse, de Camoéns, de M il Ion. Ce n'est pas
gratuitement que le génie est accordé a l'homme, et si l'on savait ce qu'il
faut le payer, qui se sentirait l'âme l l'ne autre note au crayon semble
attester que Lamennais avait en nu' ijiiclijues iliitpiiU rd.ilif- ii IVflr!
[^iinniliiLairc |in>iluit pr la Divine Comédie. Elle renvoie et nous
renvoyons le lecteur au Cours de Hltêra-Ore Ôe M. Vil le ma in {Moyen
,\,je), lomo \",v. 3t V, éuit. Jlulior. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

3t INTRODUCTION assez forte pour accepter ce don formidable, et tic dirait plutôt comme le Christ : Tmnsent a me! On parle de gloire, mais lequel d'entre eux n su qu'il jouirait de celte gloire, qu'elle projetterait ses rayons sur la fosse où il descendait plein d'angoisse? Le vulgaire cherche à cette angoisse une je ne sais quelle secrète compensation dans les stériles joies de l'orgueil salisfait. 1) ignore que plus s'élèvent ces grandes âmes, plus elles doutent d'elles-mêmes, plus elles se sentent loin du spleudide. exemplaire qu'elles conlempent et qu'elles ne reproduiront jamais. FI les sont, elles aussi, des victimes saintes de l'humanité, dont le progrès, à divers degrés, est attache à leur sacrifice. Une voix inlernc, puissante, irrésistible, leur crie : « Va ! n et elles vont : a Monte au calvaire! a et elles montent. Des emizoni et des sonnets, entre lesquels on ne saurait établir un ordre chronologique certain, furent les premières productions de Dante. F] t pour la forme et pour le fond, ils appartiennent à no genre de poésie dont il est nécessaire d'indiquer, au moins brièvement, l'origine et le caractère; car i 'intelligence de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

isinooiJCTiiiN. ;>s l'œuvre entière du grand poète gibelin dépend de celle connaissance préliminaire, ainsi que l'ont senti les interprètes modernes, parmi lesquels on consultera spécialement avec fruit MM. Delécluse', Philarète Chasles¹ et Rossetti, Ce dernier, néanmoins, doit être ht avec beaucoup de réserve. Le chant est naturel à l'homme, et par conséquent la poésie ou la parole chantée. Aussi est-elle de tous les temps, et la trouve-t-on chez tous les peuples, même les plus sauvages : le nègre près des bords du Niger et de la Gambie, l'Esquimau, le Samojède au milieu de leurs glaces, l'Océanien sur ses îles de corail ont leurs chants; leur poésie, comme avaient la leur les fils de Bralima dans les montagnes et les plaines de L'Inde, sur leurs riantes côtes les enfants d'Hellon. Sous tous les climats, à tous les degrés de la civilisation et de la barbarie, elle est le retentissement mélodieux de l'âme humaine. • Si l'on remonte à la source cachée dans la nuit des âges, d'où s'épancha de proche en proche la bienfaisance | Dante Alighieri, ou lu)oàie ainoiilriisc. Paris, tluûi Amjot. . 1 Étude sur l'Uranie, prius les Eludes sur les premiers temps du christianisme et sur le moyen âge. Paris. 1847. 1 Sultano s'iriUi imiipple, cil hî ;,roflus\$e la Riforaia, e sulla secrets influenza ch'eserciUi nella Uitteratm; . d T.w.ipa , ,■ fpecialmenle d'itilis, tome rlsulla du molli suoi dascici. mawimi" J;i Huile, Pelnuta, Boccaccio, !)is<iin,i*ioni. Londres, i»<52. — La Dimmi C.ûmmeiUa di Itaiitc Alighieri, ton wmn>l<> aualili.o di (iabnele llosselli. Londres, 1827. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

3U NTB GDCCIIOS. sans la lumière ilc la religion, des lois, on en voit sortir la poésie sous sa première forme, et cette forme est l'hymne. Les Védas ne sont qu'un recueil d'hymnes. Les chants d'Orphée, de Musée, étaient des hymnes. Chose bien remarquable, l'homme s'est d'abord, par un élan spontané de son être, porté vers Dieu. Puis, l'éduscendant en lui-même, au sein de la Nature, pénétré de sa vie, il en chante les merveilles, les secrètes puissances, ses propres sentiments, ses passions, et surtout la plus vive, la plus universelle, l'amour. A cette poésie d'amour l'hymne vient se mêler ensuite par la combinaison, la fusion, qui s'opère dans les profondeurs mystérieuses de l'âme, de l'amour humain et de l'amour divin. La pensée se développant, ce qui n'était qu'un instinct devient plus tard doctrine. On voit naître une philosophie de l'amour séparé des sens (quoique la poésie qui le peint emprunte aux sens et aux passions des sens ses images!), et dont l'objet se symbolise dans une femme idéale, avec les différences produites, chez les différents peuples, à des époques diverses, par les idées religieuses accessoires, les mœurs et le génie même des races. De là, pour ne pas remonter plus haut dans le temps, et ne pas s'enfoncer plus loin dans l'Orient, la Sulamite du Cantique des Cantiques. la Diotime du Banquet de Platon, où Socrate raconté comment il fut par elle initié à la doctrine de l'amour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

céleste, la' Zuléika et Ja Léila- des Arabes,, et tant d'autres types analogues chez les Persans ; et après les croisades, chez les peuples occidentaux, où on le re* trouve jusqu'en Angleterre dans les sonnets de Shakspeare, visiblement émanés de ce mysticisme traditionnel. Le symbolisme mystique de Dante et de ses ' contemporains se compliqua d'un autre symbolisme correspondant aux passions politiques des partis entre lesquels était divisée l'Italie, le parti impérial ou gibelin, le parti guelfe ou pontifical, et à la haine plus générale qu'inspiraient l'ambition, l'orgueil, l'avarice de la cour romaine, et ses corruptions parvenues à leur comble lors du séjour des papes à Avignon. Ils devinrent les symboles d'une doctrine secrète, religieuse et politique ; les mots prirent des acceptions nouvelles, obscures pour le vulgaire, connues des seuls adeptes. On n'en saurait douter en lisant les poètes gibelins de l'époque de Dante, Guido Cavalcanti, Lippo Gianni , Guittono d'Arezzo, Cione Agliardi, Cino da Pistoia, Giglio Lelli et leurs sonnets énigmatiques. Sous des formes convenues, mystérieuses, ces frères s'entre-aidèrent, ainsi qu'ils se nommaient' entre eux, se communiquaient leurs pensées, leurs espérances, leurs craintes, poursuivant le but particulier du parti impérial, et concourant, à divers degrés, au développement de la vaste conspiration

Digitalized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

SU tNTKoiHJCTIOîi, ■ formée dans le Moyen âge contre la Home papale, et qui aboutit à la réforme du seizième siècle. Les Lettres de Pétrarque, ses Églogues et celles de Boccace, ne laissent sur ce point aucune incertitude. Quelle que fût d'ailleurs la multiplicité des doctrines et des associations différentes, le même esprit éclate partout, avec les mêmes précautions de langage. Les figures de l'Apocalypse, les fictions païennes du Targum et de l'Élysée fournissent, tour à tour, des images sur le sens desquelles aucun initié ne se méprenait. Le Pape est l'antique serpent, son règne le signe visible de Satan et de ses anges maudits ; les martyrs revêtus de robes blanches demandant jusque de leurs persécuteurs au pied du trône de l'Agneau, sont les victimes de l'Inquisition; la ville aux sept collines, Rome, est la prostituée assise sur les eaux, la Babyloë, repaire des animaux immondes, dont on attend la chute certaine, célébrée par des chants d'allégresse et des cris de gloire. Une telle complication de vagues allégories, d'expressions volontairement obscures, ne jette pas seulement de la sécheresse et de la froideur dans les poésies gibelines, mais souvent les transforme en une sorte de chiffre inintelligible aujourd'hui, et qui le sera probablement toujours, spécialement en ce qui touche le Gêni: politique. Le symbolisme philosophique n'exigeait pas les

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

lyfKOiHiliTIDN- 3» mêmes précautions; aussi verrons-nous plus loin une Dante lui-même fournir des i:\fliealioiis irès-ufiles pour l'intelligence non-seulement de ses premières poésies, mais encore de la Itirmti Cummt'ilin-, awns néanmoins dissiper, à beaucoup près, lotîtes les obscurités. Pour ne pas interrompre l'enchaînement des idées el des faits qui relient entre eux ses autres ouvrages et en forment le meilleur et le pins sûr commentaire, nous parlerons ici de son Traité delà lanijue vulgairel qu'il contribua tant à fixer au degré où elle pouvait, l'être, si près encore de son origine. Ce sujet, en apparence purement littéraire el. scientifique, n'était pas étranger aux intérêts de parti. Les Guelfes el les Gibelins avaient chacun leur langue : les Guelfes le latin, langue officielle connue de la seule classe instruite, les Gibelins la langue parlée el entendue de tous. Ce n'était pas là, certes, une différence légère, car elle marquait deux tendances contraires, l'une vers l'avenir, l'autre vers ie passé. La naissance de la langue vulgaire fut la naissance de l'esprit nouveau. Quand les peuples eurent leur langue, ils eurent leur pensée spontanée, vivante. Dante, selon la méthode du temps, remonte à l'origine du langage même, qu'il pince en Dieu parlant au premier homme, et l'homme dut, selon iui, parler avant la femme en vertu de sa prééminence. Celte fau; De vulgèrl elequio. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

gue originelle l'ut l'hébreu ; après quoi vint i; i confusion de Babel.
11 dislingue en Europe plusieurs familles de langues : les langues slaves et les langues latines, « qui « n'en foui qu'une, dit-il, bien qu'elles paraissent « trois. Pour signe d'itllirinalion, les uns disent oc, les o autres ot/, les autres m ; te sont les Espagnols, les h Français et les Italiens. La preuve de l'origine com« mune de ces Irnis langues est dans le grand nombre « de mois semblables qu'elles emploient l. » Puis il établit la supériorité de la langue d'oïl, dans laquelle écrivaient de préférence les Italiens eux-mêmes avant que leur propre langue se fût suffisamment développée et polie', Dante la divisée en quatorze idiomes, « chacun desquels, ajoute-t-il, se subdivise « lui-même en un si grand nombre, que je porterais à « mille tous les dialectes, toutes les variétés de langage ici qui se parlent en Italie, o M. Yiliemain fait à ce sujet les réflexions suivantes, aussi justes, ce nous semble, qu'ingénieuses. « Celle « multitude même de langages, dit-il, nous expliquera, » je crois, pourquoi la langue italienne fut si tardive à se l Traduction de M. Villeraoiu.' * « Si aucun; ileinamluil p.iLi rij mu th: Slsriw csl ili'.ril en rouman, pour thon i|uo nous siirmiii's vlaliim, j'i ij ii-oïc que di'trst pur chnu que nous sommes en France, ei pour c'ïou qw. la prieur i> en est plus ôclitable et plus commune s toutes gens. ■ Branëtto Latini, en son litre intitulé ie Trésor. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

iitbu'doctios. ti « fixer, à se constater visiblement par des écrits. Tout. « homme doué de quelque invention voulait être en« (endu au delà des murs de sa ville ; il était tenté de <• choisir, non pas un de ces patois de l'Italie', mais « une langue durable, vivace : il écrivait en langue « latine. Ce n'est pas tout ; lorsque le souffle du génie « moderne commençait à dominer, lorsqu'il fallut « bien se détacher de celte latinité morte, ou qui ne (i vivait plus que dans les églises et dans les greffes, les <■ premiers hommes qui, en Italie, sentirent en eus (i quelque talent poétique, pour rendre en langue vul« gaire les émotions du cœur, cherchèrent un autre <• idiome moderne qui leur offrit ce caractère d'unité « qu'ils ne trouvaient pas en Italie : le provençal devin! d pour eux la langue littéraire. Cette influence que la « langue des trouvères obtenait en Angleterre par la « Conquête et l'envahissement politique, la langue des « troubadours l'exerça sur l'Italie du nord par ie seul <c pouvoir du goût et de l'harmonie '. » Il y aurait aussi à tenir compte dans le Midi de l'influence que dut exercer la conquête du royaume de Naples par Charles d'Anjou. Celle d as Normands ne parait pas avoir, à cet égard, laissé de traces sensihles. la Vie nouvelle marque en effet dans la vie de Dante comme une époque de transition, déterminée par la mort prématurée de Béatrice. La passion si constante 1 Cours de. UUrntiire. française, tnni. 1, p. SOO. ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

i-< imite miction, et ki vive que, dès l'enfance, hii avail. inspirée celle jeune fille su transforma, et sembla depuis lers flotter, en quelque sorte, entre l'objet réel ravi à son amour terrestre, et un type idéal où se concentrait toui ce que le poète concevait. de plus haut dans ses contemplations religieuses el philosophiques. La femme devint . symbole sans cesser d elle femme, el toujours, dans le ciel même, au sein du mystère qui l'enveloppe, elle apparaît sous ce double aspect. L'ouvrage singulier où Hante peint si vivement les amères douleurs d'une perte irréparable et la transformation qu'elle opéra en lui, est en même temps une de ces œuvres où, en l'enveloppant de symboles familiers aux adeptes, et clairs pour eux seuls, les Gibelins, comme nous l'avons dit, cachaient le .secret de leurs pensées et de leurs passions politiques, il commence « Dans cette partie du livre de ma mémoire, avant » laquelle il y aurait peu de choses à lire, se trouve d une rubrique qui dit : fet cimnmtce la vie nouvelle, a Sons cette rubrique, je trouve beaucoup de choses « écrites, et des paroles que j'ai l'intention de rassem" « bler dans ee livre, sinon textuellement, an moins a quant au sens '. » Il raconte ensuite de quelle manière, lorsqu'il accomplissait sa neuvième année, lui apparut la glo' Traduction du M, MédoH. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

INTJIO lïDCTION. rieuse dame de sa pensée, à laquelle, dil-ilt «
benu« coup de personnes no sachant < tmi iri^u [ta nommer, « ont donné le
nom de Béatrice, » Neuf ans après, il la rencontre « vêtue d'un habit " de
blancheur ('c];il;ni(c, cl placée cuire deux noble». « dames un peu plus
âgées qu'elle. Kilo le salue d'un o salut si doux, qu'il croit Inuclierau lerne
delà beV « titude » Kentréchez lui, il a une vision à la quatrième heure de la
nuit. Itécit de celte vision, bizarrement allégorique : « J'en ressentis, ajoutez-
il, une si vive angoisse de (i cœur , que mon sommeil , qui n'était que
léger, fut « interrompu , et je m'éveillai. Aussitôt je repassai « dans mon
esprit ce qui-m'était apparu, et je pris « la résolution de faire connaître ce
que j'avais vu à « plusieurs personnes, qui alors étaient des Irouba(i dours
fameux ; et comme déjà j'avais l'ail expérience n un sonnet dans lequel je
saluerais Ions les Fidiïrs « d'amour. Les priant dune- de juger ma vision, je
leur n écrivis ce qui m'clail apparu pendant mon sommeil, h et commençai
ce sonnet : n A chaque âme éprise, à tout noble cœur à qui ce » sonnet
parviendra, afin qu'ils en disent leur avis, « salut ! au nom de leur seigneur,
c'est-à-dire Amour. « Le tiers des heures pendant lesquelles les étoiles
Digirized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

U INTRO MICTION. « son! le plus brillantes était passe', quand
Amour « m'apparut tout à coup; Amour dont l'essence me « remplit Je
crainte quand j'y réponse. t< Amour mo semblait gai, tenant mon cœur dans
sa « main, et soutenant dans ses liras une dame endormie « et enveloppée
dans un voile. « Puis il la réveillait, et faisait repaître humble« menl la dame
épouvantée, de ce cœur si ardent; o après, je le voyais fuir en pleurant \ a
Guido Cavaicanti, Cino da Pislöia, Dante da Maïano, Havanzuti, Orlandi,
Doni, répondirent à ce sonnet par d'autres sonnets plus obscurs encore. Tous
étaient des hommes graves. .S'amusa irnl-M s à échanger entre eux des
énigmes inintelligibles? il est impossible de le penser, ("les images, ces
allégories, si sérieuses à leurs yeux, recouvrent évidemment quelque secret
perdu pour nous, probablement un secret politique. >agné d'une glose qui
en marque les , par une sorte d'analyse vaut la méthodes colastiqnc , mais
sans jeter aucune lui; lière sur le fond . dant le son imeil une vision i adie
grave, Ic-poêle a penm la mort de Béatrice lui ;e. Le récit plein ile tristesse
et de tendresse que.suivan i a d'abord fait en prose, il cl reproduit dans des
vers louchants. La réalité domine ' Traduction ia M. tlelècliise. Digitiz'ed by
Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

ici ; on sent vibrer les fibres du cœur, on voit couler de vraies larmes. Depuis lors la jeune filie, reçue parmi les bienheureux, devient une sorte d'apparition céleste, un être à demi réel, à demi symbolique, Le poète a devant soi un modèle idéal où rien de mortel ne subsiste plus. Enfin ses chants s'arrêtent, mais, comme il le fait pressentir, pour recommencer avec plus d'éclat lorsque son génie, dans la plénitude de sa force, lui permettra d'élever le monument qu'il destine à celle dont le souvenir ne devait jamais s'effacer de son âme, ni, grâce à lui, de la mémoire des hommes. « Après avoir, dit-il, terminé ce sonnet, j'eus une « vision extraordinaire pendant laquelle je fus témoin « de choses qui me firent prendre la résolution de ne plus rien dire de cette Bienheureuse jusqu'à ce que « je pusse parler tout à l'aise d'elle. Et pour « en venir là, j'étudie autant que je peux, comme elle le sait très-bien. Aussi, dans le cas où il plairait à « Celui par qui toutes choses existent que ma vie se prolongeât, j'espère dire ce qui n'a jamais encore été dit d'aucune autre; et ensuite qu'il plaise à Celui « qui est le seigneur de la courtoisie que mon âme « puisse aller voir la gloire de la Dame, c'est-à-dire de « la bienheureuse Béatrice, qui regarde glorieusement en face celui qui est per omnia secula benedicere ». « L'al's Dëo. » 3. ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

Ainsi finit !a Yitanuwa. Ve Gomnto ou le Banquet est un commentaire sur îles Ctmxoni, qui devaient être au nombre de quatorze; mais l'ouvrage , incomplet par rapport au dessein primitif de l'auteur, n'en contient que trois. « Les <i viandes de ce Banquet, dit-il, seront servies de quaa torze manières différentes, c'est-à-dire en quatorze « eanzoni, dont l'amour et la vertu seront le sujet: a lesquelles viandes sans le pain que j'offre avec, ne « seraient pas e\emptes d'obscurité, et plairaient à plu« sieurs moins à cause de leur utilité que de leur « beauté. Mes commentaires seront la lumière qui en « découvrira le vrai sens à tous. » On doit, selon Dante, « distinguer dans les écrits » quatre sens différents : le sens littéral, le sens allé« gorique, le sens moral et le sens auagogique. » C'était la méthode appliquée dans les écoles de théologie à l'interprétation de l'Kiu'itin e. <• Par le sens ii allégorique, j'entends, ajoute Dante, la Vérité ma« nifestée par le moyen de la Fable. Ainsi quand Ovide « dit qu'Orphée charma les bêtes sauvages, et fut au « son de sa Ivre les arbres et les rochers, il voulait faire a entendre que l'homme sage, par ses raisonnements, o règle et adoucit 'es plus sauvages passions. Les t.héo« logiens interprètent ce sens différemment ; mais ici " je ne parle que de poésie, et je me borne à montrer •i comment l'interprètent les poètes. Le sens moral Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

Il consiste dans le bénéfice que le lecteur relire pour soi-même de ce qu'il lit. Ce sens anagogique est l'interprétation spirituelle de ce qui signifie les dernières choses de l'éternelle gloire. » Nous reviendrons sur ce sujet, à son tour lui-même, lorsque nous parlerons de la Divine Comédie. Mais le passage suivant doit être aussi remarqué : « Je dis que par le ciel j'entends la science, et par « les cieux les sciences, à raison de trois similitudes (que les cieux ont avec les sciences, principalement « par l'ordre et le nombre en quoi ils paraissent en venir. La première est la révolution de l'un et de l'autre autour de son point immobile; car, comme « chaque ciel tourne autour de son centre, ainsi « tourne chaque science autour de son sujet. La seconde similitude est la puissance d'illuminer, propre à l'un et à l'autre; car, comme chaque ciel ((illumine les choses visibles, ainsi chaque science les •i intelligibles, la troisième similitude est de confondre à la perle! ion les choses qui y sont disposées. » En écrivant le Comte, Dante était, comme on le voit, principalement préoccupé de l'idée philosophique, de tout ce que comprenait la science de son temps, laquelle fut aussi une de ses passions; et par ce côté il représente encore la science contemporaine, que tourmentait intérieurement un vague besoin de l'Convite, à, ht. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

. 4S HfTBObBCTIOM. savoir. Ce n'est pas, néanmoins, qu'il ne se trouve dans le même ouvrage beaucoup de traits propres à répandre une utile lumière sur les secrètes pensées de l'auteur, par rapport à l'état de l'Italie, aux factions qui la divisaient, aux causes des maux dont elle gémissait : si l'homme intellectuel, embrassant l'univers, planait dans ses espaces immenses, s'élevait de ciel en ciel jusqu'à la source infinie, éternelle, du Vrai et du Beau, l'homme de ce monde fugitif, ramené sur la terre par la réalité des choses de la vie, ses souffrances et ses espérances, par l'amertume des regrets, les passions de parti, la colère, la haine, en nourrissait son âme, théâtre permanent d'un drame terrible qui se dénoue dans une fosse à Ilavenne. Lors de l'entrée en Italie de l'empereur Henri VU, une sorte de fiévreuse activité saisit cette âme ardente. Il écrit à l'empereur, aux princes, aux peuples, aux Gibelins, aux Guelfes, à l'Italie entière; il se fait le suppliant de la paix publique, conjurant les factions d'oublier le passé, d'abjurer leurs fatales dissensions, de ne plus former qu'une seule famille unie autour du sceptre impérial, à ses yeux le symbole de l'ordre et le gage du salut. Ce fut alors qu'il publia son livre de Monarchia, où il expose avec beaucoup de netteté sa théorie sociale. Il y établit la nécessité, pour le maintien de l'unité, de la justice, de la concorde, d'une monarchie ou d'un empire universel, de l'emDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

INTRODUCTION, «p pire que déjà, dans le Convito, il avait dit avoir atteint sa perfection sous Octave Auguste'. Par une disposition divine, cet empire appartient au peuple romain, et ne dépend immédiatement que fie Dieu. Nous aurons bientôt occasion d'examiner cette théorie, qui se rattache aux plus hautes questions discutées encore aujourd'hui, et avec non moins de chaleur qu'au treizième siècle. La Borne pontificale, après avoir si longtemps combattu pour se subordonner l'empire, n'en pouvait admettre la pleine indépendance. Le livre de Dante souleva tout le parti papal. Le cardinal Iteltramo di Poggelto, légal du pape en Lombardie, ordonna qu'il serait brûlé comme contenant des doctrines hérétiques, et défendit de le lire sous peine d'excommunication ; l'auteur, menacé du même sort, s'enfuit, non sans difficulté, des Légations avec l'aide de quelques amis *. Durant ces juins de persécution, errant de lieu en lieu sans trouver nulle part un coin de terre où se reposer, Dante ne laissait p;is do continuer sonPoëme, où se trouve rassemblé tout ce que l'étude, la réflexion, les événements d'une vie si troublée avaient accumulé ' 11 mondo non fu Uni ne sara si purfeltamente disposio, conte aUorj, cho alla voeu J" un «.In [î-itin i | <!i0 Iihimii pupolo e cnmaDdatorc fu ordiualo E péril paea universale era per tutto, die mai più ii!KI ftl ni! aiii : l;i ruiv ..IHh um;ill:i l'in 1 1 1 ■ t:i liirit tiiiuoiUi; per rl'ilticammiriu ni [l<;bitn porto ::mia:. Cainio, p. 167. 1 Pino delta Tosa et Oslagie di Polenta, suiiant Boccace. Dfgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

de cod lia issu ri ces diverses, de peu scies, d'émotions, île tristesses et île joies (hélas ! celles-ci trop peu nombreuses) dans- ce vaste esprit et celle grande âme. Avant de pénétrer dans les splendides ombres de ce sanctuaire, d'essayer de soulever quelques-uns des voiles qui en recouvrent les mystères, un nouveau travail est indispensable. Il faut connaître Daole tout entier pour connaîtra son œuvre. HOCTRINES T1B DAMTE Tout homme es! de: S"n siècle. Quels que soient son génie, sa puissance personnelle, il se roeul toujours, à bien peu près, dans la sphère des idées remues, aspirant au delà, il est vrai, et, à l'aide d'une vue plus perçante, montrant à ceus qui le suivent quelque perspective jusqu'alors cachée, un terme encore lointain vers lequel désormais, pleins d'un désir inquiet, ils ne cesseront de marcher, incapables de repos jusqu'à ce qu'ils l'atteignent. Ainsi va se modifiant l'état de l'esprit humain, ainsi de proche en proche s'accomplit te progrès; et ce mouvement qui n'esl que la loi même d'évolution de l'humanité, il n'est pas plus possible de l'arrêter, que de le hâter par la suppression des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

INTRODUCTION. f, l points intermédiaires. De là, dans la société, une double tendance, l'une à conserver ce qui est, l'autre à le détruire en le transformant, car rien ne naît sans germe, et, de quelque manière qu'il y soit enveloppé, le germe de l'avenir est dans le présent, qui lui-même eut le sien dans le passé. Au siècle de Dante, la théologie dominait toutes les autres sciences, et, avec raison en un sens, puisqu'elle en est la plus générale, qu'elle part de la cause première, universelle et absolue, pour descendre aux causes dérivées et particulières. Indépendante, à ce point de vue, des religions diverses et de leurs dogmes variables, elle se confond néanmoins de fait, avec ces religions chez les différents peuples dont elles déterminent les croyances, sur tant de points opposées entre elles. Ainsi, dans le cours des âges se produisirent les théologies égyptienne, brahmanique, mazdëenne, juive, musulmane, chrétienne. Celle-ci dut être nécessairement la théologie de Dante, né chrétien, et qui vécut chrétien sincère. Pour bien comprendre l'esprit de son temps et ses opinions propres, on ne doit pas oublier que la religion chrétienne se compose d'une doctrine qui est l'objet de la foi exigée, et d'une institution extérieure, 1 Aussi le titre élys » tlniuli^iii] » îîsHI lu ['ivmiiT donna à liant» dans l'inscription inscrite: sur Sun tombeau : . TheologHi Dantex, nulliis dogmatis txpers. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

!>S TKTRODtICTroS. . d'un corps sacerdotal dépositaire de cette doctrine, et prépose au gouvernement de la société qui la professe, société qu'on appelle l'Église. Constitué hiérarchiquement, le sacerdoce, sous sa forme définitive, eut pour chef le pontife romain, dont la puissance, accrue par «ne suite d'eux [reprises hardies et patientes, et aussi par une conséquence logiquement rigoureuse du principe de l'institution, avait d'abord lutté avec gloire, et au bénéfice de l'humanité, contre le pouvoir temporel, qui, d'une part, tendait à tout absorber en soi, et, d'une autre part, à éteindre dans le despotisme de la force brutale et dans un matérialisme grossier tout ce qui restait de lumières et la morale même devenue le jouet de ses caprices les plus effrénés. Ce fut l'époque brillante et vraiment grande de la papauté, aidée, dans le combat à outrance qu'elle eut à soutenir, par l'infailible instinct des peuples. Mais, selon la pente inévitable de la faiblesse humaine, après avoir arrêté les envahissements, repoussé la domination du pouvoir temporel qui aurait plongé la société dans l'abjecte servitude de la brute, elle s'efforça de se substituer à lui, de l'absorber dans son propre pouvoir, de constituer enfin une théocratie absolue, non moins destructive de la liberté, de l'homme intellectuel et moral. Alors les peuples, par le même instinct infailible où elle avait d'abond trouvé un invincible appui, se tournèrent contre elle; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

ils finiront même par la promire on haine à cause do ses oppressions, de ses exactions, de son aïariee insatiable et de ses corruptions de tout genre. De là, ■ surtout dans les classes relativement instruites, une vive opposition qu'elle crut dompter par les supplices; mais elle no réussit qu'à la rendre secrète, à la refouler au fond des âmes où bouillonnaient les passions ardentes" comme la lave en fusion dans les entrailles d'un volcan. Rien de plus vrai que ce que dit à cet égard M. Rnssetti, et les preuves qu'il allègue, déjà contiues, au reste, de quiconque a sérieusement étudié celte période de l'histoire, sont en général sans réplique ; seulement il n'apporte pas toujours assez de critique dans le choix de ces preuves , confondant quelquefois dos choses très -diffé renies et même enaient pu avoir quelques liaisons avec d'autres ennemis de la Rome papale, ils n'eu formaient pas moins uac. secte tout à fait à part, imbue des doctrines orientales d'un manichéisme analogue il celui de plusieurs gnostiques, et qui n'empruulaient au christianisme, dans un but de propagande plus facile, que certaines formes extérieures du culte et les dénominations verbales du sacerdoce hiérarchique. Il est vrai aussi que, en dehors de celle socle railiealeivienl anlich retienne, la foi aux dogmes s'élail ébranlée avec la foi au sacerdoce conservateur du dogme, et cola naturellement, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

comme aussi à divers degrés ; di' sorte que, dans le langage symbolique il y a un moyen duquel s'entendaient entre eux les adversaires de la Rome papale, langage habituellement tiré des figures de l'Apocalypse, il est souvent très-difficile de distinguer les sentiments réels de ceux qui emploient, leurs idées précises, et de fixer les bornes dans lesquelles se renferme leur croyance ou leur incroyance. Pour moi qui est de Dante, il nous paraît, lors même que sa parole est la plus empreinte d'amertume, s'indigner uniquement contre les abus de la papauté, son ambition, sa rapacité, ses dissolutions scandaleuses, en inspectant l'institution et la puissance, à ses yeux d'origine divine, qu'il reconnaît lui appartenir dans Nous croyons, avec M. Ozanam, que sa théologie strictement orthodoxe, était la pure théologie alors enseignée dans les écoles, la théologie de saint Thomas lisant, s'empêcher de remarquer le soin particulier qu'il apporte, lorsqu'il traite de ces matières, à ne rien dire qui ne soit rigoureusement exact, non seulement quant au fond de la pensée, mais encore quant, à l'expression. Quelques déviations apparentes, dont nous aurons à parler ailleurs, n'infirmant point cette observation, incontestable, ce nous semble, dans sa généralité.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

INTRODUCTION. Si La philosophie naturelle, à proprement parler, n'existait pas encore. An lieu de rassembler et de classer les faits pour remonter ensuite ;ius lois qui les enchaînent, elie suivait la méthode directement contraire, substituant l'hypothèse à i l'expérience, et au monde réel un monde abstrait, produit fictif de vues à priori et de conceptions arbitraires. Elle procédait de la métaphysique éf roitementl liée à la théologie de qui elle dépendait, et à laqorlle l'école s'efforçait de ramener les idées d'Arislolo, mal compris et dont l'autorité ne laissait pas d'être souveraine 1 : d'où une double interprétation du dogme par le philosophe grec, et du philosophe grec par le dogme. Très-inférieures à ce qu'elles avaient été chez les anciens et même plus tard chez les Arabes, la science du calcul et la géométrie, indispensables aux besoins de la vie dans les civilisations les moins avancées, subsistaient et se perpétuaient par un enseignement principalement fondé sur les livres de Boèce cl d'Euclide. En astronomie, Plolémée régnait exclusivement, et dans l'explication des phénomènes célestes , nul ne songeait ni n'eût osé songer à s'écarter de son système traditionnellement consacre. Mais à l'astronomie se reliait tout un ordre d'idées à la fois philosophiques et théologiques, dont l'cn1 II grau maestro di tolorclie sanno. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

5H IKTKOBUCTION. semble constituait ce qu'aujourd'hui on appellerait la physique du monde, la science de la vie dans tous les êtres, de leur organisation variée, des causes desquelles dépendent les aptitudes diverses, les inclinations, et, en partie, les actes de l'homme, ses destinées individuelles, et les événements mêmes de l'histoire. Le poème de Dante est plein de cette doctrine dominante alors, et c'est pourquoi il est nécessaire de savoir comment il la concevait. Tout émane de Dieu, de la trine unité de son être; il a tout créé, et la création embrasse deux ordres d'êtres : les êtres immatériels, les êtres corporels. Rien que tous ces êtres, qui existent dans le temps, aient entre eux des relations de temps, ces relations, dépendantes de leur mode fini d'existence, n'ont de rapport qu'avec eux. La création du monde des esprits et celle du monde des corps furent, quant à Dieu, simultanées, car sa durée est indivisible. Comment d'ailleurs comprendrait-on l'être spirituel séparé de sa puissance motrice actuellement en acte, laquelle en est le complément, et, pour ainsi parler, l'achèvement essentiel? De ces purs esprits se composent les neuf Chœurs de la hiérarchie céleste. Comme autant de cercles concentriques, ils sont rangés autour du Point immobile, de l'Être un, dans un ordre que détermine leur place. Par/idis, cb. m», terc. 15. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

fection relative, les Séraphins d'abord, puis les Chérubins, et les autres jusqu'aux simples Anges. Ceux du premier cercle reçoivent immédiatement du Point immobile et la lumière et la vertu qu'ils communiquent à ceux du second ; et ainsi de cercle en cercle, comme des miroirs se l'en voient l'un à l'autre les rayons, affaiblis par chaque réflexion, d'un point lumineux. Les neuf Chœurs, emportés par l'Amour, tournent sans cesse autour de leur centre en des cercles de plus en plus larges, à mesure qu'ils s'en éloignent plus, et c'est par eux que le mouvement et l'influx divin sont transmis à la création matérielle. Celle-ci a au-dessus d'elle l'Empyrée, le ciel de la pure lumière'. Au-dessous est le Premier mobile, le plus grand corps du ciel', comme l'appelé Uanle, parce qu'il enveloppe tous les autres cercles, et termine le monde matériel. Puis vient le ciel des étoiles fixes, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Vénus, de Mercure, de la Lune, et enfin, au point le plus bas, la Terre, dont le noyau élémentaire, et solide est entouré des sphères de l'eau, de l'air et du feu. Comme les Chœurs angéliques tournent autour du Point, immobile, les neuf Cercles matériels tournent autour d'un Point fixe, mais par les purs esprits qui l'entourent, eh. sis, terre. 13. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

5K IS TB 0911 CT 10S. leur transmettent, réfléchi de cercle en cercle, la lumière qu'ils reçoivent du Point immobile, et les verlus informatrices, «lui impriment en chaque être le caractère de sa nature propre, image imparfaite et participation limitée de ce que renferme en soi, à un degré infini, l'Être infini. Ainsi, aux deux extrémités de ce grand Tout, deux points immobiles, l'un en bas, l'autre en haut : en bas la Terre ou la partie la plus matérielle de la création, en haut le Principe universel subsistant de soi en dehors du temps, ou Dieu caché dans les ténèbres de sa lumière impénétrable; entre ces deux points extrêmes, l'un en immensité, l'autre en petitesse, l'un plénitude de l'être, l'autre dernier terme du moindre être, la Création, de l'ange au grain de sable déployant ses merveilles ordonnées en deux hiérarchies symétriquement correspondantes : celle des esprits et celle des corps. Selon ces idées, l'enchaînement des phénomènes dans l'univers dépend d'un enchaînement semblable d'influences émanées de l'Être infini, et se modifiant de ciel en ciel suivant la nature de chacun d'eux et la nature des êtres qui les reçoivent ; de sorte que, connues en elles-mêmes ainsi que dans leurs combinaisons, les effets par lesquels elles se manifestent sur la planète que nous habitons, pourraient être prévus avec une certitude égale à la connaissance qu'on Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

aurait de leurs causes. On voit que cette doctrine est le fondement de l'astrologie judiciaire, science Israélite aux yeux de Dante, et objet d'une croyance longtemps répandue dans le monde entier. Nul pays, nul siècle où, jusqu'à nos jours presque, on n'ait cru à l'influence, des astres, et cette influence, dans un certain ordre de faits et en de certaines limites, est en effet incontestable; car toute erreur enveloppe quelque vérité cachée. L'attraction lie dans un système de mouvements solidaires les corps flottants au sein de l'espace à des distances immensurables; les grands agents physiques, la lumière, la chaleur, l'électricité, établissent entre eux de mutuelles communications, et y apparaissent comme les conditions nécessaires, les principes premiers de toute production organique et inorganique, de toute vie. Mais que, de l'ordre physique transportées dans l'ordre moral, ces influences y deviennent la cause effective des destinées des hommes, de leurs aptitudes, de leurs propensions et des actes qui en dérivent, comment le comprendre? Comment comprendre que tout ce que sera, tout ce que fera un individu humain, tout ce qu'il éprouvera d'heureux ou de malheureux, que la trame entière de son existence, soit déterminée par la position relative des astres à sa naissance? Et cependant cette opinion bizarrement étrange, on la retrouve-, après Dante, en Italie dans Machiavel; en France dans Monia

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

gne1, Bod'm*, à la cour dp Louis Xill; on Angleterre, sous Charles I's, et, à la fin du dix-septième siècle, llrvdcii, lui-même, en élnit irribu1. Uni; curiosité maladive, lo désir inquiet de savoir et de prévoir ce qui , d'un si vif intérêt pour nous, se dérobe à noire vue dans l'obscurité de l'avenir, («lie est la racine naturelle de l'astrologie. Mais ce qu'il n'est peut-être pas indifférent de remarquer, c'est qu'il n'est point de système de fatalité et de nécessité" dont elle ne sorle comme une conséquence rigoureuse, et que nul matérialiste ne saurait logiquement la rejeter. Car, si tout est matière, et si tout est lié dans une suite éternelle de causes cl d'effets s'engendrant l'un l'autre selon des lois physiques, immuables, nécessaires, rien dans les phénomènes de lous les ordres, rien dans les événement dmit se composent la vie des Individus et celle rks peuples, f| ni, de proche en proche, ne remonte, comme à sa cause originaire, aux grands corps circulant dans l'espace; rien qui ne subisse leur influence plus ou moins directe, et n'en soit l'effet totalement prédéterminé. La philosophie de Dante et de son temps se propo1 Emis, Il, ch. xii. " Ilépubt... lii. IV, ch. 11. r> lorsque, retenu ptiaaèr dans le tiiàtrati Coriabnnki Il tenta île s'TM évader, un attruliiiuc j'ul con-ulte sur nieiii-s la [ilua fiuorable à celte éyauoo. — lolmun. Life of Butler. V<ùt. Digitized"by Google

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

sait un autre problème que se sont également proposé toutes les philosophies; car, en ce qui touche l'univers, il n'en est point de plus général ni de plus fondamental; et lorsqu'on vient à y regarder attentivement, on est surpris de voir combien se ressemblent, au langage près, les solutions qu'un en a données.' Dans ce que la nature présente à notre vue on reconnaît d'abord deux choses essentiellement distinctes : un fond commun étendu, divisible, que la pensée peut séparer de toute détermination spécifique et différentielle; des êtres; déterminés, et différents les uns des autres par des qualités et des propriétés spécifiquement diverses. D'où la nécessité de conserver deux correspondances à ce que les Scolastiques, dont la doctrine est celle de Dante, appelaient matière et forme. La matière homogène, présente dans chaque sphère les vertus qui, transmises par les sphères supérieures, l'informaient, c'est-à-dire produisaient, en s'unissant à elle, des formes diverses ou les êtres divers que spécifient ces formes ; ou, comme on parlait encore, ces causes formelles de la configuration extérieure et de la nature intime de chaque être - '. Chez les anciens, quelques sectes philosophiques avaient cherché à expliquer la variété dans l'univers, sans recourir à deux principes distincts. Elles n'admettaient pas des genres

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

M ISTItOBUCTIONii. niellaient que la Meule matière dont les parties infiniment petites, animées d'un mouvement primitif, formaient en se combinant les innombrables corps de figures et de qualités diverses, lesquels, dès lors, composés d'atomes similaires, ne différaient entre eux que par l'arrangement de ces atomes. Mais cette hypothèse, sujette à îles difficultés insolubles, élaïl rejelée, chez ces mêmes anciens, par d'autres philosophes j et notamment par Aristote, dont les idées à cet égard deux solutions du problème général des choses. L'une, supposant que la matière et le mouvement suffisent pour rendre compte de tous les phénomènes, nieque la diversité des formes ou des natures dépende d'un principe spécial, et nie par conséquent les espèces essentielles, immuables. L'autre admet des espèces immuables, essentielles, et par conséquent une cause de cet effet, et par conséquent un principe, quel qu'il soit, de diversité. Qu'on l'appelle forme ou de tout autre nom, ce principe est en réalité le même. que celui des Scolastiques : tant est restreint, le nombre des conceptions possibles en ce qui touche les causes nécessaires et primordiales. A ee sujet, il est à remarquer encore que, dans la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

INTRODUCTION. La science de l'organisation, le mot germe, opposé aux qualités occultes des anciens et du Moyen âge, n'a d'autre n'y joint celle d'une détermination primitive, et la conséquence d'un principe ou, comme on s'exprime aujourd'hui, d'une force productrice de celle détermination, et celle détermination même essentielle. De sorte que, d'une part, dans la théorie d'un seul principe homogène, des déterminations sans causes déterminantes; et, d'une autre part, dans la théorie des germes ou forces spécifiques, des causes déterminantes se résolvant dans un principe général et premier de détermination ou de diversité, certain s'il n'est point, d'effet sans cause, mais inconnu en soi, et, pour le moins, ressemblant en cela beaucoup aux qualités occultes, présentes par une science qui les reproduit de fait sous de nouvelles dénominations. Et c'est que ce mot occulte ne marque en effet que la limite de la connaissance, le point où elle est parvenue, et au delà duquel les ténèbres commencent. De ce qui vient d'être dit il résulte que Dante n'eut point de philosophie propre; il adopta, sans innover, celle alors admise dans l'école, impuissante à créer la science de l'univers, qui ne pouvait naître et se développer qu'à l'aide d'une méthode directement inverse de la sienne. L'une, fondée sur l'observation, remonte des faits aux causes qu'ils impliquent; l'autre, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

partant d 'hv pot l lèses luyii|iii's, descend 'tes causessupposées
aux faits >] î.i i s'en déduisent et doivent s'y plier : d'où, au lieu d'un
système de connaissances réelles, la physique, Galilée et Bacon. Toutefois,
deux choses sont à remarquer dans la philosophie si poétiquement exposée
par Dante, le caractère d'unité qu'elle présente, et le 'lien qu'elle établit entre
le monde spirituel et le monde matériel. Que ce lien, tel qu'on le concevait,
fût fictif, que les rapports intimes de ces deux mondes fussent mal définis,
là-dessus nul doute. Mais l'idée première n'en était pas moins vraie, et le
vide qu'à cet égard offre la science actuelle, la scission complète effectuée
par elle entre deux ordres inséparables de causes et d'effets, en la privant
d'un de ses éléments, qu'il fut peut-être utile de négliger d'abord, l'environne
comme d'un nuage, lui prescrit des bornes arbitraires, et ne peut désormais
qu'en retarder les progrès. V ' l.a renommée uoétique du chantre de l'Enfer,
du Purgatoire et du Paradis, semble avoir absorbé tous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

INTRODUCTION. H les rayons de la gloire dont la postérité - s'est plu à couronner celle grande ligure du Moyen âge. Qui, hors un petit nombre., connaît Dante autrement que par l'œuvre éclatante i|u'a consacrée le suffrage des siècles? Cependant le génie du poêle n'est pas tout ce qu'offre à l'admiration cet homme doué de tant de dons divers. Lorsqu'on l'étudie avec soin, une des choses en effet qui frappent le plus, c'est l'étendue de touclié toutes les hautes questions qui préoccupaient de son temps et préoccupent encore aujourd'hui la raison humaine. On l'a vu pour la science du monde et de la nature; ou va le voir pour la science de. la snMais, avant d'exposer et de discuter sa théorie, faisons remarquer un caractère général de ses conceptions, comme aussi de celles de l'école, au sein de laquelle s'efait opérée sa propre évolution : nous voulons parler d'une certaine correspondance symétrique entre les idées de, différents ordres, dont la raison se trouve en partie, dans la I en dan ce a l'unité, eu partie dans la méthode alors reçue, méthode purement logique, suivant laquelle, de principes abstraits posés d'abord on déduisait des séries de conséquences également abstraites, procédant l'une de l'autre .selon les invariables lois de la forme syllogislique. Mais cet - - - ■ — Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

86 IHTROIII'eTIUN. enchaînement de syllogismes dépendant chacun d'un principe particulier qui en est la majeure, supposait et appelait, en remontant toujours, un principe plus universel, expression cl fondement de l'unité de la science, duquel les autres tiraient toute leur valeur; de sorte que, ce principe premier étant donné, toutes les branches de la connaissance venaient s'y rattacher et se ranger symétriquement autour, comme les rameaux autour de la tige dont ils ne sont que le développement et l'é|ianoui.ssementl progressif. Ainsi, comme Dante s'est représenté premièrement Dieu au-dessus de tout et principe de tout, puis l'univers sous la double notion d'esprit et de matière, celle-ci subordonnée dans l'ordre de perfection à l'esprit qui l'informe, mais subsistant distincte de lui et indépendante de lui selon son essence et. ses lois propres, il se représente, dans la société, Dieu d'abord, de qui elle émane comme de son principe, vers qui elle tend comme à sa lin ; puis un ordre spirituel et un ordre temporel, distinct de l'ordre spirituel, subordonné à lui en ce qui touche la vie spirituelle, mais indépendant de lui dans la sphère de son existence distincte et de ses lois propres. Au point de vue général cl théorique le parallélisme est cornMais la réalité force bientôt à descendre, de ces hauteurs de l'abstraction, dans la sphère des faits, et Digitized. by Google

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

papes et les empereurs se disputaient l'Italie, en proie à une guerre civile \ iln puuiationlc par l'opposition réciproque des (feux grands partis guelfe et gibelin, que divisaient encore eux-mêmes les intérêts particuliers des différents _ États, et, dans chaque État, les rivalités de factions, de classes, de familles, pour la possession du gouvernement, dont la forme, sans cesse modifiée selon les intérêts qui prévalaient momentanément, n'offrait rien de stable. Tour à tour vainqueurs et vaincus dans ces luttes intestines, qui rarement se terminaient sans des conflits sanglants, les partis, par leur triomphe même, préparaient leur défaite future, inévitable suite de l'oppression et des proscriptions. Le lendemain de chaque victoire les routes se couvraient de bannis ardents à la vengeance, en épiant le jour, et le trouvant lot ou lard. Mais le pire effet de ces dissensions était de rendre l'exercice de la justice impossible, les passions de parti se substituant au droit et à l'équité impartiale: ce qui obligea, chose inouïe ! à appeler du dehors des étrangers pour remplir une fonction inhérente au pouvoir public de toute société. De là l'institution des Podestats, faible remède au mal qu'on cherchait à guérir.; car trop souvent le Podestat, acheté par un parti, en devenait l'instrument le plus dangereux. Néanmoins, malgré tant de désordres et tant de souffrances

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

6S INTRODUCTION. franecs, la] ibe T t i; entaillait des mervei
Nus an sein (tas cités agitées, mais animées d'une vie puissante. L'industrie
y créait la richesse; le commerce y faisailaffluer celle do tout lo mande alors
connu. Les art, euhivés avec passion, couvraient de splendides monuments
le sol de chaque ville. Les lettres dissipaient les ténèbres de la barbarie.
Pour comprendre celle époque pleine de contrastes, son caractère propre , sa
liaison avec les époques qui suivirent, cl comprendre en même temps les
questions à la fois théoriques et [indiques dont se préoccupaient si vivement
les contemporains, il es! nécessaire de eonsidérerquelle fut, sur l'étal et le
développement social, l'inlluenee des Pontifes romains. paittä dan^ ses
rapports avec la liberté de l'Italie. ï a-t-elleété nuisible ou favorable? Cette
question, que bientôt nous examinerons iiisl.nriquemenl , est étroitement
liée à une question plus générale et de pure logique. .\ quel point la
constitution de rfiglisc catholique et. les principes sur lesquels elle repose
sont-ils compatibles avec la liberté dans tous les ordres? Sans nous engager
dans une discussion étendue que ne comporte pas ce travail sur Dante, dont
il a pour but d'éclaircir les doctrines, nécessaires à connaître pour bien
entendre son poème, nous ferons remarquer seulement que, selon la
iliénlo^io ealimlique, l'homme Diqitizect by Googk

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

INTRODUCTION. li» déchu de son premier état, de l'état d'innocence dans lequel Dieu l'avait créé, eût été à jamais séparé de lui, à jamais perdu si, par l'incarnation du Verbe et la rédemption de Jésus-Christ, il n'avait été gratuitement relevé de sa chute et rétabli en grâce avec le Créateur, dont le péché du premier Père, transmis à tous ses descendants, Il rendait, ennemi, sans aucun acte de sa volonté, dès qu'il commençait d'être. Mais, pour profiter du bienfait de la rédemption, il est nécessaire qu'il croie, d'une foi ferme et absolue, certaines vérités au-dessus de la raison et révélées surnaturellement, desquelles l'Église est dépositaire, qu'elle enseigne et qu'elle interprète avec une autorité infaillible; d'où la maxime fondamentale : Hors de l'Église point de salut. La foi qu'elle exige sous peine de damnation éternelle est donc, dans les limites du dogme qu'elle commande de croire, la négation même de la liberté et de la raison. Mais ce dogme, en soi et par ce qu'il contient les livres où il est consigné, livres sacrés comme la parole de Dieu même, embrasse de proche en proche, ou directement, ou par voie de conséquence, tout ce qui peut être l'objet de la pensée humaine. Que si l'on admet en général qu'en dehors de la révélation il existe un ordre de choses dépendantes de la pure raison dont elles forment le domaine, on soutient aussi, et très-logiquement, qu'il n'appartient qu'à l'Église seule de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

70 INTRODUCTION. de terminer quelles sont ces choses livrées à la dispute, des hommes, et qu'ainsi, quand l'Église a prononcé un jugement quelconque, il est certain dès lors que la chose jugée est de son ressort, et qu'une pleine soumission est due à son jugement. Ici donc encore, négation de la liberté, puisque l'esprit n'est libre qu'autant qu'on lui permet de l'être. Une autorité sans contrôle, arrête la pensée là où, arbitrairement, elle veut qu'elle s'arrête. Comme le Créateur à la mer, elle lui dit: Tu viendras jusqu'ici, et n'iras pas au delà. Ce n'est pas tout ; par l'ordre extérieur de son gouvernement, l'Église, de tous côtés, touche à la société politique et civile. Dans cette sphère elle ne réclame point le même genre d'infailibilité que dans la sphère du dogme, mais elle réclame une obéissance en droit et en fait non moins entière, parce que, selon ce qu'elle oblige à croire, elle est, dans l'exercice de son pouvoir de gouvernement, éternellement assistée, inspirée de l'Esprit saint; sans quoi, faillible en sa conduite, abandonnée aux hasards de l'erreur, comment remplirait-elle sa fonction divine? elle ne serait-elle sûre de sa durée? Voilà donc l'homme lié dans ses actes comme dans ses croyances. Et alors que reste-t-il de libre en lui? Une inexorable nécessité logique le condamne à cette servitude absolue; car, dénouez un de ces liens, il échappe à l'autorité, il redevient maître

Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

IN.IfIOBUe-TIOH. 11 tic Ini-mêmfe, et l'institution n'a plus aucun sens. L'Église l'a bien senti , et aussi, d'accord en cela avec les jmuvoirs despotiques, même les plus ennemis d'elle à d'autres égards, réproouve-t-elle toutes les libertés , les déclarant incompatibles avec sa doctrine et son existence même. Un journal catholique s'en étail fait, il y a quelques années, le défenseur, [tome le condamna, et le cardinal Pacca, organe en cette occasion du souverain punlilé, rérivait en son nom aux rédacteurs du journal condamné, ces paroles péreinp« Je vais vous exprimer franchement, e(en peu de 0 mots, le* points prineijianx qui, après l'examen de « V Avenir, ont déplu davantage;! Sa Sainteté. L«S voici : « D'abord elle a été beaucoup affligée de voir que « les rédacteurs aient pris sur eux de discuter en « présence du public, et de décider le* questions les « plus délicates qui appartiennent au gouvernement de « l'Église et do son chef suprême, d'où a résulté uéce.,- . « sairement la perturbation dans les esprits, cl surtout « la division parmi le clergé, laquelle est toujours nui« sible aux fidèles. « Le Saint -l'tTt1 désapprouve aussi, et réproouve « même, les doctrines relatives à la liberté civile ' et «politique, lesquelles, contre vos intentions sans « doute, tendent de leur nature à exciter et propager ■ 'Tous les mui-i imiHĭmi-i id cri itsli<p>> sont soulignés dans l'original. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

liVLIioOUCTION. « partout l'esprit du siiditioh et île révolte de la port a -des sujets contre leurs souverains. Or cet esprit est v en ouverte opposition avec !es principes de l'Évaub giie et de noire sainte Eglise, laquelle, comme vous « savez bien, proche également aux peuples l'obcis(i sauce, cl nus souverains la justice. « J,es doctrines de l'Arcnir sur la liberté des cultes « et la liberté de la presse, qui ont élé traitées avec « tant d'exagération et poussées si loin par MM. les « rédacteurs, sont également Irrépréhensibles et en « opposition avec renseignement, les maximes et la « pratique de l'Eglise, Elles ont lie.tocoup étonné et « affligé le Saint-l'ère ; car si, dans certaines cireon« stances, la prudence exige de les tolérer comme un <• moindre mal, de telles doctrines ne peuvent jamais « être présentées par un catholique comme un bien ou « comme un état de choses désirable. « Enfin, ce qui a mis le comble à l'amertume du « Saint-Père, est l'Acte d'union propusè à toux ceux a qui, malgré k meurtre de la Poloyne, le démembre« meut de lu Mifujue cl la amtluille des gouvernements a qui se disent libéraux , espèrent encore en la liberté a du monde et veulent y travailler:... Sa Sainteté o réproouve un tel acte pour le fond et pour ki forme... « Voilà, monsieur, la communication que Sa Sainte lelé me charge de vous faim parvenir, etc. ' » ' Affaires iU Rome, y. JjÔel suiv., id. iu-)8.

Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

1ST1101III1CT[ÛN. 73 Liberté et catholicisme sont donc deux
mois qui s'excluent radicalement l'un l'autre. L'Église, par le principe de son
institut ton , exige et doit exiger de l'homme une obéissance aveugle,
absolue dans tous les ordres: obéissance dans l'ordre spirituel, puisque le
salut en dépend; obéissance dans l'ordre temporel; en tant que lié à l'ordre
spirituel, puisque, si elle souffrait qu'on atlaquât, à un degré et d'une
manière quelconque, soit la foi nécessaire au salut, soit l'autorité qui
renseigne, elle Conniverail au plus grand crime qui puisse être conçu, le
meurtre des âmes. De là aux mesures répressives, à l'Inquisition, à son code
sanglant, la conséquence est rigoureuse. Quelles que soient les anomalies
apparentes, les faits exceptionnels dépendants de circonstances particulières
et d'intérêts du moment, l'ineffaçable caractère du principe des institut unis
m s manifeste toujours clairement dans l'ensemble de ses conséquences; et
ces conséquences, à l'égard delà Papauté, apparaissent à chaque pagede !
histoire. Comme Do^siel l'a très-bien montré, la monarchie de l'Église a
pour terme corrélatif la monarchie politique, et elle l'engendre
naturellement; d'où cette formule banale, mais profondément vraie: le trône
et l'autel. Le roi et le prêtre trouvent dans cette union la garantie de leur
autocratie. Ils ont senti que pour que l'homme soit enchaîné au tronc, il faut
qu'il le soit à l'autel, et que pour l'être à l'autel, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

U ÏNTRONUCTIOB. il fa u L qu'il te soit au trône. Ame et corps, [oui leur appartient; l'écueil est le partage, et plus encore la puissance souveraine de la nature et de ses lois. Toutefois l'alliance tu' co-se jamais rie subsister au fond. Si le monarque spirituel, dans la plénitude de sa force et favorisé par les conjectures, tenta de se subordonner le monarque temporel, de le transformer en un simple instrument de son propre pouvoir, de renouveler enfin chez les nations chrétiennes l'antique théocratie des premiers âges, il n'en fut pas moins constamment l'allié, fidèle des rois contre les peuples. Loin de venir en aide à ceux-ci lorsque l'excès de la souffrance les poussait à secouer le joug de la tyrannie, toujours à ses jeux le droit était du crile des tyrans, pour peu surtout qu'ils humiliassent leur orgueil à ses pieds, ou satisfissent sa cupidité, Longtemps même il fil des nations la monnaie coiiraiik' d'un trafic exécration. Les exemples abondent. Quelques-uns seulement, au hasard. Sur la promesse d'étendre à l'Irlande le paiement annuel du denier de saint Pierre, le pape Adrien livre à Henri 11 ce malheureux pays, pour y répandre l'hutruccion et extirper les rire* qui déshonoraient, disait-on, la vigne dit Seigneur. Telle fut l'origine d'une oppression de sept siècles. L'Angleterre arrache su grande charte a uo monstre couronné; mais ce monstre se rew.nn laissait tributaire Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

fStRQDliCTIOK. 7. l du^ pape : le pape prend sa défense, annule le traité ifu'il avait juré, le délie ite ses serments, et repousse sous sa dent le peuple qu'il dévorait. Le mouvement d'où sortit, au prix de tant d'efforts, l'affranchissement des communes en France, fut-il à aucun degré secondé par celte Home qui prêche également aux peuples l'obéissance, et aux roi», lajuUice? — Les derniers serfs affranchis sons Louis XVI appartenaient au chapitre de Saint-Claude, dans le Jura. Quand les communes flamandes, opprimées par leurs ducs, protestèrent les armes à la main contre la violation de leurs droits , trouvèrent- elles un appui dans les ponlifes romains? Intervinrent-ils, même après la défaite, pour arrêter les atroces vengeances de leurs oppresseurs? ■ — ■ demandez-ic à l'histoire. Le pays de l'Europe le. plus catholique, le plus soumis à Rome, ne perd-il pas toutes ses franchises h l'instant où se consomme l'union des deux pouvoirs, où la royauté de Philippe 11 s'allie à l'inquisition de Torquemada ? Mais au même instant commence aussi la décadence de ce grand peuple, l'extinction de l'industrie, de la science, des arls ; dans l'ordre intellectuel et moral, 'Jans l'ordre même de la prospérité matérielle, quelque chose qui ressemble à la mort. Après que, sur le don. que le pape lui en fit, il eut conquis, asservi, dévasté l'Amérique, on vif renaître, en des proportions tiiganle-ques, l'esclavage ancien ; Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

7fi INTRODUCTION. des rates entières y furent dévouées.

l.'Kglise réclamal-elle? Comment l'eût-ellé pu, comment aurait-elle interdit l'esclavage dont elle proclame dogmatiquement la légitimité, soutenue par flossuel même, (jui déclare qu'on ne la peut nier sans ébranler toute ia tradition? Dans la r|ueslion de la libellé italienne, on doit distinguer la liberté intérieure de chaque Étal, et la liberté de l'Italie entière en tant que nation. À Rome, où l'esprit de la Papauté doit apparaître le plus clairement, que voit-on'? lue tendance uontipouvait opposer quelque résistance au pouvoir absolu du pape, à constituer enfin, politiquement comme trôle, sans limites. Les antiques libellés de la Ville éternelle, réduites à la dérision de je ne sais quel Sénateur grotesque, vinrent s'éteindre sous sa toge Je pourpre devenue le suaire du Peuple-roi. Le combat fut long, de Crescence à Portinari, mais linalement les pontifes vainquirent. Durant leur séjour à Avignon, cloaque d'avarice et de luxure où s'écoulaient les immondices de tout le monde chrétien, qu'on se rappelle ce que firent leurs légats ef> Ikmiagiie. Je ne parle pas des violences, des cruautés, des vols, du mépris effronté de toute justice Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

INTRODUCTION. Il divine et humaine, mais de leur acharnement à poursuivre la liberté, à la détruire en chaque cité, de leur haine contre Florence surtout, centre glorieux de la démocratie. Ils préparaient de loin la voie à Charles Quint et aux Médicis. Rome a-t-elle depuis lors dévié des sentiers? — Interrogez les ruines sanglantes sur lesquelles, en ce moment morne, s'élève le trône pontifical. Ennemis de la liberté dans leurs propres foyers, bien que forcés quelquefois de la tolérer, — comme à Bologne, où néanmoins, progressive ment ruinée, elle avait fini par n'être plus qu'une vaine forme,¹ — comment les papes s'en seraient-ils faits les promoteurs au dehors? Mais la destruction de la liberté en chaque Etat était la destruction de la liberté de l'Italie entière, de son indépendance et de son unité ; car elle ne pouvait ni devenir une, ni s'appartenir réellement qu'à la condition de s'organiser sur le principe de la souveraineté nationale, collective ou démocratique. Le but constant des papes fut d'y étendre leur domination, d'y recréer à leur profit l'ancien Empire, sous la forme nouvelle de la théocratie chrétienne. Mais trop d'obstacles s'y opposaient, et, l'un des plus puissants, ils avaient eux-mêmes contribué à le susciter par la création du Saint-Empire romain, comme on le nommait, qui commença en

CharieDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

1H INTRODUCTION. magne, ni pssa de lui chez les Allemands. Lés droits respectifs n'ayant point été et n'avant pu être originairement définis, ils devinrent bieilèl une cause permanente de discordes et de conflits. L'empereur, d'aliord, s'attribua le pouvoir de confirmer, à la mort des pontifes, l'élection de leurs successeurs. Plus tard, les pontifes réclamèrent celui de confirmer l'élection de l'empereur. De part et d'autre on se disputait la souveraineté. Le pape, serait-il, au temporel, dépendant de l'empereur? l'empereur serait-il dépendant du pape"? Ce fut pour résoudre celle question, qui ne fut jamais résolue en droit, qu'une guerre de trois siècles désola les plus belles contrée* de l'Europe. Confinés au centre de l'ilalie, les papes craignaient toujours d'y voir naître une puissance assez forte pour mettre en danger leurs possessions. D'où leur attention continuelle à prévenir la l'onualiou d'une pareille puissance, soit par l'exercice libre du pouvoir impérial, soit par la conquête étrangère, soit par la prépondérance d'un des nombreux Etals entre lesquels l'ilalie était partagée. Nécessité dès lois d'entretenir parmi eux la division, d'exciter leurs défiances mutuelles, leur ambition même au besoin ; de nouer, à l'aide de traités menteurs, des ligues dissoutes par d'autres ligues, sitôt que le succès faisait présager un vainqueur. De là une politique versatile, de ruse ci- de fourberie, qui altéra profondément le sens moral des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.86% accurate

INTRODUCTION. 1U peuples, et bannit l.i justice, la loyauté, la sincérité, des transactions publiques: véritable origine de la diplomatie moderne, qui en a conservé tous les caractères. Jamais les papes ne se départirent de ce système politique pratiquement albée, et qui fut une des sources de l'athéisme dogmatique si répandu au quinzième siècle, et hautement professé au Vatican même. Comme ils avaient jadis opposé aux Lombards Pépin et. son iils, créé par eux empereur d'Occident, ils opposèrent à ses successeurs tout ce qui , république ou prince, aspirait à se soustraire à la domination impériale. Or la tendance à cet affranchisse tu eut était partout celle des communes, alors naissantes. Ils dorent donc, quel qu'en fût le principe, favoriser ce mouvement dont l'effet immédiat leur était si utile. Mais lorsque, plus lard, la .splendeur de quelques-unes des républiques qu'avait fondées l'esprit de liberté éveilla leur ombrageuse défiance, ils se firent leurs implacables ennemis, et dans toutes on les voit invariablement provoquer, seconde]' le passage de la démocratie à l'aristocratie, de l'aristocratie au pouvoir d'un seul, jusqu'à la finale destruction du régime populaire, que marqua la chute de Florence sous Charîes-Quint. Selon le même système d'équilibre, tantôt Rome appelle les Français, tantôt, inquiète de leurs succès, elle soulève contre eux les puissances italiennes ; sans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

80 INTRODECTION. autre vue dans ses alliances, dans ses actes publics ou secrets, que de maintenir, pour se conserver, le fractionnement de la Péninsule et d'en empêcher l'unité, impossible tant qu'elle possédera la portion de territoire qui la coupe comme en deux tronçons. Elle ne servit donc pas la liberté quoiqu'elle prêtât quelquefois son appui aux États libres : elle fut même, comme l'a très-bien vu Machiavel, la cause première et principal* de la servitude, aujourd'hui parvenue à son terme, de la triste Italie, qui, dans l'état de morcellement contre nature où elle la retint, ne put jamais s'élever à l'existence nationale. Qu'on nous permette ici deux courtes réflexions utiles peut-être, à l'Italie particulièrement. Il ressort de toute son histoire que le régime libre des petits États, où la population est à la fois et très-active et très-agglomérée, manque d'un contre-poids que nécessite la liberté individuelle, qui, à cause de la facilité de l'usurpation en ces sortes d'États, a pour effet de conduire par l'anarchie à la tyrannie: et ce contre-poids nécessaire n'est autre que la liberté générale, la liberté sociale organisée dans la sphère plus large de l'unité d'un grand peuple, où la liberté de tous, par l'opposition même des intérêts divers, est à la fois la garantie et la limite infranchissable de la liberté de chacun. L'histoire de l'Italie montre encore, ce nous semble, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

INTRODUCTION. Kl que la supériorité relative d'un certain état intermédiaire de civilisation peut devenir un obstacle à la civilisation même, et une cause de ruine pour les peuples qui s'y arrêtent. Le système celtique du clan était certainement supérieur à l'organisation élémentaire de la <ja> chez les Germains. Mais ceux-ci, par cette raison même, furent mieux disposés à se former en corps de nation, et par la force de l'unité ils subjuguèrent l'un après l'autre, en Écosse, en Irlande, les clans divisés, tour à tour vaincus séparément, et souvent même par l'aide que leurs acimosités mutuelles les portaient à prêter à l'ennemi commun. Ainsi l'Italie séduite par l'éclatante supériorité de sa civilisation, de ses institutions républicaines et municipales, ne comprit que la cité, y renferma son patriotisme, et ne s'éleva ni à l'idée, ni au sentiment de la nationalité. C'était se condamner à la mort, car la cité n'est qu'un élément de la nationalité, une des phases de son développement, et tout être qui cesse de se développer selon sa nature, qui arrête en soi le travail de la vie, y détruit la vie même. Les Gibelins eux-mêmes, pour la plupart, ne voyaient dans le Pouvoir impérial qu'un moyen d'apaiser les dissensions intérieures, de garantir la sécurité de chaque État particulier, de réprimer l'ambition de Rome, que ses oppressions, ses corruptions, ses exactions avaient rendue l'objet d'une haine souvent

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

H2 ISTltODDCTIOS. partagée par les Guelfes mêmes, que ralliaient à elle les seuls intérêts politiques soit des princes, soit des factions dura les républiques^ Au milieu des discordes où l'Italie était plongée, des effroyables maux qu'elles enfantaient sans cesse, nulle pensée d'unité nationale, je dis nulle pensée aelive, efficace, pratique. Les esprits portés vers la spéculation bâtissaient des sysr lèmes, des théories abstraites, utiles seulement pour . éclairer et développer l'idée du droit, pour ouvrir, même en se trompant sur leur direction, les voies où devait marcher la société future. Le livre de Monarchin en offre un exemple. Il n'est pas douteux que le gibelinisme de Dante ne se liât étroitement à. ses passions de parti, à sa position de proscrit, à l'impatient désir de rentrer dans sa ville ingrate et pourtant toujours chère. Mais, suffisants pour le vulgaire, ces motifs personnels n'auraient pu seuls légitimer aux yeux de Dante ses actes comme liommeet comme citoyen. Il dut les rattacher à un principe plus haut, à l'idée éternelle du droit, à un type immuable de l'ordre conçu par l'intelligence affranchie des intérêts du temps. Son ouvrage de la Monarcliie, publié durant le. séjour de Henri VII en Italie, contient le résultat de ses méditations sur ce grave sujet, la théorie qu'il s'était formée, el que, pour l'appuyer d'un raisonnement plus rigoureux, il y expose selon la méthode scolastique. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate

. INTRODUCTION. S3 Il serait trop long de le suivre à travers les détails d'une argumentation aride. En résumé, i) établit que le développement du genre humain, dans l'ordre interne de l'intelligence et dans l'ordre extérieur de l'action, ou dans l'ordre spirituel et l'ordre temporel, dépendant de la tranquillité, que maintient la justice, la paix universelle est le premier des biens ordonnés pour notre béatitude'. D'où il conclut que l'unité étant la condition nécessaire de la paix, Dieu a préposé un chef unique à chacun de ces ordres: à l'ordre spirituel, le Pape, dont la fonction est de gouverner souverainement les âmes; à l'ordre temporel, L'Empereur, dont la fonction corrélatrice est de gouverner souverainement la société politique et civile, laquelle toutefois peut se partager, sous sa juridiction suprême, en divers États constitués sous différentes formes. Le droit qui ramène le genre humain à l'unité en le soumettant à un seul chef, l'Empereur le possède comme héritier du Peuple romain, qui le possédait lui-même en vertu d'un décret divin immuable. Ainsi Rome, reine et maîtresse de toutes les nations, est le siège des deux pouvoirs destinés à régir le genre humain spirituellement et temporellement, et, en ce sens, le Centre du monde, au-dessus duquel ces deux Pouvoirs s'unissent en Dieu. Le pouvoir spirituel, d'une nature supérieure, « De Monarchia. Sb. I. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

«i ISTItO 0 tICTÎON. éclaire, dirige le pouvoir temporel, quanta la (in spirituelle de l'humanité, mais non quant à sa fin temporelle, qui n'est pas de son ressort, de sorte que ces den\ pouvoirs sont réciproquement indépendants l'un de l'autre, chacun dans son ordre. Teile est, en peu de mots, la théorie de Dante; théorie, premièrement, destructive de la liberté, que Dante, au contraire, voulait affermir, et dont il voyait la garantie, du côté des Pontifes, dans leur exclusion de toute puissance temporelle, et du côté des Empereurs, dans la plénitude de leur puissance même, qui, ne pouvant plus s'accroître, ne leur laissait d'autre intérêt que celui de la justice et du bien général, en cela semblables au Tout-Puissant, qui ne peut vouloir rien que de bon et de juste. Il oubliait les passions humaines, et dans l'ordre même où elles régnaient avec le plus d'empire. Il y a ici comme un reflet des idées orientales. Chaque monarque asiatique ne manque pas de s'attribuer, dans ses titres pompeux, celui de souverain de tous les autres monarques, usage que les Mogols introduisirent, après leur conquête, en Russie', où ce germe a tellement fructifié que, dans > Boris préleva accoutumer la nation russe à le vénérer comme un dieu sur la terre, et lui-même il composa une formule de prière qui devait «ru réitéré iluns ch^w biiiill. 3 livres .l.-s ivps : « Pour le salut du corps et de l'âme : l'âme unique mninirque dirèlicu de l'univers, que ton? les autres s'ouvrent-ils j-"iveri! en i;sd:iv.^, dont l'esprit est un âme de sagesse, et le cœur rempli de l'âme : l'âme 1:1111 rihmlé. » Mérimée. Les (iiiixBêmcarius, p. 53. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

iSTnoDterros as le catéchisme dont le tzar ordonne l'enseignement, il s'offre lui-même au mite (te ses sujets, et, non content d'être à la fois leur pape et leur souverain, se fait encore leur dieu. Cette conséquence est si naturelle que, dans les discussions qui eurent lieu à Bologne entre quatre professeurs de jurisprudence de l'Université, au sujet de savoir si l'empereur était le Seigneur de toute la terre*, au même sons que le Itoi des Bois et le Seigneur des Seigneurs' de l'Apocalypse, deux d'entre eux, principalement Martin Gorla, soutinrent l'affirmative avec tant de chaleur qu'ils faisaient, dît Ciampi s, un dieu de l'empereur; « sentiment qui eut, ajoute-t-il, un grand nombre de sectateurs, même dans les siècles suivants. » Tous les anciens despotes se faisaient adorer. L'empereur de la Chine, fils du Tien et son représentant sur la terre, y exerce, suivant la croyance des peuples, son pouvoir souverain de telle sorte qu'il est responsable de l'ordre des saisons, de la pluie et de la sécheresse, des bonnes et des mauvaises récoltes, etc. (i respectés connue îles dieux, lis prennent le titre de « Jamba et de Pango, qui signifie dans la langue du 'Orbia lerra Dominus. * IlfT rsgim, et Dominin ilotiiiiiaitiuni. Apoc. W. 'Wmmre.me.fsi) aile fifirt/' di ilesstr Cino. Pis», 1815. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

HO INTRODUCTION. « pays iDieu ou Divinité. Leurs sujels sonl persuadés « qu'ils ont le pouvoir de faire tomber la pluie dû « ciel. Ils s'assemblent au mois de décembre pour les « avertir que c'est le femps où les (erres en ont besoin ; « ils les supplient de ne pas différer cette faveur, et « chacun leur apporte un présent dans celle vue, » {tlist. gén. des Voyages, t. IV, p. 595.) Eu second lieu, la théorie que nous examinons. est irréalisable. Elle implique deux choses également impossibles : un pape et un monarque reconnus universellement sur la surface du monde entier. Et ce monarque fût-il reconnu, comment, à des distances si grandes, sans moyens de contrainte, ni souvent de* communication, exerceraï L-il son pouvoir de gouvernement? Comment, sous dos climats si divers, tant de peuples différents do langage, d'idées, de mœurs, de coutumes, offrant tous les degrés du développement humain, depuis l'état sauvage jusqu'à la civilisation la plus avancée, pourraient-ils éfre régis selon des principes de droit polilique el civil uniformes, organiser un tout, une société obéissant à une législation commune, si générale qu'elle fût? On ne discute point de pareilles rêveries.. Mais, e» restreignant mémo aux nations chrétiennes l'application du système adopté par Dante, qu'on se figure deux souverains indépendants, l'un dans l'ordre spirituel, l'autre dans l'ordre temporel, l'un

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

INTRODUCTION. 87 maître des âmes, l'autre des corps, l'un commandant à la volonté dépendante des croyances, l'autre aux organes qui ne peuvent être mus que par cette volonté : qu'est-ce que cela, sinon l'affirmation simultanée des contradictoires, sinon le chaos absolu? D'une part, une pensée et une volonté sans action, de l'autre, une action sans pensée et sans volonté qui appartiennent à l'être agissant. Car, en a-t-il qui lui soient propres ? déterminant lui-même alors celles qu'il juge de son ressort, il échappe au pouvoir spirituel, il devient, quant à soi, ce pouvoir même ; — lui est-il, au contraire, soumis dans la sphère de l'intelligence ? il n'est plus en ses mains qu'un instrument matériel, aveugle. L'histoire confirme ici l'enseignement de la pure raison. Cette réciproque indépendance, laquelle brise l'unité sociale comme briserait l'unité humaine l'indépendance mutuelle du corps et de l'esprit, qu'a-t-elle produit alors qu'admise théoriquement, elle formait en Europe la base du droit public? Une lutte . violente pour reconstituer l'unité brisée, des guerres atroces, un débordement de fléaux pareils à ceux qu'amena l'invasion des Barbares. Tels furent les effets permanents de ce que l'on appelait la concordance du sacerdoce et de l'empire, espèce de pierre philosophale de la théologie, dont le gallicanisme, dans ses espérances aussi naïves qu'infatigables, n'a cessé de poursuivre la recherche. '*»■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

88 INTRODUCTION. À celle théorie les papes en opposaient une autre, admirablement résumée par Boniface VIII, en ces termes : « La foi nous oblige de croire et de professer que la « sainte Église catholique et apostolique est une... » C'est pourquoi l'Église une et unique n'est qu'un « seul corps ayant, non pas deux chefs, chose monstrueuse, mais un seul chef, savoir : le Christ et « Pierre, 'vicaire du Christ, ainsi que le successeur de « Pierre... (J'ti'il ait en sa puissance les deux glaives, à l'un spirituel, l'autre temporel, c'est ce que l'Évan« gile nous apprend ; car les apôtres ayant dit : Voici « deux glaives ici, c'est-à-dire dans l'Église', puisque « c'étaient les Apôtres qui parlaient, îc Seigneur ne « leur répondit pas : C'est trop, mais : C'est assez. Cer« tainement, celui qui nie que le glaive temporel soit o en la puissance de Pierre méconnaît cette parole du « Sauveur : Remets ton glaive dans le fourreau. Le « glaive spirituel et le glaive matériel sont donc, « l'un et l'autre, en la puissance de l'Église ; mais a le second doit être employé pour l'Église, et le « do prêtre. Celui-là dans la main des rois et des « soldats, mais sous la direction et la dépendance « dti prêtre. L'un de ces glaives doit être subordonné a à l'autre, et l'autorité temporelle doit être soumise « au pouvoir spirituel.' Car, suivant. l'Apôtre, toute Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

INTRODDCTIOH. ' 88 « puissance vient de, Dieu. Celles qui existent sont oro données de Dieu ; or, elles ne seraient pas ordon« nées, si un glaive n'était pas soumis à l'autre giaive, « et, comme inférieur, ramené par lui à l'exécution « de la volonté souveraine. Car... c'est une loi de la « Divinité que ce qui est infime soit coordonné par dos « intermédiaires à ce qui est au-dessus de tout. Ainsi, «en vertu des lois do l'univers, ton los choses ne sont (i pas ramenées à l'ordre immédiatement et de la même «manière; mais les choses basses par les choses « devons tenir cela pour aussi certain qu'il est clair « que les choses spi r ituelles sont, au-dessus des tempoc< relies. C'est ce que font voir aussi non moins elaire« ment l'ohlalion, la bénédiction et la sanctification « des dîmes, l'institution de la puissance et les condi« lions nécessaires du gouvernement du monde. En « effet, d'après le témoignage de la vérité mémo, il o appartient à la puissance spirituelle d'instituer la g puissance terrestre, et de la juger si elle n'est pas « bonne... Si donc la puissance terrestre dévie, elle « sera jugée par la puissance spirituelle. Si la puisv sance spirituelle d'un ordre inférieur dévie , elle « sera jugée par son supérieur. Si c'est la puissance v suprême, ce n'est pas l'homme qui peut la juger, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

!JO TSTRODUCILOS. «mais Dieu seul.... Or cette puissance qui, bien « qu'elle ait été donnée à l'homme et qu'elle suit exercee par l'homme, est non pas humaine, mais plutôt « divine, Pierre l'a reçue de la bouche divine elle-même, et Celui qu'il confessa l'a rendue, pour lui « et ses successeurs, inébranlable comme la pierre... Donc, quiconque résiste à cette puissance ainsi or« donnée de Dieu, résiste à l'ordre même de Dieu, à « moins que, comme le manichéen, il n' imagine deux « principes, ce que nous jugeons être une erreur et (i une hérésie... Ainsi, toute créature doit être sou<i mise au Pontife romain, et nous déclarons, définis« sons et prononçons que cette soumission est absolu« ment de nécessité de salut'.» Il le faut reconnaître, cette doctrine frappe par sa grandeur et sa simplicité; elle est nette, liée dans toutes ses parties, et incontestable dans sa base. Car, en dehors de l'application qui la ramène et la circonscrit dans le cercle particulier de la théologie catholique, que dit le Pape? Qu'il existe au sein de l'univers deux principes distincts : l'esprit et la matière, la raison et la force aveugle ; que l'un et l'autre de ces principes sont des conditions nécessaires de l'existence des choses, de l'existence de l'homme et de la société; mais que, dans l'ordre de perfection qui dé' Bulle dogmatique de licmitaci! VIII, confirmée par Clément V, et insérée dans le Corps du droit canonique. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

I MltOMCTTONj SU termine leurs rapport mutuels, l'esprit est au-dessus de la matière, la raison au-dessus de la force aveugle qu'elle doit diriger vers les fins conçues par l'intelligence, et qui lui est dès lors essentiellement subordonnée. Niez cela, supposez l'indépendance de la raison, vous établissez deux principes égaux réciproquement libres et qu'aucune loi n'ordonne entre eux : le principe matériel de la force aveugle ou le principe du mal, le principe spirituel de la raison ou le principe du bien ; vous affirmez le dualisme, vous êtes manichéens. Dénier de ces maximes : les énoncer, c'est les prouver. Jusque-là donc, nulle difficulté. Mais le Pape ne dit pas seulement que la foi lui est subordonnée à la raison, lui obéir, être dirigée par elle; il dit encore : La raison, c'est moi, et il doit le dire dans le système catholique, selon lequel la raison suprême, qui est Dieu, se manifeste, pour le salut du genre humain, par Jésus-Christ toujours présent à «ou Église dans la personne de Pierre et de ses successeurs, revêtus de son autorité infaillible. Dieu,, donc, ayant parlé premièrement par la bouche du Christ, et continuant de parler par la bouche de Pierre et de ses successeurs, vicaires du Christ, la raison de Pierre, la raison du Pape est la raison du Christ, la raison de Dieu même. Ce qu'il enseigne doit donc être cru d'une foi divine

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

02 INTRODUCTION. ou Absolue. fit comme la doctrine enseignée enveloppe de proche en proche tout ce qui peut être l'objet de la raison humaine, la raison humaine, tout entière aussi, vient s'absorber dans la raison dont le Pape est l'organe; de sorte que, appliqué au catholicisme, le système exposé par Boniface VIII se résout dans cette proposition : filant donné le genre humain, le Pape est l'esprit, la raison, — le reste est la matière, la force ; et conséquemment tous les hommes, quels qu'ils soient, doivent être régis par lui, et obéir aveuglément à ses volontés souveraines. Or cela, qu'est-ce, sinon la pure théocratie? D'où ces deux conséquences : que les Papes durent nécessairement tendre à constituer la théocratie ; et que la théocratie, abstraitement conçue, implique chez l'homme la destruction de toute pensée, de toute volonté libre, conséquemment la destruction du principe moral même. Elle ravale la plus noble créature de Dieu à la condition de la brute irresponsable, au rang des animaux incapables de bien et de mal , de mérite et de démérite, puisqu'ils le sont de tout choix. Tel est en effet le caractère que présentent dans l'histoire toutes les théocraties, qu'elles aient pour origine soit l'absorption du pouvoir temporel par le spirituel, soit, comme en Russie, l'absorption du pouvoir spirituel par le temporel. Dans les deux cas, elle est également la négation des lois de l'humanité et de la nature même de l'homme, une exécration tentative -Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

m-TRODUCTIOR. 115 de meurtre contre le genre humain, un défi jeté à Dieu qui ;t voulu i.l veul qu'il vive. Qu'au Moyen âge les P.ipes eussent vaincu, ou en serait l'Europe? L'élat de l'Espagne sous l'Inquisition n'en offre qu'une faible image ; car, là même, le partage du pouvoir imposait certaines bornes à celui du roi et à celui du prêtre. Mais qu'on les suppose réunis, il ne reste plus à la vie aucun refuge. Partout l'ignorance et 3e silence, l'apathie, la langueur, la décadence de la culture, l'extinction de l'industrie, nul autre but que l'assouvissement des appétits sensuels, le Pouvoir lui-même attiré au fond de la matière, cl s'y putréfiant. Qu'aujourd'hui la Russie vainquit, mêmes conséquences : dans une nuit sinistre, les mystères de l'enfer et l'orgie de la mort. Telle qu'un glacier qui glisse sur sa base, on la verrait s'étendre sur la terre dévastée, ténébreuse, iimeLle, et y couvrir de son froid linceul les peuples râlant sous les ruines de la civilisation écroulée. Mais au Tzar-Dieu, comme au PapeDieu, il a été dit : Tu ne prévaudras point! au-dessous de Ion trône impie, moi, le seul Dieu, j'ai creusé fa fosse. _ ■ ■ Si la théorie d'un pouvoir unique, a la fois spirituel et temporel, et celle de deux pouvoirs indépendants l'un de l'autre sont également inadmissibles, également funestes à l'humanité par leurs conséquences, Digiîized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

quelle est donc la vraie théorie sociale"? et en est-il une? Oui, sans doute, puisque l'homme a des lois. Mais, au lieu de la chercher dans ces lois, on n'a guère fait qu'ériger en doctrine leur violation même. Observons d'abord que les deux systèmes dont nous venons de montrer la fausseté dangereuse reposent sur un principe commun. Supposant possible et nécessaire la possession de la vérité absolue, pour le salut de l'âme, et l'action permanente, par voie de commandement, de la justice absolue pour le salut du corps ou de la société extérieure, l'organe du juste et l'organe du vrai dans l'humanité doivent, dès lors, être élevés au-dessus de l'humanité même, laquelle n'admet rien d'absolu. Le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel sont donc l'organe conçu comme de purs instruments passifs, au moyen desquels Dieu gouverne immédiatement le genre humain. Or, quoi que suppose la théorie, ces pouvoirs sont, de fait, des hommes semblables aux autres hommes, doués comme eux d'une activité, d'une volonté propre, sujets aux mêmes erreurs, aux mêmes passions. D'où il suit, d'une part, qu'en tant qu'organes de Dieu, vérité infinie, justice infinie, une obéissance infinie aussi leur est due; et que, d'une autre part, cette obéissance, dans l'ordre de la pensée et dans l'ordre de l'action, devient l'obéissance à tout ce qu'ordonnent, en tant qu'hommes, ces organes supposés de Dieu. Car, si Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

l'on établit que le devoir d'obéir comporte, à cet égard, une distinction, on se déclare soi-même pratiquement juge de coller la motion, juge dès lors de ce qui est de Dieu et de ce qui est de l'homme dans les .1, ..., ... (iHii iml' jtUi il II '.ni- .1. I !.. justice infinie, — et le système croule par sa base. Que si, au contraire, on l'accepte avec ses conséquences nécessaires, il en résulte la consécration absolue, divine, de tout ce qui peut monter de plus monstrueux dans l'esprit et dans le cœur des hommes préposés aux peuples pour les conduire. Le principe commun à ces deux théories, en transformant l'ordre de la nature dans un ordre surnaturel, nie donc les conditions de la société humaine, et la détruit par une confusion des lois essentielles de l'Être infini et de celles de l'Être fini, laquelle aboutit logiquement à la déification de l'homme. - De plus, l'une d'elles brise son unité en établissant l'indépendance mutuelle de l'esprit et du corps, qui ne peuvent subsister qu'unis; et l'autre, par une fausse vue d'unité, en s'efforçant d'absorber le corps dans l'esprit, ce qui serait l'abolition de la vie terrestre, tend, par l'invincible besoin de vivre, à l'absorption de l'esprit dans le corps. Il s'en faut beaucoup que ces doctrines, d'une absurdité si funeste, aient cessé de régner; elles sont, au contraire, encore aujourd'hui le fondement et la

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

90 INTRODUCTION. règle de la société chez les nations cl) ré
tiennes, et y produisent les mêmes effets qu'elles ont produits dans tous les
temps. Cependant les peuples s'en sont lassés. Partout ils s'agitent pour
sortir du cercle infernal de la double servitude où ils gémissent depuis tant
de siècles, pour briser les portes de l'enceinte où rois et prêtres les ont,
comme un vil bétail, tenus jusqu'ici parqués. Un secret instinct, puissant,
irrésistible, les attire vers un monde nouveau, une société nouvelle. Que
sera cette société? que doit-elle être? Essayons de répondre à cette question,
considérée seulement à un point de vue général cL philosophique. Si l'on
élimine l'hypothèse pleine de ténèbres cl de contradictions, qui, transportant
l'homme dans un ordre au-dessus de la nature, y place le principe immédiat
de sa vie, soustraite dès lors à l'empire des lois naturelles, si on rentre dans
celle-ci et qu'on s'y renferme, la lumière aussitôt reparaît. Tout être est
nécessairement un ; tout être fini intelligent, par cela même qu'il est fini, a
des bornes nécessaires, ou se compose nca:ss;ii renient, d'esprit et de corps;
et, par cela même qu'il est un, l'esprit et le corps doivent être ramenés à
celle unité, condition essentielle de son existence, à laquelle ils concourent
également, quoique d'une manière diverse. Détruisez undeees éléments,
l'être entier est détruit; il cesse d'exister individuellement dans le monde des
réalités Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

INTRODUCTION. 9) extérieures à Dieu; il redevient une pure idée divine. Mais si l'esprit et le corps s'impliquent réciproquement comme des conditions nécessaires de l'être intelligent fini, le corps, inférieur à l'esprit, lui est subordonné, et ses lois propres sont et doivent être subordonnées aux lois de l'esprit qui les dirige à ses fins supérieures. Ainsi que l'homme individuel, le genre humain est un, puisque sa nature humaine, dont il est l'expression, est une, et, dans son développement continu, il tend sans cesse à une plus parfaite unité par l'évolution continue aussi et simultanée de l'esprit et du corps, ou le perfectionnement progressif de la société dans l'ordre spirituel et l'ordre corporel! Comme l'ordre spirituel est au-dessus de l'ordre corporel, il existe entre eux une subordination nécessaire. L'esprit commande au corps, et dirige à ses propres fins son action aveugle. Chaque société particulière représente la société du genre humain, dont elle forme des éléments, comme elle-même a pour éléments les individus dont elle se compose. Soumise aux mêmes conditions d'être, elle subsiste en vertu des mêmes lois. Esprit et corps, le corps en est l'organisation politique, civile, économique, domaine du pouvoir temporel, distinct du pouvoir spirituel comme le corps est distinct de l'esprit, subordonné au pouvoir spirituel comme le

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

fiK iNTIIODUGTIOK. corps est subordonné à l'esprit dans l'unité humaine, possible seulement par cette subordination. I* pouvoir temporel, expression du corps dont il résume l'action, appartient radicalement - à tout le corps, dont toutes les parties solidaires liées concourent toutes à la fin commune, ne forment toutes ensemble qu'une même unité, de laquelle on ne saurait exclure une seule partie sans qu'elles pussent toutes successivement- être exclues au même titre, ce qui serait la destruction du corps même. (Vinsi, dans le corps social, le pouvoir radical, ou comme on le nomme encore, la souveraineté est universelle, une et indivisible. Le pouvoir spirituel, bien que lié au pouvoir l'organisation analogue à celle dont le pouvoir temporel résume l'action ; de même que l'esprit, bien que lié au corps, ne peut être conçu sous un mode d'organisation corporelle. Ce qu'il est dans l'homme, il l'est également dans la société : quelque chose au-dessus des sens, la pensée, la raison finie et progressive, sujette à l'erreur, mais pénétrant toujours plus dans le vrai - ■ '*'.'- Dans la société, donc, le pouvoir Spirituel, étranger à l'organisation du corps social ou de l'Etat-, en dehors d'elle, supérieur à elle, n'est que l'esprit, la raison libre de toute entrave : d'où, par la communication Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

INTRODUCTION 8* sang obstacle îles pensées qui se modifient les unes les autres, naît une pensée commune, une volonté commune, dominant, dès qu'elle s'est formés, toutes les pensées, toutes les volontés particulières; de sorte que, sans moyens de contrainte, sans juridiction politique ni civile, ia raison libre, impersonnelle, incorporelle, constitue le Pouvoir spirituel dans lequel réside la suprême puissance de gouvernement; — car gouverner, c'eut réaliser, au dehors une volonté correspondante à une pensée qui la détermine; ' ' > ; Et comme le. faux s'évanouit d'autant! plus promptement qu'il est soumis à un examen et plus général et plus libre, comme l'injuste n'est jamais qu'un intérêt particulier opposé à l'intérêt de tous, ce que (eus pensent est toujours relativement ce qu'il y a de plus vrai ; ce que tous veulent, ce qu'il y a de plus juste. Élargisse?, le cercle : représentez- vous les peuples divers coordonnés dans le genre humain, comme les individus dans chaque peuple, y soutenant les mêmes rapports, y remplissant les mêmes fonctions, l'humanité vous apparaîtra sous la forme que lui assignent ses lois naturelles, comme un seul être animé d'une seule vie dans son unité complexe, se développant selon tout ce qui est, selon sa double nature spirituelle et corporelle, et par un progrès continu, éternel, s'approchant toujours plus de Dieu, de l'Être Digitizedby Google

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

infini, infiniment un, sans jamais cesser d'être à une distance infinie de lui. - Ainsi donc, les systèmes qui supposent le Pouvoir directement institué de Dieu et son représentant sur la terre, obligent à le concevoir sous une double notion qui se résout dans celle de la force pure et de la raison absolue. Or, séparées, la raison absolue et la force pure, simples abstractions de l'esprit, ne constituent aucun être, n'ont aucune existence réelle; unies, l'idée de pouvoir se confond avec l'idée de Dieu, à la fois raison infinie et puissance infinie. Immédiatement soumise à ce pouvoir exercé par un homme, organe de la raison divine, instrument de la volonté ou de la puissance divine, la société humaine n'est plus qu'un assemblage d'êtres sans pensée, sans volonté, sans action propre, quelque chose au-dessous inhérent à chacune d'elles, Réduit à ses termes les plus simples, tel est le droit qui a longtemps régi l'humanité et la régit encore. Il renferme, avec la négation de la liberté, la négation de l'homme intelligent et moral, de l'homme physique même, qui n'a pas en soi seul son principe de conservation ; et conséquemment sa tendance est une tendance directe à la mort. Mais l'homme veut vivre ; il a donc toujours résisté à ce droit impie, monstrueux, qui jamais n'a pu s'établir d'une manière M

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

I INTRODUCTION. VI complète et durable. La société, à l'époque présente, ne lutte pas seulement contre ses conséquences, elle l'attaque en soi, elle s'efforce d'en extirper jusqu'à la racine. Nul repos désormais qu'elle n'y ait substitué un autre droit, le droit fondé sur la nature, et par cela même le vrai droit divin. Il a pour caractère, pour expression la liberté, que détruit radicalement le droit contraire. Et qu'on ne l'oublie jamais, c'est la liberté, la liberté sans autres limites pour chacun que l'égale liberté d'autrui, qui résoudra tous les problèmes sociaux, constituera l'ordre véritable, ouvrira à chaque peuple, au genre humain, la voie par où l'impulsion spontanée de ses secrètes puissances le guidera, voyageur immortel, vers le terme inconnu de ses destinées mystérieuses. Que (l'illisible) telle voie sacrée il rencontre des obstacles, que, pour le repousser au sein des misères et des ténèbres du passé, se dresse devant lui le génie du mal, qu'importe? Tu ne codes pas. swi cjtirj iwl'tainr ilu. VI Nous laissons aux critiques le soin de discuter si la Divine Comédie est ou n'est pas une épopée. La même a. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

UN INTRODUCTION. question fut, comme on sait, agitée on Angleterre à l'occasion du Paradis perdu. A ceux qui lui refusaient le nom d'épopée, on répondit : Ce ne sera pas, si vous voulez, un poème épique; ce sera un poème divin. Sous n'examinerons pas non plus si Dante a emprunté, et à qui, le cadre et la forme de son poème : les voyages allégoriques, les visions de l'autre monde étaient une donnée commune de son temps', mais son génie n'est qu'à lui. Malgré les indications générales fournies par le Poète lui-même pour l'interprétation de son œuvre, elle n'en reste pas moins enveloppée, dans quelquesunes de ses parties, d'une, obscurité jusqu'à présent inipénétrable, au juiienienl des plus habiles même, Perlicari, Monti, Viviani, Dionisi, Ugn Foscolo. Après tant d'inutiles travaux, M. tiossetli a cru pouvoir. répandre une lumière inattendue au sein de ces ténèbres. Malheureusement, le sien manque trop souvent d'ordre et de méthode, de réserve et de choix, de cette critique sévère sans laquelle les recherches les plus ' On la retrouve jusijiie clu'i les Pagres de Juda « Ils -niellent, dit Donnait, l'enfer dans un tint '(niteiTain, on les méchants sont punis par le feu. Celte opinion avait istti cuniimiée parmi ••M\ ili;puis (|uc!(|ucs années, par l'arrivi'i! ([mu! iiiiir sui ni.'nv, tjni taisait des récits fort étranges (le l'enfci-, Elin y avail. vu. di-ail-f litl, jsln-ienrs personnes de sa comiai-sance, cl, narlicnliliraiciit, l'ancien minière du roi, qui y étal cruellement lourmenté. . Hist. géntfr. dés Vogages, tome iV, page 301. ' Dtgilizad by Google

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

iNTItODtICTIOK, 103 savantes, les plus curieuses, les plus variées, ne produisent qu'une sorte de vain éhlouissement. On y rencontre trop souvent des rapprochements forcés, de longues suites d'inductions faiblement liées entre elles; des conjectures au lieu de preuves; des preuves qui n'en sont quelquefois que pour sa vive imagination. Cependant, si l'on peut justement le taxer d'exagération, son livre n'en contient pas moins des vérités, selon nous certaines, et propres à jeter un nouveau jour sur l'ouvrage du Poète florentin. Il offre, ce nous semble, deux aspects principaux et comme deux poèmes entreiacos, unis et distincts : un poème historique et politique, un poème philosophique et religieux. Telle est même la complexité de celle composition sans modèle, que, dans chacun de ces poèmes, où, des deux sujets que l'auteur y traite, l'un sert do voile à l'autre, on doit encore distinguer plusieurs sens, ainsi que Dante lui-même en avertit dans son Épître dédicatoire à Can Grande, chef de la ligue o Pour comprendre les choses qui seront dites, il « faut savoir que le sens de cet ouvrage n'est pas a simple, qu'on peut dire plutôlqu'ii a plusieurs sens: «puisque autre est le sens qui se tire de la lettre, « autre celui qui se tire des choses signifiées par la o lettre. Le premier s'appelle littéral, le second allé« gorique et moral. Ceci entendu, il est manifeste que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

III INTRODUCTION. « double doit Être le sujet autour duquel courent les « sens alternatifs. C'est pourquoi il faut, d'abord court sidérer le sujet de cet ouvrage selon la lettre, puis « le sujet conçu allégoriquement. Pris a la lettre, le '« sujet de tout l'ouvrage est donc simplement l'état « des âmes après la mort; car l'ouvrage tout entier « traite de cela et tourne autour de cela. Hais si on le « prend allégoriquement, on peut induire des mêmes a paroles que, selon le sens allégorique, le poète traite « de eet enfer dans lequel, accomplissant comme des c< voyageurs notre pèlerinage, nous pouvons mériter « et démériter. » Deux sujets, donc : l'un dont la scène est hors de c monde, l'autre dont la scène est ce monde même que Dante appelle enfer. Pourquoi enfer? Est-ce à cause des maux, des désordres, des vices, triste apanage de l'humanité dans lous les lieux, dans lous les temps? Mais, à côté des vices, il s'y trouve aussi des vertus; à côté des désordres e! des maux, un ordre maintenu par des lois divines, et les biens que cet ordre produit naturellement. Le séjour où l'homme peut mériter et démériter, le lieu d'où partent deux roules conduisant , l'une au ciel où les justes reçoivent leur récompense, l'autre à l'abîme où les coupables subissent leur châtiment, ce lieu intermédiaire sanclilié au milieu des temps par la vie et la mort du grand Rédempteur, ne saurait être nommé enfer, en un sens général. Autre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

INTRODUCTION. 105 est donc ta pensée de Hante. A In sombre époque où il écrivait, au milieu îles calamités, îles crimes qu 'enfantait la lulle acharnée des ileux puissances qui se disputaient l'Empire, des ardentes passions des partis se combattant en chaque cité, il répète le cri universel des contemporains, a I.cs poètes, dit Léon Hébreu, appelèrent l'Italie : Enfer '. » Pétrarque appelait Rome l'Enfer des rkaitx. C'éfaieul là dus expressions reçues. Dans la bouche du Poète gibelin, l'Enfer de ce monde c'est donc l'Italie, ef Home surtout, usurpatrice des droits que l'Empereur tenait de Dieu même, corrompue, corruptrice, «louve avide, insatiable*,» comme la nommaient ses adversaires, qui voyaient en elle /a grande l'nmniuïrrt la H(ihi/lo)ie<\>: l'Apocalypse. Mais le pouvoir redoutable dont elle était armée, et auquel l'auteur de ïa Monarchie n'échappa que par une prompte fuite, obligeai! à d'extrêmes précautions dans les attaques contre elle. 11 fallait, pour se dérober à ses implacables vengeances, prendre des voies détournées; user d'un langage emhléitialiipie, à double sens; cacher sa vraie pensée, ininlelligihle à quiconi Dial. d'Àmor., p. 75. V«nei. 1565. - Sur l'avaria: du h ainr p;i[ja!ij .I <b tli ~s:rlu l L. 1:1 = , un pfijlmiisiiller. entre autres dents ilu ti':ti[i=, !■:- t'jiist. fin. Util!, de Prlrarqua. • L:na snlutii.'jws m iiii-o es!. <ii [-il: ::\ir-i f!tu--:fi:r IU-j: (unis; aura immane niûiisinini vim-ittr. nui:.) lüitii j:ir!<.:r môiiiiir. nuro indu M paaditur, aaroCkristus vcndiur. rÊp. 8. iUbiBewspennittir.adowlHr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

106 INTRODUCTION. que s'arrêtait ;i la simple lettre. Et Dante lui-même n'en a-t-il pas averti ses lecteurs? «Vous qui avw.rintHligpiïci! saine, regardez la^doc« Irine qui se cache sous le voile des vers étranges.» Quelle doctrine? Il laisse à chacun le soin de la découvrir. Mais ailleurs, mais plus tard, près de mourir au sein de l'exil, il explique clairement le but de son œuvre ; « Parcourant les sphères, les bords du Phlégcton a et des lacs, j'ai chanté les droits de la monarchie, a autant que l'ont voulu les destinsl.» Suivez, en effet, le Poète à travers ces régions mystérieuses, partout apparaissent en opposition Rome et l'Empire, celui-ci type du bien, celle-là lypedu mal sur la terre, de sorte néanmoins que de ce contraste il ne ressorte rien d'hostile à l'autorité purement spirituelle des Pontifes romains, que Dante, en cela différent de beaucoup d'autres adversaires de la papauté à cette époque, respectait sincèrement. Mais, nul plus que lui n'abhorrait la domination temporelle de Rome, destructive en ce qui constituait, selon lui, le droit fondamental, le il mil divin de la société, ou le Pouvoir impérial, duquel dépendait la paix et la félicité du monde. Aussi, à ses yeux, le plus grand des crimes était-il d'attaquer ce Pouvoir nécessaire. Voilà pour l c Jura Mornirrljht-, ^i|-.<':n., rii'uyeinnla, taciisipie Lustramlo, recini, voluormit Alla t[i(iusque. > Drgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.41% accurate

[NTRODltC I IOK. 107 quoi il place au fond des cercle* infernaux Brutus et Cassius, meurtriers de César, et, en un autre de ces cercles, Boniface VIII et Clément V, tandis qu'il montre dans le ciel un Irène]i réparé pruir Henri VII, repoussé par eux de l'Italie, eL mourant, empoisonné peut-être, au moment où ses armes paraissaient près d'assurer le triomphe de l'Empire. Il n'est pas jusqu'à l'excommunié Manfred, mort aussi en combattant pour la même cause, qui ne duive, après un temps passé dans le séjour où se purifient les âmes, siéger parmi les Bienheureux. En tout cela le but du Poète, sa pensée intime, se manifestent clairement. Mais si de ces généralités l'on descend aux détails, là on se perd. On est réduit à conjecturer sans données suffisantes, à fouiller sous les mots, à deviner ce qui se dérobe sous le voile d'images obscures, d'emblèmes équivoques et d'allusions énigmatiques; et c'est qu'il ii i , ... i i I .»ir- pj des autres, parler un langage au moyen duquel le sens secret, compris seulement des initiés, fût comme recouvert d'un sens apparent qui ne pût blesser le Pouvoir dont on ne provoquait pas impunément les colères formidables, ou du moins qui ne fournît pas de prise à des accusations de ce genre de délits que punissaient les bûchers des inquisiteurs. De là des ténèbres aujourd'hui, le plus souvent, impénétrables. Assez peu important, après tout, ces Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

10B INTRODUCTION. obscurités liu détail, l'idée principale i»tant connue. On sait, en généra!, qu'un tics sujets du poème, le sujet politique, est loul ensemble une glorification de lamoIMIJ" I I .1. .1 • ■ | ■- 1 •■ I I ■ I. papale; que faut-il de plus? Ce qui pour nous reste un mystère l'était également pour les contemporains . Le sujet que le Porte appelle <t littéral » est loin luimême d'offrir un sens simple. .Iacopo di Dante, interprète, dit-il, de la pensée de son père', veut que l'Enfer, lu Purgatoire, le Paradis, ne soient que des figures représentant l'homme sur la' terre, du enseveli dans le vice, ou travaillant à s'en purifier, ou confirmé dans tu vertu, par laquelle lame, en possession de la félicité, s'élève à une hauteur d'où il lui est permis de découvrir le souverain bien. Nous avons cité un passage remarquable du (JaiwUv, lequel s'applique autant à la Diviwt Cammedia qu'aux autres poésies de liante. Il y distingue trois sens : le sens que présente la lettre, le sens allégorique et le sens anagogiqué; de sorte que, selon le sens allégorique, on doit par « le ciel» entendre « la science, » et par les deux, les sciences, à raison de certaines si mili Unies qu'il explique, et ce sens se complique encore du sens analogique : d'où des difficultés nouvelles, source inépuisable il' interpréta lions différentes, plus ou moins hasardées, plus ou moins arbitraires ; et d'où aussi ces bizarres singularités de 1 Jaeopo di tkralc. Manuscrit n' 7165 île b Bibliophilie.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

INTRODUCTION. 109 langage, résultat du travail du Poète pour trouver des imagos; rapprocher des mots qui convinssent également aux idées diverses à la fois présentes à son esprit, et dont rdïfif. trop fréquent est de joindre à l'obscurité de la pensée l'obscurité du style. Quoi qu'il en soit, le poème entier, sous ses nombreux aspects, politique, historique, philosophique, théologique, offre le tableau complet d'une époque, des doctrines reçues, de la science vraie ou erronée, du mouvement de l'esprit, des passions, des mœurs, de la vie enfin dans tous les ordres, et c'est avec raison qu'à ce point de vue la Divina Commedia a été appelée un poème encijcIojK'dique. Bien, chez les antiens comme chez les modernes, ne saurait y être comparé. En quoi rappel le-l-dle l'épopée antique, qui, de l'histoire, soit qu'elle raconte avec Homère les légendes héroïques de ia Grèce, soil qu'avec Virgile elle célèbre les loiiilaines origines de lionir liées aux deslins d'Énée? D'un ordre différent et plus général, le Paradis perdu n'offre lui-même que le développement d'un fait, pour ainsi parler, dogmatique : la création de l'homme, poussé à sa perte par l'envie de Satan, sa désobéissance, la punition qui la suit de près, l'exil del'Éden, les maux qui, sur une terre maudite, sei'onf désormais son partage et celui de ses descendants, et, pour consoler tant de misère, lu promesse Digirized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

igo iNTiieuucTiuft. poèmes, circonscrite m ujipmelspécial.avec le poème immense qui embrasse non-seulement les divers états de l'homme avant et après la chute, mais encore, par l'influx divin lui de cîcux en deux descend jusqu'à lui, l'évolution de ses facultés, île sus énergies de lous genres, ses lois individuelles et ses lois sociales, ses liassions variées, ses vérins, ses messes joies, ses douleurs; et non-seulement l'homme dans la plénitude de sa propre nature, mais l'univers, mais la création et spirituelle et matérielle, mais IVuvre entière de la ToutePuissance, delà Sagesse suprême eUlcIKlcrriel Amour? Dans telle vaste conception, Dante toutefois ne pouvait dépasser les limites où son siècle était enfermé, Son épopée est lotit un monde, niais un monde correspondant au développement de la pensée et de la société en un point du temps et sur os point de la terre, le monde du Moyen âge. Si le sujet est une sphère aussi bornée que l'était, comparée à la science postérieure, celle qu'enveloppaient dans son étroit berceau les langes de l'École. En religion, en philosophie, l'autorité traçait autour de l'esprit un cercle infranchissable. Des origines du genre humain, de son état primordial, des premières idées qu'il se fit des choses, des premiers sentiments qu'elles éveillèrent en lui , des antiques civilisations, des religions Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

[INTRODUCTION. III primitives, que savait-on? Rien. L'Asie presque entière, ses doctrines, ses arts, ses langues, ses monuments, n'étaient pas moins ignorés que la vieille Égypte, que les peuples du nord et de l'est de l'Europe, leurs idiomes, leurs mœurs, leurs croyances, leurs lois. On ne soupçonnait même pas l'existence de la moitié du globe habité. Le cercle embrassé parla ■ vue déterminait l'étendue des cieux. La véritable astronomie, la physique, la chimie, l'anatomie, l'organogénie étaient à naître : il faut donc se reporter à l'époque de limite |*>ur comprendre la grandeur et la Nous avons expliqué les causes des obscurités qui s'y rencontrent , causes diverses auxquelles on pourrait ajouter encore les subtilités d'une métaphysique avec laquelle très-peu de lecteurs sont aujourd'hui familiarisés, et dont la langue même, pour être entendue, exige une étude spéciale et aride. Mais, en laissant à pari le côté obscur, il reste ce qui appartient à la nature humaine dans tous les temps et dans tous les lieux, l'éternel domaine du poète, et c'est là qu'on retrouve Dante tout entier, là qu'il prend sa place parmi ces hauts génies dont la gloire est celle de l'humanité même. Aucun n'est plus soi, aucun n'est doué d'une originalité plus puissante, aucun ne posséda jamais plus de force et de variété d'invention, aucun ne pénétra plus avant dans les secrets replis de '

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

Ili IM ItOD UCT 10}* . l'âme et dans les abîmes du cœur,
n'observa mieux et ne peignit avec plus de vérité la nature, ne fut à la fois
plus riche et plus concis. Si l'on peut lui reprocher des métaphores moins
hardies qu'étranges, des bizarreries que réprouve le goût, presque toujours,
comme nous l'avons dit, elles proviennent des efforts qu'il fait pour cacher
un sens sous un autre sens, pour éveiller par un seul mot des idées
différentes et parfois disparates. Ces fautes contre le goût, qui ne se forment
qu'après une longue culture chez les peuples dont la langue est filée, sont
d'ailleurs communes à tous les poètes par qui commence une ère nouvelle.
Ce sont, dans les œuvres de génie, les taches dont parle Horace : Uiii plura
iiiiiriit m omimc, mm i«™ jiaucii Ot'ftndar maculis. Elles ressemblent à
l'ombre de ces nuages légers qui passent sur des campagnes splendides.
Lorsque après l'hiver de la barbarie le printemps renaît, qu'aux rayons du
soleil interne qui éclaire et réchauffe, et ranime les âmes engourdies dans de
froides ombres, la poésie refleurit, ses premières Heures ont un éclat et un
parfum qu'on ne retrouve plus en celles qui s'épanouissent ensuite. Les
productions de l'art, moins dépendantes de l'imitation et des règles
convenues, offrent quelque chose de plus Digrtizad by Google

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

1NTHQ DUCT MIS. 115 personnel, une originalité plus marquée, pins puissante. Dante en est un exemple frappant. Doublement eréateur, il crée tout à la fois un poème sans modèle et une langue magnifique ilont il a gardé le secret; car, quelle qu'en ait été l'influence sur le développement de la langue lilléraire de l'Italie, elle a néanmoins conservé un caractère à part, qui la lui rend exclusivement propre. La netteté et la précision, je ne sais quoi de bref et de pittoresque, ln distinguent particulièrement. Elle reflète, en quelque façon, le abrégeant tout, faisant passer Je sou esprit dans les autres esprits, de son i'une dans lrs antres fîmes, idées, sentiments, images, par une sorte de directe communication presque indépendante des paroles. Né dans une société toute formée, et artificiellement formée, il n'a ni le genre de simplicité, ni la naïveté des poètes des premiers âges, mais, au contraire, quelque chose de combiné, de travaillé, et cependant, sous ce travail, un fond de naturel qui brille à travers ses singularités même. C'est qu'il ne cherche point l'effet, lequel naît de soi-même par l'expression vraie de coque le Poète a pensé, senti. Jamais rien de vague : ce qu'il peint, il le voit, et son style plein de relief est moins encore de la peinture que de la plastique. Lorsque parut son œuvre, ce fut parmi ses conDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

114 INTRODUCTION. lemporains un cri unanime d'élnmn'mcnt et d'admiration. Puis des siècles se passent, durant lesquels \>cu à peu s'obscurcit, celle grande renommée. Le sens du poème était perdu, le goût rétréci et dépravé par l'influence d'une littérature non moins vide que factice. Au milieu du dix-huitième siècle, Voltaire écrivait à Beltinelti : « Je fais grand cas du courage avec le« quel vous avei osé dire que le Dante était un «fou, cl son ouvrage un monstre. J'aime encore «mieux pourtant, dans ce monstre, une cinquan« laine de vers supérieurs à son siècle, que tous les « vermisseaux appelés sonetti, qui naissent et qui « ineurent h milliers aujourd'hui dans l'Italie, de «Milan jusqu'à Otrante'. » Voltaire, qui ne savait guère mieux l'italien que le grec, a jugé Dante comme il a jugé Homère, sans les entendre et sans les connaître. Il n'eut, d'ailleurs, jamais le sentiment ni de la haute antiquité, ni de toul ce qui surlail du cercle ilans lequel les modernes avaient renfermé l'art. Avec un goût délicat et sûr, il discernailcertains beautés. D'autres lui échappaient. La nature l'avait doué d'une vue nette, mais cette vue n'embrassait qu'un horizon borné. L'enthousiasme pour Dante s'est renouvelé depuis, et comme un excès engendre un autre excès, on a voulu tout justtiier, toul admirer dans son œuvre, 'Letlre dn mois de mars 1761 . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

INTH0DU6TIU Si l'on veut faire du lui, rien seulement un des plus grands génies qui aient honoré l'humanité, niais encore un poète sans défauts, infaillible, inspiré, un prophète. Ce n'est pas là servir sa gloire, c'est fournir des armes à ceux qui seraient tentés de la rabaisser. Un des reproches qu'on a faits à son poème est. l'ennui, dit-on, qu'on éprouve à le lire. Ce reproche, qu'au reste on adresse également aux anciens, n'est pas de tout point injuste. Mais, pour on apprécier la valeur véritable, il faut distinguer les époques. Ce qui ennuie aujourd'hui, les détails d'une science fautive, les subtiles argumentations sur les doctrines théologiques et philosophiques de l'École, rendent, sans aucun doute, celle parlée du poème fatigante et fastidieuse, même. Mais elle était loin de produire le même effet au quatorzième siècle. Cette science était la science du temps, ces doctrines, fortement empreintes dans les esprits et dans la conscience, formaient l'élément principal de la vie de la société, et gouvernaient le monde. Voilà ce qu'il faudrait ne point oublier. Lucrèce en est-il moins un grand poète, parce qu'il a rempli son poème des arides doctrines d'une philosophie maintenant morte? Et cette philosophie, dans Lucrèce, c'est tout le poème ; tandis que celle de Dante et sa théologie, n'occupent, dans le sien, qu'une place incomparablement plus restreinte. Qui ne sait pas se transporter dans des

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

III 1STRODUCT10S. sphères d'idées, de croyances, de mœurs, différentes de celles où le hasard l'a fait naître, ne valent que d'une vie imparfaite, perdue dans l'océan de la vie progressive, multiple, immense, de l'humanité. Dante, au reste, a conçu son poème comme ont été conçues toutes les épopées, et spécialement les plus anciennes. Celles de l'Inde, si riches en beautés de tout genre, ne sont-elles pas, au fond, des poèmes théologiques? Que serait Valaïle, si l'on en retranchait les dieux partout mêlés à la texture de la fable? Seulement la Grèce, au temps d'Homère, avait déjà rompu les liens qui entravaient le libre essor de l'esprit. Sa religion, dépourvue de dogmes abstraits, ne commandait aucunes croyances, et, dans son culte vaguement symbolique, ne parlait guère qu'aux sens et à l'imagination. Il en fut de même chez les Romains, à cet égard fils de la Grèce. Avec le christianisme, un changement profond s'opéra dans l'état religieux. La foi en des dogmes précis devint le fondement principal de la religion nouvelle : d'où l'importance que Dante, poète chrétien, dut attacher à ces dogmes rigoureux, à cette foi nécessaire. Aujourd'hui que les esprits, entrevoyant d'autres conceptions obscures encore, mais vers lesquelles un secret instinct les attire, se détachent d'un système qu'a usé le progrès de la pensée et de la science, il a cessé d'avoir pour eux l'intérêt qu'il avait pour les générations antérieures. Mais, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

I STIiODU CT [(IN 1(1 quelles que puissent être les doctrines destinées à le remplacer, elles seront, durant la période qu'elles caractériseront à leur tour, la source élevée de la poésie, dant la vie est la vie de l'esprit, et qui meurt sitôt qu'elle s'absorbe dans le monde matériel. La Divine Comédie se divise en trois Cantiques, l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Diverses de ton comme de sujet, on doit, pour s'en faire une idée exacte, considérer chacune d'elles on particulier. Du sentiment naturel h l'homme d'une existence future, combiné avec celui du bien et du mal, du vice et de la vertu, et avec l'idée de justice, est née celle d'une dispensation de peines et de récompenses dans la vie qui succède à celte vie passagère. Nulle croyance plus universelle. Mais ce mode futur d'existence, qu'est-il? Nous l'ignorons, car l'expérience seule pourrait nous en instruire, et l'expérience nous manque entièrement. Nous serons; notre être véritable survivra aux organes anxquel-, il esl présentement lié; un invincible instinct nous l'apprend, mais il ne nous apprend que cela. Le comment nous échappe; nous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

US INTRODUCTION. ne dislinguons, nous no découvrons ri™ à travers les ténèbres de la tombe. Appuyée sur l'instinct, la raison en confirme l'enseignement; elle élahlilune relation conçue par l'esprit entre la foi naturelle et ce que nous savons, ee puissances diverses, susceptibles d'un développement indéfini. Quel que soit le développement aeluel de notre intelligence, de noire amour, de notre vertu active, chacune île ees puissances peut se développer davantage; nous pouvons toujours plus connaître, aînier, vouloir efficacement, par une évolution à laquelle on ne saurait assigner aucun terme. Donc, ou nous avons en nous des énergies stériles, des causes qui jamais ne produiront leur effet, d'où résulterait dans notre nature une contradiction radicale, ou notre nature implique, sous des conditions ultérieures ignorées de nous, un développement indéfini, une évolution sans terme assignable. Mais l'homme, esprit et corps, a des lois physiques et des lois morales ; en violant ces lois, il porte en soi le désordre; le désordre moral engendre le désordre physique, la maladie, et conséquemmeulla souffrance: nul péché, donc, qui ne traîne nécessairement après soi sa peine, et, dès lors, l'étal, immédiat de l'homme après la mort étant le même que celui où la mort l'a trouve, le sentiment de cet état est sa punition ou sa Digirized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

; INTRODUCTION. Mil récompense. Mais si Ut souffrance était éternelle, ta maladie dont elle est la fin In le serait aussi, par conséquent le mal mural, et ce mal éternel constituerait, en opposition au principe du bien, au bon Principe, le principe mauvais des systèmes dualistes. On serait forcé de le concevoir comme indépendant, comme subsistant de soi, ou d'admettre qu'duquexhose de pins monstrueux encore, car s'il n'était pas de soi, s'il dépendait de la volonté divine, Dieu serait l'auteur direct du mal. Dans toutes les phases de son évolution, il faut, pour que l'homme soit, qu'il se compose d'esprit et de corps. Si, dans l'une de ces phases, l'esprit seul subsistait, ce ne serait plus le même être, "cène serait, plus même un être, mais, hors du monde des êtres réels, une simple idée divine. La perpétuité de la vie implique donc la continuité de l'être vivant, sous des conditions corporelles d'existence, il est -vrai, diverses, mais néanmoins toujours en harmonie avec sa nature, et déterminées par elle. Ainsi, les conditions de la vie de l'enfant dans le sein de sa mère diffèrent profondément des conditions de la vie de l'homme en rapport immédiat, par ses sens et .par son action, avec le monde extérieur où il se développe; et cependant l'homme et l'enfant sont le même être, leur vie est la même vie, leurs lois sont les mêmes lois. Entre l'état présent et l'état futur, entre les deux phases d'existence dont ce qu'on appelle Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

190 INT HOMCT10N. la mortel le lien, la différence, quoique plus grande, au moins en apparence, est de même ordre. Ce qu'à l'origine suggère le pur instinct se rapproche beaucoup plus des vues de la raison que les idées théologiques des ligfs postérieurs. Avant que la pensée abstraite ait créé, en dehors de la nature et de ses lois, un monde fantastique, l'homme se représente la vie future comme un prolongement de la vie présente, changée seulement en quelques-unes de ses conditions. Le corps devient une forme légère, aérienne, mais cependant sujette, en une vague mesure, aux mêmes besoins, mue par les mêmes penchants, les mêmes désirs, les mêmes affections. Le pauvre sauvage, au séjour des ombres, continue de poursuivre sur le bord des lacs, à travers les hautes herbes, le daim agile, le bison, l'élan : moins éloigné de la vérité, dans ses songes naïfs, que l'inspiré dont le cerveau ardent crée ce qui, en aucune manière, ne peut être. C'est ce qu'ont fait plus ou moins, et toujours avec des conséquences funestes, les religions sacerdotales. Étendant un voile noir sur les destinées humaines, elles ont obscurci les vraies notions des choses, environné une frêle créature encore au berceau de l'ignorance et de l'erreur, faussé sa raison. Car, en ce ' I, 'opinion te Vit-ira «si. <|ii.; l.i mort n'est ijn'nn pissa je, rjui les conduit dans un pays éloigné, «A ils doivent jouir de toutes sortes de plaisirs, flist. gcnt'r. dn Vogui/es, I- (11, p. 61b'. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

INTRODUCTION. 121 qui louche les peines, dont nous devons ici principalement parler, est-il rien qui la choque davantage, par tous les genres d'impossibilités, et par ce qu'ils ont d'opposé à la véritable justice et à la bonté essentielle de l'Être infini, que ces supplices atroces, inventés bien plus pour gouverner les hommes par la crainte que pour satisfaire à l'instinct profond de la conscience, qui ne saurait admettre qu'un même sort attende, dans le monde mystérieux où nous entrons un jour, l'innocent et le coupable? Le christianisme théologique s'est surtout complu dans ces doctrines sombres, a surtout pris à tâche d'élever, par ces images terribles, l'imagination des hommes, de les prosterner par la peur au pied du prêtre, et ce fut en effet toujours le ressort le plus puissant de son autorité, le fondement le plus assuré de sa domination sur les peuples. L'enfer chrétien est à la fois le séjour des damnés et des démons qui les tourmentent. Ces êtres mauvais flottent dans la croyance comme je ne sais quels fantômes hideux d'une nature vague, indéfinie. Si la théologie fait d'eux de purs esprits, le peuple, à l'exemple de la Bible, leur prête, ainsi qu'aux anges fidèles, des formes sensibles, et naturellement des formes rapprochées de celles qu'il connaît. Par un mélange singulier d'idées, Dante les identifie avec, les personnages de la Fable, les Gorgones, les Centaures, les Harpies Dans *cs cercles matériels, tous, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate

comme les damnés, apparaissent avec une puissance île réalité égale à celle îles corps vérhables, et ce réalisme donne à ses tableaux un relief, à sa poésie une vigueur d'effet qu'on ne retrouve au même degré dans aucun poète. Il croit à ce qu'il peintl comme on croit à ce qu'on voit, à ce qu'on touche, et le lecteur partage sa croyance, tant celte forte imagination subjugue, entraîne, fascine : vl magus. ■ Au dedans de la terre s'ouvre un vaste raine, dont les affreuses spirales, demeures des réprouvés, viennent aboutir au centre où la divine Justice retient, enfoncé jusqu'à la pnilrini- dans l:i glace, ie chef des anges rebelles, ['Empereur du Royaume douloureux. Tel est l'enfer que Dante décrit dans sa première cantique, suivant une donnée généralement admise au Moyen âge. Milton, en un sujet qui l'obligeait à s'en «carter, place le sien, hors de la création accomplie déjà, au sein du chaos, de l'abîme ténébreux. Il ne contient encore que les anges tombés, puisque son drame commence avant la chute de l'homme. Ses démons, d'une nature équivoque, intermédiaire, sans formes déterminées, ne représentent guère que les vices abstraits, excepté le vice spirituel, l'Orgueil, dont Satan est le type suprême. Cette conception, élrloile dans ses détails, et monotone dans son ensemble¹, n'a rien de commun avec celle de Dante. Mais fe ' Diins une noie au m von, |ih™ i.-n mai'iu- Jis k vto de l'Introduction, ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

INTRODUCTION. «S caractère de Satan, la plus haute, la plus belle des premières créatures, cette superbe indomptable, cet allier défi jeté à la Toule-Puissance, celle sombre joie d'une éternelle révolte au sein d'un supplice éternel, jamais le génie humain n'a rien produit de plus grand. Le Lucifer île Dante, agitant au centre du aine infernal ses larges ailes de chauve-souris, serrant dans ses trois gueules Brutus, Cassins, Judas, du reste purement passif, est certes bien au-dessous. Ce n'est pas que le pocle florentin n'ait compris', lui aussi, ce suprême caractère du mal, cet orgueil opiniâtre que rien ne peut courber, car il l'a peint (fans Cn panée, à sa manière, en quelques traits d'une énergie terrible. Traversant une campagne de sable embrasé, où les damnés gisent sous une pluie de feu, l'un d'eux sur- ■ tout frappe ses regards. « Maître, dit-il à Virgile, quel est ce grand qui a semble n'avoir souci du brasier, et gît si fier et si ci dédaigneux, que la pluie ne paraît pas i'amollîr? « Celui-là même, s'étanl aperçu que de lui j'inter« rogeais mon guide, cria : — Quelje fus vivant, tel o je suis mort. it Quand Jupiter fatiguerait encore son forgeron, de « qui, dans son courroux, il prit le foudre dont il me « frappa le dernier jour; Lamennais fait remarquer que « les démons de Hilton £c hornent à discourir, » . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

m INTRODUCTION. «El quand, four à tour, il fatiguerait les autres « dans la noire for«e du MongibH, criant : Vulcain, a à l'aide ! à l'aide! « Comme il lil au combat de Phlégra, et que contre « moi i! rassemblerai l et tous ses traits, et. toute sa « force, il n'aurait pas la joie de la vengeance! ! » Voilà bien le Satan de Millon, se dressant sur le lac de feu pour braver encore celui qui l'y précipita. Mais là s'arrête la ressemblance. Les deux poètes ont chacun, en des sujets divers, un but différent. La première cantique est surtout une satire, satire gigantesque, épique, comme nous l'avons nommée. Et c'est là ce qui explique certains contrastes étranges : le mélange de sérieux et de grotesque qui serait ailleurs si choquant. Dante a pu prendre tous les ions, parce que la satire les admet tous. Il a pu peindre le mal sous une de ses faces, laquelle n'en est pas la moins remarquable, par son côté bas, laid, ignoble, je dirais presque ridicuie, l l a pu imiter lrs grands artistes du Moyen âge, qui sur les corniches de leurs magnifiques cathédrales, jetaient ici et là de hideuses figures de démons, et des emblèmes humains de ce que le vice abject a de plus rebutant. La passion, la haine de parti préside le plus souvent au choix des personnes qu'il place dans son Enfer, ainsi qu'à la distribution des peines. La féconde in' Enfer, ch. nv, terc. 16 et suiv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

vention qu'il y déploie le rend encore, par excellence, le poète d'une époque où la diaire sacrée ne cessait de retentir de menaces et de voix d'épouvante. Dans ses ressenti me ni s terribles, il dépasse lent ce que jamais conçut la vengeance. L'heure finale, ce serait trop attendre; il damne les vivants, il arrache du corps l'âme maudite, et la précipite dans l'abîme ; à sa place il met un démon, et l'on voit ee corps aller, venir, manger, boire, agir comme auparavant. Les hommes croient converser avec un homme, l'homme qu'ils ont connu, et ils conversent avec un esprit infernal. C'était en 1500 que le Poêle, au milieu du chemin de la vie, c'est-it-dire âgé de trente-cinq ans, parcourut en esprit les trois royaumes des morts. Perdu dans une forêt obscure, sauvage et âpre, il arrive au pied d'une colline qu'il s'el'lbra' de gravir. Mais Irais animaux, une panthère, un lion, une louve maigre et affamée, lui ferment le passage; et déjà il redescendait là où le soleil se, tait, dans les ténèbres du fond de la vallée, lorsqu'à lui se présente ou une ombre, ou un homme, il ne sait. Cette forme humaine, de qui un long silence avait éteint la voix, c'est Virgile, qu'envoie pour le secourir et pour le guider, une dame céleste, cette liéairix, objet de son amour, à la fois être réel et idéalité mystique. 11 n'est pas douteux que sous ces images se cache une double allégorie, les deux sujets dont parle Dante Cigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

flansson cpître à Can Grande. \insi, la louve est certainement l'emblème de l'avarice eu un sens général, ot l'emblème île ln Home papale, qu'à diverses reprises, dans la suite, il caractérise par oe vice abject. Mais, comme nous l'avons expliqué, on chercherait vainement à dissiper les obscurités qui, -sur ce point, enveloppent pour nous la pensée du l'oète. Il vaut mieux ne s'arrêter qu'à ce qui, dans son œuvre, éternellement vrai, montre la nature humaine telle qu'elle esi, telle qu'elle fut, telle qu'elle sera toujours. Quelle étonnante variété de tableaux, quelle profondeur d'ohservaîon! quelle vigueur île pinceau! quel relief! quelle viel Comme en quelque mots il sait dérouler tout un drame ou terrible ou tendre, susciter au fond de l'âme la complète vision de ce que n'a point exprimé la parole, ouvrir à l'œil interne des perspectives sans bornes ! Entrons avec lui dans le royaume sombre. Au-dessus des -Limbes, séjour de ceux qui, avant.lésus- ChrisI, ayant vécu moralement bien , luivnl privés de la foi au Rédcmptour à venir, est un lieu assigné pour demeure à. cette race d'hommes dont le monde est plein, qui, par égoïsme ou par lâcheté, déserteurs du devoir, évitent de se commettre, cherchent un milieu entre le bien et le mal, sans autre souci que celui d'eux-mêmes, de leur repos, de leurs intérêts. Pour eux, rien de vrai, rien de faux, rien de juste, rien d'injuste, ou, Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.72% accurate

INTRODUCTION. 137 après tout, quo leur importe? ces hommes abondaient au milieu des dissensions de l'Italie, comme ils abondent encore de nos jours; car, quel est le temps où les égouls de nos tristes soeiélés ne regorgent de cette boue'? Séparés des bons, des mauvais, hors de l'humanité, repoussés également do Ciel et de l'Enfer, où Hante placera-i-il m malhetiriuix qui ne furent 'jamais vivants? que dira-t-il d'eux? Écoutei : ; a Là, dans l'air sans astres, bruissaient des soupirs, « des plaintes, de profonds gémissements, tels qu'au « commencement j'en pleurai. « Des cris divers, d'horribles langages, des paroles a de douleur, des accents de colère, des voix hautes a et rauques, et avec elles un bruit de mains, « Faisaient un fracas qui, dans cet air à jamais té« nébreux, sans cesse tournoie, comme le sable roulé « par un tourbillon. « Et moi ,■ dont la tête était ceinte d'erreur, je dis : « — Maître, qu'en I end s-je? et quels sont ceux-là qui « paraissent plongés si avant dans le deuil? « Et lui à- moi : — Cet état misérable est celui des « tristes âmes qui vécurent sans infamie ni louanges. « Mêlées elles sont à la troupe abjecte de ces anges « qui ne furent ni rebelles, ni fidèles à Dieu, mais « furent pour soi. <. Le Ciel les rejette pour qu'ils n'altèrent point sa « beauté ; et ne les reçoit pas le profond Enfer, parce

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.23% accurate

m INTRODUCTION. B que les damné» tireraient d'eux quelque gloire. « Et moi : — Maître, quelle angoisse les fait se la« menler si fort? Il répondit : — Je te le dirai très« brièvement « Ceux-ci n'ont point l'espérance de mourir, et leur « aveugle vie est si basse, qu'ils envient tout autre sort. « Aucune mémoire le monde ne laisse subsister b d'eux; la Justice et la Miséricorde les dédaignent. « Se discourons point d'eux, mais regarde et passe'. » Quelle indignation, quelle colère pisserait sur ces damnés d'un poids égal à celui de ce mépris? Le louchant épisode de l'Incesca de Iimini, lequel a fourni à Fui) de nos peintres le sujet d'une de ses plus belles œuvres, est dans toutes les mémoires. Tendresse, ingénuité, grâce revivante, mélancolie des doux souvenirs, que ne s'y Iroirve-l-il point? Les deux amants qu'emporte et roule dans son cercle éternel l'inférieur ouragan, s'arrêtent à la prière de Dante, et Francesca lui (aille récit de leurs infortunes. Combien l'effet en est différent de ce qu'il serait si le Poète l'avait mis dans la bouche de celui qui jamais d'elle ne sera séparé. Un poète vulgaire n'y eût pas manqué; il aurait cru répandre ainsi sur l'amante silencieuse un certain charme de modestie pudique : et au contraire, outre l'exquis sentiment de délicatesse pas' Enfer, cb. ni, terc. 8 et suiv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

donnée par lequel elle semble se rendre propre une commune faiblesse, c'est en l'avouant elle-même qu'elle l'excuse, c'est par la vive expression de l'amour qui la fascine encore, qu'elle imprime à cet amour qui survit au corps, qui réside dans l'âme seule, je ne sais quel caractère cliastc d'où naît la pitié douloureuse cl tendre qu'inspirent ceux dont il fera, au fond d'une joie secrète, l'immortel tourment. Rien ne contraste plus que cette scène et celle où apparaît, au dixième chant, la grande figure de Farinai». Chef des Gibelins à Florence, deux fois il en chassa les Guelfes, et fut enfin défait par eux à MwitèAperlo, près de l'Arbia. Hante peint en lui, avec la fierlé aristocratique', l'inflexible orgueil, la haine opiniâtre de parti, la passion politique dominant, absorbant toutes les autres passions. Et comment les peiul-ilï C'est ici qu'il faut admirer le génie du Poète. Pas une réilexion ; quelques larges coups de pinceau, un bref dialogue dont chaque mol met à nu le fond de l'âme, et le tableau est complet. Mais de quelle manière, tout d'abord, il éveille l'attention et prépare l'effet! Nous sommes dans une campagne lugubre, 1 ijiii'U furent les iiiuyIivs! Cust l;i pn'inu'iii fjijfSlïoii uu'il adressa les smiliiniaits Ji;ïikil-.-.I[:|ii-> ijih> i[in!ii];i;s-!ijjt iui n:it jifèliïs. li rappelle avec complu isunce l'ur ljiïif: iMv de mis ;whi, >■! afiVtte un pnifond dédain pour les familles sorlies du peuple et p«ur le peuple lui-même.

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

m NTIIODUCIIION.couvert» «le tombeaux rougis par le feu; subitement de l'un d'eux sort une voix qui invite Danle à s'arrêter. Il s'effraye et se rapproche de Virgile : « Que lui-tu? lui dit celui-ci; tourne-loi ! Vois li> Farinata qui s'est levé : tu le verras tout entier de la ceinture en haut, » Que doit être celui dont l'aspect émeut ainsi Virgile, le Guide qui, dépouillé de la mortalité, passe impassible à travers ces régions désolées? Ne voit-on pas Farinata, séparé du vulgaire des morts, se- : lever comme une apparition formidable, gigantesque? Dante poursuit r c< j'avais déjà nies jeux fixés sur les siens; et lui o de la poitrine et ihi front se dressait, comme s'il ;i eût eu l'enfer à grand mépris. » L'ombre allière l'interroge sur les siens. 11 les nomme. « Cruellement, reprend l'ombre, ils furent enne« mis et de moi et do mes aïeux ; aussi les chassai-je « deux fois, » La réponse non moins fière part comme un trait : » S'ils furent chassés, de foules .parts ils revinrent « et l'une et l'autre fois ; mais les vôtres n'apprirent « jamais cet art. » fia la scène s'interrompt soudain, et tout à l'heure mi verra l'effel de cette interruption par rapport au dessein principal du l'utile.

Digiîized by .Google

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

INTnODİCKOS. löl Lentement, timidement, une autre ombre s'est levée : c'est celle de Cav;dianlc de' Cavalcsnli, père de Guido Cavalcauli, ami de Dante. Il a reconnu la voix de celui-ci , fit il espère que son (ils L'accompagne. Trompé dans cette espérance, i! s'écrie en pleurant: « Si à travers cette sombre prison tu vas par gran« deur d'âme, mon fils où est-il? pourquoi pas avec « toi î » Quelle louange, et comme elle sort naturellement d'un cœur paternel ! Ce père ne conçoit pas que, là où échue la grandeur d'âme, son fils n'y soi! point. Sur un mot équivoque de Dante, il croit ce filu mor!., jette un cri de douleur, et tombe à la renverse an fond du sépulcre embrasé.. Mus celte scène esl iotirlianle, plus elle Tait ressortir le caractère de l'arinitla. Kilo n'a point existé pour lui : il n'a rien vu, rien entendu, absorbé tout entier dans l'amer sentiment qu'ont, réveillé en son âme superbe les paroles de Dante : mais (m vôtres n'apprirent jamais cet art. Et. continuant lé premier discours : « Qu'ils aient «mal appris cet art, dit-il, eela me tourmente plus « que cette cou cae. » Voilà son enfer : près de ce supplice de l'orgueil, _h tombe brûlante où il gît n'est rien. Il faut lire le reste dans le poème même; il y faut voir avec quel art le Poète, sans altérer le caractère Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

1S2 INTRODUCTION. de l'-arinata, en tempère l'âpreté, en montrant, dans l'homme de parti, dans ie chef de faction, quelque chose de plus forl encore que la haine : le doux, le saint amour de la pairie. Dante lui a reproché le carnage (/uirouyil l'Arbia. «Après avoir en soupirant secoué la tête: — A cela, « dit-il, je ne fus pas seul, et ce n'eût pas certes été o sans cause qu'avec les autres je m'y lusse porté ; a Mais quand tous consentaient à détruire Flo« rence, seul en face je la défendis. « Si ce ne sont pas là des beautés égales à tout ce que la poésie offrit jamais de plus beau , qu'est-ce Le grand gibelin Uisl;in offre un de ces types primordiaux, d'où dérive ensuite une multitude d'imitations directes ou indirectes. Quelles que soient les nuances, les mudilications secondaires, on l'y reconnaît toujours, et toujours il conserve je ne sais quoi de plus vaste, de plus profond, de plus puissant. C'est de lui que lîyron s'inspirait en peignant le tîiaour et plusieurs autres de ses personnages. Ils procèdent de Farina ta comme les rejetons naissent du pied de l'arbre ; même sève d'orgueil, de haine, de vengeance; mais, de ces rejetons, aucun n'atteint la hauteur de la tige primitive. Longin définissait ie sublime, ie suri que rend une panée âme. Il semble que ce mol ait surtout été dit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

INTRODUCTION. 153 pour Dante. Mais l'âme du poète ne doit pas rendre seulement un son ; elle doit vibrer au souffle des passions les plus opposées, des sentiments les plus divers, et dans sa divine harmonie, reproduire l'harmonie si variée de la nature et du cœur de l'homme. Par ce cote encore, Dante, autant qu'Homère, peut être nommé le poète souverain. Tout le frappe, tout l'émeut, et, des plus petits aux plus grands objets, il se transforme pour tout peindre avec une égale vérité, une égale perfection. À l'étroit dans la nature même, il crée, il fait d'une vision fantastique quelque chose de réel et de vivant, en traînant la lecture à la suite de sa puissante imagination. Et dans ces poétiques créations, quelle originalité, quelle force d'invention propre, semble devoir le rendre imitateur : Au treizième chant, il emprunte à Virgile celle d'arbustes animés par les ombres humaines : voilà tout ce qu'ils ont de commun. Le reste appartient uniquement à Dante. Il est arrivé à la seconde enceinte du septième cercle, où sont punis les suicides : « Nous entrâmes dans un bois où nul sentier n'était (il tracé. « Point de feuillage vert, mais de couleur sombre; « point de rameaux unis, mais noueux et lordus; h point de fruits, mais sur des épines des poisons. <i N'ont point de lialliers si épais et si âpres ces Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

IZi INTIIOUCTION. u bèles siinva^i's (jui , entre Cecina et Cornelo, haïssent a les lieux cultivés. n Là font leurs nids les hideuses Harpies, qui cliaso sèrent des Siropliades les Trojens, avec la triste an« nonce du futur désastre. « Elles ont de vastes ailes, et des cols el des visages « humains, et des pieds aimés de griffes, et des pinte mes à leur large ventre: (i Elles se lamentent sur les arbres étranges. » Ce dernier trait si simple achève le tableau de celte immense désolation. Là les désespérés qui loin d'eux rejetèrent leurs âmes', gémissent sous l'écorce des buissons, ou, tels que les bèles des forêts, sont chassés par des meutes infernales. Pour satisfaire le désir de Dante, Virgile interroge l'un d'eux : a Qu'il le plaise de nous dire comment l'âme est h liée à ces arbres, noueux, et, si tu le peux, dis-nous « si quelqu'une jamais se dégage de tels membres. » « Alors fortement souffla le tronc, puis le soulfie se « changea en celle voix : — Brièvement il vous sera « répondu. « Lorsque l'âme l'éruer qui fie le corps dont elle s'est » elle-même arrachée, Minos l'envoie à la septième a bouche. « Elle lombe dans la forêt, non. en un lieu choisi, ■ Qui, Inatg perosi, projeté animis. Vins. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

INTRODUCTION. (36 « mais où le hasard la jette. Là, die germe comme un « grain d epeautre. « S' élevant, elle devient une tige et tin arbre sil« oestre.. Les Harpies, se repaissant de ses feuilles, « ouvrent un passage à la douleur qu'elles lui font « ressentir. i. Comme les aulres nous viendrons rechercher nos (•dépouilles, mais cependant aucun ne les revêtira; ii car il n'esi pas juste que l'homme recouvre ce que << lui-même il s'est ravi. « Ici nous les traînerons, et dans la lugubre forêt <f nos corps seront suspendus, chacun au tronc de sa h .triste ombre. » Ces corps éternellement suspendus devant leurs limes éternel I en] ont séparées d'eux, ces débris d'une nature à jamais mutilée, cette mort dans la mort, n'est-ce pas là un spectacle étrange qui saisit l'im;igation et l'enveloppe comme d'un crêpe funèbre? Tout d'un coup la scène change : « Nous demeurions attentifs, croyant qu'il voulait « dire encore autre chose, quand nous surprit un « Semblable au fracas îles hèles el des branches « qu'entend celui qui voit venir le sanglier cl la meute « qui le suit. i< Et voilà, vers la gauche, deux damnés nus et déDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

m iNrnoDUCTioN. «cbirés, fuyant de telle vitesse, qu'a travers la forêt « ils brisaient tout obstacle. a Celui de devant : Accours, accours, ci mort! Et « l'autre, à qui trop il paraissait larder : — Lappo, si « prudentes ne furent pas «Tes jambes aux joutes de Toppo1. Et puis, l'ha« leine lui manquant peut-être', de soi et d'un buisii son il fit un seul groupe, « Derrière eux la forêt était pleine de chiennes « noires, affamées et courant comme des lévriers qu'on « vient de détacher. <. Dans celui qui s'était tapi, elles enfoncèrent les «dents elle dcchirèrrnl pièce à pièce, puis emporÀ ces sombres horreurs succèdent des sentiments qui reposent l'âme et l'attendrissent. Sur une berge à l'abri des flammes, Dante traverse une plaine où, en longue file, courent les pêcheurs que frappent des traits de feu. Il est reconnu avec élonnement par son ancien maître, Brunettobal.ini, qui d'en bas l'arrête par le pan de sa robe, el s'écrit : — 0 merveille"! 1 Lanpo, de .Sienne, :m r.omLat de Tnjipi). où le- Siennois furent dirait» par les Ai'étirii, w jela on 1 1 (■ « |i tl-iV: a ilieu des ennemis, et se fit tuer, * Comment l'halriiir. | j ■ ■ ■ i. *. — ■ -1 1 s .■ tii;unj;ii:r s une imilire? C'est précisément pour cela, (jur ci-ttr circen.tanrr. iinmrUL.ttemerit, l'ail dr. l.nppn tin [icr«mii>i' -viviint. el ipie, pour le lerti'nr ciin. nie pur liante, b scène s'einnri'itit d'un car.ii li'rr. «aisi^sinl de réalié, et devient si dramatique " Chant 1T. "Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate

L MTI1011U KT TON. lij o Lorsque vers moi il élendil. le bras,
sur cette face « grillée par le frn je fixai tellement mon regard, que <• le
visage brûlé n'empêcha point '« Mon entendement <1« le reconnaître; et,
vers sa «face abaissant la main, je répondis: — Êles-vous « ici, ser
Bninetto? o El lui : — O mon lils, ne le déplaie qu'un peu o en arrière avec
loi reste Brunelto Latini, et laisse « aller la file. « Je lui dis : — Autant que
je peux, je tous en prie; « et si vous soubailiez qu'avec vous je m'asseye, je le
« ferai, s'il piaîl à relui avec qui je vais. o — O mon fils, dit-il, qui de ce
troupeau s'arrête » un instant, gil ensuite cent années sans se mouvoir « sous
le feu qui le frappe. « Va donc, et je t'accompagnerai; puis je re« joindrai ma
bande qui va pleurant son dam élerrc nel . a .le n'osais descendre de la berge
pour marcher «près de lui, mais je tenais ma têtr baissée comme « un
homme qui chemine humblement. « Il commenta : — Quelle fortune ou
quel destin « t'amène ici -bas a van! le dernier jour? » Dante l'instruit en peu
de mots de ce qu'il désire avait prédit de ses destinées glorieuses,
l'encourage à poursuivre son voyage. Puis, l'avenir s' ouvrant à ses Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 18.04% accurate

138 INTRODUCTION. jeux, il lui annonce les rudes épreuves auxquelles niellra sa euuslance le prit pie ingrat et méchant ijui, à cause du sou bien- faire, se fera son ennemi. Danfe lui répond : Si exaucée eût élé ma demande, vous ne seriez o point encore banni de la vie humaine. « Car dans ma mémoire est gravée, et mon cœur « conserve votre chère et bonne et paternelle image, n alors que, dans le monde, souvent 'i Vous m'enseigniez comment l'homme s'éternise ; net combien j'en ai de gratitude, il convient que, « pendant que je vis, ma langue le manifeste. « Ce que de mes deslins vous racontez, je l'écris et n le. réserve pour que l'interprète, avec un autre (i texte, une dame (Béatrice) qui le pourra si jusqu'à «Sachez seulement ceci, que pourvu qu'aucun re« proche ne nie fusse ma conscience, quoi que veuille « la fortune, je suis prêt. >> Cette reconnaissance du maître et du disciple, ces souvenirs d'une vie qui a fui à jamais, ce mutuel échange de vœux et de tendresses en un tel lieu, empruntent de ce lieu même je ne sais quel charme singulier de douceur et de tristesse. El, à ce sujet, nous remarquons que Dante rarement montre les damnés en proie au désespoir, aux fureurs de la haine; qu'il les représente, au contraire, liés encore aux vivants Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

introihjctiok. ipj par leurs affections antérieures, de sorte que l'amour D'est point banni île l'enfer même. Si, lorsqu'il parle d'eux d'une manière générale, sa parole s'empreint de toutes les terreurs du dogme théologique, lorsque ensuite, durant son passage à travers ces régions désolées, il rencontre les personnes mêmes, converse avec elles, il oublie le dogme, il rentre dans l'ordre des sentiments que la nature inspire ; quelque mortelle que soit la chute, elle laisse subsister le caractère originel de l'être dégradé, mais non entièrement; et sous le damné on retrouve encore l'homme. Qui aurait pu supporter, sans cela, l'affreux récit de tous ces supplices? il n'eût produit qu'une impression de dégoût et d'horreur, et le livre serait tombé des mains. Non-seulement le Poète exclut des sombres demeures qu'il dépeint l'idée du mal pur, non-seulement il a soin de réveiller partout celle de la vie fuila terre, mais, avec un art merveilleux, quelquefois il s'incarne lui-même dans ses fictions, il les anime de son propre esprit et de l'esprit de sou fige, que tourmentait la soif de connaître, qu'attirait vers les lieux où le soleil se couche, au delà des vastes mers, le vague pressentiment d'un monde inconnu, du monde où deux siècles après aborda Colomb. Ulysse, qu'il trouve dans le huitième bolgç, lui raconte comment,

•Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

IHJ INTRODUCTION. après avoir quitté Cireé, il commença ses courses erra nies '. « Ni la doua: pensée de mon fils, ni la piété envers « mon vieux ,»ère, ni l'amour dû qui d^it être la «joie de Pénélope, « Ne purent vaincre en moi l'ardeur d'acquérir la o connaissance du monde, el des vices des hommes, H « de leurs vertus. a Mais sur la haute mer île toutes parts ouverte, «je me lançai avec un seul vaisseau , el ce petit a nombre de compagnons qui jamais ne m'abandonno nèrent. 0 L'un et l'autre rivage je vis, jusqu'à l'Espagne cl « jusqu'au Maroc, et l'île de Sardaigne, et les autres « que baigne celle mer. « Moi et mes compagnons nous étions vieux el ap« pesantis quand nous arrivâmes à ce détroit resserré f. où Hercule posa ses bornes, « Pour avertir l'homme de ne pas. aller plus avant. « Je laissai Séville à main droite ; à l'autre déjà Septa o m'avait laissé. n — O frères, dis-je, qui, à travers mille périls, i< Êtes parvenus à l'occident, suivez le soleil, el à vos « sens « A qui reste si peu de veille, ne refusez pas l'ex« périenco du monde sans habitants ; < Cirant ni. Digitized b/ Google

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

IMTB0DDCII03 H\ « Pensez à ce que vous- êtes; point n'avez été faits « pour vivre comme des brutes, niais pour rechercher « In vertu et la connaissance. « Par ces brèves paroles, j'excitai tellement mes « compagnons à continuer leur route, qu'à peine en« suite- aurais- je pu les retenir. <■ La poupe tournée vers le levant, des rames nous « fimes des ailes pour follement voler, gagnant tou« jours à gauche. h Déjà, la nuit, je voyais toutes les étoiles de l'autre « pôle, et le nôtre si bas que point il ne s'élevait au« dessus de l'onde marine. « Cinq fois la lune avait rallumé son flambeau, et « autant de fois elle l'avait éteint depuis que nous « étions entrés dans la haute mer, « Quand nous apparut une montagne, obscure i) a cause de la distance, et qui nie sembla plus élevée « Nous nous réjouîmes, et bientôt notre joie se « changea en pleurs, de la nouvelle terre un tourbii« Ion étant venu, qui par-devant frappa le vaisseau. « Trois fois il le fit tournoyer avec toutes les eaux ; <i à la qualrième, il dressa la poupe en haut, et en bas « il enfonça la proue, comme il plut à un autre , a Jusqu'à ce que la mer se refermât sur nous. » Pas un mot après ce dernier mot; le chant finit soudain : on ne voit plus, on n'entend plus que le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

m DTROIHItTION (lot qui passe au-dessus-dû vaisseau englouti dans l'éternel silence de l'abîme. La puissance souveraine de l'art dérive de ses rapports mystérieux avec ce quelque chose d'infini que recèle l'âme humaine. S'il ne pénètre à cette profondeur, il ne produit que des effets vulgaires, u'éveille aucun de ces longs échos, qui, comme les ondes d'un vaste océan, vont se perdre au loin dans l'espace immense. C'est beaucoup moins par ce qu'il exprime que le poète est vraiment poète, créateur', que par les pensées, les visions internes qu'il suscite. Et ces visions, diverses pour chacun selon sa nature, le caractère de son esprit, sa sphère propre d'idées, de sentiments, sont par cela même inépuisables. Quoi de plus simple que le récit d'Ulysse? Et qui pourrait l'entendre sans émotion, sans voir flotter vaguement devant soi tout un monde, on ne sait quel monde, mais agrandi encore par le mélange, des ombres. Plus les contours en sont indécis, plus il fascine l'imagination. Ce monde, au fond, ce n'est que l'homme mémo, son éternelle aspiration à un « au delà » sans terme, son mouvement éternel à travers les réalités passagères, vers ce que ne borne ni le temps ni l'espace, vers l'Être infini qui éternellement attire à soi toutes ses créatures. Près de lui, qu'est-ce que le reste? Près de la joie de s'en approcher, qu'est-ce que les joies de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

cette vit) terrestre, qu'est-ce que celle vie iiièuie? l>e là
l'insatiable besoin de lumière, de connaître lotijours plus, pour aimer
toujours pîus, pouvoir et agir toujours plus ; de là, dans un travail sans
repos, le mépris des obstacles, des fatigues, des souffrances, cette
irrésistible impulsion qui force l'homme, jeté sur une mer inconnue, au
milieu des écueils, des tempêtes, d'obéir à la voix qui lui crie : Va, suis le
soleil I De ces hautes régions où le l'oète, comme par quelques paroles
magiques, vous a transportés, il redescend sur celle terre où, dans leurs
passions insensées, s'agitent tristement les mortels misérables. 11 est dans le
cercle des damnés qui, enveloppés d'une flamme qui les cache à la vue,
expient, sous ces vêtements de feu, la ruse maligne, l'imposture, la fourbe1.
Tout à coup, une voit : u Si récemment dans ce monde aveugle lu es tombé,
«de cette douce terre latine d'où j'ai apporté toute a ma coulpe, « Dis-moi si
les Homagnols ont la paix ou la guerre; « car je fus des monts, là, entre
Urbinoet la montagne « d'où sort le Tibre'. « — 0 âme là-dessous 'cachée!
répond Dante, la ' Chant ma. • Monie-Fdto. " Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

Lil JNTftODUUTIO». « Romagne n'est ni ne fut jamais sans guerre dans le <• cœur de ses tyrans. » Quelle tristesse dans ce seul mot! et comme, du cœur de ces tyrans, on voit se déborder tous les maux sur celle contrée calamiteuse ! Après avoir avec' plus de détails satisfait à la demande du damné, Dante, à son tour, lui en adresse une : ' • , « Maintenant, je le prie de nous dire qui tu es ; ne « sois pas plus dur que d'autres ne l'ont été, et que « ton nom se conserve dans le monde ! » Ici se déroule une des scènes les plus étrange^ les plus terribles, les plus fantastiques. La baine du gibelin llétrit, à la l'ois, et le fourbe auquel il fait raconter ses honteux méfaits, et le pape qui le poussa dans l'inferral abîme. 11 y a des moments où l'on croit entendre le sifflement du fer rouge appliqué sur le front du pontife prévaricateur. Dante a cru complaire à Gui de Montcfellro eu souhaitant qoe ton nom se coruefve dans le monde. I.e réprouvé le détrompe, et, sans y songer, dévoile ainsi lui-même son supplice secret, le sentiment de sa turpitude. <e Si je croyais répondre à quelqu'un qui dût ja<c mais retourner dans le monde, cette flamme cesse « rait de se mouvoir ; « Mais puisque jamais, si ce qu'on dit est vrai, nul

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

INTRODUCTION fio ' «ne retourna vivant de ses profondeurs, sans crainte « d'infamie je le répons : u Je fus homme il 'armes, et puis cordelier, croyant, « en me ceignant ainsi, expier mes fautes, et certes « il en aurait été entièrement comme je le croyais, « >i'cût été le Grand-Prêtre ', à qui mal en prenne, « qui me replongea dans mes premiers mcfails : cnm« menl et pourquoi , je veux que tu l'entendes. <i Pendant que je fus la forme d'os et de chair que « ma mère me donna, mes œuvres ne furent pas d'un « lion, mais d'un renard ; « Les sourdes pratiques et les voies couvertes je les « sus toutes, tellement que le bruit en parvint jus« qu'au bout de la terre. « Quand je fus arrivé à ce point de mou âge où cha« cun devrait abaisser les voiles et serrer les corci dages , « Ce qui premièrement me plaisait, alors me pesa; « repentant et contes je me fis : et bien, hélas ! m'en a serais-je trouvé, pauvre misérable! <• Le Prince des nouveaux Pharisiens avait la guerre «près de Latran*, et ni avec les Sarrasins ni avec les « Juifs ; « Étaient chrétiens tous ses ennemis, et aucun n'a• Bombée VIII, " Avec les Colonne r[ui h ilillii^nt nivi <le. &iinM(<i:t-de-Lalran, et a qui apparierait Ils ville furlirniu il'l l'alestina, il:ni> le voisinage de Rame. . — . --Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.86% accurate

* 140 INTRODUCTION. • « vait aide à prendre Acre on trafiqué dans la terre « du Soudan. « iNi l'office suprême, ni les ordres sacres i! ne re« garda en soi, non plus qu'en moi le cordon qui (i jadis amaigrissait ceux qui s'en ceignaient. c< Mais comme Constantin manda Sylvestre d'au de« dans du Siratli jiotir guérir sa lèpre, ainsi me « manda-t-il, comme médecin, » Pour guérir sa lièvre de superbe. 1! me demanda « conseil, et je me tus, ses paroles me paraissant « ivies. « 11 reprit : — Que ton cœur ne craigne point! dès « à présent je t'absous; enseigne-moi comment je jet« ferai bas Palestrina. (i Je puis, comme tu sais, ouvrir el fermer le eiel ; « car doubles sont les clefs qui point ne furent chères a à mon prédécesseur'. <c Alors me poussèrent les graves arguments là où » se taire nie parut le pis, et je dis : — Père, puisque « lu me laves i' De ee péclié un je dois imimleimnl lomber, longue « promesse et court effet' le fera triompher sur le « haut siège. ti Ensuite, quand je fus mort, François me vint 1 ù;!uïlii! V, qui abillijiaia papauté. 1 Beaucoup promettre et tenirpeu. - . Digitized by.Ck»Og!e

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

INTRODUCTION. liï « chercher; mais un des anges noirs lui dit : — Se « l'enlève point, ne me fais pas tort ; « En. bas, parmi mes serfs il doit venir, parce qu'il « doiiiiu le conseil frauduleux, depuis quoi je le liens » aux crins. « Absous ne peul être qui ne se repcnl, et à la fois « vouloir et se repentir ne se peut, à cause de la eon« tradiclion qui point ne le permet. « 0 malheureux ! comme je tressaillis lorsqu'il me « prit, disant : — Tu ne pensais pas que je fusse lo« gicien? « Il me porta devant Mi mis; et celui-ci, après avoir a huit fois roulé sa queue autour de son dos endurci, » et se l'être mordue de rage, ■ _ . «; Dit: — Ce pécheur est de ceux tjue le feu dérobe. « l'ai' quoi, là où lu vois, perdu suis-je, et ainsi vèlu, « gémissant je vais, » N'est-ce pas là tout un drame? ei comme l'action en es! rapide ! et comme, dans sa rapidité, on est ému successivemenl des sentiments les plus divers ! Pas un trait qui ne réveille nue longue suite de pensées, qui ne présente à t 'imagination un tableau qu'elle développe et complète d'elle-même. Et quel naturel ! quelle Vérité dans le retour que fait sur lui-même, sur l'irréparable passé, ee perdu, alors qu'i/ était la forme iïm et de chair que sa mère lui donna. Cette forme d'os et de chair, c'est tout l'homme. Quelle que soit

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

148 INTRODUCTION. sa superbe, il n'a que cela. Mais non : il a encore ce que, dans les illusions de ses jeunes années, il oublie, «ne âme. Plus tard, Irup tard, il se souvient d'elle : « Quand je fus arrivé à ce point de mon âge où « chacun devrait abaisser les voiles et serrer les cor« dages , * a Ce qui, premièrement, me plaisait, alors me « pesa; repentant et confès je me fis : et bien, hélas I « m'en serais-je trouve, pauvre misérable ! » Cette réflexion, qui coupe son récit, et qui, tout d'un coup, ramène au dedans de soi ce pauvre misérable, ajoute encore à ses tourments celui d'un regret éternellement vain. Ce qu'il eût pu être aggrave le poids de ee qu'il est désormais pour toujours. La voix de ce spectre a quelque chose de sépulcral qui fait frissonner comme celle du père d'Hamlet. Appelée par le ijraïul Prêtre, qu'en passant il inaudit, le voilà seul, face à face, avec ce Prince des nouveaux Pharisiens, qui l'a mandé pour guérir sa fièvre de superbe. On croit voir apparaître l'Ange d'orgueil. La tentation commence. Ce que dit le Pontife, il ne le redit point. Que serait-ce auprès de ce mot : Je me lus, ses paroles me paraissant ivres? I* Pape a remarqué ce silence d'étonnement et d'effroi; il rassure le moine consterné, l'éblouit du pouvoir qui lui est commis, et l'absout d'avance du péché auquel il le pousse. Le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

INTRODUCTION. 119 malheureux hésile, pèse de part et d'autre les grave* arguments, et enfin succombe. Il a raisonné avec sa conscience; à sa mort l'Ange noir raisonne à son tour, et l'emporte en se raillant de lui : Ta ne pensait pas que je fusse logicien? « Par quoi, là on lu vois, perdu suis-jc; et ainsi Ce lugubre je rais ne se prolonge»L-il pas dans les cavernes infernales comme un écho de l'éternité? parvenus au fond du cône où la glace enchaîne â jamais Lucifer, Dante el Virgile, dépassant le centre de la terre, remontent péniblement, le long d'un ruisseau dont le bruit les guide au milieu de l'obscurité, cl retrouvent la lumière en arrivant à la surface do l'autre hémisphère, an-dessus duquel s'élève un mont <jue les eaux entourent de toutes parts : — Ce mont est le Purgalnire, et la deuxième Canlique commence. La permanence de l'être humain après le phénomène appelé mort, la diversité pour chacun de l'état qui ia suit, selon qu'il a vécu moralement bien ou mal, ces deux croyances, inhérentes à notre nature, sont

Digitizedby Google

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

150 ISTRODtlCTION. ifliiverselles; mais dans le développement des idées qui y correspondent, la raison, abusée par de fausses analogies ou égarée par d'autres causes d'erreurs, a souvent alléré les simples enseignements de la conscience native. Ainsi, glissant, h son insu même, sur la pente d'un anthropomorphisme dangereux, elle s'est représenté le souverain Être distribuant les peines et les récompenses futures, comme sur la terre les juges les distribuent par une libre détermination de leur volonté propre, arbitrairement en ce sens que la peine et la faute n'ont entre elles aucun lien nécessaire, tandis qu'en réalité elles sont liées de la même manière que la cause et l'effet, dont l'intime relation résulte de leur essence et dépend d'elle, directement et uniquement. La peine sort de la faute comme la souffrance de la maladie, selon des lois premières, immuables, qui sont les lois mêmes de la vie. On s'est également persuadé que la peine renfermait en soi une vertu expiatoire, — en d'autres termes, que la souffrance guérit la maladie, ■; — ce qui a conduit à celle opinion exécrable que Dieu se complaît dans la peine ou dans la souffrance de l'être puni. De fit le zèle persécuteur, de là ce débordement de cruautés infernales au moyen desquelles, chez tant de peuples, une frénétique piété a cru satisfaire à la justice divine. La législation même, imbue de cette

peuDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

INTRODUCTION 151 sée funeste, en a étendu les conséquences aux délils de lous ordres et à lent' châtiment, transformé en une sorte de culte expiatoire et de sacrifice humain. D'une autre part, l'idée de l'absolu, née des abstraites spéculations de ia métaphysique, se combinant avec celle du mal, on se figura qu'il existait des péchés inexpiables, éternels dès lors, et dès lors aussi entraînant après soi une punition éternelle. D'où, à l'égard de ces péchés infinis en durée, infinis par le caractère de celui qu'ils offensent, le dogme effroyable de l'éternité des peines : Salet, reterniimque sedebit * Infclii Thesèiis'. Ainsi, trois états de l'homme après la mort : l'étal de béatitude éternelle pour les justes, l'étal d'éternel châtiment pour les pécheurs fixés dans le mal, enfin, pour'les pécheurs susceptibles de recouvrer la santé de l'âmpj 1 Y;l.nl de purification passagère. Sur ce point, la doctrine chrétienne n'a rien qui ht distingue des doctrines antérieures. On la retrouve fout entière dans Platon, et, chose remarquable, en des termes pareils à ceux de l'Évangile : «La mort-n'est, à ce qu'il me semble, que. la sert paralion de l'àmc e! du corps. . . Après celle sépara« lion, l'âme demeure telle qu'elle était auparavant; r<£nrtrf.4ib. ïi.. ■ -, +• ^ . * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

IW INTRODUCTION. <i plie conserve et sa nature el les affections qu'elle a a contractées pendant celle vie. Quand donc les morts « arrivent devant le Juge, il examine l'âme de chacun, vi sans avoir aucun égard au rang qu'il occupait sur « la terre. Mais bien souvent, considérant l'âme du « grand roi des Peises, ou d'un autre roi, ou de quelle que autre homme puissant, il n'y découvre rien de «sain; au contraire, les parjures et les injustices a dont elle s'est rendue coupable la couvrent comme <i d'autant de meurtrissures el île plaies ; elle est lonle «défigurée par l'orgueil et le mensonge; il n'y a «rien de droit en elle, parce qu'elle n'a point été « nourrie de la vérité. Maîtresse de suivre ses pen« chants, elle s'est plongée dans la mollesse, la dé« bauche, l'intempérance, dans des désordres de toute •< espèce, de sorte quVlle regorge d'infamie : ce que « voyant le Juge, il l'envoie ignominieusement dans « la prison où elle doit subir les supplices qu'elle a « mérités ; car il convient que celui qui est puni jus« temenl, le soit afin d'en tirer de l'avantage en de« venant meilleur, ou pour servir d'exemple aux autres a et les porter à se corriger par la crainte que son o châtiment leur inspire '. Or, ceux que les dieux et ' -Virgile w1 In imriiM dnctrim: diius la bnuiliii d'un des mnlllicureux ipi'il pt nec en son enfer. ■ Difi'ili; jnsLil[im iiumiti, i-t non tonnerc divus. » ii *■ meid.Wb.Vl. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate

.INTRODUCTION. 153 « les hommes punissent afin que leur punition leur « soit utile, sont les malheureux qui ont commis des il péchés guérissables : hi douleur et les tourments « leur procurent un m'en réel , car on ne peut être au« tremenl délivré de 1 injustice. Mais pour ceux, qui, « ayant atteint les limites du mal, sont tout à fait in« curables, ils servent d'exemples aux autres, sans « qu'il leur en revienne aucune utilité, parce qu'ils « ne sont pas susceptibles d'être guéris; ils souffriez ront éternellement des supplices épouvantables... « C'est pourquoi, méprisant les vains honneurs et ne o regardant que la vérité, je m'efforce de vivre et de «mourir en homme de bien; et je vous y exhorte, o ainsi que fous les autres, autant queje puis. Je vous c rappelle à la vertu . je vous anime à ce saint combat , ic le plus grand, croyez- mot, que nous ayons à soute « nirsur la terre. Combattez donc sans relâche, eai « secours, lorsque, présent devant le .luge, vous alten o dez votre sentence tout tremblant cl saisi de 1er « rciir'. Celle sentence rendue, le Juge ordonne aie « justes de passer à la droite ef de monter au* cieux; il il commande aux méchants de passer à la gauche ei « de descendre aux enfers1. » ' Plalnn Eergias. Oper., loin. IV, p. 166 et scq. «lit. BipoiU. ■ De Rep«il. lib. X. Ibid., lom. VII, p. 535. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

IST ISTRODI'CTIOS Suivant l'ylhagore ', les finir s de cou* qui, s'étant plongés dans les voluptés du corps et s'on étant rendus esclaves, ont violé le droit divin et humain, sont roulées autour do la terre, et ne reviennent an ciel qu'après avoir été ainsi emportées durant beaucoup de siècles. Virgile décrit, d'après la même doctrine, les peines que subissent ces âmes mahides, jusqu'à ee qu'elles soient purifiées de leurs souillures :. Chez tous les peuples on retrouve des croyances analogues. Elles sont comme ia vois de la conscience universelle, ' Cicer. Semn. Sdp., ch. u, p. M. 1 tjuin et, suprmu ijLiinn luiniu- vil.i rc-liquit. Non tanton omne mnluin miseris nec CundlUï* tînmes Corporejc eimlunl \u^u-~; |.'riih"i«]ua necesse est Mulla d!ù cmiLT i'hi iud-IU irni!i'si:cre miria. Ergn oiurciTjdJL- p,L>ni-, 4 I ■ - l-i= t u rj u tr malorum Supplicia rvjifnilunt : » I i -u pnii.Uiiilur inaiies Suspense ail vr-nlo* : iiMîs suit gnrgUo vasto luWliun oSuiliir «'l'Ius, nut cwitni- ijni : (Jui-quc suris ptiilinr lltiin's, Hiiudr jier iuljiluil) Mittimur KUmliiii. i-A [mue! I.eta ana tcitcmns-: . Donrc lon^a ili», p.Tl'.iiu Icninnris oibu ConcretameXTiil S;iii m. çuii im [liu reliquit LetLsenni ail llmumi ili'in l'iticiii aL'iiiiue magna, Sciliirt liiiniMiiDr.M siijmra ut livu™ rurisant, Hursùs cl incipiant in ciu-pura velle inverti. Mnetà. lib. VI. 11 cstctirioij de cnmjjai-cr ii u:t[e description, ee que le même sujet a inspiré à u u aulrr s^i-and parte, Sli:,!i-[v. Ou ti\ .u \ht:i peut-être qu'on peut hésiler, dit moins quant a lu fûtve île l'impression produite, entre la Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

INTRODUCTION (i.inle ri'une purifiâi lion préalable, comme la
santé perdue ne se retrouve qu'après un temps de convalescence plus ou
moins pénible. L'opinion toute métaphysique de châtimens éternels, ou de
l'éternité du mal, n'a pu naître, nous le serein éliminée du cygne ils
Munioui', et l'Y'nnri'ie sauvage du barda anglais: Claudio. Dbitli is a fearful
tling! IsABELi*. And sliarae.il life a hateful. Cumin. Aj, but to die, and go
we know not nbeM; To lie in cold obslrncellun, and la roi; Tliis sensible
warm million fo beconie À kneaded dwl; nuil tin: ili.li^litu! spirit To bathe
in fiery floods, or to resida In thrilling régions orthick-ribbeil îee; To be
imprison'd in llie ïievless winds And blmvn wilh rsstli'Si violence round
abaul The pendent world;ort" lie worsc than worst . . fe[or Ueaturt, acte IIL
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

r,iî INTRODUCTION. répétons, qu'à des époques où le rai son
nei tient absirait, substitué aux natives inspirations de la conscience, altéra
dans l'homme le sentiment de ses lois véritables. Mais, parmi les aberrations
où l'a jeté, à cet égard, une ('aussi' théologie, il n'en est point de plus
effrayantes que celles de quelques sectes chrétiennes qui, niant, le
Purgatoire ou un état de purification après la mort, n'admettent que l'Enfer,
et, en cela, tirent une juste conséquence d'un autre point de leur doctrine,
suivant laquelle l'homme est prédestiné de toute éternité au salut ou à la
damnation, on vertu d'un décret immuable de la pure volonté divine. Ce
décret absolu impliquant la nécessité non moins absolue de son
accomplissement, il est clair qu'au moment où l'homme passe de celle vie
dans l'autre, ses destinées sont fixées à jamais, et qu'il ne peut dès lors
exister pour loi de demeure que le ciel éternel ou l'enfer éternel, sans que le
choix entre l'un el l'autre ait pu, à aucun degré, être en sa puissance,
dépendre de l'usage de son libre arbitre, que la même doctrine détruit
radicalement, et avec lui le principe moral inséparable de la liberté. Ile tous
les blasphèmes contre Dieu, il n'en est point que celui-ci ne surpasse en
impiété. Dante a conçu sa seconde Cantique d'après les idées catholiques
conformes à celles de Platon. Mais il a dû développer ce sujet, l'orner de
détails qui représen' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

INTRODUCTION. iSl lassent à l'imagination, et, en quelque manière, aux sens mêmes, ce que propose;* la seule pensée le dogme Ihéologique; créer un monde, et le peupler d'êtres réels : — ut piciûra poem. Du milieu des eaux, dans l'hémisphère opposé au notre s'élève une montagne de forme conique. Autour régner des comeli.es, séjour des âmes tpîi doivent s'y purifier. Le paradis terrestre en occupe le sommet, et au bas, sur les premières rampes, ceux, en grand nombre, qui différèrent leur conversion jusqu'aux approches de la dernière heure, atleodenl, durant un temps plus ou moins long, selon que leur négligence a été plus ou moins coupable, qu'il leur soit permis de monter dans le vérilalde puryaloire, dont, plus haut, un ange garde l'entrée. D se compose de sept corniches, chacune desquelles c>! consacrée à l'expiation d'un dos sepL péchés capitaux. La disposition eu est, comme on voit, pareille à celle de l'enfer, mais correspond à l'état de l'homme descendu le plus avant dans le mal, le sommet de l'autre à l'étal de l'homme pleinement régénéré. Noos avens fait remarquer, déjà, que Dante se complaît dans ces correspondances symétriques. Le ton de cette Cantique contraste profondément avec celui de la précédente. Il a quelque chose de doux et de triste comme le crépuscule, d'aérien comme le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

ir* IKTBOOrCTJO*. rêve. violents mouvements de l'âme se sont apaisé*. Les peines matérielles y ressemblent à celles de l'enfer, et l'impression en est toute différente. Elles ,,-veillen) une tendre pitié, au lieu de la terreur et d'une âpre ansoisse. J." à me souffrante, non-seulement . les accepte parce qu'elle en reconnaît la justice, mai* elle les désire parce qu'elle sait qu'elle guérira par elles, et que, dans la douleur passagère, elle pressent une joie qui ne passera jamais. De là je ne sais quoi de tranquille, de calme, de mélancolique et de serein. Ota de la vie présente l'incertitude , le doute, la crainte, laissez-v seulement avec ses misères l'espérance qui les adoucit, et une pleine Foi d'atteindre le but que l'espérance nous montre, ce sera le Purgatoire 1.1 que Dante le peint. El c'est qu'au fond le Purgatoire. l'Enfer le Ciel, au degré où nous pouvons en av,.ir et l'idée el le sentiment, ne sont que les divers étals de l'homme sur la terre, le inonde où nous vivons, mélangé de vertus et de vices, de jouissances et de souffrances, de lumières et de ténèbres, et qu'en est que l'extension dans une large. Séparez du bien cl du il ne reste que ces choses, ■s imparfaits et indéfiniment notre pur^aloirn, noire ciel, selon IVlal do l'âme, duquel dépend l'ioalement celui du corps, et, si bas que soit le point Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

INTRODUCTION. IM d'où elles parlent, lonles âmes montent au ciel, toutes y arriveront avec pins ou moins de labeur, parce que Dieu les attire toutes à soi, que Dieu est amour, et que Yamovr eut plus ('<»■[que la mort. En sortant ilu gouffre infernal, et le visage encore souillé par ses noires vapeurs, Dante, lotit a coup, revoit la lumière : « Une douce teinte de saphir oriental, qui, jus «qu'au premier cercle, nuaniait l'aspect serein de « l'air pur, « Rendit à mes yeux le plaisir, dès lors que je fus « hors de la morte atmosphère qui m'avait conlrislé « la vue e(le cœur. « I.a belle planète qui invite à aimer '■, voilait les «l'orient souriait'. » Le même sujet a inspiré à Mil Ion les beaux vers par lesquels s'ouvre son troisième chant: « Salut, lumière sacrée, fille du ciel, née la pre« pas te nommer ainsi sans être blâmé? Puisque Dieu « est la lumière, et que, de toute éternité, il n'habita « jamais que dans une lumière inaccessible, il habita « lionc en toi, brillante effusion d'une brillante cs<i senec incréée. Ou préfères-tu t'entendra appeler * Puisai.', di. i. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

MO INTRODUCTION. « ruisseau du pur l'ilher? Qui dira fa source? Avant « lu soleil, avant les deux, lu élais : et, à la voix do « Dieu, lu couvris, comme d'un manleau-, le monde « s'élevant dos eaux ténébreuses et profondes : con<i quête faite sur l'infini vide et sans forme. « Maintenant je te visite de nouveau d'une aile plus « hardie, échappé du lac Stygien, quoique longtemps « retenu dons cet obscur séjour. Lorsque, dans mon « vol, j'étais porté à travers les ténèbres extérieures et « moyennes, j'ai chanté, avec des accords différents « (e ceux de la lue d'Orphée, le Chaos et l'éternelle (i Nuit. Une noise céleste m'apprii à m'aventurer dans <i la nuire descente et à la remonter, chose rare et pé« nible ! Sauvé, je te visite de nouveau, et je sens la « lampe vitale et souveraine. Mais loi, to ne reviens « point visilor ces jeu): qui roulent en vain pour ren« conlrer Ion rayon perçant, cl ne trouvent pas d'auCctte apostrophes certainement de la grandeur et de la majesté. Peul-être désirerait-on plus de mouvement, moins de pensées incidentes; peut-être l'espèce de raisonnement par où elle commence est-il un peu froid. Mais comme, bientôt, le poêle se relève ; « Avant le soleil, avant les eieux, tu étais : et, à la « la voix de Dieu, tu couvris, comme d'un manteau, « le monde s'élevant des eaux ténébreuses et profon'Ptinidispenht.rh. UT, vers 1 -2t. Tr;i.1nrl!on«lr-l!. de tltotraiibriand.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

INTRODUCTION. ifll S des : conquête faite sur l'infini vide et sans forme. » Le dernier trait, le retour du pauvre aveugle sur lui-même, le regret de cette belle lumière refusée à ses yeux, qui roulent en vain pour rencontrer son rayon perçant, et ne (murent point d'aurore; ce sentiment si vrai, plein d'une mélancolie si profonde et si calme, louché, émeut comme tout ce qui sort spontanément du cœur de l'homme. Toutefois, en se tenant plus près de la nature telle qu'elle apparaît, quand fuient les ombres, à nos sens ravis, Dante, croyons-nous, dans la même peinture, remporte par l'image, la fraîcheur et l'éclat. Au pied du mont, sur la rive, il rencontre un vieillard, digne, à le voir, de tant d'irrévérence que plus à son père n'en doit rien son fils. Ce vieillard est Calon d'Illique, préposé à la garde de l'ui-galoire pour en repousser les damnés qui, fuyant l'éternelle prison, tenteraient d'y entrer. Dante, ici, dominé par un sentiment plus fort qu'elle, paraît oublier la théologie et son dogme rigide, et il n'est pas, à beaucoup près, le seul qui, sur ce point, eût opposé à l'autorité la voix de la conscience. Saint Juslin, au second siècle, d'autres, plus tard, alors qu'Aristote régnait souverainement dans l'École, ont cru au salut des anciens qui avaient observé fidèlement, les préceptes de la loi naturelle. Or, les plus illustres de ses contemporains, et spécialeDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

1Bİ IHTRODBCTIOK. ment les poètes, si admirés de Dante, s'accordent à montrer dans Galon le juste par rxrellenre, et le type mémo de ta vertu. Ce nue Lucaiii dit de lui rappelle le moldeCicéron : e-hnritin ijv.wrh Inniiiaiii, et révèle le progrès immense accompli dans l'idée morale: « Nul excès, suivre la nature, vivre pour la patrie, a se croire né non pour sut, mais pour le monde entier , « telle était la règle, la loi inébranlable du sévère «-Caton1. » Les barrières qu'élevait entre les peuples le principe égoïste, le sentiment étroit des nationalités et des races, s'abaissent devant le grand dogme de l'unité dti genre humain proclamée avec tes devoirs qu'elle impose. Combien, déjà, l'on était loin des temps où le même mol signifiait rlrtnujrr et ennemi! Se souvenant peut-être îles vers magnifiques où Horace peint h minute mfrk wnm, hors l'âme indomptable deCalon', Dlmtc voyait encore en eel héroïque 1 11 i mures, lri'il ■ 1 1 ■ f ĩ immola ffitimis Secin fuit, siTi-are moilum, lini'iivjue (entre, Xatursniijur' seirui, |>;i[i i;Di|ii.' ini|ieirtlwc litam, *' . . !\ec sihi, seil luti aniituni a'ritilere nimyln,... Justifia: ciiKor, rigMi snnjtor honesli : In commune bonus. Phartal.Kb. 11. Mon indecoro pu'herc Bordiilos, Etcuncta tm-ai'iim subacta, l'rajter atroem gnimum Catonis. Curtit. tib. lturl. 1. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

INTRODUCTION. 160 Romain le martyr de la liberté qu'il aimait plus que la vie même. Aussi est-ce au nom de cet amour immortel et sacré que Virgile prie l'austère vieillard d'être favorable à celui dont le ciel a voulu qu'il fût le guide à travers les royaumes des inouïs. « Qu'il te plaise d'agréer sa venue : il va cherchant à la liberté qui est si chère, comme sait celui qui pour elle la vie refuse. Tu le sais, pour elle ne te fut point amère la mort 11 à Utique, où tu laissas le vêtement qui au grand jour » sera si brillant . . . Nulles paroles plus simples, et que de pensées, que de sentiments elles éveillent au fond de l'âme émue! Hélas ! en tous les sens, que sommes-nous, que de pauvres misérables qui vont cherchant la liberté, la liberté de l'esprit asservi aux préjugés et à l'ignorance, la liberté du cœur esclave des passions, la liberté du corps livré aux caprices de maîtres insolents, la liberté, dans tous les ordres, dans l'ordre intellectuel, l'ordre moral, l'ordre politique. Qu'est-ce que nos sociétés, qu'est-ce que le monde, sinon un noir sépulcre où la tyrannie, sous mille formes hideuses, nous enchaîne avec des ossements? Les deux voyageurs voient venir rapidement sur les eaux, guidée par Ange resplendissant de lumière, une légère nacelle pleine d'âmes qu'elle dépose sur la rive. ch. i, ierc. 21 et 35. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

164 INTRODUCTION'S. plage. L'une d'elle est Cnselln, musicien renommé alors, lequel, ami de Dan le, avait mis en chant plusieurs de ses cnnxoni '. Tandis que, regardant autour comme celui qui einmine îles choses «cm ces, elles s'enquièrent i!u chemin qu'elles iluivenl suivre pour monter, et que Virgile leur répond : Nom sommes pèlerins comme vous, s'aperccvanl, à la respiration de celui qui l'accompagne, qu'il est encore vivant, elles sont prises d'un grand éïonnemenl. La scène qui s'ouvre ici tous transporte dans un monde vaporeux, aérien, réel à la fois et fantastique, où, de la terre que l'âme a quittée, il ne subsisle que ses (en dresses, ses liens mystérieux avec les autres fîmes, et ses ravissantes harmonies, Laissons parler le Poète : «Je vis l'une d'elles s'avancer peur m' embrasser h avec tanld'affeclinn, qu'elle me mut à faire la même <i chose. « Hélas! ombres vaines, excepte d'aspect! Trois fois « autour d'elle j'éieinlis les liras, et trois fois je les ra« L'élonnemenl, je crois, se peignit en moi, sur a quoi l'ombre sourit et se retira; et moi, la suivant , a au delà d'elle je passai. ti Souèvement elle me dit de cesser; alors je la rc' hle Citseiliifi'Al Hoiv.ittisi'ii.. ri aptiihis iittmittior ctaililatarum, ijiii pluries imonai'il l'aiilHunn iim-iurii, ii. fuii tijiiimus canlulor, dit l'aiilcurdes J'<?sif(((('S(lii manuscrit tin MonUCassih. • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

INTRODUCTION. 105 « connus, et In priaï que, pour me prier, elle s'ar« rêtât un peu. « Elle me répondit : — Comme je t'aimai dans le « corps mortel, dégagé de loi je t'aime; à cause de « cela je m'arrête; mais toi, pourquoi vas-tu? « — Mon Caseila, pour retourner de nouveau là « d'où je suis venu, je fais ce voyage mais toi, pour« quoi cette terre si désirable t' était-elle déniée?» Casella répond vaguement qu'il n'a pu se plaindre de ce juste délai; puis Dante reprend: « Si une loi nouvelle ne l'ote point la mémoire ou « l'usage de l'amoureux chant qui apaisait tous mes « Qu'il te plaise d'en consoler un poumon àme, qui, « venant ici avec le corps, est si affaissée. « — -Amour, t/iri dimnirs en mon tlmv', commença« t-il alors, si souèvement que la douce mélodie en a moi résonne. 0 Le Maître et moi, et la troupe qui raccompagnait, « étions si ravis que eliuci.ui paraissait avoir toute au« tre pensée en oubli. « Attentifs à ses chants et absorbés en eus, nous al« lions, quand tout à coup le vieillard vénérable : — « Qu'est-ce que cela, esprits lents? «Quelle négligence, quel tarder est-ce là? Courez l Amer die iiclla menb: mi rnrijâna. La 11111:0111: qui commence ainsi est regardée comme une des plus belles du Uanle, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

]rl(i 1KTH0 DUCTIOS, « au monl pour vous dépouiller de l'écorce qui cmpe« ehe que do vous Dieu ne soit vu '. » Pour peindre ta puissance de l'harmonie, les Grecs, de tous lesunciens peuples le plus ^eusililf; à l'art, imaginèrent le mythe d'Orphée. L'Enler chrétien, soumis à une loi inexorable, aïisolue, élermdle, ne permettait pas au Poète d'y introduire cette antique fiction. Mais, sous une autre forme, transporté dans le Purgatoire, l'effet principal en est le même, et la reçu n naissance des deûx amis au séjour des ombres, cotte tendresse à la lois de la terre et hors delà terre, dans laquelle se confondent et la vie et la mort, y ajuule je ne sais quoi d'idéal et de mystique. Suspendues au chant de Casella, les Ames oublient tout, te lieu où elles sont, celui vers lequel tout à l'heure encore les hâtait le désir de se purifier pour voir Dieu ; et l'on ne s'en étonne point, et l'on se seul fasciné comme elles, comme elles absorbé dans la mélodie de ces vers ravissants : A la voix de Galon courroucé, les ombres sortent de leur extase, se dispersent et courent vers le mont. Arrivés au pied, Dante et son guide trouvent le roche)- si roi le, qu'en Vain les ja mbex tes pl '<*/ujUcs essayeraient de le franchir. 1 PiirgaL, ch. n, 1er. 26 et mil. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

INTRODUCTION. « Maintenant, il il le Maître en s'arrêlanl, qui sait « par où la côte s'abaisse, de sorti: qu'on puisse mon« 1er sans aiit's? « Et tandis qu'il tenait la tête inclinée, examinant « en esprit le chemin, et que moi en haut je regardais y autour du rocher, ' - . « A main gauche m'apparut une troupe d'âmes qui « s'avançaient vers nous, et il ne le paraissait, tant « elles marchaient lentement. . « — Maître, dis-jc, lève les jeux : voilà, là-bas, qui « nous donnera conseil, si tu ce le peux de toi-même. . <t Alors il me regarda, et d'un air assuré répondit ■ n — Allons vers eux, car doucement ils viennent; et « toi, cher fils, raffermis m lui l'espérance. « Cette troupi' étui l encore, je dis quand nous eûmes « fait mille pas, à la distance d'un trait de pierre lan« Quand lous se misèrent contre les dures parois u de la haute rive, et restèrent immobiles, comme qui ii va déniait s'arrête pour observer. . « — Ovotts dont bonne a été la fin, espriis déjà « élus! commença Virgile, par cette paix que, je crois(« vous attendez lous, « Dites-nous où la montagne est telle que possible u il soit de monter, car, perdre le temps, à qui plus « sait plus il déplaît. « Comme les brebis sortent de l'étable, une, puis JJigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

168 INTRODUCTION. o doux, puis trois, et les autres se tiennent, toutes li« mides, l'œil et Je museau à terre, (i Et ce que fait la première, les autres le font, se « serrant derrière elle si elle s'arrête, simples et tran« quilles, et le pourquoi elles ne le savent. c< Ainsi vis-je mouvoir, pour venir, la tête de ce « troupeau alors forluné, pudique de visage, modeste « en sa démarche. « Lorsque ceux-ci virent, à ma droite, la lumière « rompue à terre par devant, de sorte que mon ombre « atteignait la grotte, « Elles s'arrêtèrent et se retirèrent un peu en ar« rière, et toutes ies autres, qui venaient après, en fio rent autant1. » Qui a vu les brebis sortir du bercail, les revoit dans les vers qu'on vient de lire. Ils offrent un exemple de l'admirable vérité des peintures de Dante, à qui, dans l'observation de la nature, aucun détail n'échappe, et chit les objets. Jamais rien de faux, rien de vague, jamais non plus rien d'inutile; pas un trait, pas une circonstance qui ne concoure à l'effet. Et remarquez quel calme, quelle tranquille lumière matinale ces images champêtres répandent sur des lieux cpendaDt consacrés aux pleurs, et comme l'innocence de ces simples et douces et placides créatures se reflète sur •Purgat.,cb.ni,levAS et suiv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

INTRODUCTION. 169 les âmes encore malades, encore souffrantes, mais assurées désormais de posséder, au sein d'une éternelle paix, le bien immuable. Ce sont ces secrets rapports, qu'on sent, qu'on n'exprime point, tant les nuances'en sont et délicates et fugitives, qui font le charme inépuisable des œuvres du vrai génie. Mais le génie, comme la nature, sait aussi varier ses tableaux pour en rendre l'impression plus vive par les contrastes. Dante et Virgile se joignent à ces pèlerins du monde des ombres, qui s'offrent à les guider vers le passage qu'ils cherchent. L'un d'eux, en cheminant, demande à Dante s'il le vit jamais sur la terre ; « il était blond et beau, et de noble aspect; « mais un coup avait divisé l'un des sourcils. » Dante n'ayant de lui aucun souvenir ; « Maintenant, vois ! » reprit-il; et il lui montra une blessure au haut de la poitrine. Puis, souriant, il dit : « Je suis Manfred. » On connaît sa histoire. Clément IV, poursuivant l'herétique, appela Charles d'Anjou pour le chasser du royaume de Naples, dont l'archevêque de Cosenza avait offert, au nom du Pape, l'investiture à ce prince ambitieux. Manfred périt dans la bataille livrée près de Benevento. Son corps, selon les lois de l'Eglise, ne pouvant reposer en terre sainte, Charles ordonna de l'ensevelir au bout du pont de St. Angelo. Chaque soldat jeta une pierre sur sa fosse. On appelait alors cette >. i. 10 «I by Google

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

sorte d'amas do pierres, vagin; souvenir dus anciens tmnulus.
Mais l'archevêque do Cosenzane permit point que los os de Munlioî
rosissent enlijuis sous quelques pelletées do (erre pontificale. Il los fil Iran s
porter près du fleuve Vei'de, avec l'appareil lugubre en usage à legard des
excommuniés, en silence et los cierges éteints. L'ombre continue : « Après
que mon corps eut été percé de deux coups « mortels, pleurant je m'en allai
vers colui qui voit lontiers pardonne. u Horribles furent mes péchés; niais
de si grands « bras a la Justice infinie, qu'elle y reçoit tout ce qui (i revient à
elle. « Si le l'asliiir do Cosenza, qu'en chasse de moi ouït vova Clément,
avait alm's on Dion bien lu celte: page, u Les os do mon corps seraient
encore au bout du <e pont deBénévent, sous la garde do la posante mura. «
Maintenant les baigne la pluie et les rouie le veut « hors du royaume, le
long du Verde, où il les transit porta à lumière éteinte'. » Manfred raconte et
no se plaint point : que lui importent, à présenl , ces dmses di; la terre? Mais
le l'oëte gibelin, par la pitié qu'inspire ce roi puissant la veille, et le
lendemain privé même d'une fosse, a atteint son but; il a flétri le
persécuteur, il a rendu exécration à ■ Purgnl., ch. ht, tere.40 et suiv. ■ .- ' ■ ■
Djgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

» INTRODUCTION. ni tous sa vindicte, atroce, sa liaîne qui ne pardonne point alors même que déjà Dieu a pardonné. L'espace que les âmes en attente occupent dans le Purgatoire comprend plusieurs cercles, et les plus larges, puisqu'on s'élevant le mont se rétrécît. On pourrai!, au premier abord, s'étonner de l'étendue de cet espace intermédiaire, et du nombre de ceux qui, plus ou moins longtemps, doivent y séjourner avant d'être admis dans le lieu où s'accomplira leur purification. Mais il y a là une pensée profonde. Qu'est-ce, en elfet, que celte foule, sinon celle au milieu de qui nous vivons, légère, futile, sans allache réfléchie au mal, sans amour efficace du bien, la foule de ceux au sujet desquels, dans l'étonnement de sa grande âme, Bossuot s'écriait: « Quoi! le charme des, sens est-il si fort, que nous ne puissions rien prévoir! » Oublieuse de l'avenir, ondoyante aux brises du présent, l'âme entière à ce qui est! passe, jamais à ce qui sera, elle s'ouvre, comme la fleur des champs, pour recueillir chaque gouttelette de rosée, chaque rayon de soleil, jusqu'à ce que l'hiver ou un soudain orage la détache de sa lige pour toujours. Cet état d'indolence morale, dont la paresse du corps est l'image et souvent l'effet, l'a placé sous nos yeux avec celle vérité pittoresque qu'on ne se lasse point d'admirer dans foules ses peintures si variées, si vivantes. Virgile encourage son compagnon, las déjà de la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

172 IRTRONUCTION. route, car le mont est rude à monter; et, ce travail accompli, il lui promet le repos de sa fatigue. « Après qu'il eut dit cette parole, une voix tout « près se lit ouïr : — Peut-être auparavant auras-tu « besoin de l'asseoir. » Au son de cette voix, nous nous retournâmes, et « nous vîmes, à main gauche, un grand rocher que ni <(lui ni moi n'avions aperçu d'abord. « Nous nous y traînâmes : là étaient des geas qui « se tenaient à l'ombre derrière le rocher, comme par c nonchalance on se pose. « Et l'un d'eux, qui me paraissait ias, était assis <i et embrassait ses genoux, la lête entre eux baissée. « — O mon doux Seigneur, dis-je, regarde celui là qui se montre plus indolent que si la paresse » était sa sœur. « Lors, prenant garde, vers nous il se tourna, le« vant les yeux seulement au-dessus de la cuisse, et « dit : — Monte, toi qui es vaillant !... « Je le reconnus alors, et la fatigue qui encore un h peu hâtait ma respiration , ne m'empêcha point « d'aller à lui ; . « Et quand je fus près, à peine souleva-t-il la tête, a disant : — As-tu remarqué comme le soleil à gauche n conduit son char? « Son lent mouvoir et ses courtes paroles ameDigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

INTRODUCTION. 17J « itèrent un peu le -rire sut mes lèvres; puisjccom« meneai : — Belacqua, plus maintenant <i Je ne te plains' ; mais, dis-moi, pourquoi ici cs« tu assis? Atleruls-!ri une escorte? ou as-lu repris la « vieille habitude? « El lui : - — 0 frère, monter, qu'importe? puis« qu'aux peines ne me laisserait point aller l'oiseau' « de Dieu qui garde l'huis. <i Il faut que hors de ce seuil s'accomplissent pour « moi autant de révolutions célestes que ma vie eut « de durée, parce que je différerai jusqu'à la fin les te bons soupirs'. » N'est-il pas là, vivant sous vos yeux, ce lype de la paresse, la tête nonchalamment baissée entre ses cuisses, et la soulevant à peine pour laisser lomber, avec une langueur apathique, quelques brèves paroles qm amènent h rire sur ks lèvres. Voilà le coté ridicule du vice, comme le Poète, dans l'Enfer, en a montré le côte bas, ignoble et gminsque. Mais cet aspect rebuterait bien vite, en un sujet si "rave pour le fonds. Aussi, après avoir quelques moments fait sourire l'esprit, Danle se hâte de l'élever de nouveau dans l'ordre des sévères pensées, des émotions tendres et profondes. • Parce que sou salut est désormais assuré. ■ L'ange ailé. * PuTgat , ch. ii, ierc. ">3 et mît. 10. ^__^ ^ ^ . 'Z. — "i piçiilized by Gooflle

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

m INTRODUCTION. Quelquefois, par un court récit, où se mêlent deus ■ mondes, il transporte l'imagination en une sphère ton) ensemble réelle et fantastique, pleine de tristesses étranges. Échappé du combat, un pauvre blessé' est venu expirer sur le bord d'un fleuve'. Le démon veut saisir son ànlo; l'ange de Dieu la lui enlève. « De celui-ci, dit le démon, tu emportes ce qui est « éternel, à cause d'une petite larme qui me la ravit; « mais autre cliose ferai -je du reste. » Aussitôt la vallée se couvre de brouillards, l'air s'épaissil, on entend la pluie lombard du ciel noir, et, dans le lointain, le bruit des torrents qui se précipitent des montagnes. I* Illeuv gonflé déborde, entraîne le corps glacé, le roule parmi les débris que ses eaux charrient, et l'ensevelit dans le limon au creux du ravin, où nul jamais ne saura qu'il repose⁵. Puis tout à coup, dain, une voix plaintive et quelques paroles myslé« Ali! quiind tu seras de retour dans le monde, et :i reposé de Ion long voyage, souviens-loi de moi, qui ce suis la Pia : Sienne me fit, me défit la Maremma : le a sait celui qui auparavant m'avait, en m'épousant, l Bunnconto, fils ,le Gni do Montefellin. 1 Pimjat., ch. i.lcre. 33 et suit. ' Ibid., teve. 4i ato. Digitizett by Google

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

INTRODUCTION- 115 Dans sa fûtle éternelle, le temps emporta rapidement la vie. Chaque heure, donc, est précieuse pour en atteindre le vrai but. Aussi Dante et son guide se hâtent-ils d'accomplir leur voyage symbolique; ils arrivent en un lieu où le mont leur cache le soleil. Difficile est le chemin, et inconnu d'eux. «Vois là, dit Virgile, une âme qui, retirée à Vè» cari, seule, lonlc seule, regarde vers nous; elle nous it enseignera la vide la plus courte. «Nous vînmes à elle. O âme lombarde, qu'allière « el dédaigneuse était ta contenance, et le mouve« ment de les yeux digne et lent ! « Elle ne disait rien, mais nous laissait aller, re« gardant seulement, comme le lion lorsqu'il repose. « Cependant Virgile s'npprudu d'elle, la priant de a nous montrer la plus facile moulée. Elle ne répon« Mais elle s'enquit de noire pays et de notre vie ; « el comme le doux Guide commençait : — Man« loue, l'ombre, tout enfoncée dans la solitude « d'elle-même, « Surgit vers lui, du heu où elle était, disant : — a O Hanlouan, je suis Sordello, de ton pays ; et ils n s'embrassèrent l'un l'autre1.» La solitude de cette ombre retirée à l'écart, sa contenance allière, le lent mouvement de ses yeux, saisit l Pvr gal., ch. n, lere. I0 et "suit. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

17G INTRODUCTION. d'abord l'imagination, ot le tableau s'achève par ce trait : « Elle ne disait rien, niais nous laissait aller-, re« gardant seulement, comme le lion lorsqu'il repose.» N'y a-t-il pas dans ce regard quelque chose qui fascine? Et comme la grandeur formidable de celle apparition solitaire, muette, est pathétique, quand, au seul nom de Mantoue, l'ombre, soudain s' élançant vers Virgile, s'écrie : « O Manlouan, je suis Sordello, de ton pays; et ils « s'embrassèrent l'un l'autre. » Quoique dans un ordre de sentiments un peu différent, cette scène rappelle celle où Joseph, seul aussi en terre étrangère, plein encore des souvenirs du doux pays natal, des premières émulions, des premières tendresses de son cœur d'enfant sous la tente, se fait reconnaître de ses frères : « Et il dit à ses frères: Je suis Joseph, que vous a avez vendu pour l'Egypte... Et se penchant sur le « cou de Benjamin, et l'embrassant, il pleura ; et lui « pareillement se pencha sur le cou de Joseph en « pleurant. Et Joseph baisa tous ses frères, et sur « chacun d'eux il pleura1-» Le récit de la Genèse vous transporte au milieu de la famille patriarcale et de ses affections. Dans le récit de Dan|e éclate un autre amour, plus général et ' Geo*.' m, i.Uct 15. D i gitizsd by Google

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

TKİBODUCTION. 177 r. on moins profond, l'amour de la patrie. Il débordé de l'Ame du Poète, et lui inspire, quelques-uns de ses accents les plus passionnés. « Hélas ! Italie, séjour de douleur, navire sans port » l'ole dans une grande tempête, non maîtresse de « provinces mais bouge infâme. « Au seul doux nom de sa patrie, ainsi fut prompte « cette noble âme à accueillir son citoyen : <c Et en toi maintenant jamais ne sont sans guerre « tes vivants, et se dévorent l'un l'autre ceux qu'en » ferment un même mur et un même fossé. « Cherche, malheureuse, sur les rivages que bai » gnent tes mers, puis regarde, en ton sein, si de toi « aucune partit' jouit de la pais, o est en proie, il en accuse l'empereur qui, retenu loin d'elle par l'act' Htt' il'urjjut'i-ii- lù-ims, l'abandonne aux factions (que ne contient aucun frein. Dans une aposfrophe véhémence, il mêle la prière, l'invective; il adjure, il supplie, il montre au monarque infidèle « sa Rome qui pleure, veuve, seule, et jour et nuit « l'appelle : Mon César, pourquoi me délaisses-tu*')! Si déciles sont ses accents, si profondes ses angoisses, qu'on le prendrait lui-même pour une de ces âmes en peine qui peuplent les royaumes sombres. 'Purgat., ch. 3r, terc. 20-29. ■ Pargat., ch. 1r, tero, 58. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

178 IKTROBDCIIÛN. Emportée comme la feuille que roule un tourbillon, sa pensée fiévreuse parcourt en tous sens l'Italie, et partout n'y voit que des tyrans. Alors, l'espérance défaillant en lui, il jette un cri vers Dieu, il lui demande si ses regards sont tournés ailleurs, ou si, dans l'abîme de ses conseils, tant de maux seraient la part-équilibrante de quelque bien entièrement hors de notre prévoyance. Puis, tout à coup, voilà que sa Florence lui apparaît. Avec un rire amer, il la félicite des biens dont elle jouit, justice, richesse, paix, intelligence, et dans la poitrine oppressée d'où sortent ces poignantes ironies, ces sarcasmes aigus comme la lame d'un poignard, on sent palpiter le cœur du citoyen, les regrets, les colères, les tendresses désolées du pauvre banni. Ces passions de la terre dans le séjour des morts, en variant le ton du poème, soulignent l'intérêt et l'amènent l'esprit à ce sujet- traité sous la lettre, qui, dans la pensée* de l'auteur, de l'homme de parti, du Poursuivant sa route, il arrive vers le soi* au bord elles aspirent, se reposent, en chantant des hymnes viles, l'harmonie ravissante des vers où le Poète, comparant ce qui se passe en ces âmes élues à ce que ressent loin des siens le voyageur, lorsqu'au déclin du jour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

ISTBIOBUGTIOTT. 170 jour peu à peu les objets su -voilent,
peint le calme mélancolique cl doux des lieux, de l'heure, des souvenirs, des
désirs ou elle réveille. La dit' Iran dette ■' Ma a'mïei aiAio, E (ta lo iiloïo
perogfiD d'amure . . , l'ungc, se ude souilla di lontano, VA.e jniiii il ^:i!i-i:d
1 1 i m i"> ■ f dm si muore : « Il était déjà l'heure qui des navigants
attendrit le « cœur, el tourne le désir vers le jour où ils dirent à «leurs doux
amis adieu, o Et d'amour aiguillons le voyageur nouveau, si « dans
leloinlam II enlclnd ht cloche qui semble pleurer . lé jour mourait <.>
Parvenus à la porte du Purgatoire, Dante et son guide y trouvent un ange
ayant à la main une épée nue, et sous si robe deux ciels, l'une d'argent,
l'autre d'or. « Que voulez-vous? leur demande-t-il ; ouest voire escorte?
i>.Sur la réponse de\ limite, il leur ouvre l'entrée, après avoir auparavant
(racé sept l' sur le front de Dante avec la pointe de l'épée. Ces P représentent
les sept péchés mortels punis dans les sept cercles qu'il va traverser. A
mesure qu'en montant il sort d'un de ces cercles, un des P disparaît de son
front, de sorte l Purgat., ch. «ni, turc, tel 2. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

ISO INTRODUCTION. que fous sont effacés lorsqu'il arrive au sommet du mont, où est silué le Paradis lerreslre. Dans le premier cercle, les < i »ucilk'ux se traînent sous de lourdes pierres dont le poids les courbe jusqu'à terre. A la vue de ces infortunés, le Poète se demande avec étonneraient de quoi l'âme peut se gonfler, au point que, dans sa folle admiration de luimême, l'homme oublie entièrement sa condition réelle, cequ'il est, ce qu'il sera, alors qu'après sa transformation il comparaitra devant la justice inévitable et inexorable. « O chrétiens superbes, malheureux, débiles, qui, « infirmes de la vue de l'esprit, vous fiez aux pas ré« trogrades, « Ne savez-vous donc point que nous sommes des «vers nés pour devenir i'angelique papillon qui, « sans que rien l'en défende, nde devant la Justice? « De quoi gonflée votre âme en haut floLtc-t-elïc ? « Qu'êtes-vous, que des ébauches d'insectes, sembla« bles au ver en qui avorte la transformation '? o Toutes les fois que l'homme se regarde attentivement, ce vide l'effraye : l'être a fui de toutes parts. Qu'est-il donc? Une ébauche de ver? moins que cela. Une ombreï moins que cela. Le ri- ce d'une ambre '? moins que cela encore. « Oh ! que nous ne s

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

[INTROWICTIO*. 1*1 rien ! » s'écrie Bossuet, laissant l'esprit chercher, au-dessous du rien même, un mal plus profond. Le contraste de ce néant avec l'orgueil humain est surtout ce que Dante, aux lieux où cet orgueil reçoit son châtement., s'attache à l'aire ressortir. Ces morts, sur le milieu desquels il cliemine, s'étonnent de voir un vivant. L'un d'eux lui raconte ce qu'il fut dans le monde, et le sujet de sa punition. ... « Pour écouter je baissai la tête, et l'un d'eux, non pas celui qui parlait, se tordit sous le poids qui le pressait; « Et il me vil, et me reconnut, et m'appelait, tenant « avec fatigue les yeux fixés sur moi, en se traînant « avec les autres tout courbé. « — Oh ! lui dis-je, n'es-tu pas Oderisi, l'honneur « d'Agobbio, et l'honneur de cet art qu'enlumine » ou appelle à Paris? — Frère, dit-il, plus sourient les cartons que « peint Franco de Bologne : maintenant l'honneur est « tout sien, et mien seulement en partie. » Point n'eus-je été aussi courtois tandis que j'étais eus, par le grand désir d'exceller où aspirait mon « D'une telle superbe se paye ici la dette , et ici « même ne serais-je point, n'était que, pouvant encore » pécher, je me tournai vers Dieu, «0 vaine gloire du génie humain ! combien peu !.. I. 11 Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

)8Î IMTROOTinTÏON. h de temps verdit la cime, si ne
surviennent des âges « Cimabué crut, dans la peinture, être maître du,
«champ; et aujourd'hui (ïiotto a pour lui le cri pu« blic, en sorte que la
renommée 'le celui-là est obs« Ainsi l'un des ti-uido a ravi à l'autre la gloire
de a la langue, et peut-être est né celui qui tous deux les « chassera du nid. «
K'esl antre chose la mondaine rumeur qu'un souf« lie de veut qui vient ores
d'ici, ores de ià, et change « de nom en changeant de coté. « Que vieux lu te
dépouilles do la chair, ou que Lu « meures balbutiant encore : pappo et
dindï ', qu'im<t portera pour ta renommée, « Avant que soient mille ans?
durée plus courte, « près de l'éternelle, qu'un mouvement des sourcils « près
du cercle qui, dans le ciel, le plus lentement a tourne. « Celui qui si peu de
terrain gagne là devant moi, « toute la Toscane retentit de son nom, et
maintenant «à peine la murmure-t on à Sienne, « Où il était seigneur quand
fut brisée la rage flo« renline, superbe alors, comme à présent vénale. a
Votre renommée ressemble a l'herbe dont la coii' Mots alors rlu langage de
l'enfonce, thei les florentins. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

INTBODDCTIOH. iss « leur vient ef s' on va , et que ' flétrit celui par qui « fraîche elle sort tle la terre l. » Oderisi ne dit point noire renommé?, tuais voh'c renommée. Qu'est-ce pour lui, maintenant, que la gloire terrestre, si fugitive, si vaine? Dans le monde où il se purifie avant de monter vers Dieu, le monde qu'il a quitté ne le touche plus; il le voit ainsi que le verrait un habitant d'une autre sphère, 'sans- passion et sans ïitusion, avec une pitié calme; et ce calme, au milieu de souffrances désirées, aimées comme la condition nécessaire du bien infini qui les suivra, forme le caractère principal de l'état des âmes en cette région intermédiaire. Un seul mot a suffi pour marquer la séparation de deux modes du vie si étroilement liés, et si dissemblables. Tout à l'heure le Poète le marquera, de nouveau, en quelques paroles aussi simples que louchantes. Au-dessus du cercle des Superbes est celui des Envieux. Recouverts d'un grossier cîlicc, la paupière percée et cousue avec un fil de fer, ils s'appuient l'un contre l'autre et contre le rocher, « tellement louN « mentes de l'horrible couture, que de pleurs ils bai« gnent leurs joues, » Se tournant vers ces piemes ombres, Dante leur dit: « O âmes sûres de voir la lumière d'en haut, seul n objet de votre désir ! 1 Pîiiy., ch. il, tété. 35 et suiv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

18* INTRODUCTION. « Que bientôt de votre conscience la grâce nettoie « l'écume, de sorte qu'en elle descende limpide le « fleuve de l'esprit ! c< Dites-moi (ce me sera une faveur précieuse) si <■ parmi vous ici est une iime Latine : peut-être lui « sera-l-ii bon i|ueje la connaisse, e Une des ombres répond: « 0 mon frère ! chacune d'elles est citoyenne d'une « vraie cité; mais lu veux dire nui dans l'Italie ait vécu « pèlerine '. » Si naturels sont ces derniers mots, que l'attention à peine s'y arrête; cl cependant l'on est, par eux, tout d'un coup transporté d'une vie dans une autre vie. De ces traits presque inaperçus résulte la vérité, d'où dépend l'ellet général. Qui les cherche, ne les trouve jamais : le génie les inspire aux grands poêlés. . Le chant qui suit, presque entièrement historique et polifique, montre avec que) soin Dante entrelace les deux sujets de son poème. Une ombre, après avoir dépeint les vices divers des habitants du val d'Ame, annonce, en un langage myslérieunemenl vague, des désastres futurs, cl à la corruption, à la bassesse des mœurs dégénérée-, tqipose le charme et la pureté des anciennes mœurs. La douleur qu'elle ressent de ce contraste l'empêche de continuer. «Va, dit-elle, Tos« can! enr trop plus mainlenatit me délecte le pleurer 'Purgat., ch. xut.tefc. SB-Si. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

INTHODCCTHIS 165 « que ie parler, tant mon pays m'a serré le cœur '. » Les voyageurs reprennent leur roule. Sur la rampe solitaire on voit le Toscan, tout à ce qu'il vient d'entendre, cheminer enseveli dans ses réflexions : t» - « Lorsque ayant avancé nous fûmes seuls, sembla- • « bête au foudre lorsqu'il fend l'air, de devant nous h vinMine voix: u Me tuera quiconque me rencontrera' I — Et. elle (i s'enfuit comme s'éloigne le lormerre qui subitegfñ tñent déchire la nuée *. u . . Le désert, le silence, puis soudain ce cri sinistre et . cette fuite invisible; qui ne tressaillerait? Ne croit-on , pas/là, tout près, sentir passer le fantôme daménrtre? * " Du^cercle des Envieux, Dante monte en celui consacré au châtement do la Colère. Ceux qu'y retient la divine justice sont plmmes dans une fumée épaisse ot aère qui ne laisse rien voir, et ne permet pas même aux yeux de s'ouvrir. Le Poète rencontre, parmi les ombres, celle d'un de ses amis. A l'occasion des maux de l-Italié, ot de la corruption des temps qu'ils déplorent tous deux, l'ombre, à la prière de Dante, en et* clique la cause, et, pour cela, remonte jusqu'à celle 1 Purgal., ch. m, 1ère. i2. - Uiiilquc Ciiïmii;ni SKuri luuui ; M;ijnr :-A mes quamut reniait! merear, Ecce ejii ii tua 1 io.Ji= a fiirii- \atx-. A à Jai-ĩ« 1nà nluffiridar, et era ligna ei profiigus in terni : omnis ifjilur qui imoneïil me, . occidet me. Gaies, iv, y. 1 5 et 14. "*JHWB*>.,di.w, 1ère, 44, là. . ■ ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

m iNinonucTioN. du mal, qu'on ne doit point chercher dans l'influence des astres, bien que d'eus viennent les premiers mouvements, mais dans le libre vouloir de l'homme qu'éclaire une lumière intérieure, sans quoi « point ne ■ « serait-ce justice de recueillir pour le bien la joie, « u pour le mal les pleurs. » a Si donc, ajoute l'ombre, le monde présent -dévie, « en vous en est la cause, en vous doit-elle être cher- . « chée ; et je vais le la découvrir. » De la main de Celui qui en elle se complaît avanfc « qu'elle soit, comme un polit enfant qui rit el pleure, «et ne sait pourquoi, - . « Simplette sorl l'âme, qui ne sait rien, sinon que, ^ « mue par Celui qui l'a créée pour la joie, volontiers « elle se tourne vers ce qui l'amuse. « D'un - léfer bien d'abord elle sent la saveur, et, «se [rompant, elle court après, si un guide ou Bn « frein n'intléchit son amour; a D'où il convient qu'il y ait des lois pour imposer « un frein, et un roi, qui de la vraie cilé discerne au « moins la tour'. « Il y a des lois, mais qui les prend en mains? per,,* «sonne; parce que le Pasteur qui précède ruminer « peut, mais n'a pas les ongles fendus'. » i Co qu'il y a de plus capital et de plus éminenl dans b société, la
* Le ■ Pasteur qui prtcMr » a«t le Pape, lequel poisédfi le pnuvoir
splDigrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

* * * . INIRODliCTIOH, M ** <^Ce pAunfuoi le peuple, qui voit son guide recher* cher leseulbten dont il est avide', s'en repaît, et ne « demande nni de plus. <i Bien peux-tu voir qu'être mal régi est la cause fujui a rendu le monde criminel, et non la nature ■ <i corrompuçen vous. . '< Ronie, qui au bien l'amena le monde, avait cou«liime d'avoir deux soleils, qui montraient les deux » routes, celle du monde et celle de Dieu. « L'un a atteint l'autre, et l'épée est joinle à la • « crosse, et mal convient-il que par vive force ilsailient «e^serflblpl. " a Parce que, joints, l'un ne craint pas l'autre; si lu «une me chûs, regarde à l'épi, car toute plante se «* connaîtra r sa graine- " u 0 mon Marc, répond Danle, bien tu raisonnes; et «à présent je comprends pourquoi les fils de Léyi « furapt exclus de l'héritage *. » Li'a,uleuF du livit de, MonarcMâ reproduit ici sa --doctrine de deux puissances, l'une spirituelle, l'autre ' temporelle, séparées de droit divin. Dans leur réunion entre les majiis du Pape, il voit la cause des mauï de ■ ■■ '. * «*/ u ■\ rikftc), figuré, si:\nv. \n- iitra-prMe* de l'Écrlure, parle ruminer, mais moule poiïïuu' ti^'iipurul. 'int'. I i;c i'-i f y< oiu/lcs fendus. ' Qui- lai mina* rciiiiissoja^une inime m;iin. "furaai.,gi. un, INC. 98 « sniv: .! ... " .. > • • * - . . ■ _ • 0 * . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate

IM HSTBO1)ntTI0j|. , » sa pairie et de la corruption générale du Itaortde. Ainsi se justifie ce que, plus lard, il dirait (te lui-même : » - « • ■ -■ k. Jura MunaixliiiC, Mip.mi, NiViMMita, lacusque Liatr.iirtln. iwlai, rohu-niiit lala ilji"ilsr[iic. Cette question , agitée avec tant de chahjur au Moyen âge, durant la longue lutte des Pontifes et deg. Empereurs, est encore aujourd'hui la question principale pour la malheureuse llâlie, L'eiiijjre n'existe plus; fe> venls en mil dispersé la poussière ! Mais Hume a conservé son pouvoir temporel, incompatible avec l'unité* et la liberté de la Péninsule; et ce pouvoir-, qui la mêle au mouvement du monde politique, réagit également, à des degrés divers, sur les destinées de lous les peuples catholiques, en faisant d'elle l'alliée Hfltnrelte des . 's puissances dont le droit, supérieur au droit national, est radicalement absolu, dès lors, et supposé d'insti- union divine immédiate. Son autorité spirituelle ^ui, en lui soumettant la raison, la conscience, gtablit la servitude dans le fond même de l'âme, forme, "-ainsi* que nous l'avons montré, un obstacle non moins in-* vincible au progrès de l'humanité dans tous les % or-" dres. Dante ne remonta point jusqu'à celle cause pr%. * mière des désordres dont il se plaignait; po«r la bj\$u comprendre, il fallait un^ravail notrteait de la pei»éa. et de nouvelles leçons de l^stoirei '-N'e#-ee pas j sujet de méditation profonde^ ne devoir, j^sfitsti' ■ '*»*'."*• ' * v * * Digitized ttf Googl

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

[NTROIH'GI TON. 18« de distance, comment se prépaient, comment se développent les manifestations de la vie dans le genre Immain, et les luis de sa croissance? Dieu. Une sorte d'exposition des doctrines de l'École sur la volonté et les causes qui la meuvent, sur le libre arbitre, la maliève et les l'armes substantielles, interrompt le récit, l'uis les voyageurs passent dans les cercles plus éiovés, séjour de ceux que souillèrent l'Avarice, la Gourmandise et la Luxure. Près d'entrer dans le cercle des Avars, Dante est pris de sommeil, et, dans ce sommeil, il a la vision d'un être fantastique, emblème de ces trois vices, » M'apparut en songe une femme bè<fiie, aux yeux « louches, courbf'e sur ses jambes torses, mutilée des (i mains, et de couleur blafarde. « Je la regardais; et comme le soleil ranime les (i froids membres engourdis par ta nuit, ainsi mon « regard délia sa langue, :i l'uis, en peu d'instant, la redressa tout entière, a et colora, comme le veut l'amour, son visage dé« fa il. a Lorsque ainsi elle eut le parler libre, elle se mit « à chanter, de telle sorte que je n'eusse pu qu'avec a peine détourner d'elle mon attention. Diqitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

IM INTKODUCTfOK. « — Je suis, chantait- elle, je suis la douce sirène <i qui, au milieu de ia mer, égare les mariniers, lant a de m'ouïr le plaisir est grand. a De sa roule erranle j'attirai Ulysse à mon chant : « i|iii s'accointe avec moi rarement me quitte, si pleia nement je le satisfais. «Sa bouche n'était pas encore refermée, quand ic soudain près de moi apparut une femme sain le ', « pour la confusion de celle-là. e — 0 Virgile, Virgile, qui est celle-ci? vivement o (lis-je; et lui venait, les yeux fixés seulement sur « cette femme pudique: « Il prit l'autre, et' fendant ses vêtements, il la dé« couvrit, et me montra le ventre : la puanteur qui « s'en exhalait me réveilla '. » Les pécheurs que rejil'entie le cinquième cercle, liés et pris de* -pieds cl dn muim, sont étendus à terre, immobiles et la face en bas. L'un d'eux .se fait connaître à Dante, il lui apprend qu'il est le pape Adrien V, dont l'Ame tout avare fat Misérable et séparée de bien, ' jusqu'à ce que, détrompé enfin des illusions de la vie terrestre, il s'enflamma d'amour pour l'autre -vie. Dante s'agenouille par révérence, et, comme il com' Autre personnage allégorique ; la Prudence, ou la Philosophie l Purgal , ch. sik, km. 3-1!. DigitizecUÿ Google

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

INTRODUCTION 101 *mençait de parler, lê pape « s'étant aperçu à l'ouïe « seulement de son acte respectueux ; « — Pourquoi, dit-il, ainsi te courbes-tu ? Et moi à S lui : — Parée que m'en presse ma droite conscience, «■ à cause de voire dignité. ^ — Redresse tes jambes et lève-toi, frère! répon« 'dit-il; ne me trompe point: comme toi et comme ci tes autres , d'une seîle puissance je suis le serviNagtière l'orgueil des grandeurs humaines, à cette heure l'égalité de la tombe; entre deux, quoi! dans un instant insaisissable, un désir vide que rien n'a pu remplir. «■— Yamainlenant, ajoute l'ombre, je ne veux pas « que lu l'arrêtes davantage , car ta présence gêne le « pleurer avec lequel je mûris ce que tu as dit. » Ce mort a laissé sur la terre une famille illustre, riche, puissante : en quoi cela le louchc-t-il ? De ceux qui furent ses proches, aucun ne lui est présentement de rien, aucun ne l'aidera, hors peut-être sa nièce Àlagia; bonne de soi, 'jmirm, dit-il, que l'exemple de. noire maison ne In rende pas mauvaise. u Elle seule m'est restée là3. » Quelle tristesse dans ce mot simple, bref, qui terl Pargat., ch. m, tac. 4.V4S.

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

\»>]KTH0Mï£T[O!t. mine le récit du pape, comme la vie se termine, par* la solitude elle vide ! * . . ^ -. La passion politique ressaisissant le l'oèlè , même en ces lieux calmes où viennent s'éteindre les bruits % .du monde, il évoque Hugues Capel pmir mel.tFe en #a> [touche la satire de ses descendants, de celle mauvaise filante qui tellement de son timbre courre la terrechrelicime, (jne rarement il s'y cueille un bon fruit '. Toujours, en effel, leui' intervention dans les affaires de] 'Italie fui falaleau parti gibelin; depuisQiurles d'Anjou, vainqueur de Manfred, jusqu'à cet autre Charles, qui s'empara de Florence, sans armée, seul arec la lauce avec laquelle jouta Judas '. Jamais l'indignation n'eut de langage plus âpre, le mépris d'ironie plus amère. La parole, brûlante comme un fer rougi, court sur celte race maudite, exécrée par son auteur infime, Le dégoût, l'horreur que lui inspirent les crimes des siens, éclatent en imprécations, jusqu'à ce qu'enfin de sa poitrine oppressée, haletante, sorte ce cri sublime, cri de haine sans doute, mais d'une haine sainte, de celle haine qui a sa racine dans mi amour immense du juste et du bien : 1) Signai' mio quanJo sari io lietQ fa liolce l'if a tua uni tuo ségreto ! Digi'tizHd.te/jGoogle

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

tNTnomicTIOi*. WJ « 0 titan. Seigneur ! quand-joyeuî vcrrai-jo la vono gêorfêc cachée dont jouit en secret ta colère '. » . Auiriouient où liante et son guide vont quitler le celais Ben ! Ce tremblement du mont annonce la délivrance d'une finie, et l'âme actuellement délivrée est celle de Stace, avec lequel, eu conversant, ils poursui•i Mais tôt rompit le doux discourir un arbre qu'an « milieu du sentier lions trouvâmes, chargé de pom<i mes à l'odorat suaves et bonnes/ u Et comme le sapin de rameau en rameau se ré« trécit en s'éleiant, ainsi cet arbre en descendant, « afin, je crois, que dessus nul ne monte. u llu côte où le ebeinin était fermé, tombait du roc « élevé une eau claire, qui se répandait d'en haut sur « les feuilles '. » Tandis que Daule, dislrnil par ces objets nouveaux, lenuil in yeiixj'urs sur le rrrt femliatje, « Tout à coup voilà des voix gémissant et chantant : « Labiamea, Domin;- , de manière qu'à l'ouïr on reso sentait plaisir et douleur. « — 0 doux père, qu'est-ce une j'entends? dis-je; ' Pargat., ch. is. tore . 3Î. ' Ibid., ch. un, 1ère. W-4B.

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

m inthoductto* « et lui : — Des ombres (j ni peut-être s* vo ni dégageant « du iien de leur dette. « Comme des voyageurs pensifs, rencontrant en « chemin des gens inconnus, vers eux se tournent san.« s'arrêter, « Ainsi derrière nous, revenant avec vitesse et nous a dépassant, étonné je regardais une troupe d'âmes « silencieuse et dévole. <i Toutes avaient les yens ténébreux et caves, la face « pâle, et le corps si décharné que sur les os la peau « se collait¹. » Perpétuel lemeut elles tournent dans le cercle où, tourmentées de la soif et de la faim, passant et repas-sant devant l'arbre chargé, de fruit et arrosé d'une eau limpide, leur désir excité toujours, jamais satisfait, est la peine qui les purifie du péché de gourmandise. Reconnu de Forese, un de ses amis mort depuis peu, Dante le reconnaît à son tour, malgré son visage défait, et sans cesser d'aller ils s'entretiennent ensemble : Forese lui nomme plusieurs ombres. L'une d'elles est Guonagiunta, un des rénovateurs de la poésie vulgaire, effacé bientôt par des poètes plus récents, parmi lesquels il désigne fiante lui-même. Il veut savoir pourquoi ni fui ni GuitiQiw n atteignirent jamais ■ ce doux style nouveau. Dante lui explique la cause': ' Ibid., ih, mu, turc, t-S.

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

Il m'oddgtion. ils subslilua la recherche de l'esprit aux expressions du cœur, ils manquèrent de naturel et de venté. « — Qui outre-passe pour plaire davantage, répond <t J'iuonagiunta, plus ne reconnaît la différence de «l'un à l'autre style. Et, semblant satisfait, il se « tut*; » Notre dessein en rappelant cet épisode, singulier peut-être en un tel lien, est de montrer combien Dante a su répandre la variété dans son poème, qui embrasse toutes les connaissances, toutes les idées du siècle où il vécut, depuis les Hoiries philosophiques et scienlidugOQt Après cette digression vient une scène de tendresse entre les deux amis, pleins, là encore, du vif souvenir de la patrie, et attristés des maux qui la menacent. Forose en accuse surtout le chef des Noirs, Corso Donati, qui, plus tard, fuyant la fureur du peuple, tomba de cheval et périt, trame par l'animal fougueux. Cette mort luture, prédite en la région des ombres, a, dans la peinture qu'en fait le Poète, quelque chose du rêve, et n'en est que plus terrible. On est à la fois sur la terre, en enfer; on voit passer comme deux fantômes la cavale et celui qu'elle traîne; on entend le galop précipile de la bête, qui va toitjftws, Imijonrt plus vite, emportant le damné vers lavai lèe où m s'ef' PurnL, ch. txrt, tore. 21 .

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

fore mille coïlpe. Là reste le corps hideusement broyé, et l'âme s'abîme dans le gouffre éternel. « Comme les oiseaux i]ui hibernent vers le Nil, « quelquefois se rassemblent en troupe, puis volent <c avec plus de hâte à la suite l'un de l'autre; « Ainsi toute la genl qui était là, se tournant hàia a le pas, légère par maigreur et par vouloir, « Et, comme celui qui est las de courir laisse aller ses compagnons, et doucement va, jusqu'à ce que la poitrine ail cessé de haleter, <i Ainsi Forese laissa partir le saint troupeau, et « derrière moi il venait, disant: — Quand te rever« vrc; mais ne sera, certes, si prompt, que par mon « vouloir plus tôt je ne sois à la rive; u Car le lieu où pour vivre je fus mis, de jour en «jour plus maigre de liieu, paraît près d'une triste « ruine. ■ « — Or, va, dit-il; celui à qui le plus en esl la faute, <■ je le vois à la queue d'une bête, traîné vers la vallée « où jamais ne s'efface la coulpe; « La bête à chaque pas va plus vite, et toujours « plus vite, jusqu'à ce qu'elle le brise, el lais.se le c. corps hideusement broyé » Au-dessus de ce cercle esl celui où les âmes, liant ' Purgat., ch. un, lère. 22-50. Dioitized bu Google

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

iNTnoiHicnoN. . ai h pff ét la soif, expient le péché de Luxure.
Avant ' d'aller plus loin, il faut que Dante lui-même traverse le feu
purificateur, et, comme saisi de crainte, il liési^cf Virgile l'encourage, en
disant: «Mon fils, entre «o Béatrice et toi est ce mur'l. » Puis, le précédant
et priant .Slace'deje suivre, ils entrent dans la flamme qui brûle sans
consumer. u _ « Quand je fus dedans, dit le Poêle, je me serais '« jeté dans
«lu verre bouillant pour me rafraîchir, tant 'Guidés par Hue voix qui
chantait: Venez, bénis de ; le pas,e!«m/f's ijue !' Ocidcrit ne :c noircit pus
encore. Toutefois, mal^rû leur diligente aliemls par la nui), chnciMi d'eux te
[oit tm iîi d'un des degrés de l'escalier wlaîilé dans le roc, assortie qu'entre
les parois on ne décoifvre qu'un espace resserré du ciel . Pendant que, par
cette étoile fenle, il regarde lo finies, a plus bril« laites etj)Ris grandes que
d'ordinaire elies ne le «paraissent, » Dante est pris, de- sommeil, et voit en
songe' une dame jeune et belle, cueillant dans une prairie des fleurs pour en
faire une guirlande. Elle se nom wp elie-même dans un «liant plein de grâce
et •** * i l Purgat., eh. am. 6«- 18. ., ■ ■*VTMito, Ijnii'Jicti P.ilrb mei. -
Unit. s*î, 51. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

m INTRODUCTION. ' de douceur : c'est Lia, symbole de l'action, comme sa sœur Itachel t'est, de la vie contemplative. Cependant le jour approche, et Dante se réveille. «Déjà devant les-lueurs de l'aube, d'autant ^lus « douces aux voyageurs que moins loin ils sont de la. <• patrie où ils reviennent, «Fuyaient de tous cotés les ténèbres et avec elles. " « mon sommeil; pourquoi je .me levai , voyant les « grands Maîtres déjà debout. a — - Ce doux fruit, que, sur tant de rameaux, va « cherchant le souci des mortels, aujourd'hui apaisera «ta faim. a Ces paroles m'adressa Virgile, et jamais don ne « fit un plaisir égal. « Tant désir sur désir il me vint d'être en haut, « qu'à chaque pas ensuite, pour .voler, je me sentais « croître tes ailes. " _ ■* , « Lorsque tout l'escalier, au-dessous de nous.-eut « été parcouru, et que nous fûmes, sue la dernière « marche, Virgile sur moi fixa ses yeux* > • « Et dit : —Tu as vu, mon fils, le feu lemp^el et o l'éternel, et lu es parvenu eu un lieu où par moi« même plus-rieu je ne discerne. . * r ' g. « Car industrie et par arl ici je t'ai amenç; prends « maintenant ton bon plaisir pour guide; tu es hoos « des routes escarpées, hors des voies tjlrôies. «Vois le ciel qui reluit, 'devant toi; vois l'herBe^s *t)igitized*^Googl

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

ïSTRODUCTION. 109 « fleurs et les arbusles que celle terre produit d'elle« même. « Tandis que vers toi viennent les beaux yeux dont «Mes. larmes me liront venir à toi, tu peu* ('asseoir, « et. ensuite aller à travers ces campagnes. « N'attends plus mon dire ni mon signe; droit et « sain est. ton libre arbitre, et ce serait une faute que « de ne pas agir suivant son jugement. « « Ce pourquoi, souverain de toi-même je te cou■-■<(ronne et te mitre '. » Dante a péniblement traverse deux mondes : le monde inférieur, où le crime sans remords engendre une souffrance stérile; le monde intermédiaire, où la souffrance unie au repentir relève l'être déchu. De tous ses labeurs, quel sera le prix? La liberté. Désormais souverain de lui-même, il est roi, pontife, il ne dépend que de soi dans ses actes comme dans ses pensées. Magnifique symbole de l'humanité, du but qu'assignent à son développement les éternelles lois de l'ordre éternel. Ici se termine la mission de Virgile. 11 a conduit Danle au sommet du mont, à Ventrée de la demeure primitive de l'homme, d'où l'exclut lui-même un irrévocable décret. Danle, du front de qui les sept P tracés par l'ange ont été effacés, peut maintenant y pénétrer seul, sans craindre de s'égarer. ' Pimjal., ch. »™, tore. 57-47, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

III^U INTRODUCTION. « Désireux, di! reconnaître, au dedans et
autour, la o divine forêt épaisse e! ver.lojante qui aux yeux tem<i pérait le
jour nouveau, <. Sans plus attendre je laissai le sentier, et iente« ment,
lentement je pris par la campagne qui allait o s'élcvanl, et d'où s' exhalai!
une suave senteur. « Un léger souffle, toujours le même, me-frappait « le
front, pas plus qu'un doux vent, « Par lequel les rameaux agités se
courbaient tous. h du coté où le saint mont projette sa première o ombre. «
Tant néanmoins ne s'im-Jinaient-ils, que les petite « oiseaux cessassent
d'exercer tous leurs arts sur les « Mais avec des chants de joie, ils recueil I
aient les « premiers souffles cuire les feuilles, qui tenaient le « bourdon
dans leurs concerts, « Tel que celui qui se forme, de rameau en rameau, h
dans la forêt de pins, sur le rivage de Chiassi, quand (i le scirocco se
déchaîne au dehors '. » Près d'un ruisseau dunt les petites ondes ployaient
l'herbe croissante sur ses boni», il rencontre « Une dame, qui seulelle allait
chaulant, cl cueilli lant, ça et là, des Heurs dont était diapré son cbeii min
*,■« ' PurguI , ch. iXYiu.terC. 1-7 'liid., 1ère.». Digitized by GHpgle

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

1NTB0DIICTI0K . 201 Cotte dame est Malhilde, celle qui dota l'Église romaine de ses vastes possessions dans l'Italie centrale. De l'autre côté du ruisseau, Mante engage avec elle un entretien où se trouvent exposées, à propos de la terre telle qu'elle est, et telle qu'elle était avant le péché, les idées reçues alors en physique. Cette campagne sainte, pleine de toutes semences, a en elle un fruit qui ne se cueille point ici, le fruit de l'arbre de vie. Elle est arrosée par les eaux d'une source qui se renouvelle d'elle-même, et se divise en deux fleuves appelés Léthé et Eufloé. Le premier possède une vertu qui est la mémoire du péché; l'autre rend celle du bien qu'on a fait. « Les antiques poètes qui chantèrent l'âge d'or et « ses félicités sur le Parnasse, songèrent peut-être de « ce lieu. « Innocente ici fut l'humaine racine; ici un premier temps perpétuel et toutes les sortes de fruits: ce « fleuve est le Nectar dont tous parlent '. » Cela dit: « chantant coin me une femme éprise d'un jour: huit< qu'un U'i:r- mut pimenta » « Elle Be mut remontant le fleuve le long de la rive, o et moi connue elle, dit le Poète, à petits pas suivant (i ses petits pas; <t Et entre les siens et les miens ii n'en était pas ' Purgat., eh. mm, 1ère. « et 48. » Il y a durit 1 » [u'clu'-s eut i!ti! couvris. .— fs. , Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

iBĬ INTB0DUCT10K. <i cent, lorsque les bords également se courbèrent, de h sorte que je marchai vers le Levant. c< Longtemps ainsi nous n'avions pas cheminé, « quand la Dame vers moi se tourna, disant : — Mon « frère, regarde et écoute! « Et voilà que, soudain, traversa de toutes parts la « grande forêt-une lueur luelle que je doutai si ce n'ë« tait pas un éclair. « Mais comme l'éclair brille et s'éteint au même « instant, cl que celle lueur durait, resplendissant de « plus en plus, en mon penser je disais : — Qu'est ceci? « Et dans l'air lumineux s'épandait une douce me« lodie, d'où, pris d'un juste île, je gourmandai la « hardiesse d'Eve, pensant « Que là où obéissaient la terre et le ciel, une fem« melette seule, et qui venait d'être créée, ne souffrit « pas d'être enveloppée d'un voile, « Sous lequel si, pieuse, elle était résiée, je joui« rais de ces ineffables délices, goûtées une première « fois el bien d'autres lois. « Tandis que, ravi, j'allais à travers tant de prête mices du plaisir éternel, et désirant plus de joies « encore, « Devant nous l'air devint tel qu'un feu ardent, sous a les verts rameaux; et déjà comme un chant le doux « son était entendu '. e ' Purgat., ch. tia, terc. 1-15.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

INTRODUCTION. On vient de lire les dernières lignes (racées par la plume éloquente de Lamennais. Au seuil de la seconde Cantique et de la troisième, s'arrête, scellé pour jamais des mains de la mort, le plus magnifique commentaire que la Trilogie Dantesque ait dû à ses innombrables interprètes. Fallait-il laisser inachevé, tel qu'il était resté dans les mains glacées du laborieux ouvrier, ce monument impérissable? lit, si on voulait, non ccrles le parfaire, mais ilu moins en marquer jusqu'au bout le dessein primilif, en indiquer le plan, — comme font les adeptes dans l'art de Titime et de Palladio, quand iUi esl il i.iml un édifice- paviellcment exhumé, — à quel successeur demander le complément d'un travail où s'est si fortement empreint le génie d'un maître 7 Telles Ont été les questions qui se posaient devant nous. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

NI INTRODUCTION Nous aurions accepté la première des deux alternatives, si nous nous étions senti le droit d'espérer que notre respect pour l'œuvre magistrale ne nous sciait reproché par personne comme une négligence coupable, un oubli de devoirs sacrés. La seconde nous plaçait on l'a vu d'une tentative que, pour notre compte personnel, nous eussions regardée comme une espèce de sacrilège. Un moyen terme s'est offert, qui, s'il n'est pas approuvé de tous, ne saurait en aucun cas mériter à l'éditeur des Œuvres posthumes de Lamennais, ni le reproche d'avoir négligé sa tâche, ni celui d'avoir trop présumé des droits que le choix d'un ami semblait lui donner. Parmi les nombreux ouvrages consultés par Lamennais, est un volume anglais sur la littérature de l'Italie depuis l'origine de la langue italienne jusqu'à la mort de Beccacecci. L'auteur, M. Léonard-Yaquis Simpson, a essayé, lui aussi, une analyse détaillée du poème de Dante. Son travail, bien moins étendu que celui de Lamennais, embrassé d'une vue moins large, nourri d'une science bien moins variée, est cependant une œuvre consciencieuse; et d'utile emploi. Ainsi l'avait jugé Lamennais, Cette approbation nous est une garantie qu'en plaçant ici la portion de l'analyse anglaise qui nous conduit, pas à pas, jusqu'aux derniers chants 1 Nous traduisons littéralement; titre de l'ouvrage, publié à Londres en 1851, chez Edouard Bentley. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

IBTRO DUCTIOR. ^OS de l'épopée italienne, nous ne torunuilens. envers la mémoire de noire illustre ami, aucune irrévérence que, vivant, il eût désapprouvée. Nous espérons éiiiiieinent que M. Simpson voudra lieu nous excuser de réunir ainsi, — non sans péril, mais non sans doii e pour lui, —un fragment de sou livre à {'Introduction de Lamennais. Le public enfin, juge en dernier ressort de nos intentions et de nos acles, devra comprendre et nos scrupules et te parti qu'ils nous ont fait adopter. ... Le Poète croit distinguer d;ms l'espace, au loin, sept arbres d'or, mai* il eonslate que ce .sont septeanautanl de lunes. Des personnages velus de blanc, sept arcs-cn-cicl tracés sur l'azur, vingt-quatre vieillards du plus noble aspect couronnés de fleurs de lis, quatre animaux mystique* déc< .rùs de feuillages verts et dont chacun a six ailes couvertes d'yeux (symbole pour l'explication duquel Dan te renvoie au livred'Ezéchiel), escoilenlun char triomphal traîné par un griffon, à la fois oiseau et quadrupède. Le char de l'hœhus est Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

IOG INTRODUCTION. éclipsé par les splendeurs île celui-ci.
Trois femmes dansent à sa d roi le , quatre s'ébattont m sa gauche : n Trois
dûmes venaient dansant en rond du côté de m la roue droite ; l'une si rouge ,
que dans lé feu à « peine la discernerait-on ; « L'autre , comme si les chairs
et les os eussent été a d'émeraude; la troisième, semblable à la neige qui «
vient de tomber. » « A gauche, quatre autres, vêtues de pourpre, mea naient
leur danse à la suite de l'une d'elles qui à « la tête avait trois yeux, » Suivent
deux vénérables vieillards dont l'un porte une épée, puis quatre personnages
d'humble apparence; puis un vieillard seul (saint Jean) plongé dans Au sein
d'un chœur éclatant, entonné par cent messagers d'amour qui chaulent, en
jonchant le sol de ■fleurs , leur hymne de joie , et parmi la pompe de ce
magnifique cnrlé^c, appaniil enfin liéalrix appelée à guider le Poète, du
Paradis terrestre qu'il vient de dépeindre, au véritable Paradis, ciel des
cieus, emprée divin. On a reconnu , sous ce langage figuré, le tableau tracé
par Dante del'Kglisp cl do ses fermes essentielles. On a vu qu'il puisait a
pleines mains dans les Révélations de saint Jean. Les sept candélabres
reprel Le sommeil du l'Àpocatjpe. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

sentent, ou les sept églises d'Asie , ou les sept grâces de l'Esprit saint. Les vingt- quatre vieillards sont les vingt-quatre livres de l'Ancien Testament ; on suppose que le char est le trône de saint Pierre; les quatre animaux mystiques symbolisent les quatre évangélistes. La double nature du griffon est une allusion à la double nature de- l' Homme-Dieu qui saim le monde. Les trois nymphes de droite sont les vertus théologiques; les quatre de gauche , les vertus cardinales , marchant sous la direction de la Prudence. Suivent saint Luc et saint Paul , l'un sous le costume de médecin , l'autre armé d'une épée , pour montrer que la Clémence et la Justice doivent servir d'étuis au trône de saint Pierre comme au trône de Dieu lui-même. Enfin viennent les grands docteurs de l'Eglise précédant Béatrix — ou la Théologie. Cette dernière apparition et l'élan passionné que Dante ressent devant elle , les souvenirs de jeunesse que fait refleurir en lui l'aspect de i-.v.lh: forme adorée, constituent un des plus beaux fragments de tout le jDOënie. . o J'ai vu jiu point du jour l'orient tout rose, et le a resy: du ciel orné il «ne douci> sérénité, " El le soleil naître voilé d'ombres , de sorte que « l'œil pouvait longtemps en soutenir l'éclat tempéré <■ par les vapeurs. , <• Ainsi dans une nuée de fleurs qui s'épanchaient Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

En l'INTILOWfCTIOÏL. n lies mains angéliques et retombaient en
lias, dedans « et dehors, <i Sous un voile blanc, couronnée d'olivier, m'ap«
paraît fine damercvèlue d'un vert manteau et d'une « robe couleur de
flamme vive. « Et mon esprit qui depuis si longtemps déjà n'avait, o
tremblant , éprouvé la stupeur que me causait sa «présence, « Sans
davantage la rceon unît i*e (Us veux, par une « vertu occulte qui d'elle
émana, de l'ancien amour Dante, alors, jette un regard en arrière, espérant
paru. Béatrix lui adresse des reproches de négligence qu'il faut interpréter
dans un double sens : le premier", ayant traita la théologie dont il a délaissé
l'étudft,; le second , à son premier amour dont il a outragé le souvenir «n se
mariant après la mort île celle qui en étaitl'objet. Cependant, liéatrix
pardonne. Celte dame (Mathilde) qu'il avait vue sur l'autre bord 'du courant
mystique, l'immerge dans les eaux du Léthé, — car, c'est bien le l.éthé qui
lis séparait naguère, — et ce bain précieux lui ôte jusqu'à la ressouvenance
du péché. Elle lui fait boire les eaux' de l'Eunoé, dont Us goût ravive en lui
la mémoire du bien, qu'il avait perdue en se plongeant dans le fleuve
d'oubli. Purifié , rajeuni grâce à ces eaux saintes. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

INTRODUCTION. 211!) « Je revins, dit-il, de In très-sainte onde, renouvelé (i comme des plantes qu'une vie nouvelle a révolues h d'un nouveau feuillage, \ « Pur et préparé à niuiter aux étoiles. » Donnant à entendre par là que la confession du péché, accompagnée d'un vrai repentir, peut seule conduire l'homme à la contemplation des choses célestes. Du sommet du Purgatoire — soin m cl où se trouve le l'aradis terrestre — pour arriver au Paradis céleste, le Poète n'a besoin que d'un coup d'aile. En un instant il se trouve transporté dans cette foïnnée région, divisée en dix cercles ou sphères, la Terre est immobile et forme le centre de l'univers, ce qui est, par parenthèse, en contradiction avec la description donnée par Dante, dans sa première Cantique, du centre de notre planète. Il visite d'abord les sept planètes (la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne). Le huitième cercle est formé par les étoiles fixes; le neuvième est l'Empyrée; le dixième est le séjour de Dieu'. ' Le dénombrement de M. Kiiii|ifiiri jj'esl j--îis tout i fuit celui que d'autres commentateurs <mt (ImiiiiO, et (l'ie iuei : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, la Sphère des étoiles fixes, le Premier Mobile, l'Empyrée. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

SLO INTRODUCTION. Le Paradis de Dante est à la fois historique, philosophique, métaphysique, allégorique. On y constate une étude et une science profondes de l'astronomie et de la physique en général ; mais il faudrait un livre tout entier à remplir pour se risquer à en faire l'analyse. Dante et Béatrix pénètrent dans la planète lunaire comme un rayon de lumière s'introduit dans une masse d'eau. (i) Il me sembla que nous couvrait une nuée épaisse, « dense et polie, telle qu'un diamant que le soleil « frapperait. « Au dedans de soi nous reçut la perle éternelle, « comme l'eau, sans se diviser, reçoit un rayon de lumière. » La Lune est le séjour de ceux qui, après avoir fait vœu de chasteté, se sont vus contraints à y renoncer. Béatrix explique les taches lunaires. Dante apprend aussi que, répartis en différentes sphères, les élus n'en jouissent pas moins, les uns et les autres, d'un bonheur identique. Il demande s'il est possible d'espérer la rupture des vœux solennels, Béatrix lui répond en ces termes : a Que les mortels ne se jouent point du vœu : soyez « fidèles, mais à ce faire non imprudents, comme fut •i. lepliléensa première promesse, <(A qui plus il convenait de dire : « J'ai mal fait, » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

INTRODUCTION. 211 a qu'en h gardant faire [>is; et aussi insensé tu trouo veras le grand chef des Grecs, « D'où Iphigénie pleura son beau visage , et sur soi o fit pleurer el les fous et les sages, qui ouïrent parler « d'un pareil cuite. « Soyeï , chrétiens , plus pesants à vous mouvoir; a no soyez point comme une plume à tout vent , et ne « croyea pas que toute eau vous lave. « Vous avez le Vieux et le Nouveau Testament, et le « Pasteur de l'Église pour vous guider. Cela suffit à T,e Poète el sa sainte Amie pénèlivnl ensuite dans la planète Mercure, séjour de ceux qui, sur la Ierre, n'ont eu en vue que la renommée et l'honneur. Dante y écoute, de la bouche dc.lustiiien, un rapide sommaire des hauts faits d'armes qui firent rayonner le nom des Césars, et ne néglige pas celle occasion do se montrer bon Gibelin en payant un large tribut d'éloges à l'Empereur, duquel dépendait, scion lui, la régénération italienne. Déalm explique lu llédcmpfion du monde par la mort du Sauveur. Ils montent ensuite au troisième ciel, la planète Vénus. Dans ces transitions d'un cercle à l'autre, le sourire et la physionomie de Béatrix deviennent do plus en plus radieux; changement graduel qui s'explique en ce sens qu'une gloire el une force toujours accrue sont le partage de l'intellect humain adonné à l'étude des choses divines.

Drgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.38% accurate

aïr rirnoBncTios. Vénus est le séjour des amants qui , d'abord coupables, ont finalement épuré la passion dont ils étaient consumés, et l'ont fait tourner au profil, de la vertu. Par un caprice poétique assez étrange , Dante , dans (put ce chant , dévie <ie la théologie chrétienne qui semblait devoir être ici son unique source d'inspirations, et recourt, dans le choix de ses exemples , à la mythologie grecque. Le Soleil que Dante, en vers sublimes, décritainsi ; « Le plus grand ministre de la nature, qui do la vertu du ciel empreint le monde, et avec sa lumière nous mesure le temps, » est la quatrième planète où le conduit Béatm. Elle est le séjour des grands théologiens, (lambeaux de l'Eglise : saint Thomas d'Aquin y raconte au Poète l'histoire de saint François, et résout certains doutes que Dante avait conçus relativement à l'état de l'homme après sa mort. Dans la planète Mars , ou le cinquième ciel, résident la vraie Foi. Leurs corps lumineux dessinent une croix flamboyante, emblème de la crucifixion du Sauveur. Un de ces esprits. Cacci^{^^}nidii , l'ancêtre de Dante , lui raconte son histoire, et compare Florence telle qu'il l'a connue à la Florence actuelle , expliquant son ancienne élévation et sa décadence présente par la pureté primitive et la corruption graduelle des mœurs privées et civiques. Gacciaguida prédit au Poète qu'il

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

. tfUBÉDBCfIOTI'. 915 sera banni , et lui annonce qu'il trouvera un refuge chez les seigneurs de la Scala. C'est la prophétie après coup que Dante paye sa dette de gratitude, et reconnaît l'hospitalité qu'il reçut, à Vérone , d'Alboïno et de Can Grande. Godefroy de Bouillon et d'autres guerriers illustres sont énumérés parmi les habitants de la planète Mars. Un changement soudain dans la physionomie de Il éa tri x apprend à Hante qu'il vient d'entrer dans la planète Jupiter. Ici les corps lumineux répandent autour d'eux un éclat argenté; ils dessinent la forme d'un aigle. Une des pupilles de cet aigle d'argent est l'esprit du roi David. D'autres souverains, renommés pour leur justice, habitent la même planète. Avec eux se discutent plusieurs points de la foi chrétienne souhait pour ceux qui n'ont pas eu la vraie foi; l'inefficacité de la foi sans (es œuvres, etc. 1.' a vis solennel donné aux hommes, de ne pas chercher à sonder l'origine impénétrable des décrets divins, couronne ces recherches ardues. Le septième ciel , ou la planète Saturne, est la résidence de ceux qui ont passé leur vie dans la retraite et la contemplation des vérités religieuses. Là , sur une échelle d'or si haute que son sommet se dérobe à la vue, montent et descendent incessamment les esprits glorieux. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

•m IN T BOB dot ton. « Parce qu'elle (la dernière sphère) n'est point « dans le lien el n'a point de pèles , el jusqu'à elle a atteint noire échelle , d'où vient qu'il la vue elle se n dérobe. Le patriarche Jacob l'a vue jadis avancer « jusque-là ses degrés chargés d'anges lumineux. » Dante , ici , censure en termes acerbes la vie de luxe et d'indolence que mènent quelques pas leurs et quelques prélats; — il lance une invective éloquente contre la corruption des ordres monastiques.. Le Poète , encore guidé par Béatrix , s'élève dans le huitième ciel , celui des étoiles fixes. Une fois la , sa sainte Amie lui ordonne de jeter un regard au-dessous de lui, sur l'univers dou.1 il embrasse l'ensemble. Placé sur la constellation des Gémeaux, Dante contemplant les planètes qu'il a traversées, et sourit devant la petitesse de ce globe terrestre, « ce petit point qui nous rend si orgueilleux, a C'est là un des passages du poème où le souffle puissant du génie se fait le mieux sentir. C'est une grande conception que l'immensité de l'espace, telle que Dante l'a comprise et décrite. Son regard , de la terre qu'il abandonne, se reporte sur Béatrix , dont les yeux plus que jamais resplendissent'. a Vois, s'écrit « H Miidee'leste, le orlége triomphal du Christ, ces légions d'âmes bienheureuses, et les Splendeurs animées qui entourent la Vierge-Mère. » ' Poscia i-ivdsi gli occlii agli ojclii helli, ; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

Ces splendeurs éblouissent les yeux du foute. La joie qui rayonne sur le front de FSéalrix possède un éclat dont aucune parole liuraaaine ne saurait donner l'idée'. Divers points de foi sont encore discutés avec saint Pierre, saint Jacques et saint Jean. Saint Pierre ne manque pas à récriminer avec vigueur contre l'avidité des successeurs qui l'ont remplacé sur le trône pontifical. Béalrix accompagne ensuite Dante dans le neuvième ciel, où l'Essence divine est encore dérobée à sa vue par les neuf hiérarchies angéliques. La céleste beauté dont resplendit Béalrix arrivée Scelle région suprême, est décrite par Dante avec une ardeur qui montre assez à quel point son premier amour s'était profondément enraciné dans son âme. Ébloui par les magnificences qui l'entourent, le Poète baigne ses paupières dans l'onde lumineuse d'un fleuve qui prend sa source au pied du trône de Dieu. Doué par là d'une force nouvelle, car « Une lumière est là-haut qui rend visible le Créateur à cette créature qui dans sa vue seule trouve sa paix, n'il peut enfin contempler en face les gloires de l'Empyrée. Sur des millions de trônes, rangés en cercles infinis, sont assis les esprits. 1 l'ui'eaaii, ohe 'l sua vifo aiitese Lutto K gli orchii ov«i di ktiisi si pimi, Che passar mi convien «wi costiutlo. [l'aradiso, oint, uni, ton. 82.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.34% accurate

quel est préparé pour l'empereur Henri VII'. Vais elle le quille
pour aller prendre place sur un des trônes, et de là, du liant de sn gloire
impérissable, elle laisse tomber sur lui un doux el bienveillant sourire. C'est
le dernier qu'elle accorde à ce qui est ierde l'éternelle clarté. Saint Bernard
mon Ire alors ;tu Poêle la Vierge Marie sur son Irène, el les âmes des
Bienheureux dont le nom est mentionné dans l'un ou l'autre des deux
Testaments. Enfin, il est permis au l'oete de jeter un regard sur le plus grand
des mystères, l'union hyposlatique de la nature humaine et de l cire divin
confondus en la personne du Christ. Il se trouve ainsi parvenu aux dernières
limites du savoir que peut ambitionner l'intelligence humaine. a Mais point
n'auraient à cela suffi mes propres « aiies, si mon esprit n'eût été frappé d'un
éclair par « lequel s'accomplit son désir. » > D:iil! e tniip.uv l'I'jiiir.iw s un"
roio L'Lmiclir. lu lihinf. I<: pispiti', Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.20% accurate

L'ENFER L'INFERNO Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

igirizedfey Google

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

L'ENFER CHANT PREMIER était sauvage, épaisse et âpre,
rliits lu pensée cela renouvelant la peur. 3. Siamèrc elie était, que g
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

220 L'EKFËII. 5. Mais, arrivé au pieii d une colline, là où se terminait cette vallée qui de crainte m'avait serré le cœur. 6. Je levai mes regards, et je vis son sommet revêtu déjà des rajons de la planète <pii liilèlcment guide en tout sentier '. 7. Alors apaisée un peu fuîla peur qui jusqu'au fond du cœur m'avail trouble, la nuit que je passai avec tant d'an8. Et comme celui qui, sorti de la mer, sur la rive haie(anl se tourne vers Veau périlleuse, et regarde ; 9. Ainsi se tourna mon âme fugitive pour regarder le passage que jamais w ti'.iversi.' aucun vivant5. 10. Quand j'eus reposé mon corps fatigué, je repris ma route par la côte déserte , do sorte que le pied ferme était le plus bas". H. Et voilà, presque au pied du mont, une panthère agile et légère, couverte d'un poil tacheté 12. Elle ne s'écartait pas de devant moi, et me coupait tellement le chemin que plusieurs fois je fus près de rer tourner. 15. C'était le temps où le matin commence, et le soleil montait avec ces étoiles qui l'entouraient, quand le divin Amour Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

CHANT PREMIER. S'il 14. Mut primitivement ces beaux astres;
de sorte qu'à bien espérer me conviaient le gai pelage Je celte bête 15.
L'heure du jour et la douce saison: non toutefois que ne m'effrayât la vue
d'un lion' qui m'apparut. 16. Il paraissait venir contre moi, la tête haute,
avec une telle rage de faim que l'air même semblait en effroi. 17. El une
louve "'qui, dans sa maigreur, semblait porter en soi loules les avidités, et
qui bien des gens a déjà (ait vivre misérables. 18. Elle ine jeta en tanl
d'abattement, par la frayeur qu'inspirait sa vue, que je pmli* lY^pri'aiicc
d'atteindre le sommet. 10. Tel que celui qui désire gagner, lorsque le temps
amène la perte, pleure et s'allrisle en tous ses pensers ; 20. Tel me fit la bête
sans paix ", qui, peu à pou s'approcliant de moi, me repoussait là où le soleil
se 31. Pendant qu'en bas je m'affaissais, à mes jeux s'offrit qui " par un long
silence paraissait enroué. 22. Lorsque, dans le grand désert , je vis celui-ci :
— Aie pitié de moi, lui criai-je, qui que tu sois, ou ombre d'homme, ou
homme véritable. Digitized by Google

14. Mosse da prima quelle cose belle :
Si che a bene sperar m'era cagione
Di quella fera la gaietta pelle,
15. L'ora del tempo, e la dolce stagione:
Ma non sì, che paura non mi desse
La vista, che mi apparve, d'un leone.
16. Questi pareva, che contra me venesse
Con la test'alta e con rabbiosa fame,
Sì che pareva che l'aer ne temesse :
17. Ed una lupa, che di tutte brame
Sembiaa carca nella sua magrezza,
E molte genti fe già viver grame.
18. Questa mi porse tanto di gravezza

Con la paura, ch'uscìa di sua vista ;
Ch' i' perdei la speranza dell' altezza.
19. E quale è quei, che volentieri acquista,
E guinge 'l tempo, che perder lo face, (ta ;
Che 'n tutti i suoi pensier piange e s'attris-
20. Tàl mi fece la bestia senza pace,
Che, venendomi incontro, a poco a poco
Mi ripingeva là, dove 'l Sol tace.
21. Mentre ch'io ruinava in basso loco,
Dinanzi agli occhi mi si fu offerto
Chi per lungo silenzio pareva fioco.
22. Quando vidi costui nel gran deserto,
Miserere di me, gridai a lui,
Qual che tu sii, od ombra, od uomo certo

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

m L'ENFER. 23. Il me répondit : m Homme ne snis-je, jadis
homme je fus, et nies pniTiib libicail Lombards, et loti» deux eurent
Mantoue pour pairie. 24. i Je naquis sub Julio", bien que tard, et vécus à
Rome sous le bon Auguste, au temps des dieux faus et menteurs. 2Î>. «
Poète je fus, et je chantai de cejuste iilsd'Anchise, qui vint de Troie, après
l'incendie du superbe liion. 2(1. « Mais toi, pourquoi retournera tant
d'ennui? Pourquoi ne gravis-tu point le délicieux mont, principe et source
île toute joie? » 27. — Serais-lu ce Virgile, celte fontaine d'où coule un si
large fleuve du parler? lui répondis-je, la rougeur au 28.0 des autres poètes
honneur et lumière ! que me soit compté le long désir et le grand amour qui
m* a fait chercher ton volume. 29. Tu es mon maître et mon perc : à toi seul
je dois le beau style qui m'a honoré. 30. Vois bi bêtr. à c.iuse de r]uij<; me
suis retourne : sage fameux, secours-moi contre elle, qui fait frémir mes
veines et mon poulx. 31. « Il te faut prendre une autre route, répondit-il, me
voyant pleurer, si tu veux sortir de ce lieu sauvage ; Digitized by Google

23. Risposemi : Non uom ; uomô già fui ;
E li parenti miei furon Lombardi,
E Mantovani per patria ambedui.

24. Nacqui sub Julio, ancorchè fosse tardi
E vissi a Roma sotto il buono Augusto,
Al tempo degli Dei falsi e bugiardi.

25. Poeta fui, e cantai di quel giusto
Figliuol d' Anchise, che venne da Troia,
Poichè il superbo Ilion fu combusto.

26. Ma tu perchè ritorni a tanta noia ?
Perchè non sali il dilettoso monte,
Ch' è principio e cagion di tutta gioia ?

27. O ! se' tu quel Virgilio, e quella fonte,

Che spande di parlar sì largo fiume ?
Risposi lui con vergognosa fronte.

28. O degli altri poeti onore e lume,
Vagliami il lungo studio e il grande amore
Che m' han fatto cercar lo tuo volume.

29. Tu se' lo mio maestro e il mio autore:
Tu se' solo colui, da cui io tolsi
Lo bello stile, che m' ha fatto onore.

30. Vedi la bestia, per cui io mi volsi :
Aiutami da lei, famoso saggio,
Ch' ella mi fa tremar le vene e i polsi.

31. A te convien tenere altro viaggio,
Rispose, poi che lacrimar mi vide,
Se vuoi campar d' esto loco selvaggio ;

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

CHAKT PREMIER, Î33 32. n Car Ta bête qui excite tes cris ne
'aisse aucun passer par savoie, mais Loi I r- menl lYmiiiVlii', qu'elle le tue.
■ " 53. h Et si méchante est sa nature, et si farouche, que jamais son appétit
n'est rassasié, et qu'après s'être repue, elle a plus faim qu'auparavant. 54. a
Nombreux sont les animaux avecqui elle s'accouple, et plus le seront-ils
encore, jusqu'à ce que vienne le Lévrier 11 qui tristement la fera mourir. 55.
n Celui-ci ne se nourrira ni de terre ni d'argent", mais de sagesse et d'amour
et de vertu, et sa patrie sera entre Feltre et Feltre 36. «Il sera le salui de cette
humble Italie" pour qui, blessés, moururent la vierge Camille, Eu mie, et
Turnus et Nisus. 57. « De partout il chassera la louve, jusqu'à ce qu'il l'ait
remise en enfer, d'où premièrement la lira l'envie. 38. «Je pense donc et juge
que pour loi le mieux est do me suivre, et je serai Ion guide, et hors d'ici je
te conduirai par un heu éternel, 39. n Oû tu ouïras les nurlemcnls du
désespoir et verras les antiques csprils désolés, d<ml chacun ;i grands cris
appelle une seconde mort : • 40. « Et ceux (qui dans le feu sont contents
parce qu'ils espèrent venir un jour parmi les bienheureux, - . Digitized by
Google

32. Chè questa bestia, per la qual tu gride,
Non lascia altrui passar per la sua via,
Ma tanto lo impedisce, che l'uccide :

33. Ed ha natura sì malvagia e ria,
Che mai non empie la bramosa voglia,
E dopo il pasto ha più fame che pria.

34. Molti son gli animali, a cui s'ammoglia,
E più saranno ancora, infin che il Veltro
Verrà, che la farà morir di doglia.

35. Quèsti non ciberà terra nè peltro,
Ma sapienza e amore e virtute,
E sua nazione sarà tra Feltro e Feltro.

36. Di quell' umile Italia fia salute,

Per cui morì la vergine Camilla,
Euriolo, e Turno, e Niso di ferute :

37. Questi la cacerà per ogni villa,
Fin che l'avrà rimessa nell' inferno,
Là onde invidia prima dipartilla.

38. Ond' io per lo tuo me' penso e discerno,
Che tu mi segui, ed io sarò tua guida,
E trarrotti di qui per loco eterno,

39. Ov' udirai le disperate strida,
Vedrai gli antichi spiriti dolenti,
Che la seconda morte ciascun grida :

40. E vederai color che son contenti
Nel fuoco, perchè speran di venire,
Quando che sia, alle beate genti :

43. « Partout il commande, et de là ²⁰ il régit : là est sa demeure et son trône sublime. Heureux celui qu'à ce séjour il a élu ! »

44. Et moi à lui : — Poète, afin que je fuie ce mal et des maux pires ²¹, je te demande, par ce Dieu que tu n'as point connu,

45. De me conduire là où tu viens de dire, pour que je voie la porte de saint Pierre, et ceux que tu représentes si tristes.

Alors il se mut, et je le suivis.

41. Alle qua' poi se tu vorrai salire,
Anima fia a ciò di me più degna ;
Con lei ti lascerò nel mio partire :

42. Chè quello Imperador, che lassù regna,
Perch' i' fui ribellante alla sua legge,
Non vuol che in sua città per me si vegna.

43. In tutte parti impera, e quivi regge,
Quivi è la sua cittade e l' alto seggio :
O felice colui, cui ivi e' egge !

44. Ed io a lui : Poeta, i' ti richieggo
Per quello Iddio che tu non conoscesti,
Accioch' io fugga questo male e peggio,

45. Che tu mi meni là dov' or dicesti,
Sì ch' io vegga la porta di San Pietro,
E color che tu fai cotanto mesti.

Allor si mosse, ed io gli tenni dietro.

CIIAKT PREMIER NOTES DU CHANT PREMIER

la lumière qui dissipe les ténèbres des passions, et, en montrant le droit chemin, ranime à la fois le désir et l'espérance d'y marcher.

5. Parce qu'il conduit au royaume des morts; ou, selon d'autres, parce que les âmes abandonnées au vice sont des âmes mortes.

6. En montant, le corps s'appuie sur le pied qui est en arrière.

7. Ceux qui interprètent ce qui précède en un sens politique, entendent par « la panthère, » Florence qui repoussait Dante, condamné par elle au bannissement. Ceux qui, selon nous avec plus de raison, voient dans le récit du Poète une allégorie générale de la vie humaine, pensent que la panthère représente les appétits des sens, la luxure.

8. Comment le « gai pelage » de la panthère qui empêche Dante de monter la colline, peut « *le convier à bien espérer*, » n'est nullement facile à comprendre. Il paraît bien que *le gai pelage* doit signifier ici les apparences flatteuses, les dehors séduisants de la passion; mais cela n'ôte pas la difficulté, et le fond de la pensée reste toujours obscur.

9. L'ambition affamée d'honneurs et de pouvoir, disent les uns; — Charles de Valois, qui conduisit en Italie les armées françaises, et les tourna contre les Gibelins, disent les autres.

10. Il faut sous-entendre *m'apparut aussi*. Selon les uns, la louve représente l'avarice; — selon les autres, la Rome papale, chef du parti Guelfe.

11. Qui n'a jamais de paix, de repos.

Digitized by Google

12. Une certaine analogie entre les sensations perçues par les divers sens, a introduit dans toutes les langues des locutions semblables. On trouve chez les Latins : *Clarescunt sonitus, rumore accensus amaro, volvitur ater odor*, etc. Nous disons aussi *une voix sourde, un doux rayon, une brillante harmonie, une teinte chaude*.

13. Dans notre vieille langue si libre et si riche, comme dans l'italien, qui s'employait pour *quelqu'un qui*, et nous avons encore certaines locutions analogues. Les vers suivants expliquent pourquoi le Poète a dû se servir d'une expression vague pour désigner Virgile.

14. Sous Jules César.

15. Can Grande della Scala. *Can, cane*, signifie *chien*. D'autres pensent qu'il s'agit d'Uguccione della Faggiola.

16. Il faut se souvenir que « la louve » représente l'avarice.

17. Les interprètes diffèrent sur la situation de ce lieu, suivant qu'ils voient dans « le lévrier » Can della Scala, ou Uguccione della Faggiola.

18. La partie basse de l'Italie, près de la mer, autrefois appelée *Latium*.

19. Les âmes du Purgatoire.

20. « De sa cité, » c'est-à-dire du Ciel.

21. Le « mal qu'il veut faire, » ce sont les vices représentés par la forêt *sauvage, épaisse et âpre*, où il est engagé; les « maux pires, » sont les châtimens éternels auxquels ils le conduiraient.

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

CHAUT DEUXIEME. CHANT DEUXIÈME i. Le jour baissait, et l'air obscurci délivrait de leurs fa5. 0 Miisel<esprit sublime, maintenant aide-moi U mémoire, qui en toi as gravé ce que je vis, ici paraîtra ta noblesse. i. Je coiTinn'iiçiii : — l'ut lu qui me guides, avant de m'engager dan? ce il i il ici le p;!?^i^i:, re^ai'ilo si ma force est assez puissante. 5. Tu dis que l' ancêtre de Silvius s, corruptible encore, alla vers le siècle immortel, et y entra revêtu du eorpa. 6. Si l'ennemi de tout mal', contemplant les hautes destinées renfermée* en lui, qui et quel il était, lui fut propice, rien en cela ne par.iîl iudujie 5 l'iiioinine d'intelligence1, CANTO SBCONDO Digrlized by Google

1. Lo giorno se n'andava, e l' aer bruno
Toglieva gli animai, che sono in terra,
Dalle fatiche loro : ed io sol uno

2. M' apparecchiava a sostener la guerra
Sì del cammino e sì della pietate,
Che ritrarrà la mente, che non erra.

3. O Muse, o alto ingegno, or m' aiutate :
O mente, che scrivesti ciò ch' io vidi,
Qui si parrà la tua nobilitate.

4. Io cominciai : Poeta che mi guidi,
Guarda la mia virtù s' ella è possente,
Prima che all' alto passo tu mi fidi.

5. Tu dici, che di Silvio lo parente,
Corruttibile ancora, ad immortale
Secolo andò, e fu sensibilmente.

6. Però, se l' avversario d' ogni male
Cortese i fu, pensando l' alto effetto,
Ch' uscir dovea di lui, e il chi, e il quale,

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

228 L'LNFER. T. Al'égard de celui qui de l'auguste Rome et de son empire fut élu père dans le ciel ; 8. Laquelle et lequel furent, à dire vrai *, établis pour être le lieu saint où siège le successeur du grand Pierre. 9. Durant ce voyage dont tu le glorifies⁷, il entendit des choses qui furent cause de sa victoire et du manseau 10. Puis y monta le vase d'élection È, pour en rapporter confort à celle foi, principe de la voie du salut. 11. Mais moi, pourquoi y viendrais-je l ou qui le permet ! Je ne suis ni Ènée, ni Paul : digne de cela ni moi ni aucun autre ne me croit. 12. Si donc je me résous à venir, je crains que folle ne soit ma venue. Tu es sage et m'entends mieux que je ne discours. 13. Et tel que celui qui ne veut plus ce qu'il voulait, et par nouveaux pensu's, rumgeaul île de-sein, renonce à 14. Tel devin-i-je sur cette route. oli'curo, abandonnant, en y pensant, l'entreprise si vite commencée. 15. « Si j'ai bien entendu t; i parole, répondit cette ombre magnanime, ton Ame esi atteinte de lâcheté : Digitized by Google

7. Non pare indegno ad uomo d'intelletto : Ch' ei fu dell' alma Roma e di suo impero Nell' empireo Ciel per padre eletto :	Io non Enea, io non Paolo sono : Me degno a ciò nè io nè altri credè.
8. La quale, e il quale (a voler dir lo vero) Fur stabiliti per lo loco santo, U' siede il successor del maggior Piero.	12. Perchè, se del venire i' m' abbandono, Temo che la venuta non sia folle : Se' savio, e intendi me' ch' io non ragiono.
9. Per quest' andata, onde gli dai tu vanto, Intese cose che furon cagione Di sua vittoria e del papale ammanto.	13. E quale è quei, che disvuol ciò che volle, E per novi pensier cangia proposta, Sì che del cominciar tutto si tolle ;
10. Andovvi poi lo Vas d' elezione, Per recarne conforto a quella fede, Ch' è principio alla via di salvazione.	14. Tal mi fec' io in quella oscura costa : Perchè, pensando, consumai la impresa. Che fu nel cominciar cotanto tosta.
11. Ma io perchè venirvi ? o chi 'l concede ?	15. Se io ho ben la tua parola intesa, Rispose del Magnanimo quell' ombra, L' anima tua è da viltade offesa :

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

CfiliHT DEUXIÈME. 16. c laquelle souvent, oppressant l'homme, le détourne d'une noble entreprise, comme une fausse vision l'animal ombrageux, 17. a Pour le délivrer de telle crainte, je le dirai pourquoi je suis venu, et ce que j'entendis quand premièrement j'eus pitié de toi. 18. a J'étais parmi ceux qui sont en suspens', lorsque m'appela une femme bienheureuse, et si belle que de commander je la requit. 19. « Ses yeux brillaient plus que le soleil, et d'un parler suave et calme, avec une voix angélique, elle- me dit : 20. « — O âme courtoise du Mantouan, dont la renommée dure encore dans le monde, et autant que le monde durera : 21. a Le mien ami, el non delà fortune, est, sur la pente déserte, tellement empêché dans le chemin, que de peur il s'est retourné : 22. « Et je crains que si égaré il ne soit déjà, que tard je me sois levée pour le secourir, sur ce que j'ai de lui entendu dans le ciel. 23. « Va donc, et avec la parole ornée, avec tout ce qui sera de besoin pour qu'il échappe, aide-le, de sorte que je sois consolée. Digitized by Google

16. La qual molte fiate l' uomo ingombra
Si, che d' onrata impresa lo rivolge,
Come falso veder bestia, quand' ombra.

17. Da questa tema acciocchè tu ti solve,
Dirotti perch' io venni, e quel ch' io 'ntesi
Nel primo punto che di te mi dolse.

18. Io era tra color che son sospesi,
E donna mi chiamò beata e bella,
Tal che di comandare io la richiesi.

19. Lucevan gli occhi suoi più che la Stella :
E cominciommi a dir soave e piana,
Con angelica voce, in sua favella :

20. O anima cortese Mantovana,
Di cui la fama ancor nel mondo dura,
E durerà quanto il mondo lontana,

21. L'amico mio, e non della ventura,
Nella diserta piaggia è impedito
Sì nel cammin, che volto è per paura

22. E temo che non sia già sì smarrito,
Ch' io mi sia tardi al soccorso levata,
Per quel ch' i' ho di lui nel cielo udito.

23. Or muovi, e con la tua parola ornata,
E con ciò c' ha mestieri al suo campare,
L' aiuta sì ch' io ne sia consolata.

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

250 L'ENFER. 24. «Moi qui t'envoie, je suis Béatrice : je siens d'un lieu où retourner je désire : m'a mue l'amour qui me l'ait parier. 25. « Quand je serai devant mon Seigneur, à lui souvent je me louerai de toi. » Alors elle se tut ; puis, moi je commençai : 26. « O Femme de telle vertu 10, que par toi seule l'humaine espèce s'élève au-dessus de tout ce que contient ce ciel dont les cercles sont plus étroits"; ' 27. «Si agréable m'est ton commandement, que l'obéir, déjà fût-il, me «erait tardif : pas n'est besoin de m'ouvrir Ion vouloir davantage. 28. « Mais dis-moi pourquoi tu ne crains pas de descendre en ce centre infime, de l'ample lieu où tu brilles de retourner. 29. « — Puisque si à fond tu veux savoir pourquoi ici dedans je ne crains pas de venir brièvement, je le le dirai, me répondit-elle. 30. « On ne doit craindre que les choses qui ont puissance do nuire : les antres, non ; en dlos, nul sujet de peur. 31 . « Par sa grâce ainsi Dieu m'a faite que votre misère ne m'atteint pas, et que ne m'assaille point la flamme de cet incendie". Digitized by Google

24. I' son Beatrice, che ti faccio andare :
Vegno di loco ove tornar disio :
Amor mi mosse, che mi fa parlare.

25. Quando sarò dinanzi al Signor mio,
Di te mi loderò sovente a lui.
Tacette allora, e poi comincia' io :

26. O donna di virtù, sola per cui
L' umana spezie eccede ogni contento
Da quel ciel, c' ha minori i cerchi sui :

27. Tanto m' aggrada tuo comandamento,
Che l' ubbidir, se già fosse, m' è tardi;
Più non t' è uopo aprirmi il tuo talento.

28. Ma dimmi la cagion, che non ti guardi
Dello scender quaggiuso in questo centro
Dall' ampio loco, ove tornar tu ardi.

29. Da che tu voi saper cotanto addentro,
Diretti brevemente, mi rispose,
Perch' io non temo di venir qua entro.

30. Temer si deve sol di quelle cose
C' hanno potenzà di fare altrui male.
Dell' altre no, che non son paurose.

31. I' son fatta da Dio, sua mercè, tale,
Che la vostra miseria non mi tange,
Nè fiamma d' esto incendio non m' assale.

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

CHANT DECXIÈUK. 231 32. «Pans le ciel est une femme
bénigne11, quemeut de tant de pitié l'empêchement où je ! t'envoie, qu'elle a
brisé là-haut le dur jugement. 35. «Celle-ci, s'adressant à Lucia l'a priée,
disant: — Maintenant a besoin de toi ton fidèle, et je le le recommande. ' •
34. n Lucia, ennemie de tout ce qui est cruel, vint au lieu où j'étais assiso
iiych: l'iinliqni' llachel. ôïi. a Elle dit : — Béatrice, vraie louange de Dieu ls,
que ne secours-tu «lui qui t'iinm tant que par toi il sortit de la troupe
vulgaire 7 36. «N'eritt-mls-lu point l'iiii^oisse île. s:i pin in le? Ne vois-tu
point la mort qui le poursuit sur la rive tics eau s débordées, plus terribles
que la mer? 37. aft'ul au monde si prompt ne fut jamais p faire son bien et à
fuir son mal, qu'après ces paroles 58. a Je le fus à venir ici-bas do mon
heureux séjour, me fiant au sage parler qui t'honore et ceux qui l'ont ouï...
59. « Lorsque ainsi elle eut dit, pleurant elle tourna vers moi ses yeux
brillants ; ce pourquoi plus encore je me hâtai de venir : 40. « Et je vins à
loi comme elle le voulait, et le retirai Je devant cette bete qui du beau mont
te fermait le plus court chemin. ; Digitized by Google

32. Donna è gentil nel ciel, che si compiangi
Di questo impedimento, ov' io ti mando,
Sì che duro giudicio lassù frange.
33. Questa chiese Lucia in suo dinando,
E disse : Or abbisogna il tuo fedele
Di te, ed io a te io raccomando.
34. Lucia nimica di ciascun crudele
Si mosse, e venne al loco dov' io era,
Che mi sedea con l' antica Rachete.
35. Disse : Beatrice, loda di Dio vera,
Che non soccorri quel che t' amò tanto,
Ch' uscìo per te della volgare schiera ?
36. Non odi tu la pieta del suo pianto ?

Non vedi tu la morte che l' combatte
Su la humana, ov' il mar non ha vanto ?
37. Al mondo non fur mai persone ratte
A far lor pro, ed a fuggir lor danno,
Com' io, dopo cotai parole fatte,
38. Venni quaggiù dal mio beato scanno,
Fidandomi nel tuo parlare onesto,
C'h' onora te e quei che uditò l' hanno.
39. Poscia che m' ebbe ragionato questo,
Gli occhi lucenti lagrimando volse ;
Perchè mi fece del venir più presto :
40. E venni a te così, com' ella volse ;
Dinanzi a quella fiera ti levai,
Che del bel monte il corto andar ti tolse.

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

Î52 L'EN FEU. 41. «Qu'est-ce donc'.' Pourquoi, pourquoi t' arréi
es-tu ? Pourquoi hi'liei'jics-tu l.inl ilo làdiiHé ikms ton cœur? Pourquoi
manques-tu d'ardeur et de courage, 42. n Quand trois telles dames bénies
ont souci de toi dans le ciel, et qu'un bien si grand te promettent mes pa43.
Comme les tendres fleurs inclinées et fermées par ia gelée nocturne, lorsque
le soleil blanchit relèvent leur lige et s'ouvrent : 44. Ainsi ful-il de mon
courage lassé, et une ardeur si vivo me revint au cœur, qu'avec hardiesse je
dis : 45. — O compatissante celle qui m'a secouru ! et toi courtois, qui as si
vite obéi à ses paroles vraies ! 46. Tu m'as, enlbiiuiiaul le ilOsir, tellement
par tes paroles disposé le cœur au venir, que j'ai repris mon premier dessein.
47. Va donc; à tous deux est un seul vouloir: toi guide, toi seigneur, et toi
maître !... Ainsi lui dis-je, et lorsqu'il se mut, J'entrai dans le chrii
pi'ol'oml et sauvage. Digitized by Google

41. Dunque che è ? perchè, perchè ristai?
Perchè tanta viltà nel core allette?
Perchè ardire e franchezza non hai,

42. Poscia che tai tre donne benedette
Curan di te nella corte del cielo,
E il mio parlar tanto ben t' impromette?

43. Quale i fioretti dal notturno gelo
Chinati e chiusi, poi che 'l Sol gl' imbianca,
Si drizzan tutti aperti in loro stelo;

44. Tal mi fec' io di mia virtute stanca:
E tanto buono ardire al cor mi corse,
Ch' i' cominciai come persona franca:

45. O pietosa colei che mi soccorse,
E tu cortese ch' ubbidisti tosto
Alle vere parole che ti porse!

46. Tu m' hai con desiderio il cor disposto
Sì al venir, con le parole tue,
Ch' io son tornato nel primo proposto.

47. Or va, chè un sol volere è d' ambedue
Tu duca, tu signore è tu maestro.
Così gli dissi, e poichè mosso fue,

Entrai per lo cammino alto e silvestro.

The text on this page is estimated to be only 9.19% accurate

CIUKT DEUXIÈME. NOTES DU CHANT DEUXIÈME it les
angoisses de Il pilié que lui iuspireron = LEii.U.lo. 9. Ccmqui, ni sauve* ni
dauiu'<. sont mm-.nv .u^ndus entre te Ci et l'Enfer.]I l.'ii' l.jiis uiis
(!unsu:r. Ilialrîce e-1 i,i in .i:iil>.,l« .le la divine. " il. Le Ciel sul)!i!n:iir,',
yhis l'iroïl que mus les outres par lesquels il t enveloppS. l'J. [.»•. li!u:u:ics
m I hiili-r. 5 IViiliv,' duq.i.'i sont situés les Limbei i abile Virgile. 13. !..
Ck'meiice divine, seSuii le! eoitinieMl.itcurs ; — l' empêchement i 14.
Sainte l.unin, viei-gii cl msi-tyiv, qu'un itlri.uvn ensuite drnis le Ciel, assise
en face d'.Vbiri. — farad, imii /<rr. Sl> Nllu junii être ici le symbole de lu
grâce divine, 15. Comme Dieu ne neul èlre nur follement connu que par tt
propre inirait Cire dignement loue t,'lliL-t'l«e, it'l^-K, que CjClC I ! du [1"
i L'C , H que pur elle. Digitized by Google

CHANT TROISIÈME Digitized by Google

1. *Par moi l'on va dans la cité des pleurs ; par moi l'on va dans l'éternelle douleur ; par moi l'on va chez la race perdue.*

2. *La Justice mut mon souverain Auteur : me firent la divine Puissance, la suprême Sagesse et le premier Amour.*

3. *Avant moi ne furent nulles choses créées, mais éternelles, et éternellement je dure : laissez toute espérance, vous qui entrez !*

4. *Ces paroles vis-je écrites en noir au-dessus d'une porte ; ce pourquoi je dis : — Maître, douloureux m'en est le sens.*

5. *Et lui à moi, comme personne accorte : « Ici l'on doit laisser toute crainte ; toute faiblesse doit être morte ici.*

6. *« Nous sommes venus au lieu où je t'ai dit que tu verrais les malheureux qui ont perdu le bien de l'intelligence. »*

CANTO TERZO

1. *Per me si va nella città dolente,
Per me si va nell' eterno dolore,
Per me si va tra la perduta gente.*

2. *Giustizia mosse il mio alto fattore :
Fecem l' divina potestate,
La somma sapienza e il primo amore.*

3. *Dinanzi a me non fur cose create,
Se non eterne, ed io eterno duro :
Lasciate ogni speranza, voi che entrate.*

4. *Queste parole di colore oscuro
Vid' io scritte al sommo d' una porta ;
Perch' io : Maestro, il senso lor m' è duro.*

5. *Ed egli a me, come persona accorta
Qui si convien lasciare ogni sospetto ;
Ogni viltà convien che qui sia morta.*

6. *Noi sem venuti al loco ov' io l' ho detto
Che tu vedrai le genti dolorose,
C' hanno perduto il ben dell' intelletto.*

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

CHANT TROISIÈME, 7. Kl ayant posé sa main sur la mienne, d'un visage serein qui me ranima, il m'introduisit au dedans des choses secrètes. 8. Là, dans l'air sans aslres, bruissaient des sonpirs, des plaintes, de profond; uviuis-cmenls, tels qu'au commencement j'en pleurai. 9. Des cris divers, d'horribles langages, des paroles de douleur, des accent* il f colère, des voix hautes et rauques, et avec elles un bruit de mains, ■10. Faisaient un fracas qui, dans cet air à jamais ténébreux, sans cesse tournoie, comme le sable roulé par un tourbillon. 11 . Et moi, dont la lête était ceïnle d'erreur ', je dis : — Maître, qu'entends-je'.' et quels sont ceux-là qui paraissent . plongés si avant dans le deuil? 12. Et lui à moi : « Cet état misérable est celui des tristes âmes qui vécurent sans infamie ni louange. 15. h Mêlées elles sont à la troupe abjecte de ces anges qui ne furent ni rebelles, ni fidèles à Dieu, mais furent pour 14. «Le ciel les rejette, pour qu'ils n'allèrent point sa beauté; et ne les reçoit pas le profond enlèr, parce que les damnés tireraient d'eus quelque gloire *. , " ' Digilized by Google

7. E poichè la sua mano alla mia posè,
Con lieto volto, ond' io mi confortai,
Mi mise dentro alle segrete cose.
8. Quivi sospiri, pianti ed alti guai
Risonavan per l' aer senza stelle,
Perch' io al cominciar ne lagrimai.
9. Diverse lingue, orribili favelle,
Parole di dolore, accenti d' ira,
Voci alte e fioche, e suon di man con elle,
10. Facevano un tumultò, il qual s' aggira
Sempre in quell' aria senza tempo tinta,
Come l'arena quando il turbo spira.

11. Ed io, ch' avea d' error la testa cinta,
Dissi : Maestro, che è quel ch' i' odo ?
E che gent' è, che par nel duol sì vinta ?
12. Ed egli a me. Questo misero modo
Tengon l'anime triste di coloro
Che visser senza infamia e senza lodo.
13. Mischiate sono a quel cattivo coro
Degli angeli che non furon ribelli,
Nè fur fedeli a Dio, ma per se foro.
14. Cacciarli i ciel per non esser men belli,
Nè lo profondo inferno gli riceve,
Chè alcuna gloria i rei avrebber d' elli.

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

230 T.' ES FER. 15. Et moi : — Maître," quelle angoisse les fait se lamenter si fort? Il répondit : a Je le le dirai très-brièvement. 16. a Ceux-ci n'ont point l'espérance de mourir, et leur aveugle lie est si basse 1 qu'ils envient tout autre sort. 17. s Aucune mémoire le mon Je ne laisse subsister d'eux : la Justice et la Mi série on le les duiLù^neiit. Ne dis18. Et je regardai, et je vis im<! bannière qui, en tournant, courait avec une telle vitesse, qu'elle, me paraissait condamnée à m.1 premlre Miu'iin repos. 19. Et derrière elle venait une si longue suite de gens, que je n'aurais pas cru que la mort eu eût tant défait. 20. Lorsque je pus en reconnaître quelqu'un, je vis et discernai celui qui par lâelie.lé lil li; grand refus '. 21. Aussitôt je compris et fus certain que cdle bande i: lait celle des lâches, en dégoût à llicu et à ses ennemis. 22. Ces malheureux, qui ne furent jamais vivants, étaient nus el cruellement piqués par des taons et des ■ guêpes 23. Qui sur leur visage faisaient ruisseler le sang, lequel, tombant à terre mêlé de larmes, était recueilli par des vers t immondes. Digitized by Google

Rispose : Dicerolti molto breve.
16. Questi non hanno speranza di morte
E la lor cieca vita è tanto bassa,
Che invidiosi son d' ogni altra sorte.
17. Fama di loro il mondo esser non lassa.
Misericordia e Giustizia gli sdeghna :
Non ragioniam di lor, ma guarda e passa.
18. Ed io, che riguardai, vidi un' insegna,
Che girando correva tanto ratta,
Che d' ogni posa mi pareva indegna :
19. E dietro le venia sì lunga tratta

20. Poscia ch' io v' ebbi alcun riconosciuto,
Guardai, e vidi l' ombra di colui
Che fece per viltate il gran rifiuto.
21. Incontanente intesi, e certo fui,
Che quest' era la setta dei cattivi
A Dio spiacenti ed a' nemici sui.
22. Questi sciaurati, che mai non fur vivi,
Erano ignudi, e stimolati molto
Da mosconi e da vespe ch' eran ivi.
23. Elle rigavan lor di sangue il volto,
Che mischiato di lagrime, a' lor piedi
Da fastidiosi vermi era ricolto.

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

CHANT TROISIEME. 24. Ayanl ensuite regardé au delà, je vis des gens pressés sur le bord d'un grand fleuve; ce pourquoi je dis : — Maître, je te prie 25. Que je sache igui sont ceux-là, et pour quelle cause ils ont tant de hâte lie passer, comme je l'aperçois à cette faible lueur. 26. Et lui à moi : « Ceci le sera dit, quand sur les tristes rives de l'Achéron s'arrêteront nos pas.» 27 . Alors , confus et les yeux baissés, craignant que mon dire ne lui eût déplu, je m'abslins de parler jusqu'au fleuve. 28. Et voici venir vers nous, dans une barque, un vieillard blancbi par de Impurs aimées, crinnl : « Meilleur à vous, âmes perverses 1 29. <t N'espéreu pas voir jamais le ciel ; je viens pour vous mener à l'autre rive, dans les lénébivs éternelles, dans le feu et la glace. 30. a Et toi que voilà, âme vivante, sépare-toi de ces morts ! » Et voyant que je ne m'en allais pas : 31 . « Par d'autres eliemins, dit-il, par d'autres bacs, tu viendras à la plage pour passer; il convient que te porte une nef plus légère, a 52. Et le Guide à lui : « Caron, ne te courrouce point : il est ainsi voulu, là où se peut ce qui se veut; ne demande rien de plus. »

Digitized by Google

25. Ch' io sappia quali sono, e qual costume
Le fa parer di trapassar sì pronte,
Com' io discerno per lo fioco lume.

26. Ed egli a me : Le cose ti sien conte,
Quando noi fermerem li nostri passi
Sulla trista riviera d'Acheronte.

27. Allor con gli occhi vergognosi e bassi,
Temendo no 'l mio dir gli fusse grave,
Infino al fiume di parlar mi trassi.

28. Ed ecco verso noi venir per nave

E vegno per menarvi all' altra riva,
Nelle tenebre eterne, in caldo e in gelo:

30. E tu che se' costì, anima viva,
Partiti da cotesti che son morti.
Ma poi ch' ei vide ch' io non mi partiva,

31. Disse : Per altre vie, per altri porti
Verrai a piaggia, non qui : per passare,
Più lieve legno convien che ti porti.

32. E il Duca a lui : Caron, non ti crucciare ;
Vuolsi così colà dove si puote
Ciò che si vuole, e più non dimandare.

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

i3S L'ENFER. 53. Alors se dégou lièrent les joues laineuses du nocher du marais livide, qui autour des yeux avait des cercles enflammés. 54. Mais ces âmes tristes, fatiguées et nues, changèrent de couleur, et leurs dents claquèrent sitôt qu'elles ouïrent les sévères paroles. 35. Elles blasphémaient Dieu et leurs parents, la race humaine, le lieu, le temps où elles naquirent, la semence de laquelle elles germèrent. 56. Puis, toutes ensemble, elles se retirèrent près de la rive maudite où vient tout homme qui ne craint pas Dieu. 37. Caron, d'un signe de ses yen* de braise, les rassemble toutes, et frappe de sa rame quiconque s'attarde. 58. Comme, l'une après l'autre, en automne, les feuilles se détachent à lin que le rameau rende à la terre toutes ses dépouilles, 39. Pareillement, au si[^]ne du nocher, comme l'oiseau à l'appel, se jetaient de la rive, une à une, les âmes mauvaises de la race d'Adam. 40. Ainsi elles s'en vont par l'eau noirâtre, et avant qu'elles soient descendues sur l'autre bord, sur celui-ci se rassemble encore une nouvelle troupe. .Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

CIIANT TROISIÈME. S5B 41. o Monlils, dit le Maître courtois, tous ceu* meurent dans l'ire de Dieu, il faut qu'ici de toute contrée ils Tiennent : 42. «Et tant de hâte ils ont de passer le fleuve, parce que tellement les point l'aiguillon de Li justice divine, que la crainte se change en désir. 45. a Par ici jamais ne passe aucune âme pure : d'où, si Caronse plaint de toi, lu peux maintenant comprendre le sens de ses paroles, a 44. Cela lini, la sombre campagne trembla si fortement que le souvenir de mon épouvante me baigne encore de sueur. 45. De la terre trempée de larmes sortit un tourbillon sillonné d'éclairs d'une lueur rouge, lequel m'ota tout sentiment, Et je tombai comme un homme pris de sommeil. Digitized by Google

40. E pronti sono a trapassar lo rio,
Chè la divina giustizia li sprona
Sì, che la tema si volge in disio.

43. Quinci non passa mai anima buona;
E però se Caron di te si lagna,
Ben puoi saper omai che 'l suo dir suona.

45. La terra lagrimosa diede vento,
Che balenò una luce vermiglia,
La qual mi vinse ciascun sentimento;

E caddi, come l' uom cui sonno piglia.

The text on this page is estimated to be only 8.38% accurate

1,'EKFER. NOTES DO CHANT TROISIÈME 1. Erreur a ici le
fcna de -Ul)H'l]]■ et il'igui-meo. Parce que Ira damni* éprouveraient
quelque senlimcnl n" orgueil, en 5. i ... Leur obscure vie es! si abjecte. > 4.
L'DpinirkIl la |'l(i- .nilimilllr (■■'. :|M|I -'acil ri.: TiciTC Winnir, itiuMi'. et
cusuile [ia|v: sous [[■ nom rie làriesliii V. lamiMveiiu pr ries intrigues
pleines de mru son pi: cl de l'r.iiilir, i! jinlijia lii in limité; et son successeur
llonil'aco VIII. amour de ces wtijjucï, I.: IU cufoiuier djm une prison où

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

CHANT QUATRIÈME. CHANT QUATRIÈME 1. Un tonnerre horrible rompit dans ma lée le profond sommeil, de sorte que je revins à moi comme quelqu'un réveillé de force : 2. Et levé debout, je mus alentour mes jeux reposés, et je regardais uNi'uiel pour cuiiNiLÎln! le lieu où j'étais. 5. Et, de vrai, je me trouvai sur le boni de l'ahime de douleur, où retentit le tonnerre d'infinis hurlements. 4. Si obscur i/iail-il, et pi'ni'iMul . ci snuilu'e, que jetant mes regards au fond, je n'y discernais aucune chose. 5. n Voilà que nous descendons dans le monde lénébreux, dit le Poêle tout pâle : je serai le premier, el tu seras le second ', » 6. Et moi qui de sa pâleur m'aperçus, je dis : — Comment irai-je, si tu t'épouvantes, toi, l'ordinaire confort de mes craintes ? Digitized by Google

CANTO QUARTO

1. Ruppemmi l' alto sonno nella testa
Un greve tuono, sì ch' io mi riscossi,
Come persona che per forza è desta;

2. E l' occhio ripescato intorno mossi,
Dritto levato, e liso riguardai
Per conoscer lo loco dov' io fossi.

3. Vero è che in su la proda mi trovai
Della valle d' abisso dolorosa,
Che tuono accoglie d' infiniti guai.

4. Oscura, profond' era, e nebulosa
Tanto, che per ficcar lo viso al fondo,
I' non vi discerneva veruna cosa.

5. Or discendiam quaggiù nel cieco mondo,
Incominciò il Poeta tutto smorto :
Io sarò primo, e tu sarai secondo.

6. Ed io, che del color mi fui accorto,
Dissi : Come verrò, se tu paventi
Che suoli al mio dubbiare esser conforto?

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

1. ESFKH, 7. Et lui à moi : u t'angoisse île ceux qui sont en bas
empreint mon visage de celle pitié que lu prends pour de la frayeur. 8. <e
Allons 1 la longue roule nous presse. » Ce disant, il cuira et me lit entrer
dans le premier cercle ijui ceint l'abîme. 9. Là, selon qu'en jugeait rouie,
point de gémisséments, mais des soupirs dont frémissait l'air éternel. 10. Et
ces soupirs venaient de la tristesse, toutefois sans souffrances ', que
ressentaient des troupes nombreuses et d'enfants, et de femmes, et
d'hommes. 11. Le bon Maître me dit: « Tu ne demandes point qui sont ces
esprits que tu vois? Or, avant d'aller plus loin, je veux que tû saches 12. ci
(Ju'ils ne [léchèrent point : mais, si leurs œuvres le baptême, qui est lu porte
de la loi ijue lu crois. 15. « Ayant vécu avant le diristianisnie, ils n'adorèrent
point Dieu dûment, et je suis moi-même de ceux-là. 14. (i Pour ces choses
qui nous ont manqué, non pour autre crime, nous sommes perdus, et notre
seule peine est de vivre dans le désir sans espérance. » 15. Une grande
tristesse me prit au cœur lorsque je l'entendis; car je reconnus des gens de
haute valeur ainsi suspendus \ furent bonnes, cela ne suffit, Digitized by
Google

7. Ed egli a me : L' angoscia delle genti
Che son quaggiù, nel viso mi dipigne
Quella pietà, che tu per tema senti.
8. Andiam, che la via lunga ne sospigne.
Così si mise e così mi fe entrare
Nel primo cerchio che l' abisso cigne.
9. Quivi, secondo che per ascoltare,
Non avea pianto ma che di sospiri,
Che l' aura eterna facevan tremare :
10. E ciò avveniva di duol senza martiri,
Ch' avean le turbe, ch' eran molte e grandi,
E d' infanti e di femmine e di viri.
11. Lo buon Maestro a me : Tu non dimandi

Che spiriti son questi che tu vedi?
Or vo' che sappi, innanzi che più andi,
12. Ch' ei non peccaro : e s' elli hanno mercedi,
Non basta, perch' ei non ebber battesimo,
Che è porta della Fede che tu credi :
13. E se foron dinanzi al Cristianesimo,
Non adorar debitamente Dio :
E di questi cotai son io medesimo.
14. Per tai difetti, e non per altro rio
Seme perduti, e sol di tanto offesi,
Che senza speme vivemo in disio.
15. Gran duol mi prese al cor quando lo intesi,
Perocchè gente di molto valore
Conobbi che in quel limbo eran sospesi.

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

Cil A HT QUATM É ME. US 16. —Dis-moi, mon Maître, dis-moi, Seigneur, commençai-je, voulant être certain de celte foi qui vainc toute 17. Aucun jiiinmis. par ses mérites ou Ses mérites d'autrui, softit-il d'ici pont- étro lirurcux ensuite? 18. Et lui, qui comprit mmi parler couvert, répondit : « J'étais nouveau ou ee lion, Inrsijtje j'v vis venir un Puissant, couronné du si^ne de. la victoire 19. « 11 en lira l'omlire du premier père, d'Abel son fils, celle de Noé ot celle do Moïse, législateur et obéissant; 30. « Le patriarche Abraham et le roi David; Israël, et son père et ses enfants, ot Rachel pour qui lant il fit * ; 23. Nous n'avions pas encore descendu beaucoup au:ssous du sommet, quand je vis un feu rayonnant autour 24. Nous ou étions encore un peu loin, mais non pas nt mie Je n'y di-ceniasse en puilie iju'uiic ^'nt i Uns! i o Digitized by

16. Dimmi, Maestro mio, dimmi, Signore,
Comincia' io, per voler esser certo
Di quella fede che vince ogni errore :
17. Uscinne mai alcuno, o per suo merto,
O per altrui, che poi fosse beato?
E quei che 'ntese il mio parlar coverto,
18. Rispose : Io era nuovo in questo stato,
Quando ei vidi venire un Possente
Con segno di vittoria incoronato.
19. Trasseci l' ombra del primo parente,
D' Abel suo figlio, e quella di Noè,
Di Moisé legista e obediente;
.Abraam patriarcha, e David re,

Israel con suo padre, e co' suoi nati,
E con Rachele, per cui tanto fe,
21. Ed altri molti; e feceli beati :
E vo' ch'è sappi che, dinanzi ad essi,
Spiriti umani non eran salvati.
22. Non lasciavam l' andar, perch' ei dicess',
Ma passavam la selva tuttavia,
La selva dico di spiriti spessi.
23. Non era lunga ancor la nostra via
Di qua dal sommo, quand' io vidi un fuoco,
Ch' emisperio di tenebre vincia.
24. Di lungi n' eravamo ancora un poco,
Ma non sì ch' io non discernessi in parte,
Che orrevol gente possedea quel loco.

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

L'EHLER, 25. — O toi, qui honores toute science et tout art, qui sont ceux-ci que sépare des autres l'honneur qu'on leur rend? 26. Et lui à moi : n Leurs noms glorieux, dont retentit le monde où lu vis, leur acquièrent dans le ciel la faveur qui tant les élève. » 27. Lorsque j'entendis une voix : « Honorez le grand Poète! son ombre qui était partie revient *. » 28. Lorsque la voix se lui, je vis quatre grandes ombres venir à nous; elles ne semblaient ni tristes, ni joyeuses. 29. Le lion Maître me dit: « Regarde celui qui, avec cette épée en main, marche comme seigneur devant les 50. « Celui-là est Homère, le pbèle souverain, et l'autre qui vient ensuite est Horace le sal.iri qui 1; Ovide est le troisième, et le dernier, Lucain. 31. « fjuoiqu'à chacun d'eux, comme à moi, convienne le nom qu'a prononcé la voix seule', ils m'honorent et en cela ils font bien. » 32. Ainsi je vis se rassembler la belle école du roi des chants élevés 9, qui au-dessus des autres vole comme l'aigle. 53. Lorsqu'ils eurent ensemble un peu discouru, ils se tournèrent vers moi, me saluant du geste, et mon Maître en sourit :
Digitized by Google

25. O tu, che onori ogni scienza ed arte,
Questi chi son c' hanno cotanta orranza,
Che dal modo degli altri li diparte?
26. E quegli a me; L' onrata nominanza,
Che di lor suona su nella tua vita,
Grazia acquista nel ciel che si gli avanza.
27. Intanto voce fu per me udita:
Onorate l' altissimo Poeta:
L' ombra sua torna, ch' era dipartita.
28. Poichè la voce fu restata e queta,
Vidi quattro grand' ombre a noi venire:
Sembianza avevan nè trista nè lieta.
29. Lo buon Maestro cominciòmi a dire:

Mira colui con quella spada in mano,
Che vien dinanzi a' tre sì come sire.
30. Quegli è Omero poeta sovrano,
L' altro è Orazio satiro che viene,
Ovidio è il terzo, e l' ultimo è Lucano.
31. Perocchè ciascun meco si conviene
Nel nome che sonò la voce sola,
Fannomi onore, e di ciò fanno bene.
32. Così vidi adunar la bella scuola
Di quel signor dell' altissimo canto,
Che sovra gli altri con' aquila vola.
33. Da ch' ebb'èr ragionato insieme alquanto,
Volsersi a me con salutevol cenno:
E il mio Maestro sorrise di tanto.

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

CHAUT QUATRIÈME. 54. Et phis d'honneur encore ils mo firent, me recevant dans leurs rangs, de sorte que je fus le sixième parmi ces grandes intelligences. 3H. Ainsi a H à mes- nous jusqu'à la lumière', parlant de choses qu'il est bien de taire, comme il était bien là d'en parler. 36. Nous vînmes au pied d'un noble château, sept fois ceint de hautes murailles, et entouré d'un gracieux petit fleure. 37. Nous le passâmes comme une terre ferme : j'entrai par sept portes avec ces sages, et nous arrivâmes dans une prairie d'une fraîche verdure. 38. Là étaient des gens aux regards lents et graves, 3e grande autorité dans leur apparence : ils parlaient peu et d'une voix douce, 3!). Nous nous retirâmes à part, en un lieu ouvert, lumineux et haut, de sorte que tous se pouvaient voir. 40. Là, devant moi, sur le vert émail, me furent montrés les grands esprits, et de leur vue encore en moi-même je m'exalte. 41. Je vis Électre¹⁰, accompagnée de beaucoup d'autres, parmi lesquels je reconnus Hector, et Énée, et César, , armé de ses yeux d'épervier. l_ , , . . ■,piqiHzediw Google

31. E più d' onore ancora assai mi fenno,
Ch' essi mi fecer della loro schiera,
Sì ch' io fui sesto tra cotanto senno.

.Cosi n' andammo infino alla lumiera,
Parlando cose, che il tacere è bello,
Sì com' era il parlar colà dov' era.

36. Venimmo appiè d' un nobile castello,
Sette volte cerchiato d' alte mura,
Difeso intorno d' un bel fiumicello.

3. Questo passammo come terra dura,
Per sette porte intrai con questi savi :
Giugnemmo in prato di fresca verdura.

38. Genti v' eran con occhi tardi e gravi,
Di grande autorità ne' lor sembianti :
Parlavan rado, con voci soavi.

39. Traemmoci così d' all un de' canti
In luogo aperto, luminoso ed alto,
Sì che veder si potén tutti quanti.

40. Colà diritto, sopra il verde smalto,
Mi fur mostrati gli spiriti magni,
Che di vederli in me stesso m' esalto.

41. Io vidi Elettra con molti compagni.
Tra' quasi conobbi ed Ettore ed Enea,
Cesare armato con occhi grifagni.

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

l'SMbr. " ■ 42.' Je vis Camille" et Pcnthésilée " dp 'l'autre càti ; je
43. .le vis ce Bru tus qui chassa Tarquin, Lucrece, Julia Mariia " et Cornelia
et, seul à l'écart, Saladin ". 44. Puis ayant levé un peu plus les yeux, je vis le
maître de ceux qui savent ", assis au milieu de la famille philosophique. 4ii.
Tous l'admiraient, tous lui rfnd;iu:iit honneur. Là je vis Socrate et Platon,
qui se tiennent plus près de lui que les autres; 46. Démocrite, qui soumet
l'univers au hasard; Diogène, Anaxagoreel Thaïes; Empédocle, Heraclite et
Zé47. Et je vis celui qui si liien décrivit les vertus des plantes, je veiw dire
Jlioscoriile ; je vis Orphée, Tullius et Livius", etSénèque le philosophe
moral; 48. Euclide le géomètre, Ptolomée liippocrate, Avicenu " et Galien,
Averroès" qui lit le grand Commen49. Je ne saurais les nommer tous, car
tellement nie presse mon Ion» sujet, que maintes fois le dire reste en arrière
des choses. Biff!gs4feï,GaogJe

42. Vidi Camilla e la Pentesilea
Dall' altra parte; e vidi il re Latino,
Che con Lavinia sua figlia sede.

43. Vidi quel Bruto che cacciò Tarquino,
Lucrezia, Julia, Marzia e Corniglia,
E solo in parte vidi il Saladino.

44. Poi che innalzai un poco più le ciglia,
Vidi il Maestro di color che sanno,
Seder tra filosofica famiglia.

45. Tutti l'ammiran, tutti onor gli fanno.
Quivi vid' io e Socrate e Platone,
Che innanzi agli altri più presso gli stanno.

46. Democrito, che 'l mondo a caso pone,
Diogenes, Anassagora e Tale,
Empedocles, Eraclito e Zenone.

47. E vidi il buono accoglitore del quale,
Dioscoride dico; e vidi Orfeo,
Tullio e Lino e Seneca morale:

48. Euclide geométra e Tolommeo,
Ippocrate, Avicenna e Galieno,
Averrois, che il gran comento feo.

49. Io non posso ritrar di tutti appieno,
Perocchè sì mi caccia il lungo tema,
Che molte volte al fatto il dia vien meno.

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

CHANT QBATMtHE. 217 50. La troupe di>s six on ihm ac.
sopara : le^aiio C.uide, par une autre route, me conduisit, hors de l'air
tranquille, dans l'air qui frémit, Et je vins on un lieu où non ne luit.
.BiaBizjiliv Google

The text on this page is estimated to be only 9.92% accurate

NOTES DD CHANT QUATRIÈME 3. Dans un élol intermédiaire
entre le salul el 4.],e Chfiil LriDmphjnt. h. Pour l'ublenir ilu ton père
LiImm, J;iTMb, i;0 c servi! UEinlmit un a lotie ans. fi, A l.i prière il.i li.^lni*,
Viriilu, i:ommu u jmlil'r] ■ ■ ■ m a Mit nu ■iiuiii ileDunte. T. Lu nom
depoëie. !. hiliu il'.lllis. ij.jui'llu t'i:t. .1,; Jii].i lot . Djrdiiilus, tondaleur de
Troie. I. Fille ,le Mélobus, roi .Los Vc.l.-que-. - öoyei cft, (erc. 30. ' " .des
Amazones, luéc par Ar.lûlLe. □omo 01 gSugrapiic, connu pur lu -y.lOiuu
ilu monde qui porle II. M,-il.!l'hi aral.* uni lloriffiit ieis lu milieu du
onzième siècle. ■..-Dinili7Pd rwCoogiV

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

CHAKT CINQUIÈME. CHANT CINQUIÈME 1. Ainsi descendis-]!: du premier cercle dans le second, qui enserre moins d'espace et plus de douleur, et telle que ses pointes arrachent des cria. 2. Là siège Minos, d'horrible, aspect et grinçant des dénis : il examine les fautes à l'entrée, juge et envoie au lieu qu'il désigne en se ceignant. 3. Je dis que quand l'âme mal née vient en sa présence, pleinement elle se confesse; et ce juge des péchés i. Voit quel lu:u de l'enfui l lui est desliné ; il se ceint de sa queue autant du fois qu'il veut qu'elle descende de degrés. 5. Toujours devant lui il en est beaucoup : chacune à son tour va au jugement : elles parlent, elles écoutent, puis sont poussées en bas. 6. Suspendant, lorsqu'il nie vit, l'exercice de sa haute fonction : « O toi, me dit Minos, qui viens eu la demeure douloureuse, CABTO QiiINTO Digitized by Google

1. Così discesi del cerchio primaio
Giù nel secondo, che men loco cinghia,
E tanto più dolor, che punge a guaio.
2. Stavvi Minos orribilmente, e ringhia :
Esamina le colpe nell' entrata,
Giudica e manda, secondo che avvinghia.
3. Dico, che quando l' anima mal nata
Lì vien dinanzi, tutta si confessa;
E quel conoscitor delle peccata

4. Vede qual loco d' inferno è da essa:
Cignesi colla coda tante volte,
Quantunque gradi vuol che giù sia messa
5. Sempre dinanzi a lui ne sta, no molte :
Vanno a vicenda ciascuna al giudizio;
Dicono, e odono, e poi son giù volte.
6. O tu, che vieni al doloroso ospizio,
Gridò Minos a me, quando mi vide,
Lasciando l' atto di cotanto uffizio,

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

L'EN FER. 7. c< Regarde bien comment tu entrer, et S qui tu te fies : que ne t'abuse peint l'ampleur ilr i'cnln'e.n Et mon Guide à fui : n Pourquoi grondes-tu? 8. «Se t'oppose point à son aller fatal : ainsi est vouluta où se petit ce qui se veut. N'en demande pas davantage ! » 9. Lors commençai-jc d'entendre les accents plaintifs; lors de grands pleurs frappèrent innn oreille. 10. Je viens en un lieu muet de toute lumière', qui mugit comme la mer pendant la tempête, lorsqu'elle est hall.iie di'H vents contraires. 11 . L'infernal ouragan, qui jamais ne s'arrête-, emporte les esprits dans sa course rapide, et, les roulant, les froissant, les meurtrit. 4 2. Lorsqu'ils arrivent au bord escarpé, là les cris, et les gémisses, et les hurlement*; là ils blasphèment la puissance divine. 13. J'entendis qu'à re tourment étaient condamnés les pécheurs charnels, qui sonmelleil la raison à la convoitise. 14. Et comme, dans la froide saison, le vo! des étonrneaux les emporte en bande- épaisses cl larges, ainsi ce souffle emporte les esprits mauvais. 15. D'ici, de là, en haut, en bas, jamais ne les conforte aucune espérance, non-seulement de repos, mais d'une moindre peine. Digitizee) by Google

7. Guarda com' entri, e di cui tu ti fide ;
Non t' inganni l' ampiezza dell' entrare.
E il Duca mio a lui : Perché pur gride?

8. Non impedir lo suo fatale andare :
Vuolsi così colà, dove si puote
Ciò che si vuole, e più non dimandare.

9. Ora incomincian le dolenti note
A farmisi sentire : or son venuto
Là dove molto pianto mi percuote.

10. I' venni in loco d' ogni luce muto,
Che mugghia come fa mar per tempesta,
Se da contrari venti è combattuto.

11. La bufera infernal, che mai non resta,

Mena gli spirti con la sua rapina,
Voltando e percotendo li molesta.

12. Quando giugon davanti alla ruina,
Quivi le strida, il compianto e il lamento,
Bestemmian quivi la virtù divina.

13. Intesi che a così fatto tormento
Eran dannati i peccator carnali,
Che la ragion sommettono al talento.

14. E come gli stornei ne portan l' ali,
Nel freddo tempo, a schiera larga e piena;
Così quel fiato gli spiriti mali :

15. Di qua, di là, di giù, di su gli mena ;
Nulla speranza gli conforta mai,
Non che di posa, ma di minor pena.

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

17. Les ombres empeiées |uii- ce tourbillon. Ce pourquoijedis :
— Miiilre, quelles sont ers jmes qu'ainsi eliâtio l'air noir? 18. a La preiuiiTe
ili; celles don! tu t'enquiers, me diti! alors, fut reine de beaucoup de langues
18. « Dans le vice de luiure elle fut si plongée, que, par sa loi, ce qui phiil
elle le lit lieile, pour échapper à l'infamie où elle était conduite. 20. «C'est
Sémiramis, de qui on lit qu'elle fut épouse de Ninus et lui sucecJa : elle
possédait l;i terre que régit Je Digilized by

Soudan.

21. « L'autre est celle qui, infidèle aux cendres de Sichée,
se tua par amour⁵; puis vient la lascive Cléopâtre. »

22. Je vis Hélène, cause de tant de maux, et je vis le
grand Achille qui par l'amour enfin périt.

23. Je vis Pâris, Tristan⁴; et plus de mille ombres il
me nomma et me montra du doigt, qu'amour fit sortir de
notre vie.

24. Lorsque j'eus ouï mon Maître nommer les femmes
antiques et les cavaliers, je fus pris de pitié et comme
éperdu.

16. E come i gru van cantando lor lai,
Facendo in aer di sè lunga riga;
Così vid' io venir traendo guai,

17. Ombre portate dalla detta briga:
Perch' io dissi: Maestro, chi son quelle
Genti, che l' aer nero si gastiga;

18. La prima di color, di cui novelle
Tu vuoi saper, mi disse quegli allotta,
Fu imperatrice di molte favelle.

19. A vizio di lussuria fu sì rotta,
Che libito fe licito in sua legge.
Per torre il biasmo, in che era condotta.

20. L'è Semiramis, di cui si legge,

Che succedette a Nino, e fu sua sposa;
Tenne la terra, che 'l Soldan corregge.

21. L'altra è colei, che s' ancise amorosa,
E ruppe fede al cener di Sicheo;
Poi è Cleopatra lussuriosa.

22. Elena vedi, per cui tanto reo
Tempo si volse, e vedi il grande Achille,
Che con amore al fine combatteo.

23. Vedi Paris, Tristano... e più di mille
Ombre mostrommi, e nominolle, a dito,
Ch' amor di nostra vita dipartille.

24. Poscia ch' i' ebbi il mio Dottore udito
Nomar le donne antiche e i cavalieri,
Pietà mi vinse, e fui quasi snarrito.

The text on this page is estimated to be only 19.05% accurate

SÎ L'ES FER. 25. Je commençai : — Poêle, volontiers parlerai-je à ces deux qui vont ensemble⁵ et paraissent si légers au vent. 20. Et lui à moi : o Attends un peu qu'ils soient plus près de nous; prie-les alors par cet amour qui les emporte', et ils viendront. » 27. Sitôt que le vent les amène vers nous, j'élève la voix : — O flmes en peine, venez nous parler, si un autre ne le défend! 28. Comme les colombes que le désir appelle, les ailes déployées, et d'un vol ferme traversant les airs, viennent au dons nid ; 29. Ainsi ces deux âmes sortent de la troupe où est Di don, et viennent à nous par l'air malin; si fort fut ie cri allèclueux : 30. « O gracieui et bon, toi qui, à travers l'air noirâtre, viens nous visiter, nous qui teignîmes le monde de sangl 31. « Si nous était ami le Roi de l'univers, nous le prierions de le faire paix, à toi qui as pitié de notre triste sort. 32. « Nous écouterons ce que vous vouleidire, et vous dirons ce qu'il vous plaît d'entendre, tandis que te vent 33. « La terre où je naquis borde la mer où descend le Pô, pour s'y reposeravec son cortège¹. Digitizad by Google

25. I' cominciai : Poeta, volentieri
Parlerei a que' duo, che insieme vanno,
E paion sì al vento esser leggieri.
26. Ed egli a me : Vedrai quando saranno
Più presso a noi ; e tu allor li prega {no :}
Per quell'amor che i mena : e quei verran-
27. Sì tosto come il vento a noi li piega,
Mossi la voce : O anime affannate.
Venite a noi parlar, s'altri noi nega.
28. Quali colombe dal disio chiamate,
Con l'ali aperte e ferme, al dolce nido
Volan, per l'aer dal voler portate ;
29. Cotali uscir della schiera ov' è Dido,

A noi venendo per l'aer maligno.
Sì forte fu l'affettuoso grido.
30. O animal grazioso e benigno,
Che visitando vai per l'aer perso
Noi che tignemmo il mondo di sanguigno
31. Se fosse amico il Re dell'universo,
Noi pregheremmo lui per la tua pace,
Poi c'hai pietà del nostro mal perverso.
32. Di quel che udire e che parlar ti piace
Noi udiremo e parleremo a vui,
Mentre che 'l vento, come fa, si tace.
33. Siede la terra, dove nata fui,
Sulla marina dove il Po discende
Per aver pace co' seguaci sui.

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

CliiKT CISQUIÊÏÏ. 553 34. «l'amour qui si vite s'empare d'un cœur tendre, éprit celui-ci du beau corps qui m'a été enlevé; et la ma35. « L'ammir qui ne jienik't point à l'iiimé île ne pas ainier, m'éprit pour celui-ci d'une passion si forte que maintenant même, comme tu le vois, elle ne m'abandonne point. 36. o L'amour nous conduisit à une même mort : Gaina 8 attend celui qui éteignit noire vie, » D'eux nous furent poêlées, ces paroles. 37. Lorsque jouis ces âmes blessées, je baissai la tête, et la tins baissée jusqu'à ce que le Poète me ilit : <• Qto 58. Je répondis : — Hélas! que de doux pensera, quel ardent désir a mené cens-ci au douloureux passage I 39. Puis me tournant vers eux, je parlai et dis : — Francesca, tes souffrances me louchent et m'attristent jusqu'aux larmes. 40. Mais dis-moi ; Au temps des doux soupirs, à quoi et comment amour te fit-il connaître les douteux désirs? 41. Et elle à moi : a Nulle douleur plu* grande que des temps heureux se ressouvenir dans la misère; et cela ton Maître le sait'. Digitized by Google

34. Amor, che al cor gentil ratto s'apprende,
Prese costui della bella persona
Che mi fu tolta, e 'l modo ancor m'offende.

35. Amor, ch' a nullo amato amar perdona,
Mi prese del costui piacer sì forte,
Che, come vedi, ancor non m'abbandona.

36. Amor condusse noi ad una morte;
Caina attende chi in vita ci spense.
Queste parole da lor ci fur porte.

37. Da che io intesi quelle anime offense,
Chinai il viso, e tanto il tenni basso,
Finchè 'l Poeta mi disse : Che pense?

38. Quando risposi, cominciai : O lasso,
Quanti dolci penser, quanto disio
Menò costoro al doloroso passo!

39. Poi mi rivolsi a loro, e parla' io,
E cominciai : Francesca, i tuoi martiri
A lagrimar mi fanno tristo e pio.

40. Ma dimmi : al tempo de' dolci sospiri,
A che e come concedette Amore,
Che conosceste i dubbiosi desiri?

41. Ed ella a me : Nessun maggior dolore,
Che ricordarsi del tempo felice
Nella miseria ; e ciò sa 'l tuo Dottore.

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

■m L'E,MFglL ,42. i. Mais puisque tant lu désires connaître de
noire amour la première racine, je le dirai, comme qui dit et plaire. 45. «Cn
jour, par pluisir, nous lisions (k: l.ancelot, comment l'amour l'enserra de ses
lions; nous étions seuls et sans aucune défiance. 44. «Plusieurs fois cette
leclurcmut nos regards e! décolora notre visage; mais un seul moment nous
vainquit. "45. "Quand nous lûmes «uniment les riantes lèvres désitées furent
baisées par un tel amant, celui-ci, qui jamais de moi ne sera séparé, 4C.
«Tout tremblant me liaisala bouche: Galeolto10 pour nous fut le livre et qui
récrivit; ee jour nous ne lûmes pas plus avant. » 47. Pendant qu'ainsi parlait
l'un des esprits, l'autre pleurait tellement que de pitié je défaillis, comme si
je me mourais ; lit je tombai comme tombe un corps mort. : caddi, coma
çurpn mono coda. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

CHAHT CINQUIÈME. NOTES DO CHANT CINQUIÈME 1.

Vojei ch. i, terc. 20, note J. 1. Allusion à Bal,,']. ,n'l .,|>|>;v;i, .selon I I BiUu. I:i Midi st(l[] 'les 'alloue. ella séparation des peuple). . ' -, J. Neveu Je Marc, mi île llurnouaillus, et if: premier des chevaliers errants a/ Attiras, r-iii ,lc l!i< liiL!iiii. avait raï-cmM.'s à i,i tour. S'étant épris «"Imita, femme de li ne, celui-ci f's surprit iir.Miinlile, liL frappa en trahison Tristan, rjui mourus du ,a lilessoro iru île jours après. 5. Franccsca Mnkile«l,i i:; l'au Jli.Uesta. Sun l>TMi-fri.TC, FranceTM, remarquable pir sa grande boaud'. .'iiii illlu . I.- ijudlu .U Polunla, seifiiiur de îtavenne, et -î-"=i.- j Lmcioii,, o.i l.jia llimo. i ls , ... ïtalatesi'a, seieneur du Ilimmi. l..muiollo ivF.it du lu ij':.:i;r, oinis il ,:tiil kid il noiit.-efiii ; s M. nue son frère, nu contraire. était doué de L,,u. le dons eilérieurs. Épris peur sa uelle-steur d'an annjnr parlafé, lurent surpris par In mari, uui lut tua lous duui d'un seul coup. 6. Par cet amour p.n.f lequel il. seul condamnés a être éternellement emportés par le tourbillon. 7. Sus affluents. ». Lien de i'fiut'ur, oii -on! puni-, avn- C-un, ! ■■< fratricides. 0. Vif file, jadis bcnrcui dans lu monde, sentait, lui aussi, avec Uisfesse, la privation du Ciel. 10. Galeotlo, dans le roman, fait TdOie d'enlremelleur eutro Liucelot et Ginevia. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

CHANT SIXIÈME 1. Quanti mon esprit, tout absorbé dans la
pitié îles deux copiât?, et troublé île tristesse, revint à soi, 2. De nouveaux
tourments et Je nouveaux tourmentés je vis autour de moi, partout où
j'allais, et me tournais, et regardais. 3. Je suis au troisième cercle île la pluie
éternelle, maudite, froide, pesante : toujours la même, toujours clic tombe
également. 4. Des averse- de for tu gn'le, et d'eau noire, et de neige,
traversent hiir irrirbreux ; l'rtide est la terre qui les G. Cerbère, bête cruelle
et de forme monstrueuse, avec trois gueules aboie contre ceux ipii seul là
submergés1. 6. 11 a les yeux rouges, la barbe grasse et noire, le ïenlre large,
les mains armées de griffes : il déchire les esprits, et les écorche, et les
dépèce.

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

CIIAKT SIXIÈME. m 7. La pluie les Tait hurler comme des chiens : faisant d'un Je leurs eûtes un aliri à l'autre fréquemment se tournent les malheureux profanes³. 8. Sitôt que Cerbère, lu grand ver, nous aperçut, il ouvrit ses gueules et nous montra ses crocs : pas un de ses membres qui ne frémît. 9. Mon Guide étendit les mains, prêt de la terre, et à pleines poignées ta ju.la dans lc< gosiers affamés. 10. Tel que le chien avide qui aboie, et s'apaise lorsqu'il mord la proie, nu. son^cuml ;i uoinbutlïo que pour la dévorer, 11. Ainsi fut-il dus sales niiklioim- du ilûmon Cerbère, qui étourdit tellement les âmes qu'elles voudraient être 12. Nous passions sur les ombres qu'abat la pesante pluie, et nous posions les pieds sur leur vide apparence qui semble une personne. 15. Elles gisaient à terre pclc-mêle, hors une qui, se soulevant, s'assit, lorsqu'elle nous vit passer devant elle. 14. «Otoi qui traverses cette région do l'Enfer, me dit-elle, reconnais-moi, si tu le peux! tu naquis avant que 15. Et moi à elle: L'angoisse que tu ressens t'ote peut-être de ma mémoire, de sorte qu'il ne me semble pas t'avoir vu jamais. Digitizsd by Google

7. Ullar gli fa la pioggia come cani :
Dell' un de' lati fanno all' altro schermo;
Volgonsi spesso i miseri profani.
8. Quando ci scorse Cerbero, il gran vermo,
Le bocche aperse, e mostrocci le sanne :
Non avea membro che tenesse fermo.
9. E 'l Duca mio, distese le sue spanne,
Prese la terra, e con piene le pugna
La gittò dentro alle bramose canne.
10. Qual è quel cane che abbaïando agugna,
E si racqueta poi che 'l pasto morde,
Chè solo a divorarlo intende e pugna;
11. Cotai sì fecer quelle facce lorde

Dello dimonio Cerbero che introna
L' anime sì ch' esser vorrebber sorde.
12. Noi passavam su per l' ombre che adona
La greve pioggia, e ponevam le piante
Sopra lor vanità che par persona.
13. Elle giacièn per terra tutte quante,
Fuor d' una ch' a seder si levò, ratto
Ch' ella ci vide passarsi davante.
14. O tu, che se' per questo Inferno tratto,
Mi disse, riconoscimi, se sai :
Tu fosti, prima ch' io disfatto, fatto.
15. Ed io a lei : L' angoscia che tu hai
Forse ti tira fuor della mia mente
Sì, che non par ch' io ti vedessi mai.

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

1/ UN FER. 1 fi. Mais dis-moi qui tu es, ce qui t'n plongé dans en
lien de douleur et dons une peine telle que, s'il en est de plus grande, il n'en
csl point du plus dégoûtante. 17. Et lui à moi : « Ta ville, qui est si pleine
d'envie que déjà la mesure déborde, fut ma demeure durant la vie 1 8.
«Vous, ses citoyen!/, m'appiOir-/ l'.hcco " : à cause de la griève conlpc du
^Linnnundk', je suis, comme lu le vois, hrisé sous la pluie. ii). n Et mui,
triste âme, je ne suis pas seule; toutes ces autres, pour la même faute,
subirent la même peine. » Et il n'ajouta pas une parole. 20. Je lui répondis :
— Ciaccn, la souffrance me touche tant, qu'elle me lire des larmes ; in;iis
dis-moi, si tu le sais, où en viendront 21. Les citoyens de la ville divisée :
s'il en est aucun de juste : cl dis-moi pourquoi tant de discordes l'ont
assaillie. 22. Et lui à moi : « Après de longs débats ils en viendront au sang,
et le parti sauvage 1 chassera l'autre avec beaucoup d'offense. 23. « Puis il
faut que celui-là tombe, et que l'autre, après trois soleils l'emporte par la
force de celui * qui maintenant flatte*. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

CHANT SIXIÈME. 2i. « Il tiendra longtemps le front liant, tenant l'autre sous un lourd poids, quoiqu'il en pleure et s'en in25. «Il y a deux juste?, mais en ne les écouté point. La superbe, l'envie el l'avirice sent les Irois étincelles qui ont embrasé les cœurs. » , 86. Ici prit lin son dire lamentable. Et moi à lui: — Je veux (juc tu m'inslniises encore, et que de plus de paroles lu me lasses don. 57. Farinât il et le ï'i'njjhiiiiio, qui furent si diimcs, .liicopo Rusticucci, Arrigo cl le Mosca1", et les autres qui appliquèrent leur esprit à bien faire, 28. Dis-moi où ils sont, et fais que je les reconnaisse, car un vif désir me pres.-io de savoir *ils ont en partage les douceurs du ciel, ou les poisons de l'enfer. 29. Et Inj : •! Ils.eont parrti les Urnes les plus noires; le poids de fautes diverses les entraîne au fond. Si jusquelî lu descends, tu pourras les voir. 50. « Mais quand tu seras dans le doux monde, je te prie de me rappeler an souvenir d' autrui ". Plus ne te dis et plus ne te réponds, n 5£. Lors, de travers tournant les jeux, il me regarda un peu, puis baissa la tête, et tomba parmi les autres aveugles. Digitized by Google

24. Alto terrà lungo tempo le fronti,
Tenendo l'altra sotto gravi pesi,
Come che di ciò pianga, e che n' adonti.

25. Giusti son duo, ma non vi sono intesi:
Superbia, invidia ed avarizia sono
Le tre faville e' hanno i cori accesi.

26. Qui pose fine al lacrimabil suono.
Ed io a lui: Ancor vo' che m' insegni, «
E che di più parlar mi facci dono.

27. Farinata e il Tegghiaio, che fur sì degni,
Jacopo Rusticucci, Arrigo e il Mosca,
E gli altri che a ben far poser gl' ingegni,

28. Dimmi ove sono, e fa ch' io li conosca;
Chè gran desio mi spinge di sapere,
Se 'l ciel gli addolcia o lo 'nferno gli attosca.

29. E quegli: Ei son tra le anime più nere;
Diversa colpa giù gli grava al fondo:
Se tanto scendi, gli potrai vedere.

30. Ma quando tu sarai nel dolce mondo,
Pregoti ch' alla mente altrui mi rechi:
Più non ti dico, e più non ti rispondo.

31. Gli diritti occhi torse allora in biechi:
Guardommi un poco; e poi chinò la testa:
Cadde con essa a par degli altri ciechi.

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

52. Et le Guide à moi : « Plus ne se remuera-t-il avant le son de la trompette de l'ange, quand lui apparaîtra la Puissance ennemie. des ombres et rie la pluie, conversant de la vie future. 35. — Maître, dis-je, ces tourments croîtront-ils après plus de choses que je n'en redis. Nous vîmes au point où elle descend: . Digitized by Google

la grande sentence? ou reviendront-ils moindres? ou seront-ils également cuisants?

36. Et lui à moi : « Retourne à ta doctrine ¹³, qui veut que plus l'être est parfait, plus il sente le bien, et aussi la douleur.

37. « Bien que jamais ces maudits ne doivent atteindre la vraie perfection, plus parfaits néanmoins s'attendent-ils à être après qu'avant ¹³. »

38. Nous suivîmes cette route circulaire, parlant de bien

Là nous trouvâmes Pluton, le grand ennemi.

32. E' l' Duce disse a me : Più non si desta
Di qua dal suon dell' angelica tromba.
Quando verrà la nimica podesta,

33. Ciascun ritroverà la trista tomba,
Ripiglierà sua carne e sua figura,
Udirà quel che in eterno rimbomba.

34. Si trapassamo per sozza mistura
Dell' ombre e della pioggia, a passi lenti
Toccando un poco la vita futura :

35. Perch' io dissi Maestro esti tormenti
Crescerann' ei dopo la gran sentenza,
O sien minori, o saran sì cocenti?

36. Ed egli a me : Ritorna a tua scienza,
Che vuol, quanto la cosa è più perfetta,
Più senta 'l bene, e così la doglienza.

37. Tuttochè questa gente maledetta
In vera perfezion giammai non vada,
Di là, più che di qua, essere aspetta.

38. Noi aggirammo a tondo quella strada,
Parlando più assai ch' i' non ridico :
Venimmo al punto dove si digrada :

Quivi trovammo Pluto il gran nemico.

The text on this page is estimated to be only 7.92% accurate

G HAUT SIXIÈME NOTtS OU CH A NT SIXIEME I.

LasGoucmmdt ■l mi ,(e lear. cfV&â li lerapita * ploient de grèln. m rtu1 ,..
,,.e a :.,j.fB ,,, j|.r, 3. MdMDN. 1 l.l 'nl Awl lin- /t faut uV/ff!/ lu fal fal. T.
Tronrérolnlont dut.:...;. CA.i4-d.fe. imui S. Clurlo de iolo.s. qui w toaiu du
:Mf des. N.hk <>.. du Gueir» tj < Uni mtialvnaiil trumpe Ici f lanjiknt pu
oVu |.cto.t! CalUuift » 10. Kolde» Coïf.i,D-, qoe le IVie eeiruP'ei» plm tard
11 Q Ne fPut *.|l :Ac.l e? .\ i-i.» le uirni-Je des tivanl». ■ 13, Lj phdotnpb-A
d'Amtotc13 I *prêâqu»li.t 's tpaadr mlnot va > I. n .. ; pc. n e .' line. f'i I |
^.'| [ilT* i.ai.e le .il! : I il t !. T.-ri:.' -.».,' e.. < .. -t. ID^l^wIny Cl»0^li'

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

[/enfer. CHANT SEPTIÈME 1. «Pape satan, Pape satan,
AleppeM" cria Platon d'une vois rauque ; et ce S^e iiiiibh: qui sait tout, 2.
Dit pour m' encourage r : « Prends garde que ta peur ne te soit à dommage.
Quelque pouvoir qu'ait celui-ci, il ne t'empêchera point de descendre cette
ravine. » 3. Puis, vers cette lèvre enflée il se tourna, et dit: nTais-toi,
méchant loup! consume ta rage au-dcdari6 de toi. 4. a Non sans cause celui-
ci va-t-il au fond du goulTrc. Ainsi est-il voulu là-haut, où Michel vengea le
superbe adultère *. » 5. Comme les voiles gonflées par le vent tomhent
pêlemêle lorsque le mât se brise, ainsi à terre tomba la bête cruelle. . . % "
C. Nous descendîmes dans le quatrième gouffre, pénétrant de plus en plus
dans la lugubre enceinte qui enserre le mal de tout l'univers. CANTO
SETTIMO Digitized by Gooflle

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

ainsi faut-il qu'ici Mes i Acm liamics, ils pn lissaient en hurlant des fardeaux avec la 10. Ils so heurtaient à leur l'encoilro, puis retournaient en arrière, criant : « Pourquoi amassus-tu.' » et : « Pourquoi dissipr-s-tu '7» 1 1 . Ainsi Je.; deux côtés, par le sonihre cercle, retournaient-ils au point oppose, se jetant leur honteux refrain. 12. El, arrivée au milieu de son cercle, chaque liande revenait à une nouvelle joute. Moi qui avais le cœur comme gauche. 14. Et lui a moi : pondant la vie premic "'SSâtSat"'*'"S33K5L.'"sSSSSSSaa» ■'ÏÏE335SE' ~ — Digilizsd by Google

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

iii l.' ENFER. 15. iiÀssei clairement l'aboie leur bouche, lorsqu'il viennent nux Jeux poinh du tcrclû, où les sépare une faute contraire. 16. « Ceux-ci, dont la tête est nue de cheveux, furent clercs, el Papes, et Cardinaux, en qui souverainement domina l'avarice. » 17. Et moi : — Maître, parmi eux je devrais bien reconnaître quelques-uns de cens qui furent atteints de ce mal niée; et les autres, la tête ras 20. a Mal donner et mal recevoir et les a conduits à celle me l'orner Je paroles. 21. « Maintenant, mon 81a querie des biens commis à hommes s'en tourmentent. 22. a Tout l'or qui est et fait, à une seule de ces âmes 1 nîr leur a ravi le beau monde* : ce qu'elle est, je le dis sans tu peux voir si la courte mola fortune vaut que tant les it jamais bous le ciel ne pOUritiguées, procurer de repos, »

Digitized by Google

23. — Maître, lui dis-je, dis-moi aussi : Cette fortune que tu viens de nommer, qu'est-elle, que dans ses mains elle ait ainsi tous les biens du monde?

24. Et lui à moi : « O créatures stupides ! que profonde est votre ignorance ! Je veux que de moi tu apprennes ceci ⁶ :

25. « Celui dont la science s'élève au-dessus de tout, a fait les cieux et leur a donné qui les conduise, de sorte que sur chaque partie resplendisse chaque partie ⁷,

26. « Distribuant également la lumière. Pareillement, aux splendeurs mondaines il a préposé un chef et ministre général,

27. « Pour transférer de temps en temps les biens fragiles de nation à nation, d'une race à l'autre, quoi que puisse faire pour s'y opposer l'industrie humaine.

28. « C'est pourquoi une nation domine, et une autre languit, selon le jugement de celle-ci ⁸, lequel est caché comme le serpent sous l'herbe.

29. « Votre savoir ne peut rien contre elle : elle prévoit, juge, et poursuit son règne comme les autres Dieux ⁹, le leur.

30. « Nulle trêve à ses changements : la nécessité hâte sa course, d'où vient que si fréquentes sont les vicissitudes.

23. Maestro, dissi lui, or mi di anche :
Questa Fortuna, di che tu mi tocche, [che?]
Che è, che i ben del mondo ha si tra bran-

24. E quegli a me : O creature sciocche,
Quanta ignoranza è quella che v' offende !
Or vo' che tu mia sentenza ne imbrocche.

25. Colui, lo cui saver tutto trascende,
Fece li cieli, e diè lor chi conduce,
Si che ogni parte ad ogni parte splende,

26. Distribuendo ugualmente la luce:
Similmente agli splendor mondani
Ordinò general ministra e duce,

27. Che permutasse a tempo li ben vani,
Di gente in gente e d' uno in altro sangue,
Oltre la difension de' senni umani :

28. Perchè una gente impera, ed altra langue,
Seguendo lo giudicio di costei,
Che è occulto, come in herba l' angue.

29. Vostro saver non ha contrasto a lei
Ella provvede, giudica, e persegue
Suo regno, come il loro gli altri Dei.

30. Le sue permutazion non hanno triegue
Necessità la fa esser veloce;
Si spesso vien chi vicenda consegue.

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

2ftfi L'ENFER. 31, «C'est là culte que (ant mettent en croix qui lui devraient des louanges et qui à tort le blâment et la maudissent. 52. « Mais clic subsiste, heureuse, rt n'entend rien de cela; avec les autres créatures premières joyeuse elle roule sa sphère, el jouit en soi de sa félicité. 33. « Maintenant nous descendons là où s'émeut une plus grande pitié. IK'jà les éludes qui montaient quand je pîirli.- s'abaissent, et défendent de trop s'arrêter. » 51. Kous passâmes à l'autre bord du cercle, près d'une fontaine qui bouillonne cl se dégorge par un fossé dérivé d'elle. 35. L'eau était d'une teinte plutôt sombre que noire ; et nous, en suivant les brunes ondes, nous entrâmes par un autre chemin dans ces basses régions 56. Descendu au pied de ces malignes pentes grises, ce triste misse.TM y engendre un marais nommé Slyx. 57. Et moi qui regardais, attentif, je vis dans ce bournier des gens tout nus, couverts de fange, le visage cour38. Kon pas seulement avec la main, mais avec la tête, avec la poitrine et les pieds ils se frappaient, et en lambeaux se déchiraient avec les dents. Digitized by Google

51. Quest' è colei, ch' è tanto postâ in eroce
Pur da color, che le dovrian dar lode,
Dandole biasmo a torto e mala voce.

52. Ma ella s' è beata, e ciò non ode:
Con l' altre prime creature lieta
Volve sua spera, e beata si gode.

53. Or discendiamo omai a maggior piêta.
Già ogni stella cade, che saliva
Quando mi mossi, e l' troppo star si vieta.

54. Noi ricidemmo il cerchio all' altra riva
Sovra una fonte, che bolle, e riversa
Per un fossato che da lei diriva.

35. L' acqua era buia molto più che persa:
E noi in compagnia dell' onde bige
Entrammo giù per una via diversa.

56. Una palude fa, c' ha nome Stige,
Questo tristo ruscel, quand' è disceso
Appiè delle maligne piogge grige.

57. Ed io, ch' a rimirar mi stava inteso,
Vidi genti fangose in quel pantano,
Ignude tutte e con sembiante offeso.

38. Questi si percolean, non pur con mano,
Ma con la testa e col petto e co' piedi,
Troncandosi coi denti a brano a brano.

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

CHIOT SEPTIÈME. 59. Lu bon Maître dit : « Tu vois les ames de
eo» que vainquit la colère, et je neux aussi que pour certain lu tiennes 40. n
Qu'il en eal, sous l'eau, dont les soupirs produisent ces liulles à la surface,
comme l'œil te le montre, où qu'il se tournai ■ . . -, 41. « Enfoncés dans le
limon, ils disent : Malheureux fûmes-nous dans le douï air que réjouit le
soleil, ayant au dedans do nous une fumée pesante I 42. c Maintenant nous
nous attristons au fond de la bourbe noire... Dans leur gosier ils murmurent
cet 43. Ainsi nous parcourûmes, entre h rive sèche et le milieu, un grand arc
du sale marais, les yeux tournés vers ceux qui engloutissent la fange : Au
pied d'une tour nous vînmes enfin. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.18% accurate

L' EN F E[1. NOTES DU CHANT SEPTIÈME 2. Dame, nourri
île l'Écriture, en emploie souvent le langage ; «1 rien do plus «nu ii, ilaii'
l'L'urilun'. i|ie 1rs mut* [(miulli'ire et ih rtiriùulion. :ip|il]r|i.i%. à l' i il I i,l
i li: .initie Ilu-o. — Ijnelijueï-Ullï pcusfijit i[UC slrilpu si-niliii iiiullilnJc.
banJi;, Irmipn. Alors il liimlriiil luduire : lill Michel lira vengeance de la
truttpe superbe. 3. Le cercle des l'rc.diguca ei îles Avare». 4. Dana le ehue
ili - ■ i l- m x ii :inl^-. !'.s l'i.i.li^ .ii^ i:i i. i;l. ;iu\ A'ïues : V-miiquoi amasses-
tu'! et le* iuiiv mu l'i „.linii,> ■ l'uuriju-ji ilissipes-la? 5 Le ciel. 0. Au lieu
de che tu mia senlenza ne imbocche, d'autres lisent i./if 'jiM' min xeulenza
iaibucciie, ». ijm- ton- jpi'ienei'i.t .le moi eeci.i Imbuxare 1. De sorle que
chaque hémisphère céleste brille auccosaivomeiil sur i:Iij.|ii^ tii:inis|ih'i':re
terrestre, 8. De la fortune. 3. Lcî Esprits prO[-.ii>ûs .m e.uivor ie:i,eiil lin
:i.-i..l.\ niunL'ï iii:s<i fti'in.r dira l'Étrilure. 12. Le cinquième cercle, oi sont
les Culèrea elles Séfiligcnls. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

CHANT BBITIJIË. CHANT HUITIÈME 1 . Continuant, je dis
que longtemps avant que nous fussions au pied delà I mu', uns yens .-<■
dirigerait verslesommet, 2. Attirée par deuï petites flammes que nous y
vimos poser; et à ce signal répondit une autre tour, si lointaine qu'à peine le
regard pouvait kl discerner, 3. Et moi, vers la nier de tout savoir 1 me
tournant, je dis : — Que veut dire ce féuï et que répond l'autre? et qui sont
ceux qui font ce signal? A. Et lui à moi : « Sur les ordes ondes, déjà tu penï
découvrir ce qu'on attend, si point ne te le cachent les vapeurs du hourbier.
» 5. Jamais corde ne lança, à travers les air6, de flèche aussi rapide qu'une
pelite nacelle 0. Que jç vis venir vers nous sur cette eau, conduite par un
seul nautonier, qui criait ; « Te voilà donc arrivée, âme félonne? » . ■ "
CANTO OTTAYO Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

¶70 L'ESFBR. 7. «Phlégias, Phlégias*, lu crics en vain celle fois, ilil mon Seigneur ; tu ne ncus auras que le temps de passer le marais. » 8. Comme celui qui reconnut avoir été déçu, et nui s'en chagrin a, tel devin! l'hlégias tout ^oiillé de colère. 0. Mon Guide descendit dans la barque, pui* m'j fit entrer après lui, et lorsque je ius dedans, alors seulement elle parut chargée*. •10. Dès que le Guide et moi nous fûmes dans la nef, l'antique proue va sillonnant l'eau plus profondément qu'elle ne le fait avec les autres. ■11, Tandis que nous traversions le lac stagnant, devant moi se leva un damné tout couvert de. fange, lequel dit : « Qui es-tu, toi qui viens avant l'heure 1 7 » 12. Et moi à lui : — Sî je viens, je ne reste point. Hais toi, qui es-tu, qui t'es ainsi souillé?... H répondit : « Tu le vois, je suis un qui pleure. » 13. Et moi à lui : — Avec tes pleurs et avec ton deuil, esprit maudit, demeure 1 je te reconnais, si bourbeux que 14. Alors il étendit ses deux mains vers la barque; ce pourquoi le Maitrc prudent le repoussa, disant : « Va lè avec les autres chiens [n Digitized by Google

8. Quale colui che grande inganno ascolta
Che gli sia fatto, e poi se ne rammarca,
Tal si fe Flegiàs nell' ira accolta.

9. Lo Duca mio discese nella barca,
E poi mi fece entrare appresso lui,
E sol, quand' i' fui dentro, parve carca.

10. Tosto che 'l Duca ed io nel legno fui,
Secando se ne va l' antica prora
Dell' acqua p:ù che non suol con altrui.

12. Ed io a lui : S' i' vegno, non rimango;
Ma tu chi se', che ai sei fatto brutto?
Rispose : Vedi che son un che piango.

13. Ed io a lui : Con piangere e con lutto,
Spirito maledetto, ti rimani,
Ch' io ti conosco, ancor sie lordo tutto.

14. Allora stese al legno ambe le mani :
Per che 'l Maestro accorto lo sospinse,
Dicendo : Via costà con gli altri cani.

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

CHAKt HUITIÈME. ail 15. Puis, de sos bras nie ceignant le col, il haisa mon visage, et dit : « Ame noble, bénie soit celle, dont le sein te porta ! 16. n Celui-ci futdans lemoude plein d'orgueil; rien de lion n'orne sa mémoire : aussi son ombre csl-ellc ici furieuse, 17. a Combien l'i-h;ml s'estiment de grands rois, qui seront ici comme dus ports dans la bourbe, laissant de soi d'horribles mépris.» 18. Et moi : — Maître, très-désireux sernis-je de le voir plonger dans cette bouc, avant que nous ne sortions du lac. 19. El lui à moi : « Tu ne verras point le rivage mie tu ne sols satisfait; il toit vieil! que lu jouisses de ee désir, a 20. Peu après ji; vis la gent fangeuse se ruer sur lui do telle furie, que j'en loue nicoru et en remercie Dieu. 21 . Tous criaient ; a A Philippe Argenti s ! » et cet esprit florentin, dans sa rage, se déchirait lui-même avec les dents. 22. Là nous le hissâmes, et plus n'en parlerai. Mais des cris douloureux frappant mon oreille, je portai en avant un regard attentif. 25. Et le bon Maître dit :« Maintenant, mon fils, s'approche la cité nommée Dite, avec ses coupables citoyens entassés en foule. » Digitized by Google

15. Lo collo poi con le braccia mi cinse,
Baciommi il volto, e disse: Alma sdegnosa,
Benedetta colei che in te s' incinse.
16. Quei fu al mondo persona orgogliosa;
Bontà non è che sua memoria fregi:
Così è l'ombra sua qui furiosa.
17. Quanti si tengon or lassù gran regi,
Che qui staranno come porci in brago,
Di sè lasciando orribili dispregi!
18. Ed io: Maestro, molto sarei vago
Di vederlo attuffare in questa broda,
Prima che noi uscissimo del lago.
19. Ed egli a me: Avanti che la proda

Ti si lasci veder, tu sarai sazio:
Di tal disio converrà che tu goda.
20. Dopo ciò poco, vidi quello strazio
Far di costui alle fangose genti,
Che Dio ancor ne lodo e ne ringrazio.
21. Tutti gridavano: A Filippo Argenti.
Lo fiorentino spirito bizzarro
In se medesimo si volgea co' denti.
22. Quivi l' las. iammo, chè più non ne narro:
Ma negli orecchi mi percossa un duolo,
Perch' io avanti intento l' occhio sbarro.
25. Lo buon Maestro disse: Omai, figliuolo,
S' appressa la città c' ha nome Dite,
Co' gravi cittadin, col grande stuolo.

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

37a L'CKrM. 2i. El moi : — Maître, déjà clairement je vois dans la vallée leurs mosquées rouges comme si elles sortaient du feu. 25. Et lui me dit : « Le feu étemel qui les embrase a» dedans les fait paraître rouges, comme tu le vois dans ce bas enfer. » 2(5. Nous arrivâmes dans les fossés profonds qui entourent celte ville désolée. Les murs me semblaient de 1er. 27. Non sans de grands détours, nous Thunes en un endroit où le dur nocher nous cria : « Sortez, voici l'entrée [» 28. Je vis sur les portes plus de mille de ['eus que te ciel fit pleuvoir lesquels avec colère disaient : « Qui est celui-ci, qui, sans être mort, 29. Ya dans le royaume des morts? » Et mon sage Maître fit signe île vouloir leur parler secrètement. 51). Alors un peu se calma leur grand courroux, el ils dirent : a Viens seul, et que s'en aille celui-là, qui fut si hardi que d'entrer dans ce royaume. 3I.o Seul qu'il s'en retourne par la folle route 1; qu'il essaye s'il pourra : toi qui à travers cette contrée obscure l'as accompagné, tu demeureras ici. » 32. Pense, Lecteur, si je me déconfortai au son de ces paroles maudites, croyant ne m'en retourner jamais. Digitized by Google

24. Ed io : Maestro, già le sue meschite
Là entro certo nella valle cerno
Vermiglie, come se di fuoco uscite
25. Fossero. Ed ei mi disse : Il foco eterno,
Ch' entro le affoca, le dimostra rosse,
Come tu vedi in questo basso inferno.
26. Noi pur giugnemmo dentro all' alte fosse,
Che vallan quella terra sconsolata :
Le mura mi pareva che ferro fosse.
27. Non senza prima far grande aggirata,
Venimmo in parte, dove il nocchier, forte,
Uscite, ci gridò, qui è l' entrata.
28. Io vidi più di mille in sulle porte

Dal ciel piovuti, che stizzosamente
Dicean : chi è costui, che senza morte
29. Va per lo regno della morta gente?
E il savio mio Maestro fece segno
Di voler lor parlar segretamente.
30. Allor chiusero un poco il gran disdegno,
E disser : Vien tu solo, e quei sen vada,
Che si ardito entrò per questo regno :
31. Sol si ritorni per la folle strada :
Provi, se sa : chè tu qui rimarrai,
Che scorto l' hai per sì buia contrada.
32. Pensa, Lettor, s' i' mi disconfortai
Nel suon delle parole maledette;
Ch' i' non credetti ritornarci mai.

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

■ 55. ~ 0 mon cher Guide, qui plus de sept fois m'as rendu la sécurité, et lire d'autres périls menaçants, 5*. Ne m'aura point, di«-jc, on est» détresse; et n'aller plu. TM»I m'e.1 dénié, revenons xito ensemble soc "T'Et e. Soigneur qui m'TM» conduit, m. dit : „ Ne crains point : nul ne peut nous fermer le passage que nous 38. « Hais attends-moi ici, el conforte et nourris d'une bonne espérance ton esprit abaltu; je ne le laisserai pas 38. Je ne pu, nuir „, qu'il leur dit ; n»i. il n'eut guiTM été .»«e m, que tous coururent préparer l. défense au dedans. 39. Nos adversaires fermèrent les portes devant mon Seigneur qui resta dehors, cl revint iers moi à pas lents, 40. Les yeux à terre el le front morne; soupirant il disait ; « Qui m'a refusé l'entrée des demeures douloureuses? » 41. Et il me dit : « Quoique je me courrouce, ne l'efnStoilfTM-"TM' BftBïiSsaïïir'

The text on this page is estimated to be only 13.59% accurate

W L'ES FEE. 42. «Celtearroganceneleur est pas nouvelle; ils la montrèrent jadis à une porlc moins secrète', dont la serrure est encore brisée. 43. «Au-dessus, in as vu l'inscription de mort ; et déjà de l'autre côté, descend la penle, passant sans escorte à travers les cercles, . , 1 . . « Tel par qui la ville s'ouvrira. « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.33% accurate

DU CHANT HUITIÈME

1. Virgile.
 2. Furieux contre Apollon, qui avait violé sa fille, Phlégius brûla le temple de ce dieu, à Delphes, et fut pour cela condamné à l'Enfer, où Dante feint qu'il est le nocher chargé de conduire les âmes mauvaises à la cité de Dité.
 3. Parce que Dante seul avait un corps dont le poids faisait enfencer la barque.
 4. Avant d'être mort.
 5. Homme riche et puissant, très-colère.
 6. Plus de mille des esprits rebelles, qui, chassés de leur premier séjour, tombèrent du ciel, comme la pluie tombe des nuages.
 7. Par la route où il est entré follement.
 8. Dieu même.
 9. La première porte de l'Enfer, dont il est parlé au commencement du troisième chant, et dont le Christ força l'entrée, lors de sa descente dans les Limbes.
-

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

CHANT NEUVIÈME 1. Cette couleur, dont le ilf-coura^oiticnt
iiu dehors me peignit¹ lorsque je vis mon Guide revenir, lit qu'il se hâta de
renfermer en soi ses émotions nouvelles. 2. Attentif, il s'arrêta comme un
homme qui écoute, l'œil ne pouvant atteindre au loin à cause de l'air obscur
et du brouillard épais. 3. « 11 nous faudra vaincre dans ce combat, dit-il,
sinon... tel à nous s'est offert. Oh! qu'il me tarde que l'autre arrive ici⁵ 1 » i.
Je vis bien qui! In suit!: amendait h> commencement, les paroles différant
des premières. F), dépendant -on dire m'inspira de la peur, parce que peut-
être tirais-je le discours tronqué à un sens pire que son sens véritable. 6. —
En ce fondde la triste conque, aucun descend-il jamais dupremierdegré,oùla
seule peine est le manque d'espérance? iSTO \0\O

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

0 H A NT NEUVIÈME. 211 7. Demandai-je. Et lui répondit : « Rarement arrivet-il qu'un de nous parcoure le chemin par où je vais. 8. « Une autre fois je fns, il est vrai, forcé de descendre 10. « Ce lieu est le pins bas et le plus sombre, cl le pins loin du ciel qui entoure et meut tout'. Je connais bien la H. <,Ce marais, d'où s'eshate uue vapeur fétide, ceint r: pouvons e s je n'en ai pas le sott, qui avaient des membres et un port s d'hydres vertes, et pour cheveux des rpenls, dont leurs tempes affreuses £he"ïkhi!in»,.'r.li,bTM » .«pi.'ui. FEr iFamn un ino I ' ' ' V "

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

15. Et lui qui bien reconnut les servantes de [a reine des pleurs éternels* : « Regarde, me dit-il, les féroces Èrynnis ! 10. « Celle-ci à gauche est Mégère ; celle qui se lamente à droite est Alecto; Tisiphone est au milieu. » Et cela dit, «rot. 17. Chacune d'elles se déchirait la poitrine avec les ongles; elles se fuvppnieul des nuiins, et jetaient de si hauts cris, que de crainte je n: 18. « Viens, Médus (.■rinieiiil-rillos tuiilfis, regardiitil >' geanies l'attaque d c le Poète, i le ferons de pierre1, » « Tourq 19. si la Gorgone se montrait et que tu la visses, jamais i tu ne remonterais. « . 20. Ainsi dit le Maître ;. et lui-même me tourna, et n. liant point à mes mains, (1rs siennes encore il me cou les yeux. ■■ 21. 0 vous qui ave/ rinU'Higencu «line, contemple: Digitized by Google

15. E quei, che ben conobbe le meschine
Della regina dell' eterno pianto,
Guarda, mi disse, le feroci Erino.
16. Questa è Megera dal sinistro canto:
Quella, che piange dal destro, è Aletto:
Tisifone è nel mezzo: e tacque a tanto.
17. Coll' unghie si fendea ciascuna il petto;
Batteansi a palme, e gridavan sì alto,
Ch' i' mi strinsi al Poeta per sospetto.
18. Venga Medusa, sì il farem di smalto:
(Gridavan tutte riguardando in giuso);
Mal non vengiammo in Teseo l' assalto.
19. Volgiti indietro, e tien lo viso chiuso;

Che se il Gorgon si mostra, e tu 'l vedess
Nulla sarebbe del tornar mai suso.
20. Così disse il Maestro; ed egli stessi
Mi volse, e non si tenne alle mie mani,
Che con le sue ancor non mi chiudessi.
21. O voi, ch' avete gl' intelletti sani,
Mirate la dottrina che s' asconde
Sotto il velame degli versi strani.
22. E già venia su per le torbid' onde
Un fracasso d' un suon pien di spavento,
Per cui tremavano ambedue le sponde;
23. Non altrimenti fatto che d' un vento
Impetuoso per gli avversi ardori,
Che fier la selva, e senza alcun rattento

The text on this page is estimated to be only 14.74% accurate

CII-ANT NEliVtÊIIE. İ7J 24. Brise, abat les rameaux, et les emporte nu loin. Poudreux et superbe il s'avance, et fait fuir les animaux et les pasteurs. 25. 11^o me rouvrit les youxeliit : « Dirige maintenant ta mie, fuient à Iravers l'eau jusqu'à lerrc où chacune d'elles 27. Ainsi vis-je plu- do mille fimes ruinées fuir devant un qui, marchant, passait le SI; x à pieds secs. 28. Il éloignait de son visage tel air épais, porlant souvent sa main- gauche en avant, et de celte seule gène paraissait fatigué. 29. Bien m'aperçus-jc qu'il était envoyé du ciel, et je me tournai vers le Maître, et il me fit signe de garder le ■ silence, et dem'inclincr devant lui. .50. Ali! qu'il me semblait plein de courroux! Il vint à la porte et l'ouvrit avec mie petite verge, sans (pie rien la 31. « 0 chassés du ciel, bande abjecte! commença-t-il sur l'horrible. seuil, d'où tant d'audace en vous? 32. «Pourquoi regimbez - vous contre cette volonté qui ne saurait jamais ne pas atteindre1 sa fin, et a plusieurs fois accru vos angoisses? Digilized by Google

24. Li rami schianta, abatte è porta fori,
Dinanzi polveroso va superbo,
E fa fuggir le fiere e li pastori.

25. Gliocchi mi sciolse, e disse: Or drizza il ner-
Del viso su per quella schiuma antica, [bo]
Per indi ovè quel fummo è più acerbo.

26. Come le rane innanzi alla nimica
Biscia per l' acqua si dileguan tutte,
Fin che alla terra ciascuna s' abbica;

27. Vid' io più di mille distrutte
Fuggir così dinanzi ad un, che al passo
Passava Stige colle piante asciutte.

28. Dal volto removea quell' aer grasso,

Menando la sinistra innanzi spesso;
E sol di quell' angoscia pareva lasso.

29. Ben m' accorsi ch' egli era del ciel messo,
E volsimi al Maestro : e quei fe segno,
Ch' io stessi cheto, ed inclinassi ad esso.

30. Ah! quanto mi pareà pien di disdegno!
Giunse alla porta, e con una verghetta
L' aperse, ch' non v' ebbe alcun ritegno.

31. O cacciati del ciel, gente dispetta,
Cominciò egli in su l' orribil soglia,
Ond' esta oltracotanza in voi s' alletta?

32. Perchè ricalcitate a quella voglia,
A cui non puote in fin mai esser mozzo,
E che più volte v' ha cresciuta doglia?

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

IMI L'tSFİH. 53. «Que sert de se heurter contre les destins? Voire Cerbère, si bien vous en souvient, en a encore le menton et la gorge pelés". » 54. Puis il s'en retourna par la route bourbeuse, et ne nous dit pas un mot; mais il russeauSilnil à un lionum'. qu'aiguillonne et presse un autre souci 55. Que de ce qui est devant lui : et nous, tranquilles après les paroles saintes, nous nous acheminâmes vers la ville. 56. Nous y entrâmes sans nul conflit, et moi qui désirais voir ce que renferme une telle forteresse", 57. Quand je fus dedans, je jetai mes regards alentour, et je vis, de tous côtes, une \aslc campagne pleine de deuil et d'affreux tourments. 58. Comme près d'Arles, où le Rhône devient stagnant, comme à Pola ,s, près du Quarnaro11, qui ferme l'Italie et en baigne les limites, 59. La plaine est toute bosselée de tombes; ainsi en était-d ici, mais d'une façon plus triste, 40. Entre elles des flammes étant éparses, qui les embrasaient tellement qu'aucun art n'exige que le fer le soit plus, 41. Tons leurs conïtroks ciment soulevés, et d'au dedans sortaient des cris si lamentables, que beaucoup paraissaient-ils do nulliuLiriniv liiins k-s tourments. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

CHANT flSimOfc I8[42. Et moi : - Maître, qui sont ceux-là qui, du fond des sépulcres, font cittuutlrR cos ilnul'uii-uux soupirs? 43. Et lui à moi : « Ici sont les hérésiarques avec leurs disciples de toute secte, et les tombes en sont bien plus combles que tu ne croîs. 44. Ici le semblable -est enseveli avec le semblable : les tombeaux sont plus ou moins brûlants. » Et, après avoir tourné à main droite, Nous passâmes entre les tourmentés et les hautes murailles.

The text on this page is estimated to be only 7.88% accurate

i/k.nff.h. NOTES DU HUANT NEUVIÈME 1. I.ii pâleur par
lanuelle se innniFcstn m frateur. S. Ce passage obscur à [on esorto lus ci ni
mon i diaemrs tronqué is son Guide. Il y plus d'une Irace liims ce poi;njc. et
. -nuire jilirs iljik les -Hlrea ouvrages do S. Sorcière de Thossalie, qui, i h
prière de Scitui Pompée, lira, pnr h 'issoe !e lu g I — IjimIji, Phaisaie,
tiv.VI. i. Le Premier Muuile, ou le ciel le plus élevé, qui enveloppe et meut
li. a 1(1:1' L- .■i.MiT.-.in .. lui v.i v \: \; n.' iloitiijilc. il iv'islJiia! ■|CS
OS|l['ils [llirNui 1 1 1 : u -= .- - 1 : !lllOnlisi:Jlt l'ifTILrée. • ■ B.
Proscrpino, l'einme ilo Pluiim, roi (le l'Enfer. 1. ■ Nous ls changerons en
pierre. > 8. « Nous liràmo> ■ Imi' l'.iiiile ivn^f mil' du l';iilni|us do
TUosec," — DesceiWu au* Knl'cr. aivr hu:li ni< pour milovor l'nwpinc,
rclui-ei fut ilûvoré par Ccrloro, i:t Ih.'.s.'e "l'ulenf.iit rcleiiii piijuraier.
Suivant une i nl^rpréUilion diriorcuio i'l plus lilli'ralo. — rar li- 1,-ï(o no <lll
pasmnilieHgiamiae, unis Ml mm eau/iatiimr.-, ■ - ii inu.lraiurj hj]« «;<iï
«iihï miOfimiet, nous no iimiini,ï mal l'ail:"] le TIi.'-s.'a'. Ce sérail uno
sorlo .le louante ipio su ili;;ir,omii:iit à oII,"-!i:i:tiio. V; l'nrrir?. Ce sens,
toutefois, nē se lie pas aus;i bien avec ce o,ui précède.

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

CHANT NEUVIÈME, S» 0. Tlanle semble 16 confirmer lui-même le sentiment des interprète', ilont il cil pnrl.! dans h note sur le tercet 3. 10. Virgile. I I. *'<-.is I NiHîï il,' (k'iln'iv. discal lus iti!i--rjiii:K-s. i hul erJ nuire le.prit infernil, qui. kirs i!n lu descente ilu CluLst en Enter, ne pourant lui opposer île résistante, s'amidia dii rage le poil du menton, et se meurtrit le visage et la poitrine. 12. Lu -iiième tercle. 1". v,il,:d'l.trie. . 1*. Golfe nui baiSne I I, trie, e-ù lir.il l'Italie, et la sépare <lc la Croatie.

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

Ii' t KF SB, CHANT DIXIÈME la ville et les tourmentés, va mon
IV 2. - 0 vertu suprême' dis-je, qui, comme il te plait, me conduis par les
tristes circuits, parle-moi et satisfais 5. l.a gent qui gît dans les sépulcres, la
pourrait-on 4. Et lui à moi : « Tous seront scellés, quand de Josaphat ils
reviendront ici avec les corps qu'ils ont laissés 0, «Au reste, de là d ;, ' .' , .
.,.,| h ■ÇjiQitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

Digitized by Google

7. Et moi : — Bon maître, si je ne te découvre pas tout mon cœur, c'est pour être bref comme déjà auparavant tu m'y as induit.

8. « O Toscan, qui t'en vas, vivant, par la cité du feu ainsi sagement parlant, qu'il te plaise t'arrêter en ce lieu !

9. « Ton langage montre que tu es né dans cette noble patrie⁷ à laquelle peut-être fus-je trop rude. »

10. Subitement cette voix sortit d'une des tombes : de quoi effrayé, je me rapprochai un peu de mon Guide.

11. Et lui me dit : « Que fais-tu ? Tourne-toi. Vois là Farinata qui s'est levé : tu le verras tout entier de la ceinture en haut. »

12. J'avais déjà mes yeux fixés sur les siens, et lui de la poitrine et du front se dressait, comme s'il eût eu l'enfer à grand mépris.

13. Les mains promptes et hardies du Maître me poussèrent vers lui à travers les sépulcres, disant : « Que tes paroles soient nettes⁸ ! »

14. Et quand je fus au pied de sa tombe, il me regarda un peu, puis d'un air hautain me demanda : « Qui furent tes ancêtres ? »

15. Moi qui d'obéir étais désireux, je ne les lui celai point, mais je les nommai tous : sur quoi il éleva un peu les sourcils,

7. Ed io : Buon Duca, non tegno nascosto
A te mio cor, se non per dicer poco ;
E tu m' hai non pur mo a ciò disposto.

8. O Tosco, che per la città del foco
Vivo ten vai così parlando onesto,
Piacciati di restare in questo loco.

9. La tua loquela ti fa manifesto
Di quella nobil patria natio,
Alla qual forse fui troppo molesto.

10. Subitamente questo suono uscì
D' una dell' arche : però m' accostai,
Temendo, un poco più al Duca mio.

11. Ed ei mi disse : Volgiti : che fai ?

Yedi là Farinata che s' è dritto :
Dalla cintola in su tutto il vedrai.

12. Io avea già il mio viso nel suo fitto ;
Ed ei s' ergea col petto e colla fronte,
Com' avesse lo Inferno in gran dispetto :

13. E le animose man del Duca e pronte
Mi pinser tra le sepolture a lui,
Dicendo : Le parole tue sien conte.

14. Tosto ch' al piè della sua tomba fui,
Guardommi un poco, e poi quasi sdegnoso
Mi dimandò : Chi fur li maggior tui ?

15. Io, ch' era d' obedir desideroso,
Non gliel celai, ma tutto gliel' apersi :
Ond' ei levò le ciglia un poco in soso ;

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

■ 41» L EliFEII. '■ tli. Puis dil : a Cruellement ils furent ennemis de moi, el de mes aïeux, et de mon parti ; aussi les chassai je deux fois, o -■ 17. —S'ils furent <'h;i*sé.= , îrpîmîlis-jr. île toutes parts ils revinrent el l'une et l'autre fois ; mais les vôtres n'apprirent jamais cel art. 18. Lors, se montrant à découvert, surgit une ombre, qui seulement au menton lie l'autre atteignait ; elle s'était, jo crois, levée sur les geïïouï. , • 10. Elle regarda autour, tomme désirant voir si uu autre était avec moi; et après qu'eu elle l'espérer fut entièrement éteint, 20. Pleurant elle dit : ci Si, à travers cette somhrc prison, ta vas par grandeur d'âme, mon (ils où est-il? pourquoi pas avec toi? » 21 . Et moi à lui : — ,(e ne viens pas de moi-même ; me conduit en ces lieux celui qui attend là, el que votre Gui4\$ eut peut-être à dédain'. 22. Ses paroles et le genre île la peine m'avaient déjà de celui-ci appris le nom : ce pourquoi la réponse fut si pleine. 25. Soudain se dressant, il s'écria : « N'as-tu pas .lit: Il eut? Ne vit-il plus? La douce lumière ne frappo-t-elle plus ses yeux?» Digitized by Google

16. Poi disse : Fieramente furo avversi
A me e a' miei primi e a mia parte,
Si che per duo flate gli dispersi.
17. S' ei fur cacciati, ei tornar d' ogni parte,
Risposi lui, e l'una e l'altra fiata:
Ma i vostri non appreser ben quell' arte.
18. Allor surse alla vista scoperchiata
Un' ombra lungo questa infino al mento:
Credo che s' era inginocchion levata.
19. Dintorno mi guardò, come talento
Avesse di veder s' altri era meco;
Ma poi che il sospicar fu tutto spento,

20. Piangendo disse : Se per questo cieco
Carcere vai per altezza d' ingegno,
Mio figlio ov' è? o perchè non è teco?
21. Ed io a lui : Da me stesso non vegno:
Colui, che attende là, per qui mi mena,
Forse cui Guido vostro ebbe a disdegno.
22. Le sue parole e il modo della pena
M' avevan di costui già letto il nome:
Però fu la risposta così piena.
23. Di subito drizzato gridò : Come
Dicesti *egli ebbe* ? non viv' egli ancora ?
Non fiere gli occhi suoi lo dolce lume ?

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

CilAKT DIXIÈME. 24. Voyant qu'un peu je tardais à répondre, à la renverse il retomba, et ne parut plus au dehors. 25. Mais cet autre magnanime, à la demande de qui je m'étais arrêté,- ne changea point de visage; sa lête, son corps restèrent immobiles, 20. Et continuant le premier discours : « Qu'ils aïeul mal appris cet art, dit-il, cela me tounnenle plus que cette couche. ■ 27. « Mais de la Dame nui règne ici⁵ le (lambeau ne se sera pas rallumé cinquante l'ois, que lu sauras ce que coûte cet art. 28. n Et si jamais lu retournas dans le doux inonde*, dismoi pourquoi ce peuple, en toutes ses lois, est si cruel contre tes miens? » ' 29. Et moi à luf: — Le massacre et le carnage qui rougit FArWal fait faire une telle oraison dans notre temple*. 30. Après avoir en soupirant péroné la tête : « A cela, dit-il, je ne fus pas seul, et ce n'eût pas certes été sans cause qu'avec les autres je m' > lusse porté; 51 . « Mais quand tous conseillaient à détruire Florence, seul en l'ace je la défendis.- » 52. — Ali I si jamais les vôtres recouvrent le repos, lui dis-je, levez, je vous prie, te voile dont vnus avez enveloppé ma sentence'; Digitized bu Google

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

L'MFBR. 33. Car, si je l'entends bien, il semble que, le présent vous étant caché, vous voyez au delà ce que le temps amène avec lui. 3i. « Nous voyons, dit-il, comme on voit avec une mauvaise vue, les choses qui sont loin, autant que les éclaire le souverain Maître. 35. « Quand elles s'approchent, ou sont déjà, toute notre intelligence s'évanouit; et si quelque autre ne vient ici nous en instruire, nous ne savons rien de votre état humain. 36. «Ainsi, tu peux comprendre que pour nous mourra toute connais? s ii ce, de ce moment où sera fermée la porte de l'avenir''' . » 57. Alors, comme contrit de ma faule : ~~ Maintenant, dis-je, vo\i6 direz à ce tombé" que son lils est encore parmi les vivants. 38. Et si, tardant de répondre, je demeurai muet, faiteslui savoir que ce fut parce que j\~Uk encore dans l'erreur dont vous m'avez tiré1*. 39. Déjà mon Maître me rappelait, ce pourquoi je priai l'esprit de se hâter de me dire qui était avec lui. . 40. Il me dît : « Ici je gis avec plus de mille; là-dessous est le second Frédéric, et le cardinal 15 : je me tais des antres. Digitized by Google

33. E' par che voi veggiate, se ben odo,
Dinnzi quel che 'l tempo seco adduce,
E nel presente tenete altro modo.

3i. Noi veggiam, come quei c' ha mala luce,
Le cose, disse, che ne son lontano :
Cotanto ancor ne splende il sommo Duce :

35. Quando s' appressano, o son, tutto è vano
Nostro intelletto ; e, s' altri nol ci apporta,
Nulla sapem di vostro stato umano.

36. Però comprender puoi, che tutta morta
Fia nostra conoscenza da quel punto,
Che del futuro lia chiusa la porta.

37. Allor come di mia colpa compunto,
Dissi : Or direte dunque a quel caduto,
Che 'l suo nato è co' vivi ancor congiunto.

38. E s' io fui dianzi alla risposta muto,
Fate i saper che 'l fei, perchè pensava
Già nell' error che m' avete soluto.

39. E già 'l Maestro mio mi richiamava :
Perch' io pregai lo spirito più avaccio,
Che mi dicesse chi con lui si stava.

40. Disse mi : Qui con più di mille giaccio :
Qua entro è lo secondo Federico,
E 'l Cardinale, e degli altri mi taccio.

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

ii. Puis il s'enfonça : et moi vois Italique Poêle je tournai mes pas, repensant aux paroles qui me semblaient 42. Lui se mut, et ainsi allant, il me dit : « Pourquoi es-tu si troubléT » Et moi je satisfis à sa demande. Dont, jusque d'en haut, l'on sentait lu puanteur. Digitized 6y Google

contre toi, me commanda ce Sage; maintenant regarde ici ! » Et il leva le doigt¹⁴.

44. « Quand tu seras devant le doux rayon de celle dont le bel œil voit tout¹⁵, par elle tu connaîtras le voyage de ta vie. »

45. Il tourna ensuite à main gauche : nous laissâmes le mur, et vinmes vers le milieu par un sentier qui aboutit à une vallée

The text on this page is estimated to be only 6.70% accurate

NOTES DU CHANT DIXIÈME n'niii,: jjiiwft'f-ia icteitmer
ituii.-: te it-iu.i: momie. 7. ton rfo la déMls des Guetta près M ce fleuv X.
II,! telles luis, itisrill Ji;s O'iirinifllilillicurs, qui Ĩ B juiiraj ee yue mille al ai
t, Digifeed by Google

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

CHANT OHZIÈJIB. CHANT ONZIEME 1 . Sur lu boni d'une
liaule rive i|uo forme un cercle du niciiis plus cruels. Ibud abême, nous nous
retirâmes derrière le couvercle' 5. D'un grand tombeau, eù je vis une
inscription qui (lisait : i< Je j;arde le p;ipe Aiu-tase, que l'hotm ' détourna 4.
— o Il convient de rcUn'dcr noire descente, afin qu'accoutumés Ut) peu à
l'infecte vapeur, elle nous suit ensuite moins pénible. » 5. Ainsi le Maître. El
moi : — Trouve, lui dis-je, quelque compensation, pour que le temps ne soit
pas perdu. Et lui : o Tu vois que j'y uense. 6. c Mou fils, ilil-il, au dedans île
ces rocs sont trois petits cercles, de degré eu degré, comme rmx que tu
quittes, CABTO MJCIHOPÎttilfl Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.72% accurate

L'ENJEU 7. «Tous sent remplis d'esprits maudits : mais, pour qu'ensuite ia vue le suffise, entends comment et pourquoi ils sont (Unis la gène. 8. <e lie tout i; malice qui attire I» haine du ciel, la fin est l'injure ; et toute pareille lin offense autrui on par la force, ou pur lu fraude. 9. «Mais, parée que la fraude est le mal propre de !" homme, elle déplaît davantage;"] IHcu : c'est pourquoi les artisans de fraude gisent plus bas, el plus de douleur les point. ■10. h Tout le premier cercle est îles Violents: mais parce qu'on l'ait violence à Iroin sortes de personnes, sa construction le divise, en trois enceintes distinctes. 11. «A Dieu, à soi, au prochain ou peut faire violence ; je dis aux personnes et aux liions, comme lu vas l'entendre clairement. 12. «La violence donne la mort au [iroeliaiu, et le Messe: elle l'atteint dans sou bien par les rapines, les incendies, les exactions. 15. et flans la première enceinte sont doue tourmentés les homicides, ceux qui frappeul à tort, les ravageurs et tous les voleurs, par bandes séparées. 1 4. ■ « L'homme peut porter une main violente sur soi et sur ses biens : ainsi dans la seconde enceinte, il convient que sans fruit se repente Digitized by Google

7. Tutti son pien di spirti maledetti :
Ma perchè poi ti basti pur la vista,
Intendi come e perchè son costretti.

8. D' ogni malizia ch' odio in cielo acquista,
Ingiuria è il fine, ed ogni fin cotale
O con forza o con frode altrui contrista.

9. Ma perchè frode è dell' uom proprio male,
Più spiace a Dio; e però stan di sotto
Gli frodolenti, e più dolor gli assale.

10. Di violenti il primo cerchio è tutto ;
Ma perchè si fa forza a tre persone,
In tre gironi è distinto e costruito,

11. A Dio, a sè, al prossimo si putone
Far forza ; dico in loro ed in lor cose
Com' udirai con aperta ragione.

12. Morte per forza e ferute dogliose
Nel prossimo si danno, e nel suo avere
Ruine, incendj e collette dannose ;

13. Onde omicide e ciascun che mal fiere,
Guastatori e predon, tutti tormenta
Lo giron primo per diverse schiere.

14. Puote uomo avere in sè man violenta
E ne' suoi beni : e però nel secondo
Giron convien che senza pro si penta

The text on this page is estimated to be only 10.11% accurate

15. «Quiconque se prive de voire monde¹, joue et dissipe son bien, et se crée une peine de ce qui devait être TSİSS35b* "■ESSES*
Digitized by .Google

sa joie.

16. « On peut faire violence à la Divinité en la niant au dedans de soi et la blasphémant, en méprisant la nature et sa bonté³.

17. « Ainsi la plus étroite enceinte⁴ marque de son signe et Sodome et Cahors⁵, et qui, discourant en son cœur, méprise Dieu.

18. « La fraude, qui toujours blesse la conscience⁶, on peut en user contre qui a fiance, et contre qui ne l'a pas.

19. « Cette dernière sorte de fraude détruit seulement le lien d'amour formé par la nature; d'où, dans le second cercle, ont leur nid

20. « L'hypocrisie, la flatterie, la sorcellerie, la fourberie, le larcin, la simonie, les commerces infâmes, la baraterie, et pareilles ordures.

21. « Par l'autre sorte de fraude s'oublie l'amour que forme la nature, et celui qui s'y surajoute et crée la foi spéciale⁷.

22. « Ce pourquoi, dans le plus petit cercle, là où est le centre de l'univers, au-dedans duquel sise est Dité, éter-

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

KM L'EÏFER. 23. El mni : — Maître, très-clairement procède ton
iliscoiirs, et bien dislingue-t-il ce gouffre et le poupin qui . l'habile. '24.
Mais, Ois-moi : cous iln murais fangeux que lo venl emporte et qué bal I»
pluie, et nui se heurtent avec des l'oinquoi dans In cité du feu ne sont-ils pas
puis, si Dieu les a en ire? K1 si en ire il ne les a pas, pourquoi sont-ils en
telle angoisse? 2f>. Et lui à moi : « D'où vient, dit-il, que ton esprit s'égare
ainsi contre sa coutume, ou qu'ailleurs regarda ta 27. a Ne te souviens-tu
point de ce que dit ton éthique⁶, traitant des trois dispositions que lo ciel
réprouve : 28. a L'incontinence, la malice, l'aveugle bestialité? Et comment
l'incontinence offense moins Dieu, et s'attire moins île blâme? 20. « Si In
considères bien cette sentence et te rappelles quels sont ceux qui, hors d'ici,
plus haut, subissent leur peine⁸, -"0. <i Tu verras aisémcnl pourquoi ils sont
séparés de ces félons, et pourquoi itvec moins de courroux In divine justice
les mnrtclle? » Digitized by Google

23. E io : Maestro, assai chiaro procede
La tua ragione, e assai ben distingue
Questo baratro e il popol che possiede.

24. Ma dimmi : quei della palude pingue
Che mena il vento e che batte la pioggia,
E che s' incontran con sì aspre lingue,

25. Perché non dentro della città roggia
Son ei puniti, se Dio gli ha in ira ?
E se non gli ha, perchè sono a tal foggia ?

26. Ed egli a me : Perché tanto delira,
Disse, lo 'ngegno tuo da quel ch'ei suole ?
Ovver la mente tua altrove mira ?

27. Non ti rimembra di quelle parole,
Con le quai la tua Etica pertratta
Le tre disposizion, che il Ciel non vuole,

28. Incontinenza, malizia, e la malta
Bestialtade ? e come incontinenza
Men Dio offende e men biasimo accatta ?

29. Se tu riguardi ben questa sentenza,
E rechiti alla mente chi son quelli,
Che su di fuor sostengon penitenza,

30. Tu vedrai ben perchè da questi felli
Sien dipartiti, e perchè men crucciata
La divina giustizia gli martelli.

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

CHANT- ONZIÈME. . £11, "il . — 0 soleil, qui guéri* loulo vue
troublée, fil me satisfais tellement, lui dis-jo. quand lu dénoues les
ditlindlés, i]uc non moins que savoir, douter m'est agréable . 52. Retourne
encore un peu en arrière, à ce nue lu as dit de l'usure, qu'elle Messe la
divine bonté, et délie ee nœud. 05. « La philosophie, à qui l'écoulé,
enseigne, me ditil, en plus d'un eiidroil, eoinuieut la Nature, dans son cours,
procède 34. « De la divine intelligence et de son art propre10; et si tu lis
bien la physique", lu trouveras, dès les premières pages, 35. «Que votre art
suit, autîinl qo il [mut. celui-là. connue le disciple suit le maitre, de sorte
que votre art est, pour ainsi parler, pelil-lils do Dieu. 56. « De ces deus ,!, si
lu le rappelles le eoiiiueemoutde a Genèse, il convient que l'homme lire
s;i vie et son progrès. 57. « Et parce que l'usurier lient une autre voie, il
méprise la Nature, et en soi, et dans l'art qui la suil, puisqu'on aulre chose il
met son espérance \" 58. « Mais suis-moi : l'aller m'agrée, maintenant nue.
les Poissons glissent à l'horizon, que le Chariot se montre auEtque là, plus
loin, le rocher devient moins abrupt. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

NOTES DU CHANT ONZIÈME Digitized by Google

1. Hérésiarque du quatrième siècle, qui niait la divinité de Jésus-Christ.
 2. Les Violents contre eux-mêmes, les Suicides.
 3. En abusant des biens que nous tenons de la nature, et en méprisant ses lois.
 4. Les trois enceintes qui divisent en trois cercles plus petits le cercle des Violents, vont se rétrécissant à mesure qu'elles descendent plus bas.
 5. Cahors, au temps de Dante, était un repaire d'usuriers.
 6. Littéralement : « *La fraude dont toute conscience est mordue.* » Cela peut s'entendre en plusieurs sens ; nous suivons celui qui nous paraît le plus naturel, et le mieux lié avec ce qui suit.
 7. La première sorte de fraude rompt les liens par lesquels la nature a uni généralement les hommes entre eux ; la seconde rompt en outre les liens plus étroits de la parenté, de l'amitié, etc., d'où naît une confiance mutuelle plus grande.
 8. L'éthique d'Aristote, de grande autorité alors dans les écoles.
 9. Voyez, ch. vii, terc. 8 et suiv.
 10. Tout ce que produit la Nature a premièrement sa cause dans l'intelligence divine, et ensuite dans l'action de la Nature même, dans *son art propre*, dont le principe est en Dieu.
 11. La physique d'Aristote.
 12. De ces deux arts, celui de la Nature et le vôtre.
 13. Parce qu'il veut retirer du fruit de ce qui n'en produit ni naturellement, ni par l'art humain, c'est-à-dire de l'argent, stérile de lui-même.
 14. Le Coro, ou le *Caurus* des Latins, est le vent du nord-ouest.
-

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

CHANT DOUZIÈME i. Tell, ft.it I, tarte * » précipice; et, , pointe
abrupte du irouliVe, yi*.iit l'infamie des Cretois
Û.Quilntcenrucdanslaf.usscvaeheU.or.quïlno, il si mordit lui-même, enmme
dévoré de colère an d, 6. Mon sage Guide lui cria : . Crois-tu peut-être qu'ici
soit lu roi il'Albi'iirs ', min l;i-luiit ikrns le monde le mil iliisi' Digilized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

ii. Comme letaiiioauqiii iim))l si'sjiensnLi uniment où ilvieul de recevoir le coup mortel, aller dc sail, mais ça et là sautille, 9. Ainsi faire vis-je le Miiintaure. Et le Maître prudent cria : n Cours au passage ! il est lion que (u descendes pendant sa furie. 10. lit desceudiuil, nous primes nuire rouie par cet éboulemcnl de pierres, qui souvent roulaient .'ou.* nus pieds, à cause du poids. nouveau1. 11. Je m'en allais pensif, et. lui me dit : <c Tu penses peut-être à ces ruines que garde la colère bestiale que je viens de réprimer. 'I 2. « Or, je veus que tu sarbes que, lorsque, l'autre fois, je descendis dans le bas enfer, mtle rndie n'était pas encore Écroulée. iô. u Mais, si je juge bien, peu avant la vciule de celui qui enleva à llilé h Lt'ande proie dti ei'i'cle supérieur1, 1 i. (i De toutes paris h pi nfmle et sale vallée Irembla tellement, que je pensai que l'univers sentait l'Amour par lequel il en est qui croient 15. «Que plusieurs fuis le monde fut ramené dans îe chaos"; et, à ce moment, celle vieille rnebe, ici, el ailleurs DigitizedJby Google

16. « Mais fixe tes regards sur la vallée; nous approchons du lac de sang⁷ où bouillent ceux qui, par violence, ont nui à autrui. »

47. O aveugle cupidité, ô folle colère, qui tant nous incite pendant la courte vie, et ensuite, durant l'éternelle, nous plonge en un si affreux bain!

18. Je vis une large fosse qui, comprenant toute la partie plane, se contournait en arc, comme l'avait dit mon Guide.

49. Entre elle et le pied de la ravine couraient à la file des Centaures armés de flèches, comme ils avaient coutume d'aller à la chasse dans le monde.

20. Nous voyant descendre, chacun d'eux s'arrêta, et de la bande trois se détachèrent, avec des arcs et de petits dards premièrement éprouvés.

21. Et l'un d'eux cria de loin : « A quel supplice venez-vous, vous qui descendez la côte? Parlez d'où vous êtes, sinon je tire l'arc. »

22. Mon Maître dit : « Nous répondrons là de près à Chiron; à ton dam ton vouloir fut toujours trop prompt. »

25. Puis, me touchant, il dit : « Celui-ci est Nessus, qui mourut pour la belle Déjanire, et se vengea lui-même⁸, »

24. « Et celui du milieu, qui regarde sa poitrine, est le grand Chiron, le nourricier d'Achille; cet autre est Pholas, qui fut si plein de colère.

16. Ma ficca gli occhi a valle: chè s'approccia
La riviera del sangue, in la qual bolle
Qual che per violenza in altrui nocia.

17. O cieca cupidigia, o ira folle,
Che sì ci spron nella vita corta,
E nell'eterna poi sì mal c'immolle!

18. I' vidi un' ampia fossa in arco torta,
Come quella che tutto il piano abbraccia,
Secondo ch'avea detto la mia scorta:

19. E tra l'piè della ripa ed essa, in traccia
Correan Centauri armati di saette,
Come solean nel mondo andare a caccia.

20. Vedendoci calar, ciascun ristette,

E della schiera tre si dispartiro
Con archi ed asticciuole prima elette:

21. E l'un gridò da lungi: A qual martiro
Venite voi, che scendete la costa?
Ditel costinci; se non, l'arco tiro.

22. Lo mio Maestro disse: La risposta
Farem noi a Chiron costà di presso:
Mal fu la voglia tua sempre sì tosta.

25. Poi mi tentò, e disse: Quegli è Nesso,
Che morì per la bella Deianira,
E fe di se la vendetta egli stesso.

24. E quel di mezzo, che al petto si mira,
È il gran Chirone, il qu' al nudri Achille
Quell'altro è Folo, che fu sì pien d'ira.

25. « Autour de l'étang par milliers ils vont, lançant des flèches contre toute ombre qui se sou'ève, au-dessus du sang, plus que ne le permet sa coulpe. »

26. Nous nous approchâmes de ces animaux agiles; Chiron prit un trait, et avec la coche il repoussa sa barbe des mâchoires.

27. Lorsqu'il eut découvert sa large bouche, il dit à ses compagnons : « Remarquez-vous que celui d'arrière meut ce qu'il touche ? »

28. « Ainsi n'ont pas coutume de faire les pieds des morts. » Et le bon Maître, qui déjà était près de sa poitrine, où se joignent les deux formes⁹,

29. Répondit : « Bien est-il vivant, et ainsi seul je dois lui montrer la sombre vallée : la nécessité l'y conduit, non le plaisir.

30. « Telle¹⁰ suspendit ses chants d'*alleluia* pour venir me commettre cet office nouveau; il n'est point un larron, ni moi une âme noire.

31. « Mais, par cette vertu par qui mes pieds se meuvent sur une route si âpre, donne-nous un des tiens, qui, nous accompagnant,

32. « Nous montre le gué, et porte en croupe celui-ci, qui n'est pas un esprit qui aille par les airs. »

25. Dintorno al fosso vanno a mille a mille,
Saettando qual' anima si svelle
Pel sangue più, che sua colpa sortille.

26. Noi ci appressammo a quelle fiere snelle:
Chiron prese uno strale, e con la cocca
Fece la barba indietro alle mascelle.

27. Quando s' ebbe scoperta la gran bocca,
Disse ai compagni : Siete voi accorti,
Che quel di retro move ciò ch' e' tocca ?

28. Così non soglion fare i piè de' morti.
E 'l mio buon Duca, che già gli era al pet-
to, Ove le dua nature sen consorti,

29. Rispose : Ben : è vivo, e si soletto
Mostrargli mi convien la valle buia :
Necessità 'l e' induce, e non diletto.

30. Tal si parti da cantare *alleluia*,
Che mi commise quest' officio nuovo ;
Non è ladron, nè io anima fuia.

31. Ma per quella virtù, per cui io muovo
Li passi miei per sì selvaggia strada, (vo.
Danne un de' tuoi, a cui noi siamo a priog-

32. Che ne dimostri là ove si guada,
E che porti costui in su la groppa,
Che non è spunto che per l' aer vada.

The text on this page is estimated to be only 15.65% accurate

CEIANT DOUZIÈME. 301 33. Cbiron, se tournant à droite, ilit ù Nossus ; h lli'tonrne, et guide-les, et si une autre bande vous arrête, 34. Lors, avec l'escorte fidèle, noua suivîmes les bords de la rouge fosse bouillante, où les brûlés poussaient de 3.'i. J'en vis il eul'oia-cs jusqu'aux sourcils, et le grand Centaure dit : « Ce sont les tyrans ijui s'assouvirent de pillage, et du sang. 56. « Ici se pleurent les ravages accomplis sans pitié ; ici sont Alexandre et le cruel Denis, à nui dut la Sicile des années douloureuses. 57. « Et ce front au poil si noir es! Az/nlinn", et cet autre blond est Obilïo d'Esti", qui vraiment l fut 58. « Là-baut. dans le monde, tué par son Gis. » Alors je me tournai vers le l'oële, qui dit : « (lue celui-ci maintenant te soit le premier, et moi le second". » 59. lin peu plus loin le Centaure fixa ses regards sur quelques-uns qui, jusqu'à la snrge, paraissaient sortir rie i:c sang bouillant. 40. Il nous montra nue ombre, seule à l'écart, disant: a Celui-ci ", dans le sein mémo île Dieu, perça le creur mie sur la Tamise on honore encore, » Digitized by Google

55. Chiron si volse in sulla destra poppa,
E disse a Nesso : Torna, e si li guida,
E fa cansar, s' altra schiera v' intoppa.

54. Noi ci movemmo colla scorta fida
Lungo la proda del bollor vermiglio,
Ove i bolliti facean alte strida.

53. I' vidi gente sotto infino al ciglio :
E 'l gran Centauro disse : E' son tiranni,
Che dier nel sangue e nell' aver di piglio.

56. Quivi si piangon li spietati danni :
Quivi è Alessandro, e Dionisio fero,
Che fe Cecilia aver dolorosi anni :

57. E quella fronte c' ha 'l pel così nero,
È Azzolino; e quell' altro, ch' è biendo
È Obizzo da Esti, il qual per vero

58. Fu spento dal figliastro su nel mondo.
Allor mi volsi al Poeta; e quei disse :
Questi ti sia or primo, ed io secondo.

59. Poco più oltre il Centauro s' affisse
Sovra una gente che 'ntino alla gola
Parea che di quel bulicame uscisse.

40. Mostròcci un' ombra dall' un canto sola,
Dicendo : Colui fesse in grembo a lio
Lo cor che 'n sul Tamigi ancor si cola.

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

m lwm. 41 Puis j'en vis qui, an-dessus ôe l'étang, leTÛent là léie,
et d élires tant le : et de ceux-ci j'en reconnus beaucoup. 42 Ainsi de plus en
plus baissait ce sang , jusqu a ne couvrir que les pieds; et ce fut là que nous
passâmes 1C 45.' « Comme de ce côté tu as vu le sang diminuer toulours,
dit le Centaure, je veux que lu croies 44 « Que de cet autre côté le fond se
creuse de plus en plus, pour rejoindre l'endroit où il convient que la tyrannie
45*0 De ce cëtë", la divine justice point eet Attila qui fut le fléau de la terre,
et Pyrrhus, et Sestus", et trait éternellement 46 « Les larmes
qu'éternellement renouvelle la brulante douleur en Régnier ds Corneto et
Begmer Pazzn , qui lant infestèrent les chemins. » Puis, se retournant, il
repassa le gué. ^172V^"CX.^ ; ..!h ^1^1» il, .nWnllins pi" J pi" Si" I
Digitized. by Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

Digilized by Google

NOTES DU CHANT DOUZIÈME

1. Septième cercle.
2. Le Minotaure fut engendré par un taureau, auquel se livra Pasiphaé, enfermée dans une vache de bois.
3. Thésée, qui, instruit par Ariane, sœur du Minotaure, tua le monstre qui devait le dévorer.
4. Le poids de Dante, revêtu de son corps.
5. La venue de Jésus-Christ, qui tira des Limbes les âmes des Justes.
6. Empédocle croyait le monde engendré par la discorde des éléments, et que, lorsqu'elle cessait, lorsque la concorde, l'*amour*, unissait le semblable au semblable, le monde retombait dans le chaos.
7. Première enceinte, ou *girone* du septième cercle.
8. Nessus, ayant tenté d'enlever Déjanire, fut tué par Hercule, avec des flèches trempées dans le sang de l'Hydre. Pour se venger, il fit don de sa robe ensanglantée à Déjanire, en lui disant qu'elle avait en soi une vertu qui empêcherait son mari d'aimer d'autres femmes. Elle le crut, et donna la robe à Hercule, qui, après s'en être revêtu, embrasé d'un feu intérieur, entra en furie, et mourut.
9. Où finit la forme humaine et commence la forme de cheval.
10. Béatrice.
11. Ezzelino di Romano, vicaire impérial de la marche de Trévise, et tyran de Padoue, où il exerça d'effroyables cruautés.
12. Marquis de Ferrare et de la marche d'Ancone. Non moins cruel qu'Ezzelino, il fut étouffé par son fils : *dal figliastro*, dit Dante. Notre langue manque de ce mot, dans un sens analogue à celui de marâtre.
13. Chiron dit : *fut vraiment*, parce que le fait du parricide n'était pas avéré, mais soupçonné seulement *là-haut dans le monde*.
14. « C'est maintenant Nessus qui te guidera et t'instruira le premier. »
15. Gui de Montfort, pour venger la mort de son père Simon, exécuté à Londres, poignarda dans une église de Viterbe, au moment même de l'élévation de l'hostie, Henry, neveu de Henry III, roi d'Angleterre. Villani rap-

The text on this page is estimated to be only 6.72% accurate

porte que son corps .,v;,m , 'u] mnsnoi S [.ou.lres. ■ nfiir lui pl.ier
.Uns line «upe rlmrà l'-i.lr.V. .lu p.inl .1.' b T.n,,^, punr npplor ce mmiflre M
Angbni. ,10. Du ffili ni. I.- lut if.leïluil pins profeml. il. Seilu Tatouin. 18.
Droits nni inlV-Uinnt les ^Inges mmillmcs nV Home, .1,1 lempÈ ,1c
Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

'H A NT TREIZIEME CHANT TREIZIÈME 1. Nessus n'avilit pas encore regagné l'autre boni, lorsmie nous entrâmes dans nn huis où mil sentier n'était tracé. 2. Point, de feuillage vert, niais de cruleur nombre; point ilo rameaux unis, mais noueux et torlus ; point île fruits, mais sur n'es épines di s poisons. "i. N'ont peiul (le ludliers si ;ipn>s e! si épais ces hêtes sauvages qui, entre Ceci ua et Cnriiclo1 ^baissent les lieux cultivés. 4. Là font leurs nuls les hideuses Harpies, qui chassèrent des Strophades' les Trouais, avec la triste annonce du fulur désastre. ."). Elles Ont de vastes ailes, cl. des culs et des visages humains, et des pieds .innés de grilles, et des plumes à leur large ventre ; elles se lanieilc:il sur les m live- cirantes. 0. Et le bon Maître ; « Avant de pénétrer plus loin, sache, me dit-il, que tu es dans la seconde enceinte', et Digitized by Google

CANTO DECIMOTERZO

1. Non era ancor di là Nesso arrivato,
Quando noi ci mettemmo per un bosco,
Che da nessun sentiero era segnato.

2. Non frondi verdi, ma di color fosco,
Non rami schietti, ma nodosi e involti,
Non pomi v' eran, ma stecchi con toско.

3. Non han sì aspri sterpi nè sì folti
Quelle tiere selvagge, che in odio hanno
Tra Cecina e Corneto i luoghi colti.

4. Quivi le brutte Arpie lor nido fanno,
Che cacciar delle Strofade i Troiani
Con tristo annunzio di futuro danno.

5. Ale hanno late, e colli e visi umani,
Piè con artigli, e pennuto il gran ventre
Fanno lamenti in su gli alberi strani.

6. E 'l buon Maestro : Primà che più entre,
Sappi che se' nel secondo girone,
Mi cominciò a dire, e sarai, mentre

Digitized by Google

7. « Tant que tu chemineras dans l'horrible sablon. Regarde bien, et tu verras des choses qui rendront mes paroles croyables⁴. »

8. Déjà, de toutes parts, j'entendais pousser des gémissements, et ne voyais personne; de sorte que, troublé, je m'arrêtai.

9. Je crois qu'il crut que je croyais⁵ que cette foule de voix, sortant d'entre les troncs, venait de gens qui se cachaient de nous.

10. Ce pourquoi le Maître dit : « Si tu romps quelque branche d'un de ces arbres, rompues aussi seront les pensées que tu as⁶. »

11. Lors, avançant un peu la main, je cueillis un petit rameau d'un épais buisson, et le tronc cria : « Pourquoi me mutiles-tu ? »

12. Puis, devenu tout noir de sang, il cria de nouveau : « Pourquoi me brises-tu ? N'as-tu aucun sentiment de pitié ?

13. « Hommes nous fûmes, et maintenant sommes buissons. Ta main devrait être plus pieuse, eussions-nous eu des âmes de serpents. »

14. Comme le bois vert allumé par un bout, gémit de l'autre, l'air sortant en sifflant ;

7. Che tu verrai nell' orribil sabbione.
Però riguarda bene, e si vedrai
Cose che davan fede al mio sermone.

8. Io sentia d'ogni parte tragger guai,
E non vedea persona che 'l facesse ;
Perch' io tutto smarrito m' arrestai.

9. I' credo ch' ei credette ch' io credesse,
Che tante voci uscisser tra que' bronchi
Da gente che per noi si nascondes-e.

10. Però, disse il Maestro, se tu tronchi
Qualche frasetta d' una d' este piante,
Li pensier c' hai si faran tutti monchi.

11. Allor porsi la mano un poco avante,
E colsi un ramoscel da un gran pruno :
E'l tronco suo gridò : Perche mi schiante ?

12. Da che fatto fu poi di sangue bruno,
Ricominciò a gridar : Perchè mi scerpi ?
Non hai tu spirto di pietate alcuno ?

13. Uomini fummo ; ed or sem fatti sterpi ;
Ben dovreb' esser la tua man più pia,
Se state fossim' anime di serpi.

14. Come d' un stizzo verde, ch' arso sia
Dall' un de' capi, che dall' altro geme,
E cigola per vento che va via ;

15. Ainsi, de ce tronc, sortaient ensemble des paroles et du sang, sur quoi je laissai tomber le rameau, et demeurai comme un homme qui craint.

16. « Ame blessée, répondit mon sage Guide, si auparavant il avait pu croire ce qu'il a vu seulement dans mes vers,

17. « Il n'aurait pas sur toi porté la main. Mais ce que la chose a d'incroyable m'a fait le pousser à un acte dont je m'afflige moi-même.

18. « Mais dis-lui qui tu fus, afin qu'en guise d'amende, il rafraîchisse ta mémoire dans le monde où il lui est permis de retourner. »

19. Et le tronc : « Tant me séduit ton doux parler que je ne me puis taire, et souffrez qu'un peu m'alentisse le charme de discourir.

20. « Je suis celui qui tint les deux clefs du cœur de Frédéric⁷, et ouvrant et fermant, si souèvement je les tournais,

21. « Que de son secret j'éloignai tout autre. Tant fus-je fidèle au glorieux office, que j'en perdis le pouls et le sommeil.

22. « La courtisane⁸ qui du palais de César jamais ne détourna ses yeux effrontés, perte de tous, et des cours le vice,

15. Così di quella scheggia usciva insieme
Parole e sangue : ond' io lasciai la cima
Cadere, e stetti come l' uom che teme.

16. S' egli avesse potuto creder prima,
Rispose il Savio mio, anima lesa,
Ciò c' ha veduto, pur colla mia rima,

17. Non averebbe in te la man distesa;
Ma la cosa incredibile mi fece
Indurlo ad ovra, ch' a me stesso pesa.

18. Ma dilli chi tu fosti, sì che, in vece
D' alcuna ammenda, tua fama rinfreschi
Nel mondo su, dove tornar gli lece.

19. E 'l tronco : Sì col dolce dir m' adescò,
Ch' io non posso tacere ; e voi non gravi
Perch' io un poco a ragionar m' invescò.

20. I' son colui, che tenni ambo le chiavi
Del cor di Federico, e che le volsi
Serrando e disserrando sì soavi.

21. Che dal segreto suo quasi ogni uom tolsi :
Fede portai al glorioso ufizio.
Tanto ch' io ne perdei le vene e i polsi.

22. La meretrice, che mai dall' ospizio
Di Cesare non torse gli occhi putti,
Morte comune, e delle corti vizio,

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

qu'elle enDamniail enflammèrent tellement Auguste, que les joyeux honneurs se changèrent en un triste deuil. 21. b Mon âme indignée, croyant en mourant fuir le mépris, me rendit injuste contre moi juste. 2ii. « Pur h's nouvelles racines de ce. hois, je vous jure mie jamais je ne violai l;i foi ;ï mon seigneur, qui d'honnent fut ai digne. 20. <c lit si I un de von- retourne dans 1>' monde, qu'il relève ma mémoire, encore aliallue du coup que lui porta l'aime. * 27. Il se tut, et le Poêle attendit un peu, puis il me dit : ci Ne perds pas le temps, mais parle cl interroge-le, si plus lu désires savoir, » 28. Et moi à lui : — Demande-lui encore ce que tu croiras devoir m'agrécr; je ne le pourrais moi-même, tant mon cœur est ému de pitié. 211. Il recomm eiic.ii donc : « Si celui-ci libéralement t'accorde ta prière, esprit emprisonné, qu'il le plaise aussi 50. « De nous dire comment l'âme est liée à ces arbres dégage de tels membres. » 51. Alors fortement souffla le tronc, puis le souffle se changea en cette vois : « Brièvement il vous sera répondu. Digitized.by Google

25. Infiammò contra me gli animi tutti,
E gl' infiammati infiammar si Augusto,
Che i lieti onor tornaro in tristi lutti.

21. L' animo mio, per disdegnoso gusto,
Credendo col morir fuggir disdegno
Ingiusto fece me contra me giusto.

25. Per le nuove radici d' esto leguo
Vi giuro che giammai non ruppi fede
Al mio signor, che fu d' onor sì degno.

26. E se di voi alcun nel mondo riede,
Conforti la memoria mia, che giace
Ancor del colpo che invidia le diede.

27. Un poco attese, e poi : Da ch' ei si tace,

Disse il Poeta a me, non perder l' ora ;
Ma parla e chiedi a lui sè più ti piace.

28. Ond' io a lui : Dimandal tu ancora
Di quel che credi che a me soddisfaccia :
Ch' io non potrei : tanta pietà m' accora.

29. Però ricominciò : Se l' uom ti faccia
Liberamente ciò che 'l tuo dir prega,
Spirito incarcerato, ancor ti piaccia

30. Di dirne come l' anima si lega
In questi nocchi ; e dinne, se tu puoi,
S' alcuna mai da tai membra si spiega.

31. Allor soffiò lo tronco forte, e poi
Si convertì quel vento in cotal voce :
Brevemente sarà risposto a voi.

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

CHÂHT T11141ÏÏÉ1IE. SOU 5'2. a Lorsque [l'âme féroce quitte le corps dont elle s'est elle-même arrachée, Minos l'envoie à la septième bouche ; 55. « Elle tumlie dans la l'orrl, non en nu lieu choisi, niais où le hasard la jftl.lt! : là elle jieruie comme un graii) cl épe autre ; 54. « S' élevant, elle devient une tige et un arbre silvestre. Les Harpies, se repaissant île ses feuilles, ouvrent un passive à la douleur qu'elles lui l'ont îesseulir 55. « Comme les autres nous viendrons rechercher nos dépouilles, mais cependant tint- lui ne les revêtera ; car li n'est pas juste (pie l'homme recouvre ce que lui-même il s'est ravi. 56. « Ici nous les traînerons, el dans la lugubre forêt nos corps seront suspendus, eliacuu nu Ironc de sa triste ombre, m 57. Nous demeurions attentifs, croyant qu'il voulait dire encore autre chose, quand nous surprit un bruit 38. Semblable au fracas îles hèles et des branches, qu'entend celui qui voit venir le sanglier et la meute qui 59. El voilà, vers la gauche, deu* damnés nus el déchirés, fuyant de telle vitesse, qu'il travers la forêt ils brisaient tout obstacle. Digitized by Google

40. Celui de devant : « Accours, accours, ô Mort ! » Et l'autre, à qui trop il paraissait tarder, criait : « Lappo, si prudentes ne furent pas

41. « Tes jambes aux joutes de Toppo ¹⁰. » Et puis, l'halaine lui manquant peut-être, de soi et d'un buisson il fit un seul groupe.

42. Derrière eux la forêt était pleine de chiennes noires, affamées et courant comme des lévriers qu'on vient de détacher.

43. Dans celui qui s'était tapi elles enfoncèrent les dents, et le déchirèrent pièce à pièce, puis emportèrent ces lambeaux palpitants.

44. Alors mon Guide me prit par la main et me conduisit au buisson, qui, à cause des blessures sanglantes, en vain pleurait :

45. « O Jacopo de Sant' Andrea ¹¹, disait-il, que t'a servi de te faire de moi une défense ? En quoi suis-je coupable de ta méchante vie ? »

46. Quand le Maître près de lui se fut arrêté : « Qui fus-tu, dit-il, toi qui, par tant de plaies, souffles avec le sang des paroles douloureuses ? »

47. Et lui à nous ? « O âmes qui êtes venues pour voir l'indigne saccage qui m'a ainsi dépouillé de mes feuilles,

40. Quel dinanzi : Ora accorri, accorri morte.
E l'altro a cui pareva tardar troppo,
Gridava : Lappo, si non furo accorte

41. Le gambe tue alle giostra del Toppo.
E poichè forse gli fallia la lena,
Di sè e d' un cespuglio fece un groppo.

42. Diretto a loro era la selva piena
Di nere cagne bramose e correnti,
Come veltri ch' uscisser di catena.

43. In quel che s' appiattò miser li denti,
E quel dilaceraro a brano a brano,
Poi sen portar quelle membra dolenti.

44. Presèmi allor la mia Scorta per mano,
E menommi al cespuglio che piangea
Per le rotture sanguinenti, invano.

45. O Jacopo, dicea, da Sant' Andrea,
Che t' è giovato di me fare schermo ?
Che colpa ho io della tua vita rea ?

46. Quando 'l Maestro fu sovr' esso fermo,
Disse : Chi fusti, che per tante punte
Soffii col sangue doloroso sermo ?

47. E quegli a noi : O anime, che giunte
Siete a veder lo strazio disonesto,
C' ha le mie frondi sì da me disgiunte,

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

CHUT TKK1I1&MB. 311 iH. ci Keeueillei-les au pieii de la lige.
Je (us Je la cité qui substitua Baptiste à son premier patron '* ; ce pourquoi
■it). « Avec son ail l'affligera toujours 11 : et n'était qu'au [nissaije de l'Ai
nii. de Un m voictil encore quelques rosi us 50. n Ces eitovciif, qui de
nouveau la fondèrent sur les cendres laissées par Attila, auraiciil vainement
l'ait travailler. « lie ma maison je me lis ut giLiet ls.» Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

L'ENFER, NOTES DU CHANT TREIZIÈME s ei si bariura,
Pierre des Vicies se brisa c des cris, Lesquels soi'ieul |iftr l'ixivertu ll l i l i-
'i):ili.Lll, njvnul l'iii 1 1 j ■■ l- 'il i^ie ;U-I Trj['po. se j' Tii CM .l,"Si:'| i I .
Geniilhonme de l'adoue qui, ayani disai]»! toui sou liicn, se Ig.i de
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

Digitized by Google

13. « Lui suscitera toujours des guerres. »

14. A l'entrée du Pontevecchio, on voit encore un piédestal sur lequel autrefois, était une statue de Mars.

15. Quelques-uns croient que Dante parle ici de Rocco de' Mozzi qui, ayant dissipé de grandes richesses, se pendit pour échapper à la pauvreté; selon d'autres, il s'agit de Lotto Degli Agli, qui se pendit de remords d'avoir rendu une sentence injuste. Boccace pense que Dante n'a voulu désigner aucun personnage particulier, mais en général tous ceux qui, dans ce temps-là, se suicidèrent à Florence.

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

L'ES FEU. CHANT QUATORZIÈME 1 . Html île l'amour du lii'ii
mitai, je recueillis les feuilles éparses, et les rendis ii relut Joui I» voix déjà'
i'cleiceinto do Is troisième, et où Je hi justice so voit un horrible art. 3. l'oor
liicu pié s cnler ces choses nouvelles, je dis que nous arriva s dan- une
plaine qui do soi rejette loule plante. ■i. La foret (l'iulonrciise l'on ne autour
une guirliinde, comme mu tour de celle-là le trisle losso ! Sur U< lisière
nous affermîmes nos pieds. ô. f.e saille était un. sable aride et pressé, juircil
à celui que foulèrent les pieds de Galon '. (j. 0 vengeanre de llieu, combien
doit te craindre quiconque lit ce, que virent mes Jeux! CANTO
IIEmiOyi'ARTO Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

CHAHT.QDÀTO RZISMB. 3 in 7. .le vis Je grands imiip^:in\
d'ombres nues, qui tontes gé mi s sa if nt misérablement, et une loi diverse
paraissail leur être imposée. 8. Quelques-unes sur ie dos gisaient à terre ;
d'autres, ramassées en soi, étaient assises, et d'autres mardi aient
continuellement. !). Plus nombreuses étaient «lies qui marchaient, et moins,
celles qui gisaient sous le tourment ; mais leur langue à lu plaints était plus
déliée. 10. Partout, sur le sable, lentement pleuvaient de larges ■ flocons de
feu, comme, d'un temps calme, la neige sur les Alpes. 1 1 . Telles que les
nn'clies de flamme i |iie, dans les Ciaudcs contrées de l'Inde. Alexandre vil
fnmlier sur sou armée, 12. Ce pourquoi par ses Iroupes il lii l'on 1er le sol,
parce que mieux s'éteignait U vapeur lorsqu'elle était seule1; iTi. Telle
descendait 1 éternelle ardeur; cl, comme l'amadou sous le briquet , le saule
s'embrasait pour doubler la douleur. 14. Sans repos était le mouvement des
misérables mains, d'ici, de là, secouant la Un in me nouvelle. -15. Je
commençai : — Maître, toi qui vaines toutes choses, hors les farouches
démons qui sortirent contre nous à l'entrée de la porte. Digitized by Google

Che piangean tutte assai miseramente;
E pareva posta lor diversa legge.
8. Supin giaceva in terra alcuna gente;
Alcuna sì sedea tutta raccolta,
Ed altra andava continuamente.
9. Quella che giva intorno era più molta,
E quella men, che giaceva al tormento,
Ma più al duolo avea la lingua sciolta.
10. Sovra tutto 'l sabbion d'un cader lento
Piovean di fuoco dilatate falde,
Come di neve in alpe senza vento.
11. Quali Alessandro in quelle parti calde

Fiamme cadere intino a terra calde;
12. Perch' ei provvide a scalpitar lo suolo
Con le sue schiere, perciocchè 'l vapore
Me' sì stingueva mentre ch' era solo :
13. Tale scendeva l'eternale ardore,
Onde l'arena s'accendea, com' esca
Sotto il focile, a doppiar lo dolore.
14. Senza riposo mai era la tresca
Delle misere mani, or quindi or quinci
Isotendo da sè l'arsura fresca.
15. Io cominciai : Maestro, tu che vinci
Tutte le cose, fuor che i Dimon duri,
Che all' entrar della porta incontro uscine i,

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

31U L' ENFER; 1(5. Quel est ce grand, qui semble n'avoir souci
du brasier, cl yât si fier et si dédaigneux, que i-i pluie no parait pas l'amollir?
17. Celui-là même s'élaul apnvn que de. lui j'interrogeais mon Guide, cria «
Ouel je fus vivant, tel je suis mort. iS. a Quand Jupiter fatiguerait encore
son forgeron¹, de nuij dans son courroux, il prit le foudre aigu dont il me
frappa le dernier jour ; 19. c. Et quand tour à tour il latiguer.ⁱⁱ! les autres'
dans la noire forge du mont Gibel*, criant : Vulcain, à l'aide! M'aide! 20. a
Comme il fit au combat de l'ldégra!, et que coulre moi il rassemblerait et
lous ses traits et toute sa force, il n'aurait pas la joie de la vengeance. » 51 .
Alors mon Cuiile, avec plus de Hure que je no l'avais encore entendu
s'écrier : n 0 Capanée', ta superbe qui ne fléchit point 22. o Accroît km
supplice : aucun tourment ne serait, sans la rage, un complet châtiment de la
fureur. » 25. Puis se tournant vers moi, d'une lèvre moins irritée tl dit : ci
Celui-ci fut un des sept rois qui assiégèrent Thèbes; il eut et parait encore
avoir 21. o Dieu à dédain, et semble le priser peu ; mais, comme à lui je l'ai
dit, ses outrages ont dans son sein même leur digne prix. Digitizsd by
Google

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

CHAKT QUATORZIEME, 517 25. n Maintenant suis-moi, et garde-toi de poser 1ns pieds sur l'arène brûlante; mais tiens-les toujours près du bois 1 u 26. Silencieux nous vînmes là où, de la foret, sourd un petit lleuvc dont la ninp-ur me l'ail encore frissonner. 27. Comme du liulicame sort le ruisseau qu'entre elles ensuite partagent les pécheresses *, ainsi à travers le sable coulait celui-là. 28. Le fond, tes deux pentes, et de ehaque coté les borda étaient de pierre, d'où j'avisai que là était le passage. 29. ci De tout ee que je l'ai montré depuis mie nous entrâmes par la porte dont le seuil ;i nul n'est dénié ', 50. « Tes vœux n'ont rien vu île si notidile que. eo fleuve sur lequel s'éteignent tontes les flammes. » 51 . Ainsi parla mon (lui de ; sur quoi je le priai de m'aicorder la pâture dont il m'avait donné le désir. 52. « Au milieu de la mer, dit-il alors, est un pays dévasté qu'en appelle lu Crète, sous le roi duquel, autrefois, le monde vécut dans l'innocence. 35. « Là s'élève une montagne nommée Ida, jadis riante et d'eaux ei de verdure, et mamlonaot abandonnée comme ' une chose usée. __DigitEe<) by Google

25. Or mi vien dietro, e guarda che non metti
Ancor li piedi nell' arena arsiccia;
Ma sempre al bosco li ritieni stretti.
26. Tacendo divenimmo là 've spiccia
Fuor della selva un picciol fiumicello,
Lo cui rossore ancor mi raccapriccia.
27. Quale del Bulicame esce il ruscello,
Che parton poi tra lor le peccatrici,
Tal per l' arena giù sen giva quello.
28. Lo fondo suo ed ambo le pendici
Fatt' eran pietra, e i margini da lato;
Perch' io m' accorsi che 'l passo era lici.
29. Tra tutto l'altro ch' io t' ho dimostrato,

Posciachè noi entrammo per la porta,
Lo cui sogliare a nessuno è negato,
50. Cosa non fu dagli tuoi occhi scorta
Notabile, com' è 'l presente rio,
Che sopra sè tutte fiammelle ammorta.
51. Queste parole fur del Duca mio:
Perchè 'l pregai, che mi largisse il pasto,
Di cui lagito m' aveva il disio.
32. In mezzo 'l mar siede un paese guasto,
Diss' egli allora, che s'appella Creta.
Sotto 'l cui rege fu già 'l mondo casto.
35. Una montagna v' è, che già fu lieta
D' acque e di fronde, che si chiama Ida;
Ora è diserta come cosa vieta.

The text on this page is estimated to be only 9.53% accurate

"SSfiSSfc». . "HSSSS"" .:;u|,:Ni,,f,i:^,,,I,,,5,.lMv,. (u.,:,,, ,
,,,...■,>:,,,.. -tr, « r'i. ■... .. i"* ,,,.';,: 'û ;,,,;■. :,,,fS,,, ,,,;....

34. « Rhéa¹⁰ la choisit pour être le sûr berceau de son fils; et afin de le mieux cacher lorsqu'il pleurait elle y faisait faire des clameurs¹¹.

35. « Au dedans du mont, debout, est un grand vieillard¹², qui tourne le dos à Damiette, et regarde Rome comme son miroir¹³.

36. « Sa tête est d'or fin¹⁴, ses bras et sa poitrine d'argent pur, puis jusqu'à l'enfourchure, son corps est d'airain,

37. « Et de là en bas, de fer choisi, hors le pied droit qui est de terre cuite, et sur ce pied plus que sur l'autre il se tient debout.

38. « Chaque partie, excepté celle de l'or, est rompue, et par la fissure découlent des larmes qui, s'unissant, ont percé la grotte.

39. « Tombant de roche en roche, elles prennent leur cours dans cette vallée, où elles forment l'Achéron, le Styx et le Phlégéon; puis, par cet étroit canal,

40. « Se rendant là où finit la descente, elles engendrent le Cocyte. Quel est ce lac? tu le verras; par quoi n'en parlerons ici.»

41. Et moi à lui: — Si ce ruisseau vient de notre monde, pourquoi nous apparaît-il seulement sur ces bords?

Digitized by Google

42. Et lui à moi : « Tu sais que ce lieu est rond¹⁵; et bien que déjà tu t'y sois avancé beaucoup, descendant de plus en plus à gauche vers le fond,

43. « Tu n'as pas encore parcouru tout le cercle. Si donc il t'apparaît quelque chose de nouveau, l'étonnement ne doit pas se montrer sur ton visage. »

44. Et moi encore : — Maître, où se trouvent le Phlégéon et le Léthé? Tu te tais de l'un, et tu dis de l'autre qu'il est formé de cette pluie.

45. « Tu me plais, certes, en toutes tes questions, répondit-il; mais le bouillonnement de l'eau rouge devait bien résoudre l'une de celles que tu me fais¹⁶.

46. « Tu verras, mais hors de ce gouffre, le Léthé, où les âmes vont se laver lorsque après le repentir la culpé a été remise. »

47. Puis il dit : « Il est temps de s'éloigner du bois. Aie soin de venir droit après moi : une route offre les bords, qui ne sont point embrasés,

« Et sur lesquels toute vapeur s'éteint. »

42. Ed egli a me : Tu sai che il luogo è tondo,
E tutto che tu sii venuto molto
Pur a sinistra giù calando al fondo,

43. Non se' ancor per tutto il cerchio volto;
Perchè, se cosa n'apparisce nuova,
Non dee addur maraviglia al tuo volto.

44. Ed io ancor : Maestro, ove si trova
Flegetonte e Letè, chè dell' un taci,
E l' altro di chè si fa d' esta piova?

45. In tutte tue question certo mi piaci,

Rispose; ma il bollor dell' acqua rossa
Dovea ben solver l'una che tu faci.

46. Letè vedrai, ma fuor di questa fossa,
Là ove vanno l' anime a lavarsi.
Quando la colpa pentuta è rimossa.

47. Poi disse; Omoi è tempo da scostarsi
Dal bosco : fa che dietro a me vegue :
Là margini fan via, che non son arsi,

E sopra loro ogni vapor si spegne.

The text on this page is estimated to be only 8.38% accurate

I.'IRFKK. NOTES DU CHANT QUATORZIÈME Digitized by
Google

je soi par ses soldats, » mais qu'il opposa au lieu leurs vêtements. Il pourrait être question du simoun, dont on atténuaît les effets en s'enveloppant le corps et la tête.

3. Vulcain.

4. Les Cyclopes.

5. L'Etna, sous lequel on croyait qu'étaient les forges de Vulcain.

6. Vallée de la Thessalie, où Jupiter foudroya les Géants, en guerre contre lui.

7. Stace l'appelle *Superùm contemptor et æqui*, contempteur des Dieux et de la justice.

8. On donnait ce nom, qui signifie *source d'eau bouillante*, à un petit lac situé à deux milles de Viterbe. Il en sortait un ruisseau que *les pécheresses*, les courtisanes, *partageaient entre elles*, c'est-à-dire qu'elles en tiraient, pour l'amener chez elles, la quantité d'eau nécessaire à leurs besoins. Elles affluaient en ce lieu, à cause du grand concours qu'attiraient les bains chauds.

9. La première porte de l'Enfer.

10. Femme de Saturne et mère de Jupiter.

11. Un grand bruit de cymbales et autres instruments, afin que Saturne, qui avait coutume de dévorer ses enfants, n'entendît pas les cris de Jupiter.

12. Le Temps.

13. Rome est le miroir du Temps, parce qu'elle doit, selon la pensée du Dante, développée dans son livre *de Monarchiâ*, durer autant que lui.

The text on this page is estimated to be only 6.35% accurate

CHANT QUATORZIÈME. 521 14. Tnul ceci csl .iLili'ii:i!h:i t
mio niiblion île l;i vision .le Daniel. 15. L'Enter, selon Dnnto, a la broie d'un
cOne qui su rétrécît à meure if>. a An bouillonuenu'ol ilr IV'ii n..iLri\ [il
iiiiiiiis .îii loriîiniilir Phlégélon. r — Ce nom vicnl pni'IM d'un inul grec
rpîi siiiili,; iréier. Digrlizsd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

CHANT QUINZIÈME 1 . Maintenant nous porto l'uni! îles dem
lierges solides-, et la fumée du petit fleuve d'au-dessus, ndomhrant les
levées cl l'eau, les garantit du feu. 2, Comme entre G;iiul il limbes, 1rs
Hamamls craignant le flot qui vers euv se iirédoile., construisent des digues
défendre leurs villes et leurs château*, avant que le Chiarenlana 1 sente la
chaleur; 4. Ainsi, quoique ni si hautes ni si larges, étaient faites ces levées,
quel que fût le maître qui les lit. 5. Déjà nous étions si loin île la forêt, que,
nie tournant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

CHANT QUINZIÈME, 325 7. Oïl se regarde l'un l'an Ire à la nouvelle lune"; el vers nous elles tendaient les yeux comme le vieux tailleur sur le chas Je l'aiguille. 8. Ainsi regarda |>ar celte lunule, un d'eux me reconnu, et m'arreiànt par les bords de ma robe, il s'éciia : a 0 met veille 1 » Lorsque vers moi il étendit le bras, sur cette face grillée par le l'eu je fixai tellement mon regard, que le visage linilé n'empêcha point 10. Mon entendement de le reconnaître ; et vers sa face abaissant la main', je répondis ; — Êtes- vous ici, ser Brunetto? H. Et lui : « 0 mon lils, tic te déplaie qu'un peu en arrière avec toi reste Brunetto Latini et laisse aller la nie ! » 12. Je lui dis : — Aulant que je peux je vous en prie; \7i. « 0 mon iils, dit-il, qui de i:v. Ironjn'iui s'arrête un instant, gil ensuite cent aimées s;ins se niullvoii' sous le l'eu qui le frappe. 14. « Va donc, et je t'accompagnerai : puis je rejoindrai ma bande, qui va pleurant son dam éternel. » Digitized by Google

7. Guardâr l'un l'altro sotto nuova luna;
E sì ver noi aguzzavan la ciglia,
Come vecchio sartor fa nella cruna.
8. Così adocchiato da cotai famiglia,
Fui conosciuto da un, che mi prese
Per lo lembo, e gridò : Qual meraviglia?
9. Ed io, quando 'l suo braccio a me distese,
Ficcai gli occhi per lo colto aspetto
Sì, che 'l viso abbruciato non difese
10. La conoscenza sua al mio intelletto;
E chinando la mia alla sua faccia,
Risposi : Siete voi qui, ser Brunetto?

11. E quegli : O figliuol mio, non ti dispiaccia,
Se Brunetto Latini un poco teco
Ritorna indietro, e lascia andar la traccia.
12. Io dissi lui : Quanto posso ven prego ;
E se volete che con voi m' asseggia,
Farò, se piace a costui, ch'è vo seco.
13. O figliuol, disse, qual di questa greggia
S' arresta punto, giace poi cent'anni
Senza arrostarsi quando 'l fuoco il feggia.
14. Però va oltre : i' ti verrò a' panni,
E poi rigiugnerò la mia masnada,
Che va piangendo i suoi eterni danni.

Digitized by Google

15. Je n'osais descendre de la berge pour marcher près de lui; mais je tenais ma tête baissée, comme un homme qui chemine humblement.

16. Il commença : « Quelle fortune ou quel destin t'amène ici-bas avant le dernier jour ? et quel est celui qui te montre le chemin ? »

17. — Là-haut, lui répondis-je, dans la vie sereine, je m'égarai en une vallée, avant que mon âge fût accompli⁵.

18. Hier matin, je retournais en arrière : celui-ci m'apparut comme je redescendais, et il me reconduit dans le mien monde par ce sentier.

19. Et lui à moi : « Si tu suis ton étoile, tu ne peux manquer le glorieux port, autant que furent vraies mes prévisions durant la belle vie⁶ :

20. « Et si ma mort n'avait pas été si hâtive, te voyant le ciel ainsi favorable, à l'œuvre je t'aurais encouragé.

21. « Mais ce peuple ingrat et méchant qui descendit de Fiesole⁷, et tient encore de la montagne et du rocher,

22. « A cause de ton bien faire se fera ton ennemi : et c'est raison ; car, entre les âpres sorbiers, pas ne convient que le doux figuier fructifie.

15. Io non osava scender della strada
Per andar par di lui : ma 'l capo chino
Tenea, com' uom che riverente vada.

16. Ei cominciò : Qu' l fortuna o destino
Anzi l' ultimo di quaggiù ti mena ?
E chi è questi che mostra 'l cammino ?

17. Lassù di sopra in la vita serena,
Rispos' io lui, mi smarri' in una valle,
Avanti che l' età mia fosse piena.

18. Pur ier mattina e volsi le spalle :
Questi m' apparve, tornand' io in quella ;
E riducemi a ca per questo calle.

19. Ed egli a me : Se tu segui tua stella,
Non puoi fallire a glorioso porto,
Se ben m' accorsi nella vita bella.

20. E s' io non fossi sì per tempo morto,
Veggendo il cielo a te così benigno,
Dato t' avrei all' opera conforto.

21. Ma quell' ingrato popolo maligno,
Che discese di Fiesole ab antico,
E tiene ancor del monte e del macigno,

22. Ti si farà, per tuò ben far, nimico.
Ed è ragion ; chè tra li lazzi sorbi
Sì disconvien fruttare il dolce fico.

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

CH-ABI QHNZIBHE. Clîii 23. « Une vieille renommée dans le monde les appelle aveugles⁸; gent avare, envieuse, superbe : décrasse-toi de leurs mœurs. 24. « La fortune te réserve tant d'honneur, que l'un et l'autre parti * auront faim de toi ; mais l'herbe sera loin de la houe^c ». 25. « Que les bêtes Fiesolans fassent fourrage d'elles-mêmes, et ne touchent point à la plante, s'il en surgit encore de telle dans leur fumier, 26. « En qui revive la semence sainte île ces Romains qui là demeurèrent, quand fut fait le nid de tant de malice ". » 27. — Si, lui répondis-je, exaucée eût été ma demande, vous ne seriez point encore banni de la vie ^{hu}28. Car dans ma mémoire es! gravée, et mon cœur conserve votre chère et bonne et paternelle image, alors que, dans le monde, souvent 29. Vous in'eiiseiynie/ comment l'homme s'éternise ; et combien j'en ai de gratitude, il convient que, pendant que je vis, ma langue le manifeste. 50. Ce que de mes destins vnus racontez, je l'écris et le réserve, pour que l'interprète, avec un autre texte une Dame qui le pourra, si jusqu'à elle j'arrive. Digitized by Google

23. Vecchia fama nel mondo li chiama orbi:
Gente avara, invidiosa e superba;
Da' lor costumi fa che tu ti forbi.

24. La tua fortuna tanto onor ti serba,
Che l'una parte e l'altra avranno fame
Di te: ma lungi fia dal becco l'erba.

25. Faccian le bestie Fiesolane strame
Di lor medesme, e non tocchin la pianta,
S' alcuna surge ancor nel lor letame,

27. In cui riviva la sementa santa
Di quei Roman, che vi rimaser, quando
Fu fatto il nido di malizia tanta.

27. Se fosse pieno tutto 'l mio dimando,
Risposi lui, voi non sareste ancora
Uell' umana natura posto in bando:

29. Chè in la mente m'è fitta, ed or m' accora,
La cara e buona imagine paterna
Di voi, quando nel mondo ad ora ad ora

29. M' insegnate come l' uom s' eterna:
E quant' io l' abbo in grado, metr' io vivo,
Convien che nella mia lingua si scerna.

50. Ciò che narrate di mio corso scrivo,
E serbolo a chiosar con altro testo
A donna che 'l saprà, s' a lei arrivo.

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

31. Sachez seulement «ci : pourvu qu'aucun reproche no rac lasse ma conscience, quoique veuille la fortune, je suis prêt. 52. Un tel présage n'est pas nouveau à mes oreilles ; mais qu'à son gré la fortune tourne sa roue, ef ie vilain manie son hojau". 53. Mon Maître alors, se retournant à droite, me regarda, puis dit : « m'en écoute, qui bien noie » 54. Cependant je eonlmuc d'aller km jours parlant avec ser flriinol.lo, et lui demande quels de *es compilions sojit 35. Et lui à moi : « Parler de quelques-uns est bon ; des autres mieux vaut su iairc : le temps serait trop court pour un si long récit. 36. « Sache, en somme, que (ou.-: turent clerks et grands lettrés, et de grande renommée, et tous dans le monde souillés du même péché. 37. « Avec eutle troupe mi-érable Piiscien 11 va, et aussi François d'Accorso LS; et si d'une telle teigne ,; tu avais été avide, tu aurais pu voir 38. « Celui " qui, par le Serviteur des serviteurs fut transféré de l'Arno au Uacchiglione, où il laissa ses nerfs mal tendus. Digitizsd by Google

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

CHANT QUINZIÈME. Ôï7 39. « De plu sieurs nulles je
parlerais, mai* l'aller m le discours ne peuvent èlix: plus loties, car du
sfiWc je vois, [h, s'élever une nouvelle fumée. iO. « Dos gêna viennent avec
qui je ne dois pas Être. (Jue te soîl recoin minuit' mon Trésor a, dans lequel
encore je vis : rien de plus je ne îlemandc. u 4i. Puis il se retourna, et
semblait être de ceux qui, dans ia campagne, à Vérone, courent la bannière
verte", et île reux-là il paraissait être Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

1, 'EM'KII. NOTES DU CHANT (J)JINZIÈME 4. 'il atail Été lo maître de Dante. 5. Avant qu'il eût accompli sa trenle-cinquentc innée, disent les cotn«. BruneUo l.iliiti éiait ait à l'isiralosio judiciaire. tuée sur une colline à trois milles Je Florence. S. Les Florentins l'un! ni .lin.i n^ejc*. ilil-oii, [larcc qui', de dem choses ijur. leur ollrjit ki vi l,. ,iu l'i.e lt. recniuii ■tante .lui: Heriice rendu, dem perles '.le iiri.rni: et ileirv o.lur > ne]inr|ilivi e itjil i:i_-i:e- fir le l'eu cl couvertes d'éciiisle, Ils clioisircul les colonnes. Anlmne r;i|)jiîo|)'jli dit ,[uo ee (ni à cause de I nuin-n.kinle miiliiruc qu'ils entent o.:i Alt. la, à qui ils ouiU. locution proverbiale. H. o Qu'ils ne tdiil lin.l. pir.l ru riloven, -:l rn c.l r.iinjre. qui, descendu de les Humain.. lial.il l l'nir. ne:'. nenvelle iil |,ndée. et devenue depuis le n:il ilr laiil dr. maiia:, conserve encore une lime romaine, g> 13. U prédiction que lui a faite Farinai». 13. liante, coniuie en l'a m déjà, u-c volontiers de locutions proverljiides; le tercet Miiv.inl ci: oll're un autre ciemplc. 1*. a Qui tien ini[>i ime 'la es i-jil seuvi:nir ce qu'il a entendu. > ij. Célèl.ro ^r.inimai.i en il 1 1 ^iiiênie -iècle. i!.i à Césai.'e de Cappadocc. Ifi. liiii^r.n.Mii-H: tliu.Milin, .auiêi.'. en ton LcinpS. 11. D'un spectacle si dégoûtant. 18. Andréa de' Moiii, qui, de l'évéclié do Florence, situé sur l'Arno, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

CHAKT QUINZÏËMK. 5Sfl transtM à ralui ilo l'imita, Liii [U.'o
le l!,ifi-l>i-lLur]L>. mourut dans colle 10. Le Piipc, qui sïwilula)<:
Xeeviteur it, s s, -évite un île Mai. 50. Tilre d'un ouvrage Ar. Brunetlo latini.
21. L:i liaimiiTC vurla te coin ail aniitMiiimieit, à Viimtic, le premier fliî.
].e Poêle indijjïe |mr colle iii"S0 la île sa omirsc. Digilized by Google

CHANT SEIZIÈME Digitized by Google

1. Déjà j'étais en un lieu où s'entendait, semblable au bourdonnement d'une ruche, le bruissement de l'eau tombant dans l'autre enceinte,

2. Quand trois ombres, en courant, se détachèrent ensemble d'une troupe qui passait sous la pluie de l'âpre martyr.

3. Elles venaient vers nous, et chacune d'elles criait : « Arrête, toi qui, à tes vêtements, nous parais être de notre ville perverse ! »

4. Hélas ! que de plaies récentes et vieilles je vis sur leurs membres sillonnés par les flammes ! J'en pleure encore, quand le souvenir m'en revient.

5. Mon Maître, attentif à leurs cris, vers moi tourna les yeux, et dit : « Attends ! avec ceux-ci il faut être courtois ;

6. « Et n'était le feu qui darde sur le sol, je dirais que la hâte te convient plus qu'à eux. »

CANTO DECIMOSESTO

1. Già era in loco ove s' udiò il rimbombo
Dell' acqua che cadea nell' altro giro,
Simile a quel che l' arnie fanno rombo ;

2. Quando tre ombre insieme si partiro,
Correndo, d' una torina che passava
Sotto la pioggia dell' aspro martiro.

3. Venian ver noi ; e ciascuna gridava :
Sostati tu che all' abito ne sembri
Essere alcun di nostra terra prava.

4. Aimé, che piaghe vidi ne' lor membri
Recenti e vecchie dalle fiamme incese !
Ancor men duol, pur ch' io me ne rimembri.

5. Alle lor grida il mio Dottor s'attese,
Volse il viso ver me e : Ora aspetta,
Disse ; a costor si vuole esser cortese :

6. E se non fosse il fuoco che saetta
La natura del luogo, i' dicerei,
Che meglio stesse a te, che a lor, la fretta.

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

CHAUT SEIZIÈME. 331 7. Quand nous nous arrê tâmes, ils recommencèrent leui antique gémissément, et arrivés près de nous, tous trois firent de soi une roue '. 8. Et comme, avant de se saisir et de se frapper, les athlètes oints et nus avisent où la proie leur offrira le plus d'avantage ; 9. Ainsi chacun d'eux, en tournant, dirigeait vers moi son visage, de aorte qu'au mouvement du eou celui des pieds continuellement élu t contraire'. 10. « Si la misère de ee lias lieu et notre face noire et dépouillée iitliretil lu dédain sur nous et nos prières, comll.o Que noire runiniiniéuploie ton finit j nous dire qui tu es, toi qui, vivant, meus sans danycf les pieds dans l'Enfer. 12. « Cetui-ci, dont tu me vois suivre les [races, et qui tout nu et pelé va, fut d'un rmiir plus éluvé qui' lu ne crois : 15. « Il l'ut pclil-fils il'! lu bonne liualdude: tmidoguerra l'était son nom, et durant sa vie, beaucoup il lit avec la tête * 14. h L'an tre qui foule le saiilo après moi, est Tegghiajo Aldobnindi dont le nom devrai! être ulicr dans le monde. 15. o El moi, qui avec eux suis en crois, je fus Jacopo Rusticucei 6, et, certes, plus que tout m'a nui ma femme rerêche. • Digilized by Google

Ricominciar, come noi ristemmo, ei
L'antico verso; e quando a noi fur giunti,
Fenno una ruota di sè tutti e trei.
8. Qual suolen i campion far nudi ed unti.
Avvisando lor presa e lor vantaggio,
Prima che sien tra lor battuti e punti;
9. Così, rotando, ciascuna il visaggio
Drizzava a me, sì che in contrario il collo
Faceva a' piè continuo viaggio.
10. Deh, se miseria d' esto loco sollo
Rende in dispetto noi e nostri preglii,
Cominciò l' uno, e 'l tinto aspetto e brolio;
11. La fama nostra il tuo animo pieghi.

A dirne chi tu se', che i t'vi piedi
Così sicuro per lo Inferno freggi.
12. Questi, l'orme di cui pestar mi vedi,
Tutto che nudo e dipelato vada,
Fu di grado maggior che tu non credi
13. Nepote fu della buona Guadrada:
Guidoguerra ebbe nome, ed in sua vita
Fece col senno assai e con la spada.
14. L'altro ch' appresso me l'arena trita,
È Tegghisio Aldobrandi, la cui voce
Nel mondo su dovrebbe esser gradita.
15. E io, che posto son con loro in croce,
Jacopo Rusticucci fui: e certo
La fiera moglie più ch' altro mi nuoce.

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

17. Hais, parra que je me serais brûlé et grillé raiiqmt le bon
vouloir qui de les embrasser m< •18. Puis je commençai : — ^on du dédain,
n iloult'iif si grandi; que Uni sili'indra-t-eile, m'insp condition, 19. Lorsque
Ei' Mai In1 me dii. il es paroles par b la peur tels. . Je suis de votre pays; et
honorés j'écoutai et me rai . Je laisse le fiel, et vais p is doux fruits " a moi
22. « Que longtemps l'âme conduise tes membr pondit alors celui-là, «1.
qu'après lui luise ta renomi 25, ci Mais dis-nous si la vaillante et la
courtoisii nuent d'habiter notre ville, ou si tout à fait elles e - (iuillau ci» .1,
i,,-' . .i!,,,à-. ù;" ,,,: r:,,W J;ii,.ti.. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

CHÀBI SEIZIÈME. m 25. — La gent nouvelle el les gains subits ont, ô Florence, engendré en lui Unit d'orgueil cl il' es tes, que déjà lu en pleures! 26. Ainsi m'ccriai-je, lu face levée; et les trois qui ouirent cette réponse se regardèrent l'un l'autre, comme un regarde à l'aspect du vrai. 27. « Si à cliaque lois, répondirent-ils ions, il l'en coûte si peu pour satisfaire autrui, heureux es-tu de pouvoir ainsi parier à Ion gré. 28. « Cependant si tu sors de ces sombres lieux el revois encore les beaux astre*, ([uand joyeux lu diras : Je fus là, 20. « Fais qu'en ten discours nous soyons... » Lors ils rompirent la roue, et, fuyant, leurs jambes agiles semblèrent des ailes. 50. Avant qu'amen on eût pu dire, ils avaient disparu : sur quoi le Maître jugea lu m do partir. 31. JelÇjSuivai-, cl peu encore nous avions ma relié, quand le bruit île l'eau devint si proche, qu'à peine eussions-nous 32. Connue ce fleuve qui, par son propre chemin, coule d'abord du mont Viso vers le Levant⁸, à gauche de l'Apennin, 33. Et qui s'appelle Acquacheta avant de descendre dans son lit inférieur, puis change de nom à Forli ', iv. Digitized by Google

25. La gente nuova, e i subiti guadagni,
Orgoglio e dismisura han generata,
Firenza, in te, sì che tu già ten piagni.

26. Così gridai colla faccia levata :
E i tre ciò inteser per risposta,
Guatar l'un l'altro, con' al ver si guata.

27. Se l'altre volte sì poco ti costa,
Risposer tutti, il soddisfare altrui,
Felice te, che si parli a tua posta.

28. Però se campi d'esti luoghi bui,
E torni a riveder le belle stelle,
Quando ti gioverà dicere : Io fui ;

29. Fa che di noi alla gente favelle :

Indi rupper la ruota, ed a fuggirsi
Ale sembiaron le lor gambe snelle.

50. Un ammen non saria potuto dirsi
Tosto così, com'ei furo spariti :
Per che al Maestro parve di partirsi.

31. Io lo seguiva, e poco eravam iti,
Che 'l suon dell'acqua n'era sì vicino,
Che per parlar saremmo appena uditi.

32. Come quel fiume, c'ha proprio cammino
Prima da monte Veso in ver levante
Dalla sinistra costa d'Apennino,

33. Che si chiama Acquacheta suso, avanti
Che si divalli giù nel basso letto,
E a Forlì di quel nome è vacante,

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

M* 1. LNF EIL. 54. Brait en lombanl des Alpes, au-dessus de San» Benedelto où mille devraient trouver une demeure; 55. Ainsi, on tombant d'une roeche escarpée, celle eau noire bruissait tellement, qu'en peu de temps l'oreille en serait blessée. 56. J'étais ceint d'une corde avec laquelle j'avais plus d'une fois eu la pensée de prendre In panlhère au poil tacheté". 57. Après l'avoir déliu-hccde moi, connue inel'avait commandé mon Mailre, je la lui k'iulis l'assemblée et roulée : 5H. Et lui, s'élant détourné à droite, la lança un peu loin du bord, dans le prolonil guuffre. 59. — Il convient, celles, di^ii-je en moi-même, que quelque ebose imuvelb' réponde à ee nouveau signal qu'ainsi de l'œil seconde le Mailre 40. Oli ! que circonsjjeets devraient être les bommes avec eeus qui lie votent pas seulement l'acte, mais dont l'intelligence découvre au dedans les pensées I 44. il me dit : « Tout à l'heure, en haut, va venir ce que j'attends et ce que songe ta pensée : il convient que bientôt la vue l'aperçoive. » 42. Toujours aulant qu'il peut, l'homme doit clore ses lèvres à ce vrai qui ressemble au mensonge ; car, sans faute aucune, il attire la honte : Digitized by Google

54. Rimhomba là sovra San Benedetto
Dall' Alpe, per cadere ad una scesa,
Ove d'ovria per mille esser ricetto;
55. Così, giù d'una ripa discoscasa,
Trovammo risonar quell' acqua tinta,
Si ch'è in poc' ora avria l' orecchia offesa.
56. Io avea una corda intorno cinta,
E con essa pensai alcuna volta
Prender la lonza alla pelle dipinta.
57. Poscia che l' ebbi tutta da me sciolta,
Si come 'l Duca m' avea comandato,
Porsila a lui aggroppata e ravvolta.
58. Ond' ei si volse in ver lo destro lato,

E alquanto di lungi dalla sponda
La gutò giusto in quell' alto burrato.
59. E pur convien che novità risponda,
Dicea fra me medesimo, al nuovo cenno
Che 'l Maestro con l' occhio si seconda.
40. Ah! quanto cauti gli uomini esser denno
Presso a color, che non veggon pur l' opra,
Ma per entro i pensier miran col senno!
41. Ei disse a me: Tosto verrà di sopra [gua
Ciò ch' io attendo; e che il tuo pensier so-
Tosto convien ch' al tuo viso si scopra.
42. Sempre a quel ver c'ha faccia di menzogna
De' l'uom chiuder le labbra quant'ei puote,
Però che senza colpa fa vergogna;

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

IJUKI SEIZIÈME 43. Mais ici je ne puis le taira, et par les vers Je
cette Comédie '% piir mon désir que longtemps ils plaisent, je le jure,
lecîleur, 44. Qu'à travers l'air épais et somlire, je vis monter, nageant, une
ligure uni aurait troublé le cicur le plus Ab. Semblable à celui qui, ayant
plongé pour dégager l'ancre retenue par nu rm-lier ou quelque aulre
empêchement caché dans la mer, Étend les bras et le corps, ramenant à soi
les pieds. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

L'EU F EH. NOTES DU ni A NT SEIZIÈME î. Les {lieds se portant en avant, cl le cou en arrière, pour voir Danlc et GuidoguerraTuui. à h i -l.; ,lr ,n.;iiiie n:,,J GuelfeTde Florence, décida là victoire tjiii! Unifies I" rcinj.orla dans la l'uuille sur Slaul'rcd. 4. Delà l'amille iks Adinwii île r'iorenoe. :. Suri sioiti deiTaiLêlre (lier i su [.ai™, s para' ijue .il If FUmilim avaient cetn.lr am i:,,ji.ejl Je ne |ins cr> m lu Lire cotilie lu-SbL'iuioi.'. ils jr,iiii:iei>l [jiis énféuvé la ilolaile iVArbi». ou !e Nonl-Aperti. 5. Ilictie Florentin igul, ayant une Ecrnivio acariâtre, la uuitla et nejola leul, d'enjouement et île vivacité. 8. Uni, penila ni qu'il tailla ila.n son propre, lil, avant do se jeter dons la Pu, se ilirie.t vers le Levant. 'j. Où il prend le nom île Mon ton e. 10. Riche abbaye -ilnr,: pris ,le la toute du llonlcne. et qui aurait du. être la demeure de mille raliitui. au lieu du polit jniilire que la mauvoi.ie adn lin is Ira lion des niveiu- |ititlla,t J'y entretenir. D'autres disonl ilorem, ;iu lion 'it dobtit!, al. sur l'niiliu ilr île Itoteae , pen-ciit i[u'il s'apit d'un tastii tliiUeau que les rii.nti, seigneurs de rttLa (. n 1 1 i <- .lrs Alpes, niaient ou dessein de l.iire liâtir, et d'iu-l'entiinte duquel ils délaient transporter los ■!■ ,n i. n'iii" v iii.il'i--.. Hais, l'auteur de ce projet étant mort, il resta 11, Un raconte tjno. dans -a jeune**, ■. Huile | i-Ll l'Ii; liit de saint Franeiiis, et que, l'ayont quitté, il n-u iiéaiiiiiinii.i, jusqu'il sa mort, du tiers ordre des

The text on this page is estimated to be only 6.36% accurate

C II ANT SEIZIÈME. SS7 Franciscain!. Cstte knthion tirnkt, la
corde dont i! parle ici leraii la 13. Ijs DiuMO Comme/lia, nom donné pat
Dwilo i son poëme, el 41e l'nugt a uonwcro. Oigitized by Google

CHANT DIX-SEPTIÈME

1. « Voilà la bête ¹ à la queue affilée, qui traverse les montagnes, brise les murs et les armes : voilà celle qui infecte le monde entier. »

2. Ainsi mon Guide commença de me parler, et il lui fit signe d'aborder aux rochers où nous marchions.

3. Et cette difforme image de la fraude atterrit de la tête et du buste, mais sur la rive elle ne tira point la queue.

4. Sa face était celle d'un homme juste, si bénigne en était l'apparence, et le corps en bas était d'un serpent.

5. Elle avait, au-dessous des aisselles, des pattes velues ; sur le dos, la poitrine et les deux côtés, des lacs peints et des boucliers.

6. Jamais les Tartares et les Turcs ne couvrirent une étoffe de tant de couleurs, dessus, dessous, et jamais Arachné ne tendit de telles toiles.

CANTO DECIMOSETTIMO

1. Eccola fiera con la coda aguzza,
Che passa i monti, erompe mura ed armi;
Ecco colei che tutto 'l mondo appuzza.

2. Si cominciò lo mio Duca a parlarmi,
Ed accennolle che venisse a proda,
Vicino al fin de' passeggiati marmi:

3. E quella sozza immagine di froda,
Sen venne, ed arrivò la testa e 'l busto;
Ma in su la riva non trasse la coda.

4. La faccia sua era faccia d' uom giusto;
Tanto benigna avea di fuor la pelle;
E d' un serpente tutto l' altro fusto.

5. Due branche avea pilose infin l' ascelle:
Lo dosso e 'l petto ed ambedue le coste
Dipinte avea di nodi e di rotelle.

6. Con più color sonmesse e sopraposte
Non fer mai in drappo Tartari nè Turchi,
Nè fur tai tele per Aragne imposte.

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

CHANT DIX-SKI'TI f;)iE. 3SB 7. Comme quelquefois les barques stationnent sur le rivage, piiriie dans l'eau, partie à ferre, et comme, clic/, les Allemands gloutons, 8. Le castor se dispose puni- sa chasse² ; ainsi la hèle le sable ; ^ 9. Elle aiguissait sa queue dans le vide, tardant eu liant la fourche vénéneuse, année de dard comme celle du scor¹⁰. Le Maître dit : « 11 convient que maintenant noire roule se détourne un peu vers cette méchante bête couchéo là. n H. Pour cela, nous descendîmes à droite, et îîmesdix pas le long du précipice puur éviter le sable e! les flammes. 12. Et quand nous fûmes arrivés à elle, un peu plus loin sur le sable, je vis des gens assis près du gouffre. 15. Ici te Maître: « Afin que tu remportes une pleine connaissance de cette enceinte, vas, me dit-il, et vois leur Digilized by Google

ton retour, à celle-ci je parlerai, pour qu'elle nous prête ses fortes épaules. »

15. Ainsi, encore en haut, sur l'extrême limite du septième cercle, tout seul j'allais là où assise était la gent triste ⁵.

7. Come tal volta stanno a riva i burchi,
Che parte sono in acqua e parte in terra;
E come là tra li Tedeschi lurchi
8. Lo bevero s' assetta a far sua guerra;
Così la fiera pessima si stava
Su l' orlo che, di pietra, il sabbion serra.
9. Nel vano tutta sua coda guizzava,
Torcendo in su la venenosa forca
Che a guisa di scorpion la punta armava.
10. Lo Duca disse: Or convien che si torca
La nostra via un poco infino a quella
Bestia malvagia che colà si corca,
11. Però scendemmo alla destra mammella.

E dieci passi femmo in sullo stremo
Per ben cessar la rena e la fiammella:
12. Equando noi a lei venuti semo,
Poco più oltre veggio in su la rena
Gente seder propinqua al luogo scemo.
13. Quivi 'l Maestro: Acciocchè tutta piena
Esperienza d' esto giron porti,
Mi disse, or va, e vedi la lor mena.
14. Li tuoi ragionamenti sieno là corti,
Mentre che torni parlerò con que- ta,
Che ne conceda i suoi omeri forti.
15. Così ancor su per la strema testa
Di quel settimo cerchio, tutto solo,
Andai, ove sedea la gente mesta.

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

16. Par les yeux au dehors éclatait leur douleur : d'ici, de là, ils s'abritaient avec les mains, lantùt contre le souffle embrasé, lauUM. ciinlrf! l'ardeur du sol, 17. Comme avec les pieds et le museau en été font les chiens, quand ils sont mordus par les puces, les mouches ou les taons. 18. Ayant fixé les, veux sur le visage de quelques-uns 19. Maia j'avisai qu'au cou de chacun pendait une hourse diverse de couleur, et marquée d'un si^nc divers : et leur œil semblait s'en repaître. 20. Et comme en regardant parmi eux j'allais, dans nue bourse jaune je vis en a/ur ce qui avait la face et le port 21. Puis, continuant de regarder, je vis une autre hourse, rouge comme du sang, montrer une oie plus blanche que le lait s. 22. El un qui, dans un sachet blanc, avait pour signe une grosse laie anir*, me dit : « Que l'ais-tu dans cette fosse'.! 23. « Va -t'en I et puisque encore tu vis, sache que mon voisin Vitalien1 s'assiéra ici à ma gauche. 24. « Parmi ces Florentins, je suis Padouan. Souvent ils m'assourdissent les oreilles, criant : Vienne le cavalier souverain,

25. « Qui apportera la bourse aux trois becs ⁸! » Ensuite il tordit la bouche et tira la langue, comme un bœuf qui lèche ses naseaux.

26. Et moi, craignant que rester plus longtemps ne courrouçât celui qui m'avait averti de peu m'arrêter, je m'éloignai de ces âmes misérables.

27. Je trouvai mon Maître qui déjà était monté sur la croupe de l'horrible animal; il me dit : « Maintenant, sois fort et hardi !

28. « On descend désormais par cet escalier : monte devant ; je veux être au milieu, pour que la queue ne te puisse faire de mal. »

29. Tel que celui qui est si près du frisson de la fièvre quarte, que déjà ses ongles sont pâles et qu'il tremble à l'attente seule du froid,

30. Tel devins-je après ces paroles ; mais ce qu'elles avaient de menaçant m'inspira cette honte qui, devant un maître intrépide, rend un serviteur courageux.

31. Je m'assis sur ces larges épaules ; et comme je voulus dire : « Soutiens-moi ! » la voix ne vint pas, ainsi que je croyais.

32. Mais lui, dont la force, d'autres fois, en haut, m'avait secouru, dès que je montai m'entoura et me soutint de ses bras.

25. Che recherà la tasca coi tre becchi :
Quindi storse la bocca, e di fuor trasse
La lingua, come bue che 'l naso lecchi.

26. Ed io, temendo nol più star crucciasso
Lui che di poco star m'avea ammonito,
Torna' mi indietro dall' anime lasse.

27. Trovai lo Duca mio ch' era salito
Già sulla groppa del fiero animale,
E disse a me : Or sie forte ed ardito.

28. Omai si scende per sì fatte scale :
Monta dinanzi, ch' io voglio esser mezzo,
Sì che la coda non possa far male.

29. Quale colui, ch' è sì presso al riprezzo
Della quartana, c' ha già l' unghie smorte
E trema tutto pur guardando il rezzo ;

30. Tal divenn' io alle parole porte ;
Ma vergogna mi fer le sue minacce,
Che innanzi a buon signor fa servo forte.

31. Io m' assettai in su quelle spallace :
Sì volli dir, ma la voce non venne
Com' io credetti : Fa che tu m' abbracce

32. Ma esso ch' altra volta mi sovvenne
Ad altro, forte, tosto ch' io montai,
Con le braccia m' avvinse e mi sostenne :

Digitized by Google

53. Puis il dit : « Gérion, vas, maintenant ! Que les cercles soient larges, et que la descente soit douce ; pense à la charge nouvelle que tu portes. »

54. Comme d'un lieu étroit sort la nacelle, peu à peu reculant, ainsi de là il sortit ; et lorsque ensuite il se sentit tout à fait libre,

55. Où était la poitrine il tourna la queue, et allongeant celle-ci, comme une anguille il se mut, avec les pattes ramenant l'air à soi.

56. Quand Phaëton abandonna les rênes, par quoi le ciel, comme il paraît encore⁹, s'enflamma ;

57. Ni quand le malheureux Icare sentit ses reins se dépouiller de plumes, à cause de la cire qui fondait, son père lui criant : « Tu tiens une mauvaise route ! »

58. Je ne crois pas que la peur ait été plus grande que ne fut la mienne, lorsque je me vis de toutes parts dans l'air, sans découvrir autre chose que la bête.

59. Elle s'en va nageant, doucement, doucement, tourne et descend, et point ne m'en aperçois-je, si ce n'est au vent qui monte et me frappe le visage.

40. Déjà j'entendais au-dessous de nous, à main droite, l'horrible fracas de l'abîme ; ce pourquoi en bas avec la tête j'avance les yeux.

53. E disse : Gerion, moviti omai :
Le ruote larghe, e lo scender sia poco :
Pensa la nuova soma che tu hai.

54. Come la navicella esce di loco
In dietro in dietro : sì quindi si tolse ;
E poi ch' al tutto si senti a giuoco,

55. Là 'v' era il petto, la coda rivoise,
E quella tesa, come anguilla, mosse,
E con le branche l' aere a sè raccolse.

56. Maggior paura non credo che fosse,
Quando Fetonte abbandonò li freni,
Perchè 'l ciel, come pare ancor, si cosse :

57. Nè quand' Icaro misero le reni
Sentì spennar per la scaldata cera,
Gridando il padre a lui : Mala via tieni ;

58. Che fu la mia, quando vidi ch' i' era
Nell' aer d' ogni parte, e vidi spenta
Ogni veduta, fuor che della fiera.

59. Ella sen va notando lenta lenta ;
Ruota e discende, ma non me n' accorgo,
Se non ch' al viso, e di sotto mi venta.

40. I' sentia già dalla man destra il gorgo
Far sotto noi un orribile stroschio,
Perchè con gli occhi in giù la testa sporgo.

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

CI! AST DIS-SEPTIÈME. W3 II. Alors plus de crainte m'inspira
le gouffre, voyant îles feux et eul. emlao! îles pleurs, d'où lotit tremblant je
ni c raccroupis. 42. Et je vis. te qu'avant je ne voyais pas, le descendis et le
tourner, par les grands maux qui de divers eûtes s'approchaient. 43. Comme
le faucon qui. sans voir ni leurre ni oiseau ayant longtemps volé, fait dire au
fauconnier : Hélas ! tu baisses! 44. Descend fatigué de là où, agile, il
décrivait cent cercles, et, triste et chagrin, se. pose, loin du maître, 4i.
Ainsi, dans le fond, au pied de la roche escarpée, nous déposa Gérion, et de
nous s'étant déchargé, S'éloigna comme la flèche de la corde. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

L'ENFER. NOTES DU CHANT DIX-SEPTIÈME Digitized by
Google

1. Gérion, symbole de la fraude.
2. On croyait que le castor, lorsqu'il se préparait à chasser sa proie, étendait dans l'eau sa queue huileuse, laquelle attirait les poissons.
3. Les usuriers.
4. Armoiries de la famille des Gianfigliacchi, de Florence.
5. Armoiries de la famille des Ubbriacchi, de Florence.
6. Armoiries de la famille des Scrovigni, de Padoue.
7. Vitalien del Dente, de Padoue.
8. Jean Bujamonte, le plus infâme usurier de ce temps-là, qui portait pour armes trois becs d'oiseau.
9. Selon la Fable, la Voie lactée apparut lorsque le char du Soleil, mal guidé par Phaéton, enflamma cette partie du ciel.

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

CIJANT DIX-HUITIÈME. CHANT DIX-HUITIÈME 1. Il est en
enter un lieu appelé Maleliolgc1, tout du pierre couleur du 1er, comme le
cercle qm l'entoure. 2. Droit au milieu de fa eampagne maligne, s'ouvre
béant un puits large et profond, dont, eu son lieu, ou dira la structure. 3.
L'espace, de forme ronde, entre le puits et la haute rive solide. Huit,
ilesceui: Mit au CuiiH, i;i\!.-é cil dis retranchements. 4. Tels que les
eliatcanx rnitoui' iksquris en creuse, pour la défense des murs, de nombreux
fossés, qui rendent sure ta partie qu'ils ceignent, Ij. Tels paraissaient là ces
retranchements; et comme, en de pareilles forteresses, des seuils 1 à la rive
sonl de petits ponts, 6. Ainsi du pieil du pi écipici:: partout des rochers, qui
coupent les remparts et les fusses jusqu'au puits, où tronqués ils s'arrftent.
CAINTO !>EII1M0TT.\Y(> Digitized by Google

1. Luogo è in inferno, detto Malebolge,
Tutto di pietra di color ferrigno,
Come la cerchia che d' intorno il volge.

2. Nel dritto mezzo del campo maligno
Vaneggia un pozzo assai largo e profondo,
Di cui suo loco dicerò l' ordigno.

3. Quel cinghio che rimane adunque è tondo
Tra 'l pozzo e 'l piè dell' alta ripa dura.
Ed ha distinto in dieci valli il fondo.

4. Quale, dove per guardia delle mura
Più e più fossi cingon li castelli,
La parte dov' ei son rende figura;

5. Tale imagine quivi facean quelli.
E come a tai fortezze dai lor sogli
Alla ripa di fuori son ponticelli;

6. Così da imo della roccia scogli
Movièn, che recidean gli argini e i fossi
Infino al pozzo, che i tronca e raccogli.

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

340 L'tsrfc. 7. Secoués du dus lie Gérion, nous nous trouvâmes en ce lieu. Le Poète prit à gauche, et derrière lui je marcliai. 8. A main droite, je vis avec une nouvelle pitié des tourments nounous et du nouveaux louruieuleurs, dont la première bol^c èlail pleine. 9. Au fond étaient les pécheurs nus : du milieu, d'un coté, ils venaient le visite vers nous; de l'antré, ils allaient comme nous, maisà plus grands pM* : 10. Comme les llo mains, à couse de la foule, l'année du Jubilé, ont régie h manière de passer sur le peut, — H. Tous, d'un côté, ont le front vers le château, et vent à Saiul-l'icre, et île l'autre côté vers le montl; — 12. D'ici, de l;ï, sur les noirs rochers, je vis des démons cornus qui, avec île grands l'outts, les Happaient cruellement par derrière. 13. Ah! comme, aux premiers coups, ils les faisaient lever les jambe»! Aucun n'attendait ni les seconds ni les troisièmes. 14. Pendant que j'allais, mes yeux rencontrèrent l'un d'eux, et aussitôt je dis : — Ce n'est pas la première fois que je vois celui-ci. ih. Ce pourquoi je m'arrêtai pour le regarder, el mon doux Maître avec moi s'arrêta, et consentit à ce qu'un peu Digitized by Google

7. In questo luogo, dalla schiena scossi
Di Gerion, trovammoeci; e il Poeta
Tenne a sinistra, e io dietro mi mossi.

8. Alla man destra vidi nuova piêta;
Nuovi tormenti e nuovi frustatori,
Di che la prima bolgia era repleta.

9. Nel fondo erano ignudi i peccatori :
Dal mezzo in qua ci venian verso 'l volto,
Di là con noi; ma con passi maggiori :

10. Come i Roman, per l' esercito molto,
L' anno del Giubbileo, su per lo ponte
Hanno a passar la gente modo tolto;

11. Che dall' un lato tutti hanno la fronte

Verso 'l castello, e vanno a Santo Pietro.
Dall' altra sponda vanno verso 'l monte.

12. Di qua, di là, su per lo sasso tetto
Vidi dimon cornuti con gran ferze,
Che li battean crudelmente di retro.

13. Ah! come facên lor levar le berze
Alle prime percosse! e già nessuno
Le seconde aspettava nè le terze.

14. Mentr' io andava, gli occhi miei in uno
Furo scontrati; ed io sì tosto dissi :
Già di veder costui non son digiuno.

15. Perciò a figurarlo i piedi affissi :
E 'l dolca Duca meco si ristette,
E assenti ch' alquanto indietro gissi.

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

16. Ce fustige croyait se celer en baissant h l'élui, mais peu lui servit : — Toi, iui dis-je, qui (ises l'œil à (erre, 17. Si tes traits ne sont point menteurs, tu es Veneili^o Caeecianimirn ;i. Mui.s qu'est-ce qui le vaut de si cuisantes peines? 18. Et lui j'i moi -, « .Mal volontiers le ilis-je; mais m'y eoniraint ion cl n i r [aiiijaL'e. ", nie fait souvenir fin monde 19. « Je fus celui qui induisit la belle Ghisola à foire ce que -voulait le marquis, quoi que dise une imsse rumeur'. 20. « Et je ne suis pas le seul Bolonais qui pleure ici : ce lieu en est si plein, qu'il y a maintenant moins de langues exercées 21. « A dire ' entre la Savèiie et le Reno; et si de 22. Comme il priait ainsi, un démon le frappa de sa lanière, et dit : « Va, ruffian, il n'y a point ici de femmes dont on trafique! » 23. Je rejoignis mon Guide, et, en peu de pas, nous revînmes là où de la rive parlait un rocher. 21. Facilement nous montâmes, et, tournant à droite sur cette roche escarpée, île ces cercles éternels nous sorDigitized by Google

16. E quel frustato celar si credette
Bassando 'l viso, ma poco gli valse :
Ch'io dissi : Tu che l'occhio a terra gette,
17. Se le fazion che porti non son false,
Venedico se' tu Caccianimico;
Ma che ti mena a sì pungenti salse ?
18. Ed egli a me : Mal volentier le dico ;
Ma sforzami la tua chiara favella,
Che mi fa sovvenir del mondo antico.
19. I' fui colui, che la Ghisola bella
Condussi a far la voglia del Marchese,
Come che suoni la sconcia novella.
20. E non pur io qui piango Bolognese :

Anzi n' è questo luogo tanto pieno,
Che tante lingue non son ora apprese
21. A dicer s'ipa tra Savena e 'l Reno :
E se di ciò vuoi fede o testimonio,
Recati a mente il nostro avaro seno.
22. Così parlando il percosse un demonio
Della sua scuriada, e disse : Via,
Ruffian, qui non son femmine da conio.
23. Io mi raggiunsi con la scorta mia :
Poscia con pochi passi divenimmo,
Dove uno scoglio della ripa uscì.
24. Assai leggieramente quel salimmo,
E volti a destra sopra la sua scheggia,
Da quelle cerchie eterne ci parlimmo.

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

34K L'ENFER. 25. Quand nous fûmes à l'endroit où en dessus se
tait un vide, pour donner passage aus fustiges, le Maître dit : « Arrête-toi, et
que tes regards se portent 20. « Sur ces autres mal nés, dont tu n'as pas
encore vu hi ticc, parce i|iHi ;ivi:i' i s: n ls il> ;il'aienl.'J. n 27. Du vieux
pont, nous regardions la bande qui venait vers nous de l'autre cùlé, et que
pareillement le fouet déchire. 28. Et le bon Maître, sans aucune mienne
demande, me dit : « Regarde ce grand qui vient, à qui la douleur n'arracbe
pas une larme : 29. « Quel royal aspect il conserve encore! C'est Jason, qui,
par force et par ruse, ravit ans Cokhidieus la Toison. 50. « Il passa par
l.cmtios, après que les femmes, hardies et sans pitié, y curent mis tous les
hommes a mort. 31. (i Avec des gages et de décevantes paroles, il trompa fa
jeune Hvpsipylo „J, qui avait la première Irompé toutes les autres "; 52. «
Et là, toute seule, enceinte I) la laissa. Un tel crime lé condamne à un tel
supplice; et de Médée aussi s'accomplit la vengeance. 33. ii Avec lui vont
ccuv. qui usent de la même fraude. Tas n'est besoin d'en savoir plus do la
première enceinte, et de ceux qui y sont tourmentés. » " ■ Digitized by
Google

25. Quando noi fummo là, dov' ei vaneggia
Di sotto, per dar passo agli sferzati,
Lo Duca disse : Attendi, e fa che feggia

26. Lo viso in te di questi altri malnati,
A' quali ancor non vedesti la faccia
Perocchè son con noi insieme andati.

27. Dal vecchio ponte-guardavam la traccia,
Che venia verso noi dall' altra banda,
E che la ferza similmente scaccia.

28. Il buon Maestro, senza mia dimanda,
Mi disse : Guarda quel grande che viene,
E per dolor non par lagrime spanda :

29. Quanto aspetto reale ancor ritiene !

Quelli è Jason, che per cuore e per senno
Li Colchi del monton privati fene.

30. Egli passò per l' isola di Lenno,
Poi che le ardite femmine spietate
Tutti li maschi loro a morte dienno.

31. Ivi con segni e con parole ornate
Isidre ingannò, la giovinetta,
Che prima l' altre avea tutte ingannate.

32. Lasciolla quivi gravida e soletta :
Tal colpa a tal martirio lui condanna;
Ed anche di Medea si fa vendetta.

33. Con lui sen va chi da tal parte inganna :
E questo basti della prima valle
Sapere, e di color che in sè assenna.

34. Déjà dous étions là où l'étroit sentier croise le second Si! Là nous ouïmes la gent qui gémit dans l'outre liolge et s'éhroue, et se déchire de ses propres mains. 36. Les rives, par l'haleine qui d'au-dessous moulu et s'y épaissit, étaient recouvertes d'une croûte moisie, qui rebute les yeux et le nez. 57. Si avant est le fond, que d'aucun lieu on ne le peut voir sans monter sur le haut de l'arehe, où le rocher est le 38. Là nous vînmes, et de là, eu lms dans la fosse, je vis des gens plongés il:uih une mure d'e\iToun.'iits qui des pri39. Ht pcndaiil que de l'icil je chcn'be dans relte l'esté, j'en vis un dont la tête était si snlie d'ordures, qu'on ne pouvait reconnaître s'il était hiïque ou clerc. 40. Grondant, il me dit : « Pourquoi plus avidement me regarilcs-tu que les inities souillés'.1 « Vx moi à lui : — Parce que, si bien m'en souvieux-je, 41 . Je t'ai déjà vu avec des cheveux secs, et lu es Alexis interminei", de Lucques ; pour eelu, je te regarde plus que les autres. 42. Et lui alors se frappant le crâne : a Ici bas m'ont plonge les Uallenes dont, ma langue jamais ne fut lasse, « Digitized by Google

34. Già eravam là 've lo stretto calle
Con l'argine secondo s' incrocicchia,
E fa di quello ad un altr' arco spalle.

35. Quindi sentimmo gente che si nicchia
Nell' altra bolgia, e che col muso sbuffa,
E sè medesima con le palme picchia.

36. Le ripe eran grommate d' una muffa
Per l' alito di giù che vi si appasta,
Che con gli occhi e col naso facea zuffa.

37. Lo fondo è cupo sì, che non ci basta
L' occhio a veder senza montare al dosso
Dell' arco, ove lo scoglio più sovrasta.

38. Quivi venimmo, e quindi giù nel fosso

Vidi gente attuffata in uno sterco,
Che dagli uman privati pareva mosso.

39. E mentre ch' io laggiù con l'occhio cerco,
Vidi un col capo sì di merda lordo,
Che non pareva s' era laico o cherco.

40. Quei mi sgridò: Perchè se' tu sì ingordo
Di riguardar più me che gli altri brutti?
E io a lui: Perchè, se ben ricordo,

41. Già t' ho veduto coi capelli asciutti,
E sei Aless'io Interminei da Lucca:
Però t' adocchio più che gli altri tutti.

42. Ed egli allor, battendosi la zucca:
Quaggiù m' hanno sommerso le lusinghe,
Ond' io non ebbi mai la lingua stucca.

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

44. «De celle sale somme 11 cclioïclée, qui là s'égratigne avec ses ongles euibrom's, cl lantiM s'accroupit, tantôt se 45. a C'est Thaïs, -la courtisane, qui, lorsque son amanl lui dil : Ne me dois-lu pas de grandes grâces? lui répondit : Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.09% accurate

œjï lil\ -NL'ITIÈME. SÛTES DU CHANT DIX-HUITIÈME
glands v^ . Digitized by Google

CHANT DIX- NEUVIÈME

1. O Simon le magicien! ô misérables qui suivez ses traces! vous dont la rapacité prostitue, pour de l'or et pour de l'argent, les choses de Dieu,

2. Épouses ¹ destinées aux bons; il convient que pour vous sonne maintenant la trompette, puisque vous êtes dans la troisième bolge ².

3. Déjà nous étions montés à l'autre arche, en cette partie du roc qui surplombe exactement le milieu de la fosse.

4. O suprême sagesse! combien grand est l'art que tu montres au ciel, sur la terre et dans le monde mauvais, et combien sont justes les dispensations de ta puissance!

5. Je vis, sur les côtés et au fond, la pierre livide pleine de trous d'une égale largeur, et chacun était rond.

6. Ils me semblaient ni plus ni moins amples que, dans mon beau saint Jean, ceux qu'on a creusés pour les baptisants ³.

CANTO DECIMONONO

1. O Simon mago, o miseri seguaci,
Che le cose di Dio, che di bontate
Deon essere spose, e voi rapaci

2. Per oro e per argento adulterate;
Or convien che per voi suoni la tromba,
Perocchè nella terza bolgia state.

3. Già eravamo, alla seguente tomba
Montati, dello scoglio in quella parte,
Ch' appunto sovra mezzo 'l fosso piomba.

4. O somma Sapienza, quanta è l' arte [do,]
Che mostri in cielo, in terra e nel mal mon-
E quanto giusto tua virtù comparte!

5. Io vidi per le coste e per lo fondo
Piena la pietra livida di fori
D' un largo tutti, e ciascuno era tondo.

6. Non mi parèn meno ampi, nè maggiori.
Che quei che son nel mio bel San Giovanni
Fatti per luogo de' battezzatori;

7. L'un desquels je brisai, il y a peu d'années, pour sauver un enfant qui se noyait : et que, par ce témoignage, tout homme soit détrompé¹.

8. De la bouche de chacun sortaient d'un pêcheur les pieds et les jambes jusqu'au mollet, et le reste était dedans.

9. Tous avaient les plantes des pieds embrasées; par quoi si fortement se contractaient les jointures, qu'elles auraient rompu cordes et liens.

10. Tel à la surface des choses ointes est le mouvement de la flamme; tel était-il là, des talons jusqu'au bout des doigts.

11. — Maître, dis-je, quel est celui qui, dans son angoisse, frétille plus que ses compagnons, et que suce une flamme plus rouge?

12. Et lui à moi : « Si tu veux qu'en bas je te porte par cette rive d'au-dessous, tu sauras de lui-même qui il est, et quelles furent ses fautes. »

13. Et moi : — M'est bon tout ce qui te plaît; tu es mon Seigneur, et sais qu'en rien je ne m'écarte de ton vouloir, toi qui connais même ce qu'on tait...

14. Alors nous vinmes sur le quatrième rempart², et, tournant, nous descendîmes à main gauche, dans le fond étroit et percé de trous.

7. L' un degli quali, ancor non è molt' anni, Rupp' io per un che dentro v' annegava : E questo sia suggel ch' ogni uomo sganni.

8. Fuor della bocca a ciascun soperchiava D' un peccator li piedi, e delle gambe Intino al grosso, e l' altro dentro stava.

9. Le piante erano a tutti accese intrambe; Per che sì forte guizzavan le giunte, Che spezzate averian ritorte e strambe.

10. Qual suole il fiammeggiar delle cose unte Muoversi pur su per l' estrema buccia; Tal era li da' calcagni alle punte.

11. Chi è colui, Maestro, che si cruccia, Guizzando più che gli altri suoi consorti, Diss' io, e cui più rossa fiamma succia?

12. Ed egli a me : Se tu voi ch' io ti porti Laggiù per quella ripa che più giace, Da lui saprai di sè e de' suoi torti.

13. Ed io : Tanto m' è bel, quanto a te piace Tu se' signore, e sai ch' io non mi parto Dal tuo volere, e sai quel che si tace.

14. Allor venimmo in su l' argine quarto; Volgemmo, e discendemmo a mano stanca Laggiù nel fondo foracchiato e arto.

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

m L'EKKEL. lù. Et le bon Maître ne me déposa point Je sa
hauclic, qu'il ne m'eût piivl" jusqu'à tel ni ijiii tant se lamentai! avec les
jambes. 16. — 0 loi qui, piaulé comme un pin, as en dessus ee qui devrait
être en dessous, qui que tu sois, Ame triste, comiitionrni-jc à dire, parle, si tu
te peux 1 ... 17. Je me léonin connue le frire qui eonl'cssc le perfide
assassin, et que, déjà dans la l'ossi:, celui-ci rappelle pour retarder la mort'.
18. Et lui cria : « Es-tu là ilclnml déjà', l là debout es- tu déjà, Beniface'?
L'écrit m'a menti do plusieurs années'l 19. «Es-tu si tût rassasié de ce»
richesse* à l'aide desquelles lu n'as pas urainl de tYuqiaL'i.T
IV.miluleuseoieul de la belle Dame% que lu as ensuite saccagée? » 20. Tel
que ceux qui, ne comprenant point ce qu'on leur dit, demeurent comme
moqués, et no savent que répondre, tel fus-je. 21 . Lors Virgile : « Dis-lui
vite : Je ne suis pas celui, je no suis pas celui que lu crois ! m Et je répondis
comme il m'était prosurit, 22. Sur quoi le damné tordij, les pieds; puis,
soupirant et d'une voix plaintive, me dil : o Que demandes-tu donc?
Digilized by Google

Di quei che si pingeva con la zanca.	La bella Donna, e di poi farne strazio?
16. O qual che se', che l di su tien di sotto, Anima trista, come pal commessa, Comincia' io a dir, se puoi, fa motto.	20. Tal mi fec' io, quai son color che stanno, Per non intender ciò ch' è lor risposto; Quasi scornati, e risponder non sanno.
17. Io stava come 'l frate che confessa Lo perfido assassin, che poi ch' è fitto, Richiama lui, per che la morte cessa.	21. Allor Virgilio disse : Dilli tosto, Non son colui, non son colui che credi : Ed io risposi come a me fu imposto.
18. Ed ei gridò : Se' tu già costi ritto, Se' tu già costi ritto, Bonifazio? Di parecchi anni mi menti lo scritto.	22. Per che lo spirto tutti storse i piedi : Poi sospirando, e con voce di pianto, Mi disse : Dunque che a me richiedi?

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

CBANt D1S-NF.UV1K1IE. 25. « Si de savoir qui je sois iu as tant de souci que tu aies pour relu parcouru ce? rives, saelie que je fus revêtu 54. « .le fus vraiment liis île l'Ourse ". et si a\ii)e que, pour enrichir les oursons, je mis là-haut l'or, et ici moi25- « Tire- par la l'ente de la pierre, sous nia lêle sont couchés les simomaipies ipii use précédèrent. 26. il Là aussi je lumluivai, (|u;iiiil îiciiiilrn celui i[ue je le croyais èlre, lorsque je fi-la soudaine demande. ■ 27. « Mais plus de temps il vu iléjj (pie nies pieds lirûlent et que j'ai élé ainsi renversé, ipi'il ne le sera lui-même, et ijiid ses pieds ne brûleront : 28. ii Car, souillé île plus Liidus (.envies, après lui viendra du Courhaol un pasteur -:itis lin ,s, tel que lui et moi il convient qu'il recouvre. 20. o 11 sera un nouveau Jason duquel parlent lesMachabées, et comme à cilin-L'i UexiUe (ut son roi, à celui-ci le- sera le roi qui régit la France ls. » 50. Je ne sais si je Tus bien sensé, loi répondant en celle sorte : — ■ Eh !dis-moi quel trésor 51. Notrc-Seigneur exigea de saint Pierre, avant de remettre les clefs en son pouvoir V Cerles, pour toute demaniio il lui dit ; Suis-moi ! Digitizsd by Google

25. Se di saper chi io sia ti cal cotanto,
Che tu abbi però la ripa scorsa,
Sappi ch' io fui vestito del gran manto :

21. E veramente fui figliuol dell' orsa,
Cupido sì per avanzar gli orsatti,
Che su l' avere, e qui me misi in borsa.

25 Di sotto al capo mio son gli altri tratti
Che precedetter mè simoneggiando,
Per la fessura della pietra piatti.

26. Laggiù cascherò io altresì, quando
Verrà colui ch' io credea che tu fossi,
Allor ch' io feci il subito dinando.

27. Ma più è 'l tempo già che i piè mi cossi,

E ch' io son stato così sottosopra,
Ch' ei non starà piantato e coi piè rossi:

28. Che dopo lui verrà di più laid' opra
Isi ver ponente un pastor senza legge,
Tal che convien che lui e me ricopra.

29. Nuovo Iason sarà, di cui si legge
Ne' Maccabei : e com' a quel fu molle
Suo re, così fia a lui chi Francia regge.

30. Io non so s' i' mi fui qui troppo folle,
Ch' io pur risposi lui a questo metro :
Deh or m' d, quanto tesoro volle

31. Nostro Signore in prima da San Pietro,
Che ponesse le chiavi in sua balia?
Certo non chiese se non : Viemmi dietro.

32. Ni Pierre ni les autres n'exigèrent de Mathias de l'or ou de l'argent, quand par le sort il fut élu à l'office qui perdit l'âme criminelle ¹⁴.

33. Reste donc là, car justement es-tu puni, et garde bien les deniers mal perçus, qui contre Charles te rendirent hardi ¹⁵.

34. Et n'était que, même ici, me le défend le respect pour les clefs souveraines que tu tins pendant la douce vie,

35. J'userais de paroles encore plus rudes : car votre avarice attriste le monde, foulant aux pieds les bons, et élevant les mauvais.

36. Ce fut vous, Pasteurs, qu'eut sous les yeux l'Évangéliste, quand avec les rois il vit forniquer celle qui est assise sur les eaux ¹⁶,

37. Celle qui naquit avec les sept têtes et eut les dix cornes pour signe ¹⁷, tant que la vertu plut à son époux ¹⁸.

38. Vous vous êtes fait un dieu d'or et d'argent ; et, entre vous et l'idolâtre, quelle différence, sinon qu'il en prie un, et vous cent ?

39. Ah ! Constantin, de combien de maux fut mère, non ta conversion, mais cette dot que reçut de toi le premier Père enrichi ¹⁹...

32. Nè Pier nè gli altri chiesero a Mattia
Oro o argento, quando fu sortito
Nel luogo che perdè l'anima ria.

33. Però ti sta, chè tu se' ben punito;
E guarda ben la mal tolta moneta,
Ch'esser ti fece contra Carlo ardito.

34. E se non fosse ch'ancor lo mi vieta
La reverenza delle somme chiavi,
Che tu tenesti nella vita lieta,

35. I' userei parole ancor più gravi:
Chè la vostra avarizia il mondo attrista,
Calcando i buoni e sollevando i pravi.

36. Di voi, Pastor, s'accorse il Vangelista,
Quando colei, che siede sovra l'acque,
Puttaneggiar co' reggi a lui fu vista:

37. Quella che con le sette teste nacque,
E dalle dièce corna ebbe argomento,
Fin che virtute al suo marito piacque.

38. Fatto v'avete Dio d'oro e d'argento:
E che altro è da voi all'idolatre,
Se non ch'egli uno, e voi n'orate cento?

39. Ah, Costantin, di quanto mal fu madre,
Non la tua conversion, ma quella dote
Che da te prese il primo ricco padre!

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

QUART DIX-NEUVIÈME .157 40. Et pendant qu'il lui jft
chaulais tic telles notes, soit colère, soit conscience qui le mordit, ii remuait
fortement es deux pieds. 41. Je crois que cela plaisait à monfiuide, tant, d'un
visage content, il écoutait les paroles empreintes de vérité. ■42. Cependant
il me prit avec les deux bras, et, quand je fus sur su poitrine, il remonta par
où il était descendu, 45. Et ne se fatiyua point de me tenir serré contre soi,
mais il me porta sur le sommet tic l'arche qui forme le Irajat du quatrième
au cinquième rempart. ■ii. Là doucement il posa la douce charge sur le
rocher âpre et abrupt, qui serait aux (lièvres un dur passade. De là je
découvris un autre bastion. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.81% accurate

L'Ekr'Eil. NOTES DU CHANT DIX-NEUVIÈME 1. Dans lu
larisafo o;ili"ii:i-tii|iic. loi ('î)ii- smii les <: omises tics pasteurs qui j sont
proposés. •>. IWjM [(es si mon in q nos. 3. Dans lîlîlise ?Jiiil-Ji.vn. à
n.ircnm, on avilit creusi autour, des Oints liqi'.i-imLii qualro o-porcs du
nielles, atin que les prélrés qui baptisaient riment plus pris de l'eau. i. «
Qu'on a'alk-iiiM pas ocl ncle a un autre molif. > i'. 1;iiIl;o lie* simuniaques.
0. i:.illi|i;ir:Li-nr] (ii-'e d'un "llli]jiliuu u!n:uu aims on ii-u^u. [tir vrouinlt un
Itîiii |>ii^iiliil, ut l'liii v ilo-. eniaail i i iiLiit.i l Lolu. un lu- ; nui- II-
bonirr-:m m y j. L'i.rnl i |ih:.i ■ b ■ - In iolto. li'nniiiaaiLO l'i [..ilionl,
5111111 iLi:!!ideiL In mort, rappelait lo .■iirifL'iHL'iu'L slof- If Uurfeain
s'arrêtaient, et to prOIIc il- pun: luit sny I pour l'. 11 tend II:]]L ronlession.
7. Le pape îiuvol.is III, l«|ii< l u.l lu d^innù. <^ qui liante vionl d'adresser In
parole, lo (iretiil pont Uiuiilatc VIH, 1: t st'tonne du. lo voir arriver si 151.
X. Allltsiinl il uni: [uiqilhiin qui : mirait, |mur l'an 1503, la morlde 9.
L'Égliie. 10. lui manteau papal. 11 . Nicolas [[[Élait de h Eamilie des
llrsini. 12. Clément V. 13. An toraps .le h domination .lus lois ilu Syrie en
Jmloe. Jusoil fui fait 14. Jndi 15. I* Poêle paraît iui laire allusion î liirprunt
que Nicolas III recul de I ! I II ijuu 10. fini, ostenttttim lîiii ilumnaiiaiciii
mnrtrlti* ipaijim, qme se/lei taDigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

lim', le bo:JH-r.ii!i S'utlite. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

CHANT VINGTIÈME 1 . Il convient que mes vers racontent un nouveau sup |iliœ, ut qu'il suit lu sitjiri ilu i i j i l' I i i'- 1 1 1 i:li;int de la première (. "unique rmis.m'ée aux siiluticrgés. 2. J'étais déjà tout disposé pour regarder le fond, maintenant à découvert, que baignaient des pleurs d'angoisse, 3. Quand, par la ronde eneeint^, des fj-eus' je vis venir en silence et versuill de* kii'mw, du même pas que !es processions en ce monde. 4. Lorsque plus bu* sur eus uni vue descendit, chacun 5. Ayant le visa^f; tourné vers les reins, il leur fallait aller en arrière, parée qu'ils ne pouvaient voir par devant. G. Peut-être en est-il que la force de la paralysie ait ainsi totalement retournés; mais je n'en ai point vu, et je ne crois pas qu'il y en ait. CAKTO VENTES IHO Digitizett by Google

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

CHANT Y1N6Ï1ÊÏB. 361 7. Si Dieu permet, lecteur, que Je celte lecture tu retires du fruit, pense toi-même si d'un «cil sec 8. Je pus voir de près notre image tellement déformée, - que, des yeux coulant le Ions; du dos, les pleurs baignaient la croupe. 9. Certes, appuyé contre un fragment du dur rocher, tant je pleurais que mon Guide me dit : « lis- tu, toi aussi, comme les iulres. insensés? 10. «Ici vil la pitié, lorsque bien elle est mortel. Qui plus coupable est que celui ([n'émeut de compassion le jugement H. «Dresse, dresse la tête, et vois celui pour qui s'ouvrit la terre au yeux des Thébains, de sorte que tous criaient : Où vas-tu, Amphiaras.5? 12. « Pourquoi laisses-tu la guerre?... Et, de ruine en ruine, sans s'arrêter, il lomba jusqu'à Hinos, oui se saisit de tous. 13. « Vois comme son dos est devenu sa poitrine : parce que trop en avant il voulut voir, il regarde en arrière et marche à reculons. 14. « Vois Tirésias qui (- liante.:)» de -emblance, lorsque, ses membres se transformant, d'homme il devint femme : 15. nEtilluifalluldenouveaufrapperdesavergelesdeux serpents entrelacés, avant de recouvrir les plumes du mâle. Digitized by Google

7. Se Dio ti lasci, lettor, prender frutto
Di tua lezione, or pensa per te stesso,
Com' io potea tener lo viso asciutto,
8. Quando la nostra imagine da presso
Vidi sì torta, che 'l pianto degli occhi
Le natiche bagnava per lo fesso.
9. Certo io piangea, poggiato ad un de' rocchi
Del duro scoglio, sì che la mia Scorta
Mi disse: Ancor se' tu degli altri scocchi?
10. Qui vive la pietà quando è ben morta.
Chi è più scelerato di colui
Ch' al giudicio divin passion porta?
11. Drizza la testa, drizza, e vedi a cui

S' aperse, agli occhi de' Teban, la terra,
Per che gridavan tutti: Dove rui,
12. Anfiarao? perchè lasci la guerra?
E non restò di ruinare a valle
Fino a Minòs, che ciascheduno afferra.
13. Mira, c' ha fatto petto delle spalle:
Perchè volle veder troppo davante,
Dirietro guarda, e fa ritroso calle.
14. Vedi Tiresia, che mutò sembiante,
Quando di maschio femmina divenne,
Cangiandosi le membra tutta quante;
15. E prima poi ribatter le convenne
Li duo serpenti avvolti colla verga,
Che rivresse le maschili penne.

16. « Celui qui s'adosse à son ventre ⁵ est Arons ⁶, lequel, dans les monts de Luni, où sarcle le Carrarois qui habite au-dessous,

17. « Eut pour demeure la grotte creusée dans les blancs-marbres, d'où, sans que rien lui coupât la vue, il pouvait observer les étoiles et la mer.

18. « Et celle-là qui, de ses tresses dénouées, recouvre son sein que tu ne vois pas, et qui, au-dessous, a toute la peau velue,

19. « Fut Manto ⁷, qui erra par beaucoup de pays, puis s'arrêta là où je naquis : ce pourquoi il me plaît que tu m'écoutes un peu.

20. « Après que son père eut quitté la vie, et que serve fut devenue la cité de Bacchus ⁸, elle s'en alla longtemps par le monde.

21. « Là-haut, dans la belle Italie, s'étend, au pied des Alpes, un lac qui borne l'Allemagne, au-dessus du Tyrol, et a nom Benaco.

22. « Par mille sources et plus, je crois, est baigné le pays entre Garda et Val Camonica, et l'Apennin, des eaux qui dorment dans ce lac.

23. « Là, au milieu ⁹, est un endroit où le pasteur de Trente, et celui de Brescia, et celui de Vérone, pourraient bénir ¹⁰, s'ils suivaient ce chemin.

16. Aronta è quel ch' al ventre gl' s' atterga,
Che nei monti di Luni, dove ronca
Lo Carrarese che di sotto alberga,

17. Ebbe tra bianchi marmi la spelonca
Per sua dimora; onde a guardar le stelle
E 'l mar non gli era la veduta tronca.

18. E quella che ricopre le mammelle,
Che tu non vedi, con le trecce sciolte,
E ha di là ogni pilosa pelle,

19. Manto fu, che cercò per terre molte;
Poscia si pose là dove nacqu' io:
Onde un poco mi piace che m' ascolte.

20. Posciachè il padre suo di vita uscìo,
E venne serva la città di Baco,
Questa gran tempo per lo mondo gio.

21. Suso in Italia bella giace un laco
Appiè dell' alpe, che serra Lamagna
Sovra Tiralli, ed ha nome Benaco.

22. Per mille fonti, credo, e più, si bagna,
Tra Garda e Val Camonica, Pennino
Dell' acqua che nel detto lago stagna.

23. Luogo è nel mezzo la dove 'l Trentino
Pastore, e quel di Brescia, e 'l Veronese
Segnar potria, se fesse quel cammino.

24. « Peschiera, beau et fort rempart pour faire face aux Brescians et aux Bergamasques, est sise au lieu où autour la rive descend le plus.

25. « Là, il faut que tout ce que le Benaco ne peut contenir prenne son cours à travers les vertes prairies.

26. « Dès que l'eau commence à couler, non plus Benaco, mais Mincio elle s'appelle, jusqu'à Governo, où elle tombe dans le Pô.

27. « Elle n'a encore que peu couru, lorsqu'elle trouve une plaine basse où elle s'épand, et dont elle fait un marécage, et alors en été elle devient dangereuse ¹¹.

28. « Par ces lieux passant, la vierge sauvage ¹² vit, au milieu de la bourbe, un endroit sans culture et nu d'habitants.

29. « Là, fuyant tout commerce humain, elle s'arrêta avec ses serviteurs, pour exercer son art, et y vécut, et y laissa son corps inanimé.

30. « Ensuite les hommes épars à l'entour se rassemblèrent en ce lieu, fort par le marais qui l'entourait de toutes parts;

31. « Et, sur ces os de mort, bâtirent une ville, qu'à cause de celle qui la première avait choisi le lieu, sans autre scrutin, ils appelèrent Mantoue.

24. Siede Peschiera, bello e forte anese
Da fronteggiar Bresciani e Bergamaschi,
Ove la riva intorno più discese.

25. Ivi convien che tutto quanto caschi
Ciò che in grembo a Benaco star non può,
E fassi fiume giù pei verdi paschi.

26. Tosto che l'acqua a correr mette co,
Non più Benaco, ma Mincio si chiama
Fino a Governo, dove cade in Po.

27. Non molto ha corso, che trova una lama,
Nella qual si distende e la 'mpaluda,
E suol di state talora esser grama.

28. Quindi passando la vergine cruda
Vide terra nel mezzo del pantano,
Senza coltura, e d'abitanti nuda.

29. Là, per fuggire ogni consorzio umano,
Ristette coi suoi servi a far sue arti,
E visse, e vi lasciò suo corpo vano.

30. Gli uomini poi, che intorno erano sparti,
S'accolsero a quel luogo, ch'era forte
Per lo pantan ch'avea da tutte parti:

31. Fer la città sovra quell'ossa morte;
E per colei, che il luogo prima elesse,
Mantova l'appellâr senz'altra sorte.

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

3&t L'IKfEB, 52. «Plus nombreux autrefois en furent les habitants, avant que ia folie de Cusalodi n'eût été trompée par Pinainonte™. 35. « Ainsi t'avertis-je, alin que, si jamais tu entends donner à ma patrie une autre origine, aucun mensonge n'altère la vérité. » 34. Et moi : — Maître, tes discours me sont si certains et tellement s'emparent de ma loi, que les autres me seraient des charbons éteints ". 3a. Mais, parmi la gent qui s'avance, dis-moi si tu vois quelqu'un digne île note, car à cela seul mon esprit vise. 36. Lors il me dit : n Celui dont la barbe descend sur ses brunes épaules, quand la Grèce tellement se dépeupla de milles 37 . « Qu'à peine restèrent ceux au berceau fui augure, et, avec Calchas, donna en Aulide le signal de couper le premier câble. 38. « Il eut nom Euripile, et ainsi le chante ma haute Tragédie11 : tu le sais bien, lui qui lu sais tout entière. 39. «Cet autre si fluet fut Michel Scotto", qui vraiment sut les fraudes magiques. 40. "Vois GuidoBonatti",voisAsdenfe'1, qui maintenant voudrait ne s'être mêle qu'il de cuir d de ligueul; mais tard il se repeut. Digitized by Google

52. Già fur le genti sue dentro più spesse,
Prima che la mattia di Casalodi
Da Pinamonte inganno ricevesse.

55. Però t'assenno che, se tu mai odi
Originar la mia terra altrimenti,
La verità nulla menzogna frodi.

54. Ed io : Maestro, i tuoi ragionamenti
Mi son sì certi, e prendon sì mia fede,
Che gli altri mi sarian carboni spenti.

53. Ma dimmi della gente che procede,
Se tu ne vedi alcun degno di nota;
Chè solo a ciò la mia mente ritiede.

56. Allor mi disse : Quel, che dalla gota

Forge la barba in sulle spalle brune,
Fu, quando Grecia fu di maschi vota

57. Sì, che appena rimaser per le cune,
Augure, e diede il punto con Calcantia
In Aulide a tagliar la prima fune.;

58. Euripilo ebbe nome, e così 'l canta
L'alta mia Tragedia in alcun loco,
Ben lo sai tu, che la sai tutta quanta.

59. Quell' altro che ne' fianchi è così poco,
Michele Scotto fu, che veramente
Delle magiche frode seppe il giuoco.

40. Vedi Guido Bonatti, vedi Asdente,
Che avere inteso al cuoio ed allo spago
Ora vorrebbe, ma tardi si pente.

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

CHANT VINGTIÈME. 41 . ci Vois les malheureuses qui
hissèrent l'aiguille, la navetlo et le fuseau, et se firent devineresses ; elles
composèrent îles charmes avec des herbes et des images. 4'2. «Mais viens!
déjà Gain et lesépines*1 occupent les confins des deux hémisphères, et se
couchent dans l'onde nu-dessous de Séville, 43. « Et hier, déjà, la lune était
ronde : bien dois-tu te souvenir qu'une fois elle ne te nuisit point dans la
forêt profonde. » Ainsi me parfait-il, pendant que nous allions. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 12.02% accurate

[,'EBFJR. NOTES DU CHANT VINGTIÈME 2. Ici la phii esl da
n'eu avoir aucune; paru que, doceui que punit la Jusiice divine, ce serait un
crime, « 5. Un des equi mis pu ossu'lviyi: ! Tlièl es. il étnit ilciin, et,
prévoyant seule. Mais. ren om une ■ lu il e: i d'un jr.viiu m.i- ini ufl'iit
Arrria. femme, île l'abrii-o, f.lc -1.keu.rit Ni retraite rie son m:iri. qui fut
conduit à l'armée. Pendant qu'il combinait, la terre t'omrit fous lui, el il
tomba jutqu'aui 5. Au ventre de Tirêsius. 6. Devin toscan, qui habitait les
monts Luni, au-Jesans de Carrare. 7. Devineresse iliôbaiiio, [.lie rie lin'sias.
Après la mon de son |>ère, fleuve Tiberinus. qui :■ . mi: . y.rn ,1 .11,-. un
iils appelé (r.nus. lequel fonda la ville que, du nom île .su mère, il nomma
Maniera, ou Wanloite. S. Thèbes, où eïsitno Bacdius. 8. Au milieu du rivage
qd borda In lac. 10. C'est-à-dire où les t'n'qncs Je Trente, de Bresci.1 et île
>'êrooo onl juridiclion. 11. A «anse des «ibalanmnt du marais. 13.
Pinamonte de' Boonacossi. dé Mantone, persuada au comte Alberto tlo villa,
du roléjiuT iluus les cliâte.iiii voisins r.lul'iuiraiiri'.e, . i yen i L usurpé pur
lu f.neiir du peuple h seiïne herln, lit mettre à mort un,- pmlic îles noliles. et
kiimtl les Digirized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.28% accurate

CHANT ïtNGTIÈNE. II. g Ne Feraient pas sur mon esprit plus
d'impression que. sur nu vue, des charbons éteints. » 15. Lorsque mus les
Grecs en flot rie porter les arme* partirent ponr la sié^e Je Troie. 18.
VojezÊnéide, Ht. II, v. 114 et «rinnli. 11, Michel Scotto eserçdt l'art de la
divination au loms de l'empereur Frédéric II. 18. Astrologue de Forli, cher
au comte de Mcnlcfeltro. Savclior rie l'arme, autre astrologue, 20. U lune,
«uii.ini !j iTCï3i:r.î ml^airi', le* tn,lu:s ,lc (tsile plonite indiquent Clin qui
lève «vie une f.jortlif un l'igol d'epincs. Digilized by Googk

CHANT VINGT-UNIÈME

1. Ainsi de pont en pont, parlant d'autres choses que
ma Comédie n'a souci de chanter, nous allions, et nous
avons atteint le faite, quand

2. Nous nous arrêtàmes pour voir l'autre crevasse du
Malebolge, et les autres pleurs vains; et je la vis étrange-
ment obscure.

3. Telle que, l'hiver, dans l'arsenal de Venise, bout une
poix tenace, pour espalmer les vaisseaux délabrés

4. Qui ne peuvent naviguer; de sorte que l'un remet à
neuf son navire, l'autre calfeutre les flancs de celui qui a
fait plusieurs voyages;

5. Qui, radoube la proue; qui, la poupe: d'autres font
des rames, d'autres tordent des cordages, d'autres réparent
les voiles d'étai et d'artimon:

6. Telle, non par le feu, mais par un art divin, bouillait
une poix épaisse, qui, de tous côtés, enduisait la rive.

CANTO VENTESIMOPRIMO

1. Così di ponte in ponte, altro parlando
Che la mia Commedia cantar non cura
Venimmo, e tenevamo 'l colmo, quando

2. Ristemmo per veder l' altra fessura
Di Malebolge, e gli altri pianti vani;
E vidila mirabilmente oscura.

3. Quale nell' Arzanà de' Viniziani
Bolle l' inverno la tenace pece
A rimpaltar li legni lor non sani,

4. Che navicar non ponno, e 'n quella vece
Chi fa suo legno nuovo, e chi ristoppa
Le coste a quel che più viaggi fece;

5. Chi ribatte da proda, e chi da poppa;
Altri fa remi, ed altri voige sarte;
Chi terzeruolo ed artimon rintoppa:

6. Tal, non per fuoco, ma per divin' arte
Bollia laggioso una pegola spessa,
Che inviscava la ripa d' ogni parte.

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

CHANT VINGT-UNIÈME. 7. Je la voyais, mais je ne voyais dans elle que les bulles soulevées par le bouillonnement, lesquelles se gonflaient et retombaient comprimées. 8. Tendait qu'en bas mes yeux étaient fixés, mon Guide disant : « Regarde, regarde! » à soi me tira du lieu où j'étais. 9. Lors je me tournai comme l'homme, à qui il tarde de voir ce qu'il doit fuir, et que déconcerte la peur subito, 10. De sorte que pour voir il se bâte d'aller; et, derrière nous, je vis venir un diable noir courant sur le ro41. Ah! que d'aspect il était farouche! et qu'avec ses ailes déployées, il me paraissait eme! dans sa contenance, et IrpT île pieds! 12. La pressant des deux hancies, un pécheur chargeait son épaule élevée et pointue, et lui le tenait agrippé par le nerf des pieds. 15. « Gardien de notre pont1, dit-il, 6 Mabhranrfic voici un des anciens de Santa-Zita 1 ; enfonce-le dessous; moi, je retourne pour d'autres i 4. En celle villa,- qui en est bien fournie : tout homme y est faussaire, hors Bonturo pour de l'argent, on y fait de oui, non.

Digitized by Google

7. I' veda lei, ma non vedeva in essa
Ma che le bolle che 'l bollor levavà,
E gonfiar tutta, e ridese compressa.

8. Mentr' io laggiù fisamente mirava,
Lo Duca mio dicendo : Guarda, guarda
Mi trasse a sè del loco dov' io stava.

9. Allor mi volsi come l' uom cui tarda
Di veder quel che gli convien fuggire,
E cui paura subita sgagliarda,

10. Che per veder non indugia 'l partire;
E vidi dietro a noi un diavol nero
Correndo su per lo scoglio venire.

11. Ah! quanto egli era nell' aspetto fiero!
E quanto mi pareva nell' atto acerbo,
Con l' ale aperte, e sovra i piè leggiero

12. L' omero suo, ch' era acuto e superbo,
Carcava un peccator con ambo l' ancohe,
Ed ei tenea de' piè ghermito il nerbo.

13. Del nostro ponte disse : o Malebranche,
Ecco un degli anziani di Santa Zita:
Mettetel sotto, ch' io torno per anche

14. A quella terra che n' è ben fornita:
Ogni uom v' è barattier, fuor che Bonturo
Del no, per li denar, vi si fa ita.

The text on this page is estimated to be only 17.16% accurate

TI-0 L' ENFER. 15. Dans !;i fosse il le jeta, et s'en retourna par le dur rocher, el jamais on ne vil matin détache poursuivre avec tant de vitesse le voleur. 16. Celui-là plongeait, puis revint en liant à la renverse; mais les démons que le pont recouvrait crièrent : « Ici, point de Santo-Volto *? il. « Ici l'on nage autrement que dans le Sercliio* : si lu ne veus pas sentir nos griffes, ne sors pas de la pois. » 18. Puis ils le mordirent avec plus de mille crocs disant : « Il faut qu'ici couvert tu danses; et, si tu peux, grippe en cacietlc. » 19. Non autrement les mi.-iuiei-s l'ont par leurs aides enfoncer, avec les crochets, la chair dans la marmite pour qu'elle ne flotte pas. 20. Le bon Maître : « Afin, dit-il, qu'on ne s'aperçoive pas que tu es ici, tapis-toi derrière un rocher qui te défende ; 21. a Et, quelque offense qui me soit faite, ne crains point; ceci m'est connu, m' étant une aiitro fois trouvé en telle conteste. » 22. Ensuite il passa le pont, et s'avança au delà, et, comme il arrivait sur 11 sixième rive, liesnin eut-il d'avoir un front assuré.

15. Laggiù 'l buttò, e per lo scoglio duro
Si volse, e mai non fu mastino sciolto
Con tanta fretta a seguir lo furo.

16. Quei s' attuffò, è tornò su convolto;
Mai demon, che del ponte avean coverchio
Gridar : Qui non ha luogo il santo volto;

17. Qui si nuota altrimenti che nel Serchio;
Però, se tu non vuoi de' nostri graffi,
Non far sovra la pegola soverchio.

18. Poi l' addentar con più di cento raffi,
Disser : Covertò convien che qui balli,
Sì che, se puoi, nascosamente accaffi.

19. Non altrimenti i cuochi a' lor vassalli
Fanno attuffare in mezzo la caldaja
La carne cogli uncin, perchè non galli.

20. Lo buon Maestro : Acciocchè non si paia
Che tu ci sii, mi disse, giù t' acquatta
Dopo uno scheggio, ch' alcun schermo t' aia;

21. E per nulla offension ch' a me sia fatta,
Non tener tu, ch' i' ho le cose conte,
Perchè altra volta fui a tal baratta.

22. Poscia passò di là dal co del ponte,
E com' ei giunse in sulla ripa sesta,
Mestier gli fu d' aver sicura fronte.

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

23. Avec la même fureur, avec la même impétuosité que s'élancent les chiens contre le pauvre qui soudain s'arrête et demande,
'Digrtjzsd by. Google

24. Ceux-là s'élancèrent de dessous le pont, et tournèrent contre lui les crocs; mais il cria : « Qu'aucun de vous ne soit félon ! »

25. « Avant que votre croc me touche, qu'un de vous s'avance et m'écoute, et qu'après il me gaffe, s'il l'ose ! »

26. Tous crièrent : « Va, Malacoda ! » Et, pendant que les autres s'arrêtaient, l'un d'eux, s'avancant, vint à lui, disant : « Qu'y a-t-il ? »

27. « Crois-tu, Malacoda; dit mon Maître, qu'ici je sois venu en sûreté contre toutes vos attaques,

28. « Sans le vouloir divin et le destin favorable ? Laisse-moi aller; car au ciel il est voulu que je montre à un autre cet âpre chemin. »

29. Alors si abattu fut son orgueil, qu'il laissa tomber le croc à ses pieds, et dit aux autres : « Qu'on ne le frappe point ! »

30. Et mon Guide à moi : « O toi qui entre les roches du pont es tapi, avec assurance maintenant reviens à moi ! »

31. Lors me levant, vite je vins à lui; et tous les diables s'avancèrent; de sorte que je craignais qu'ils ne tinssent point le pacte.

23. Con quel furore e con quella tempesta
Ch' escono i cani addosso al poverello,
Che di subito chiede ove s' arresta,

24. Usciron quei di sotto il ponticello,
E volser contra lui tutti i roncigli:
Ma ei gridò: Nessun di voi sia fello.

25. Innanzi che l' uncin vostro mi pigli,
Traggasi avanti l' un di voi che m' oda,
E poi di roncigliarmi si consigli.

26. Tutti gridaron: Vada Malacoda; [mi:]
Per che un si mosse, e gli altri stetter fer-
E venne a lui dicendo: Che ti approda?

27. Credi tu, Malacoda, qui vedermi

Esser venuto, disse 'l mio Maestro,
Securo già da tutti i vostri schermi,

28. Senza voler divino e fato destro?
Lasciami andar, chè nel cielo è voluto [tro.]
Ch' io mostri altrui questo cammin silves-

29. Allor gli fu l' orgoglio sì caduto,
Che si lasciò cascar l' uncino ai piedi,
E disse agli altri: Omai non sia feruto.

30. E 'l Duca mio a me: O tu, che siedì
Tra gli scheggion del ponte quatto quatto,
Sicuramente omai a me ti riedi.

31. Per ch' io mi mossi, ed a lui venni ratto;
E i diavoli si fecer tutti avanti,
Sì ch' io temetti non tenesser patto.

32. Ainsi vis-je autrefois les fantassins qui, dans Caprona⁸, avaient capitulé, craindre en se voyant au milieu de tant d'ennemis.

33. Je me serrai de tout mon corps près de mon Guide, ne cessant de regarder leur mine, qui n'avait rien de bon.

34. Ils abaissaient les crocs : « Et veux-tu, disait l'un à l'autre, que je le touche sur la croupe ? » Et ils répondaient : « Oui, accroche-le par là. »

35. Mais le démon qui discourait avec mon Guide se tourna vite et dit : « Paix, paix, Scarmiglione⁹ ! »

36. Puis il nous dit : « Aller plus loin par ce rocher ne se pourra, parce que la sixième arche git au fond, toute brisée.

37. « Si plus avant vous voulez aller, prenez par cette grotte ; auprès est un autre rocher, où s'ouvre un passage.

38. « Hier, cinq heures plus tard que l'heure présente, s'accomplirent douze cent soixante-six années¹⁰, depuis que la route fut rompue.

39. « J'envoie là quelques-uns des miens, pour voir si aucun n'y prend l'air¹¹ : allez avec eux ; nul mal ils ne vous feront.

40. « En avant, Alichino¹² et Calcabrina¹³ ! commençait-il à dire, et toi, Cagnazzo¹⁴, et que Barbariccia¹⁵ conduise la dizaine.

32. E così vid' io già temer gli fanti
Ch' uscivan patteggiati di Caprona,
Veggendo sè tra nemici cotanti.

33. Io m' accostai con tutta la persona
Lungo 'l mio Duca, e non torceva gli occhi
Dalla sembianza lor, ch' era non buona.

34. Ei chinavan gli raffi, e, Vuoi ch' io 'l tocchi
(Diceva l' un con l' altro) in sul groppone ?
E rispondean : Sì, fa che gli ele accocchi.

35. Ma quel demonio che tenea sermone
Col Duca mio, si volse tutto presto
E disse : Posa, posa, Scarmiglione.

36. Poi disse a noi : Più oltre andar per questo

Scoglio non si potrà, perocchè giace
Tutto spezzato al fondo l' arco sesto

37. E se l' andare avanti pur vi piace,
Andatevene su per questa grotta ;
Presso è un altro scoglio che via face.

38. Ier, più oltre cinqu' ore che quest' otta,
Mille dugento con sessanta sei
Anni compier, che qui la via fu rotta.

39. Io mando verso là di questi miei
A riguardar s' alcun se ne sciorina :
Gite con lor, ch' è non saranno rei.

40. Tratti avanti, Alichino e Calcabrina,
Cominciò egli a dire, e tu, Cagnazzo :
E Barbariccia guidi la decina.

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

CHANT VINGT-UNIÈME, 41. n Que Libicocco" aille aussi, et Drag!iignai/.o 17, Ciriatto" auv dénis de sanglier, et Graffiame ", et Farfarcllo B, et Rubicante " le fou. 42. « Cherchez autour de la poix bouillante! Que ceux-ci soient saufs jusqu'à l'miliv ruche, qui tout entière passe au-dessus des tanières". » 45. — 0 maître, dis-je, qu'est ce que je vois? Si lu sais par où aller, allons seuls sans cette escorte; pour moi, je ne la demande B. 44. Si aussi attentif tu es que d'ordinaire, ne vois-tu pas comme ils grincent des dents, et des sourcils me menacent? 45. Et lui à moi : « h ne veux pas que tu t'effrayes; bisse-les grincer à leur guise ; cela ils font pour les malheureux bouillis, o -40. Sous tournâmes par le rempart à gauche ; mais auparavant chacun avait, en manière de signe 11, serré avec les dents ta langue tirée vers leur ehef. Et lui de son derrière avait fait une trompette. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.50% accurate

374 L'EKFBI. NOTES DU CHANT VINGT-tJNtÈHE Digitized
byGoogle

2. Ce nom, qui signifie *Méchante-griffe*, est une espèce de sobriquet pareil à ceux des autres démons qui seront nommés plus loin.

3. On appelait ainsi les magistrats de la ville de Lucques, qui avait pour patronne sainte Zitta.

4. Ceci est dit ironiquement. Bonturo Bonturi, de la famille des Dati, était le faussaire le plus infâme de Lucques.

5. Image du Christ, devant laquelle se prosternaient les Lucquois pour implorer le secours dont ils avaient besoin.

6. Fleuve qui passe près des murs de Lucques

7. Mauvaise-Queue.

8. Château sur les bords de l'Arno, que les Lucquois, qui le défendaient, furent, par le manque d'eau, forcés de rendre aux Pisans, à la condition qu'ils auraient la vie sauve. En traversant les troupes ennemies pour se retirer à Lucques, ils entendaient tout autour d'eux crier : « Qu'on les pend ! qu'on les pend ! » De sorte que leur frayeur fut extrême.

9. Ébouriffé, Mal-peigné.

10. Cette date correspond à celle de la mort du Christ.

11. Ne sort du lac bouillant.

12. Aile-Basse.

13. Foule-Givre.

14. Face-de-Chien.

15. Barbe-Rousse.

16. *De libico*, Libyen. Les déserts de Libye passaient pour être peuplés de démons.

17. Laid-Dragon.

18. D'un mot grec qui signifie *porc*.

19. Griffe-Chien.

20. Farfadet.

The text on this page is estimated to be only 10.92% accurate

CtUM VINGT-UNIÈME. U. Roognud. 22. La lusse où sonl loi
damnés, tomme les betes «alliages dans leurs lanières. Sli. En signe ,1e
moquerie de ce que Virgile, trompé lui-même, avait Hit à Jtanlc pour le
rassurer. 21, g Atail donné le signal du départ. > la manière est d'accord nec
le reste de celle scène grotesque. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate

L'EU FER.

CHANT VINGT-DEUXIÈME

1. J'ai vu des cavaliers lancés dans la carrière pour commencer le combat, et pour la montre ¹, et quelquefois pour se sauver ;

2. J'ai vu des coureurs sur vos terres, ô Arétins ; j'ai vu rôder des fourrageurs, ouvrir des tournois, et courir des joutes,

3. Au son tantôt des trompettes, tantôt des cloches ² et des tambours, ou aux signaux faits des châteaux ³, avec des choses en usage chez nous ou au dehors ;

4. J'ai vu des navires guidés par des signes soit de terre, soit d'étoile ⁴ ; mais je ne vis jamais à si étrange chalumeau se mouvoir cavaliers, ni piétons, ni vaisseau.

5. Nous allions avec les dix démons (ah ! la terrible compagnie !) : mais « dans l'église avec les saints, à la taverne avec les goinfres ⁵. »

6. Cependant je regardais attentivement la poix, pour bien connaître la bolge, et l'état de ceux qui brûlaient dedans.

CANTO VENTESIMOSECONDO

1. T'vidi già cavalier mover campo,
E cominciare stormo, e far lor mostra,
E talvolta partir per loro scampo :

2. Corridor vidi per la terra vostra,
O Aretini, e vidi gir gualdane,
Ferir torneamenti, e correr gicstra,

3. Quando con trombe e quando con campane,
Con tamburi e con cenni di castella,
E con cose nostrali e con istrane:

4. Nè già con sì diversa cennamella
Cavalier vidi mover, nè pedoni,
Nè nave a segno di terra o di stella.

5. Noi andavam con li dieci dimoni ;
Ahi fiera compagnia ! ma nella chiesa
Co' santi, ed in taverna co' ghiottoni.

6. Pure alla pegola era la mia intesa,
Per veder della bolgia ogni contegno,
E della gente ch' entro v' era incesa.

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

Cil A NT VINGT-DEUXIÈME. 377 7. Comme les dauphins, quanil, de leur dos arqué, ils font signe aus marins d'aviser à sauver leur vaisseau, 8. Ainsi alors, pour soulager sa peine, quelque pêcheur montrait le dos, puis se cachait, plus rapide que l'éclair. -9. Et comme, dans un fossé, sur le bord de l'eau se tiennent les grenouilles, le museau dehors, cachant les pieds et le reste du corps; 10. Ainsi, de tous cotés, se tenaient les pêcheurs : et, quand Barbariccia s'approchait, ils rentraient dans la pois bouillante. 11. J'en vis un (et mon cœur en frémit encore), attendre en cette posture, comme il arrive qu'une grenouille demeure landis que l'autre plonge. 12. Et Graffiaccane, qui le plus près de lui était, l'accrocha par ses cheveux empoissés, elle, tira dehors : j'aurais cru voir une loutre. 15. De tous déjà je savais le nom, l'ayant noté quand ils furent choisis, et depuis avant fait attention lorsqu'ils s'appelaient l'un l'autre. 14. « O Rubicante, enfonce-lui tes grands ongles dans le dos et l'ecorclic ! » criaient tous ensemble les maudits. Digilized by Google

7. Come i delfini, quando fanno segno
Ai marinar con l' arco della schiena,
Che s' argomentin di campar lor legno;

8. Talor così ad alleggiar la pena
Mostrava alcun dei peccatori il dosso,
E nascondeva in men che non balena.

9. E come all' orlo dell' acqua d' un fosso
Stan li ranocchi pur col muso fuori,
Si che celano i piedi e l' altro grosso;

10. Si stavan d' ogni parte i peccatori:
Ma come s' appressava Barbariccia,
Così si ritraean sotto i bollori.

11. Io vidi, ed anche il cuor mi s' accapriccia,
Uno aspettar così, com' egli incontra
Ch' una rana rimane, e l' altra spiccia.

12. E Graffiaccan, che gli era più di contra,
Gli arroncigliò le impegolate chiome,
E trassel su, che mi parve una lontra.

13. Io sapea già di tutti quanti il nome,
Sì li notai, quando furon eletti,
E poi che si chiamaro, attesi come.

14. O Rubicante, fa che tu li metti
Gli unghioni addosso sì che tu lo scuoi:
Gridavan tutti insieme i maladetti.

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

538 L'EN FEU. là. Et moi : — Maître, saches, si tu le peux, qui est le misérable tombé au* mains de ses ennemis. 16. Mon Guide s'a]iprocba de lui, et lui demanda d'où il était; et celui-ci répondit : « Je suis né dans le royaume do 17. « Ma mère, qui m'avait eu d'un ribaud, destructeur de soi et de ses biens, me mît au service d'un seigneur. 18. ci Puis je fus domestique du bon roi Thibaud : là, je m'adonnai au\ IVaiule-diuil. jo raids rompu; dans ce feu. u . 19. Et Ciriatio, à qui soi bit, des Jeux côtés de la bouche, une défense comme au sanglier, lui fit, de l'une, sentir comment elles déchirent. . 20. Parmi de médian [es cliiitl.es élnil venue la souris; mais Barbariccia l'enferma dniis ses bras, et dit : n Tenezvous a l'écart, taudis ijuuji: Y eu fourche, » 21. Et vers mon Maître il tourna la face : « Inlerroge-lc encore, dit-il, si de lui plus lu désires savoir, avant iju'on le dépèce. >. 22. Le Mailre : « Maintenant, donc, |iarle des autres coupables. En counais-lu, sous la poix, quoiqu'un qui soit Latin? » Et lui : o Je viens 23. a D'en quitter un qui n'était pas de loin de là : fussed-je encore avec lui couvertl, je ne craindrais ni les Digitized by Google

15. Ed io : Maestro mio, fa, se tu puoi,
Che tu sappi chi è lo sciagurato
Venuto a man degli avversari suoi.

16. Lo Duca mio gli s' accostò allato,
Domandollo ond' ei fosse, e quei rispose:
I' fui del Regno di Navarra nato.

17. Mia madre a servo d' un signor mi pose,
Chè m' avea generato d' un ribaldo
Distruggitor di sè e di sue cose.

18. Poi fui famiglia del buon re Tebaldo:
Quivi mi misi a far baratteria,
Di che rendo ragione in questo caldo.

19. E Ciriatto, a cui di bocca uscìa

D' ogni parte una sanna come a porco,
Gli fe sentir come l' una sdrucia.

20. Tra male gatte era venuto il sorco;
Ma Barbariccia il chiuse con le braccia,
E disse: State 'n là, mentr' io lo 'nforco.

21. Ed al Maestro mio volse la faccia:
Dimandal, disse, ancor, se più disii
Saper da lui, prima ch' altri 'l disfaccia.

22. Lo Duca: Dunque or di degli altri rii:
Conosci tu alcun che sia Latino
Sotto la pece? E quegli: Io mi partii

23. Poco è da un, che fu di là, vicino:
Così foss' io ancor con lui coverto,
Chè io non temerei unghia, né uncino.

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

CHANT VINGT-DEUXIÈME. 5TO 44, Et Libicoceo : « Nous avoua trop patienté, » dit-il Et avec le croc il lui prit le bras, et le déchirant, il en emporta un lambeau. 25. Dragliignazzo aussi voulut l'atteindre « n bas par les jambes; de sorti1 que leur dénirion se tourna tout autour 26. Lorsqu'ils furent un peu apaisés, à celui qui encore regardait sa blessure mon Guide sans tarder de27. ii Qui fui celui qu'à ton dam tu quittas, dis-lu, pour venir an bord? » Et il répondit : ci Ce fut frère Gomita" 28. « De G.illuru, réeqilarlt: de toute fraude, qui eut en mains les ennemis de son maître, cl les traita de façon que chacun d'eux s'en loue : 29. « Il tira d'eux de l'argent, et les laissa comme il dit, en plaine'; et, dans ses autres offices aussi, fourbe il fut non médiocre, mais souverain. 50. « Avec lui converse Michel Zanche seigneur de Lôgodoro ; et de parler de la Sardaigne leurs langues ne se sentent point fatiguées. . . 31 . « 0 moi ! voyez l'autre qui grince des dents I je parlerais encore, mais je crains qu'il ne s'apprête à me gratter Digitized by Google

21. E Libicoceo : Troppo avem sofferto,
Disse; e prese gli 'l braccio col runciglio,
Si che, stracciando, ne portò un' lacerto.

25. Draghignazzo anelò i volle dar di piglio
Giù dalle gambe; onde il decurio loco
Si volse intorno intorno con mal piglio.

23. Quand'elli un poco rappaciatì foro,
A lui che ancor mirava sua ferita,
Dimando 'l Duca mio senza dimoro :

27. Chi fu colui, da cui malà partita
Di che facesti per venire a proda?
Ed ei rispose : Fu frate Gomita,

28. Quel di Gallura, vassel d' ogni froda,
Ch' ebbe i nimici di suo donno in mano,
E fe lor sì, che ciascun se ne loda :

29. Denar si tolse, e lasciollì di piano,
Si com' ei dice : e negli altri ufici anche
Barattier fu non picciol, ma sovrano.

50. Usa con esso donno Michel Zanchè
Di Logodoro; e a dir di Sardigna
Le lingue lór non si sentono stanche.

31. Omè! vedete l' altro che digrigna :
I' direi anche : ma io temó ch' ello
Non s' apparecchi a grattarmi la tigna.

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

prêt à fi tournant vers Farfarello r, dit: « Au largo, mé56. A ces paroles, Cagnazzo leva le museau en secouant la tête, et dit : a Oyez la malice que, pour se jeter dessous, 57. Et lui, qui avait des lacets en grande abondance, répondit : « Trop malicieux suia-je, en effet, quand j'attire 38. Alichino ne se contint pas, et, à l'opposé des autres », il lui dit ; « Si tu plonges, je ne viendrai pas à toi au galop ; 39. « Mais sur la pois je battrai des ailes. Qu'an laisse le bord, et que derrière la berge on se retire, pour voir si Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

CHANT VI KUT-DË U KIÉHE. 381 4(1. 0 loi qui lis, tu vas entendre parler d'un jeu nouveau. Vers l'autre côté rluem tourna les vus, et, le premier, celui à qui le plus il coulait de le faire ,s. U. Le Navarrais prit bien son temps r il affermit les pieds à terre, et en un clin d'rcil il saula, et à leurs desseins se déroba. 42. De quoi chacun soudain fut contrit; mais celui-là plus qui de la faute était cause. Pourtant il s'élança, criant : « Je le liens 1 » 43. Mais peu lui servit: les ailes ne purent devancer la peur : celui-là dessous s'enfonça; et celui-ci, volant audessus, dressa la poitrine, 44. Comme le cstriarj . quand le faucon s'approche, lout à coup plonge, et lui s'en va courrouce cl défait. 45. irrité de la moquerie, Cakabrina vola derrière Alichina , désireux que l'autre échappât, pour venir aux prises ", 4G. lît quand le larron eut disparu, il tourna les griffes contre sou compagnon, et sur la fosse ils s'assaillirent. 47. Mais l'autre à le griffer bien se montra épervier expert, et tous deu* tombèrent dans l'étang bouillant. 48. Le feu soudain les fit se lâcher; mais se relever ils ne pouvaient, tant leurs ailes étaient en^liHrs. Digiîized by Google

40. O tu, che leggi, udirai nuovo ludo.
Ciascun dall' altra costa gli occhi volse;
Quel prima, ch' a ciò fare era più crudo.

41. Io Navarrese ben suo tempo colse,
Fermò le piante a terra, e in un punto
Saltò, e dal proposto lor si sciolse.

42. Di che ciascun di colpo fu compunto,
Ma quei più, che cagion fu del difetto;
Però si mosse, e gridò : Tu se' giunto.

43. Ma poco valse : ch'è l' ale al sospetto
Non potero avanzar : quegli andò sotto,
E quei drizzò, volando, suso il petto :

44. Non altrimenti l' anitra di botto,

Quando 'l falcon s' appressa, giù s' attuffa
Ed ei ritorna su crucciato e rotto.

45. Irato Cakabrina della buffa,
Volando, dietro gli tenne, invaghito
Che quei campasse, per aver la zuffa.

46. E come 'l barattier fu disparito,
Così volse gli artigli al suo compagno,
E fu con lui sovra 'l fosso ghermito.

47. Ma l' altro fu bene sparvier grifagno
Ad artigliar ben lui, ed ambedue
Cadde nel mezzo del bollente stagno.

48. Lo caldo sghermitor subito fue :
Ma però di levarsi era niente,
Si avieno inviscate l' ale sue.

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

3H2 L'ES FER. 49. Non moins dépité que les autres, Barbariccia, de l'autre côté, en fit voler quatre avec tous les harpons; et l'un des éléments, 50. D'ici, de là, ils descendirent au poste : ils allongèrent les crocs à l'arrière des empoissés, qui déjà étaient cuits dans la croûte. Et nous les laissâmes ainsi empoissés. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.08% accurate

CHANT VINGT-DEU !i IÈM E. .NOTES DU CHAKÏ V1.NGT-
DEUX1ÈME î. Ijs Flointllin; ;,<;,]. les mouvements de leurs bois posée sut
un char. 4. Se dirigeant sur l'ùtdicilion designauï utils à lerrc,. ou sur celle
des de si faveur pour traliouer des dignités cl des emplois, cl commettre
heau0. En lilicrii;. Di jii'Ui.!. IwiiIvjli s.iiiiii', |nivi ii l ail dapttlita Jus l.siiii..
10. Sénéchal d'En™. do ^ui .L;.L- mu . Après)ii mon d'Eu», il épousa .■e
Adelasia, ni, il^ Lelle m:. ni i:v.:, .lu'j;U seigneur de Logoet sur la pou, de
peur d'y .'ngluoiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

CHANT VINGT-TROISIÈME 1 . Silencieux, seuls, sans
compagnie, nous allions l'un devant et l'autre après, comme vont les frères
mineurs. 2. La présente rixe ne faisait penser à la fable d'Ésope où il parle
du rat et de la grenouille¹ : 5. Mo elissa' ne sont pas plus pareils, que ne le
sont l'un et l'autre, si l'esprit en lie bien le commencement et 4. El comme
d'une pensée en surgit un e autre, ainsi de celle-ci en naquit une qui
redoubla ma pre avec tant de dommage et de moquerie q ue je crois bien
qu'ils s'en ressentent. 6. Si au malin vouloir la col cru s'ajoute-, ils nous
poursuivront, plus cruels que le clien ne l'est au lièvre que ses ilonb
saisisseot. '■"■! ! -i ikiitss oi-issi, , II. Sï I :v, soïr.î 1 ■'!.>■:!.<■.■
jihiiIm, i lr: l'un Bir.:i r,-:.. s« beïis-a,a.>E..î 1 ns ni.. Utro pi.ï uj 1 1 .
I',™,|,i., ..■ lli.ee... h. rcri.ie II.». Cl.' tarif :. hjvi s ch' igli «ctOh. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

CT[ART VttäGT-TROISIÈME, 385 7. Je sentais déjà lous mes poils se hérissier de frayeur, ot, derrière, attentif je me tenais, quand je dis : — Maître, sj promptement 8. Toi et moi tu ne caches, je crains les Malebranche : à notre poursuite ils «ont déjà ; et si vivement je me les imagine, que déjà je les sens. 9. El lui : « Si j'étais de verre étamc, ton image extérieure plus vile en moi ne se refléterait pas, que ne s'y reflète celle de dedans. 10. n Tes pensées présentes sont si conformes et si semblables aux miennes, que des mies el des aulresje fais un seul conseil. 11 . «S'il se trouve que la cote à droite soit telle que noua puissions descendre dans l'autre bolge, nous échapperons à la chasse que lu appréhendes, n 12. Il n'avait pas achevé d'expliquer son dessein, que non loin je les vis venir, les ailes déployées, pour s'emparer de \7\ . Comme la mère que le bruit réveille, et qui près d'elle voit les flammes allumées, 14. Prend son fils et fuil, et point ne s'arrête, ayant plus de soin de lui que de soi, jusqu'à se vêtir seulement d'une chemise ; Digitized by Google

7. Già mi sentia tutto arricciar li peli
Della paura, e stava indietro intento,
Quand' io dissi : Naestro, se non celi

8. Te e me tostamente, i' ho pavento
Di Malebranche : noi gli avem già dietro :
Io gl' imagino sì, che già gli sento.

9. E quei : S' io fossi d' impiombato vetro,
L' imagine di fuor tua non trarrei
Più tosto a me, che quella d' entro impetro.

10. Pur mo venieno i tuoi pensier tra' miei
Con simil atto e con simile faccìa,
Sì che d' entrambi un sol consiglio fei.

11. S' egli è che sì la destra costa giaccia,
Che noi possiam nell' altra bolgia scendere,
Noi fuggirem l' imaginata caccia.

12. Già non compio di tal consiglio rendere,
Ch' io gli vidi venir con l' ali tese,
Non molto lungi, per volerne prendere.

13. Lo Duca mio di subito mi prese,
Come la madre ch' al romore è desta,
E vede presso a sè le fiamme accese,

14. Che prende il figlio e fugge, e non s' arres-
Avendo più di lui che di sè cura, [ta,]
Tanto che solo una camicia vesta.

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

m L'EHFBIU 15. Soudain mon Guide me prit, et, du haut Je la dure rive, le dos contre terre, s'abandonna sur la pente escarpée de la roche qui sépare une des bolges de l'autre. 16. Jamais par un canal, lorsqu'elle approche le plus des aubes, l'eau ne courut si vite pour faire tourner la roue d'un moulin, 17. Que mon Maître par celle pente, me portant sur sa poitrine comme sou lils, non comme son compagnon. 18. A peine fûmes-nous arrivés .m fond, qu'eux furent sur le co! au-dessus de nous; mais ils n'étaient plus à craindre, 19. La haute Providence, qui voulut faire d'eux les ministres de la cinquième bolge, leur avant à tous 4té le pouvoir d'en sortir. 20. Là, nous trouvâmes une gent⁵, peinte, qui, autour delatbssc, à pas très-lents, allait pleurant, et paraissait lasse et rendue. 21. Ils avaient des chapes avec les capuchons abaissés devant les yeux, taillées comme celles qui se font à Cologne pour les moines. 22. Elles sont dorées au dehors, tellement qu'on en est ébloui, mais de plomb au dedans, et si pesantes, que de paille, auprès d'elles, étaient celles. que. faisait porter irrédigrtizsd by Google

<i>Supin si diede alla pendente roccia, Che l' un dei lati all' altra bolgia tura.</i>	<i>Forre ministri della fossa quinta, Poder di partirs' indi a tutti tolle.</i>
<i>16. Non corse mai sì tosto acqua per doccia A volger ruota di mulin terragno, Quand' ella più verso le pale approccia;</i>	<i>20. Laggiù trovammo una gente dipinta, Che giva intorno assai con lenti passi Piangendo, e nel sembiante stanca e vinta</i>
<i>17. Come 'l Maestro mio per quel vivagno, Portandosene me sovra 'l suo petto, Come suo figlio, e non come compagno.</i>	<i>21. Egli avean cappe con cappucci bassi Dinanzi agli occhi, fatte della taglia Che per li monaci in Colonia fassi.</i>
<i>18. Appena furo i piè suoi giunti al letto Del fondo giù, ch' ei giunsero sul colle Sovresso noi: ma non gli era sospetto;</i>	<i>22. Di fuor dorate son, sì ch' egli abbaglia; Ma dentro tutte piombo, e gravi tanto, Che Federico le mettea di paglia;</i>

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

Cil t NT VINGT-TROISIÈME. W7 25. 0 manteau éternellement accablant! Cependant avec eux nous tournâmes à gauche, attentifs A. leurs tristes plaintes. • 24. Mais, à cause du poids, cette- ^cnl lasse allait si lentement qu'à chaque pas nous avions une compagnie nouvelle. -25. Lors je dis à mon Maître : « Fais en sorte d'en trouver quelqu'un Joui les faits et le nom soient connus, et ainsi allant, regarde tout autour! 26. Et l'un d'eux, qui entendit la parole toscane, derrière nous cria : « Arrêtez, vous qui si vite courez à travers l'air obscur! 27. « Peut-être auras-tu de moi ce que tu demandes. » Sur quoi le Maître se tourna, et dit : « Attends ! Et ensuite 28. Je m'arrélaï, et j'en vis deux sur le visage desquels se montrait le désir qui les pressait d'être, avec moi; mais les retardaient la charge et le chemin étroit. 29. Quand ils furent arrivés, de leurs yeux louches beaucoup ils me regardant sans jnivrur ; puis, se tournant l'un vers l'autre, ils se dirent entre eux : 30. « Au mouvement de la bouche, celui-là semble vivant; et, s'ils sont morts, par quel privilège vont-ils sans être vêtus de la lourde robe? ■ ' -" Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

! des tristes hypocrites, 51. «0 Toscan! vi ne dédaigne point di
quelle peine produit l'un il'em me répondit : o Ces chapes orange⁵ et si
épaisses, que leur poids fait ainsi sifCatalano, et lui Lndcringo, nommé; 56.
« Comme so prend do coutume un l pour conserver sa paix ; et nous fûmes
tel 37. Je commençai : — 0 frères, vos n 58. Lorsqu'il me vitj il se tordit de
tous ses membres, souillant dans sa barbe et soupirant. Et le frère Catalano,
qui de cela s'aperçut, 12? Un/çmcifi.B, in ter. «n lr. p.!.. Digitized by
Google

Digitized by Google

39. Me dit : « Ce crucifié que tu regardes⁸, aux Phari-
siens conseilla qu'un homme fût, pour le peuple, envoyé au
supplice.

40. « En travers et nu, comme tu vois, il gît sur le che-
min, et il faut qu'il sente combien pèse quiconque passe.

41. « Et pareillement pâtit dans cette fosse son beau-
père⁹, et les autres du conseil qui fut pour les Juifs une
mauvaise semence¹⁰. »

42. Je vis alors Virgile s'étonner à l'aspect de celui qui
si vilement était étendu sur la croix, dans l'éternel exil.

43. Ensuite il adressa ces paroles au frère : « Qu'il ne
vous déplaie point, si cela vous est permis, de nous dire
s'il est à main droite quelque ouverture

44. « Par où, tous deux, nous puissions sortir, sans
forcer des anges noirs à nous tirer de ce gouffre. »

45. Il répondit : « Plus près que tu ne l'espères est un
rocher, qui part du grand cercle et traverse tous les affreux
remparts ;

46. « Si ce n'est qu'étant rompu, il ne les recouvre pas
entièrement. Vous pourrez monter par la ruine qui gît là, et
s'élève au-dessus du fond. »

47. Le Maître se tint un peu la tête baissée, puis dit :
« Mal contait la chose celui qui, là-haut, avec les crocs,
déchire les pécheurs. »

39. Mi disse : Quel confitto, che tu miri,
Consigliò i Parisei, che convenia
Porre un uom per lo popolo a' martiri.

40. Attraversato e nudo è per la via,
Come tu vedi, ed è mestier, ch' e' senta
Qualunque passa, com' ei pesa pria :

41. E a tal modo il suocero si stenta
In questa fossa, e gli altri del concilio
Che fu per li Giudei mala sementa.

42. Allor vid' io maravigliar Virgilio
Sopra colui ch' era disteso in croce
Tanto vilmente nell' eterno esilio.

43. Poscia drizzò al frate cotal voce :

Non vi dispiaccia, se vi lece, dirci
S' alla man destra giace alcuna foce,

44. Onde noi ambedue posciamò uscirci
Senza costringer degli angeli neri,
Che vegnan d' esto fondo a dipartirci.

45. Rispose adunque : Più che tu non sper i
S' appressa un sasso, che dalla gran cerchia
Si muove, e varca tutti i vallon feri,

46. Salvo ch' a questo è rotto e nol coperchia
Montar potrete su per la ruina,
Che giace in costa, e nel fondo soperchia.

47. Lo Duca stette un poco a testa china,
Poi disse : Mal contava la bisogna
Colui, che i peccator di la uncina.

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

393 L'ÊHVÊR, 48. Et le frère : « J'ai ouï dire ù Bologne que le diable a mensonge, o 4!). Après cela, le Maître à grands pas s'en alla, en son visage un peu troublé de colère ; et moi, laissant les autres Je suivis le? traces des pieds chéris. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

CHANT VINGT-TROISIÈME. NOTES DU CHANT VINGT-TROISIÈME
MI Digitiz_ed_by Google

1. Ésope, dans cette fable, raconte qu'une grenouille, voulant noyer un rat pour le manger après, lui proposa de le prendre sur son dos et de le porter au delà d'un fossé. Au moment où la grenouille entraînait en plongeant le rat qui se débattait, un milan fondit sur eux, et les dévora tous deux.

2. Ces deux mots ont exactement la même signification : l'un et l'autre signifient *maintenant*, à *présent*.

3. Hypocrites.

4. Frédéric II faisait recouvrir les criminels de lèse-majesté d'épaisses feuilles de plomb. Jetés ensuite dans un vase sous lequel on allumait du feu, ils y périssaient en d'affreux tourments, à mesure que le plomb fondait.

5. « De couleur orange, » c'est-à-dire dorées.

6. « Qu'elles nous font gémir, comme les poids font siffler les balances. »

7. Ordre de chevalerie institué vers l'an 1260, à Bologne, sous le nom de Frères de Sainte-Marie, pour protéger, à titre de procureurs, les veuves, les pupilles, les étrangers, les pauvres. Ils furent ensuite nommés Frères *Godenti* ou *Gaudenti*, à cause de la vie agréable et commode dont ils jouissaient, grâce à de nombreux privilèges, comme de ne point aller à la guerre, de ne remplir aucune charge communale, etc. Déchirée par les partis guelfe et gibelin, Florence appela pour la pacifier deux de ces frères *Godenti*, messer Loderingo degli Andalò et messer Catalano Catalani, le premier Gibelin, l'autre Guelfe. Investis du gouvernement, ils se laissèrent tous deux corrompre par le parti guelfe ; de sorte que les Gibelins furent chassés de la ville, et les maisons des Uberti, chefs de ce parti, brûlées et détruites. Elles étaient situées dans la rue dite du Gardingo.

8. Caïphe, qui conseilla la mort du Christ, disant : *Expedi ut unus moriatur homo pro populo*, il convient qu'un homme meure pour le peuple. (Jean, xi, 50.)

9. Le grand prêtre Anne, beau-père de Caïphe.

10. La semence des maux qu'ils eurent à souffrir plus tard.

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

L'ENFER. CHANT VINGT-QUATRIEME 1. A cet âge du jeune an, où le soleil, sous le Verseau, tempère ses rayons, et où déjà la nuit est égale au jour; 2. Quand la gelée matinale reproduit sur la terre, mais pour peu de moments, l'image de sa blanche sœur¹, 3. Le villageois à qui le fourrage manque se lève, et regarde, et voit tout la coï «pagne blanchir, et se bat le flanc: 4. Il rentre dans sa cabane, et de ça, et de là, va se plaignant comme le pauvre qui ne sait que faire ; puis il retourne, et sent renaître l'espoir, 5. Voyant qu'en peu d'heures la terre a changé de face, et prend sa boulette, et chasse les brebis dehors à la pâture; G. Ainsi m'effraya le Maître, lorsque je vis son front si troublé, et aussi vile un mal vint le remède. CAKTO VENTES! MO QUARTO Digirized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

CHANT VINGT-QUATRIÈME. BGÎ T, Mon Guide, quand nous arrivâmes au pont rompu, s' étant tourné vers moi a<er. crltR douce contenance qu'en lui premuxemciil je us au pied du mont, 8. Il ouvrit les liras, et, après avoir un peu leuu conseil en lui-même, rt^avdanl liit'ii d'abord la ruine, il me prit; 9. El comme celui qui ii-jtt avec précaution, et semble à tout penser d'avance, ainsi, me levant vers !a cime 10. D'une grosse roche, et avisant un autre roclier, il me dit : a Acerocllic-loi ensuite à celui-là ; mais auparavant essaye s'il peut te porter. » 11. Ce n'était pas un chemin pour un vélu de chape, lui léger, et moi poussé, pouvant à peine monter de pierre en 12. Et n'eût été que de cette enceinte plus que de l'autre la cûle était courte, lui, je ne sais, mais moi j'aurais été vaincu. 15. Mais, parce que tout le Malobolge penche vers l'entrée du plus bas puits, de chaque vallée la structure 14. Est telle, qu'une côte monte et l'autre descend : nous, cependant, nous parvînmes à l'extrémité, sur la pointe d'où la dernière pierre s'écroula. 15. Quand je tas là, mon haleine était si épuisée, que, ne pouvant aller plus loin, a cette première station je Digilized by Google

in assis.

7. Che come noi venimmo al guasto ponte,
Lo Duca a me si volse con quel piglio
Dolce, ch' io vidi in prima a piè del monte.
8. Le braccia aperse, dopo alcun consiglio
Eletto seco, riguardando prima
Ben la ruina, e diedemi di piglio.
9. E come quei che adopera ed istima,
Che sempre par che innanzi si provvegga,
Così, levando me su ver la cima
10. D' un ronchione, avvisava un' altra scheggia
Dicendo : Sopra quella poi t' aggrappa;
Ma tenta pria se è tal ch' ella ti reggia.
11. Non era via da vestito di cappa,

Chè noi appena, ei lieve, ed io sospinto,
Potevam su montar di chiappa in chiappa.
12. E se non fosse, che da quel precinto,
Più che dall' altro, era la costa corta,
Non so di lui, ma io sarei ben vinto.
13. Ma perchè Malebolge in ver la porta
Del bassissimo pozzo tutta pende,
Lo sito di ciascuna valle porta,
14. Che l' una costa surge e l' altra scende:
Noi pur venimmo alline in su la punta
Onde l' ultima pietra si scoscende.
15. La lena m' era del polmon sì munta
Quando fui su, ch' io non potea più oltre
Anzi mi assisi nella prima giunta.

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

"Oï L'ENJEU. 16. h Main Ici! nul il convicnl, dit le Maître, que lu secoues toute paresse : ce n'est point couché sur la plume, ni sous la couverture, qu'on acquiert In renommée 17. « Sans laquelle celui qui consume sa vie, laisse de soi, sur la terre, le même vestige que la fumée dans l'air et l'écume dans Veau. 18. o Lève-toi donc, et que la fatigue soit vaincue par l'âme, qui vaine dntis lotit combat, si, sous le poids du corps, elle ne s'ahal point. 19. « Il faut monter un plus long escalier : avoir quitté ceux-là ne suffit pas; si lu m'entends, fais que; maintenant cela te serve. » 20. Lors je me levai, plus en haleine qu'aparavant je ne me sentais, et je dis : — Val j'ai de la force et du courage. 21. Nous prîmes notre roule parle haut du rocher, qui était raboteux, étroit et malaisé, cl benuceup plus escarpé que le précédent. _ 22. Parlant j'allais, pour ne pas paraître faillie, quand de l'outre fosse sortit une voix dont on ne pouvait former des 23. Je ne sais ce qu'elle disail, quoique déjà je fusse sur le dos de ('arche qui traverse là; mais celui qui parlait semblait ému de colère. Digitized by Google

6. O mai convien che tu così ti spoltre
Nisse 'l Maestro, chè, seggendo in piuma,
In fama non si vien, nè sotto coltre :

17. Sanza la qual chi sua vita consuma,
Cotal vestigio in terra di sè lascia,
Qual fumo in aere od in acqua la schiuma.

18. E però leva su, vinci l'ambascia
Con l'animo che vince ogni battaglia,
Se col suo grave corpo non s'accascia.

19. Più lunga scala convien che si saglia :
Non basta da costoro esser partito :
Se tu m'intendi, or fa sì che ti vaglia.

20. Leva' mi allor mostrandomi fornito
Meglio di lena ch' i' non mi sentia ;
E dissi : Va, ch' i' son forte e ardito.

21. Su per lo scoglio prendemmo la via,
Ch' era ronchioso, stretto e malagevole,
Ed erto più assai che quel di pria.

22. Parlando andava per non parer fievole ;
Onde una voce uscìo dall' altro fosso,
A parole formar disconvenevole.

23. Non so che disse, ancor che sovra 'l dosso
Fossi dell' arco già che varca quivi :
Ma chi parlava ad ira pareva mosso.

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

CH AKT Y1M GT-QE ATR1 ÈME. «fi 24. Je m'étais hais^é ;
r[^]fioiidant, à omise île l'obscurité, mes yeux tendus ne posaient allrnnli'e le
fond. Ce, pourquoi je dis: — Maître, fais i|uo, do-oijinhnt du mur, 25. Nous
arrivions à l'autre enceinte; car, comme d'ici j'ouïs et [l'entends pas, ainsi en
bas i-egii niant, rien ne dislingue. 20. " D'autre réponse, dit-il, je ne te fais
que l'agir même ; l'œuvre, en silence, doit suivre la sagedemande. n 27.
Nous descendîmes du pont par l'extrémité où il se joint à la huitième rive, et
alors la bolge se découvrit à 28. Et je vis dedans un terrible amas de
serpents, et d'espèce si diverse, que le souvenir m'en fige encore le 29. Point
ne se vante la Libye de produire dans ses sables plus de Chersydres, et de
Chélydres, et de Jets, et de I>barées, et de Conduis, et d'Àuijihisbènes ; 50.
>i tant de bête? prstiloïites, ni si méchantes elle ne montra jamais, avec
toute l'Klliopic, cl toutes les contrées au-dessus de la mer Bouge. 51. Au
milieu de cette tiisun do cruels ot odieux reptiles, couraient des gens mis et
pleins d'épouvante sans aucun espoir de reliige, ni d'héliotrope*. Digilized
by Google

21. L'era volto in giù : ma gli occhi vivi
Non potean ire al fondo per l' oscuro :
Perch' io : Maestro, fa che tu arrivi

25. Dall'altro cinghio, e dismantiam lo muro;
Chè com' l' odo quinci, e non intendo,
Così giù veggio, e niente afiguro.

26. Altra risposta, disse, non ti rendo,
Se non lo far : che la dimanda onesta
Si dee seguir con l' opera tacendo.

27. Noi discendemmo il ponte dalla festa,
Ove s' aggiunge coll' ottava ripa,
E poi mi fu la bolgia manifesta :

28. E vidivi entro terribile stipa
Di serpenti, e di sì diversa mena,
Che la memoria il sangue ancor mi scipa.

29. Più non si vanti Libia con sua rena;
Chè, se chelidri, iaculi e faree
Produce, e cenci con anfesibena;

30. Nè tante pestilenzie nè sì ree
Mostrò giammai con tutta l' Etiopia,
Nè con ciò che di sopra il mar rosso ce.

51. Tra questa cruda e tristissima copia
Correan genti nude e spaventate,
Senza sperar pertugio o elitropia.

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

L'EN FER. 32. Leurs mains étaient liées par derrière avec des serpents; et ceux-ci dans leurs reins enfoui; .lient la queue et la tête, et se nouaient devant. 33. Et voila que sur l'un d'eux, qui était près de la même rive que nous, s'élança un serpent qui le piqua là où le col s'articule aux épaules. 34. Jamais ni 0, ni J ne .«écrivit aussi vite qu'il s'enflamma, et brûla tout entier, et twnlui réduit en ecmlres. 5'j . El lorsque ainsi détruit il fut gisant à terre, ta poussière aussitôt se rassembla, et d'elle-même redevint le même corps qu'auparavant. 36. Ainsi, au dire des grands sages, le Phénix meurt et ensuite reliait, lorsqu'il approche Je sa cinq centième année. 37. Il ne se nourrit, durant sa vie, ni d'herbes ni de grains, mais de larmes d'encens et d'amome; et le nard et la myrrhe sont ses derniers langes. 38. Tel que celui qui tombe et ne sait comment, que la force du démon i'ait jeté à terre, ou un autre mal qui lie l'homme, 30. Quand il se relève regarde autour, troublé par la grande angoisse qu'il a soufferte, et, regardant, soupire : 40. Tel était le pécheur, après s'être relevé. Oh 1 que sévère est la justice de Dieu, dont la vengeance frappe de tels coups 1 Digitized by Google

32. Con serpi le man dietro avean legate :
Quelle ficcavan per le ren la coda
E 'l capo, ed eran dinanzi aggroppate.
33. Ed ecco ad un, ch' era da nostra proda,
S' avventò un serpente, che 'l trafisse,
Là dove il collo alle spalle s' annoda.
34. Nè O si tosto mai, nè I si scrisse,
Com' ei s' accese e arse, e cener tutto
Convenne che cascando divenisse :
35. E poi che fu a terra sì distrutto,
La cener si raccolse per se stessa,
In quel medesmo ritorno di tutto :
36. Così per li gran savi si confessa,

Che la Fenice muore e poi rinasce,
Quando al cinquecentesimo anno appressa.
37. Erba nè biada in sua vita non pasce :
Ma sol d' incenso lagrime, e d' amomo,
E nardo e mirra son l'ultime fasce.
38. E qual è quei che cade, e non sa como,
Per forza di demon ch' a terra il tira,
O d' altra oppilazion che lega l' uomo,
39. Quando si leva, che intorno si mira,
Tutto smarrito dalla grande angoscia
Ch' egli ha sofferta, e guardando sospira;
40. Tale era il peccator levato poscia.
O giustizia di Dio quant' è severa!
Che cotai colpi per vendetta croscia!

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

CHAUT ÏIHGT-0MTB1ÈSE. 3111 41 . Le Maille alors lui
demanda qui il clail ; il répondit : « Depuis peu de temps, je suis tombé de
la Toscane dans cette gueule cruelle. 42. « Me plut une vie bestiale, et non
humaine, comme à un mulet que je fus : je suis Varnii Fucci la brute, et
Piatoic f»t ma digne tanière \ » 45. Et moi au Maître : — Lis-lui de ne pas
biaiser, et demande-lui quel crime l'a poussé dans cuite fosse ; car jo l'ai vu
homme de sang et de colère. 44. Et le pêcheur, qui m'cnlendit, ne feignit
point, mais tourna vers moi sou aine et son visage, où su peignit une
méchante honte; 45. Puis il dit: « Plus chai[i in suis-jo que I ti m'aies surpris
dans la misère où lu me vois, (pie je ne le fus quand 46. « Je ne puis refuser
ce que tu demandes; si l>as ai-jc été envoyé parce que ce fut moi qui volai
tic la sacristie les beanx ornements. 47. « Et cela fut faussement inipulé à un
autre. Mais, pour que de m'avoir vu tu ne le réjouisses pas, si jamais tu sers
de ces sombres liens, 4S. « Ouvre l'oreille et écoute ce que je l'annonce 1
i'istoie s'amaigrit des >'oirs ", puis l'Ioreucc renouvelle hommes et choses !.
Digirized by Google

41. Lo Duca il dimandò poi chi egli era :
Perch'ei rispose : l' piovvi di Toscana,
Poco tempo è, in questa gola fera.

42. Vita bestial mi piacque, e non umana,
Si come a mul ch' i' fui : son Vanni Fucci
Bestia, e Pistoia mi fu degna tana.

43. E io al Duca : Dilli che non mucci,
E dimanda qual colpa quaggiù 'l pinse ;
Ch' io 'l vidi uom già di sangue e di corrucci.

44. E il peccator, che intese, non s' infinse,
Ma drizzò verso me l' animo e 'l volto,
E di trista vergogna si dipinse ;

45. Poi disse : l' iù mi duol che tu m' hai colto
Nella miseria, dove tu mi vedi,
Che quand' i' fui dell' altra vita tolto :

46. I' non posso negar quel che tu chiedi :
In giù son messo tanto, perch' io fui
Ladro alla sagrestia de' belli arredi ,

47. E falsamente già fu apposto altrui.
Ma perchè di tal vista tu non godi,
Se mai sarai di fuor de' luoghi bui,

48. Apri gli orecchi al mio annunzio, e odi.
Pistoia in pria di Neri si dimagra,
Poi Firenze rinnova genti e modi.

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

398 L'EN FER. 49. «Du val de Magra, enveloppé de nuages
orageus;, Mars allire la vapeur, el, avec la furie d'une tempête impétueuse,
50. « Sur les champs l'icéniens on combattra ; el subitement la nuée crèvera,
et tout Blanc sera frappé '. c< Et je l'ai dit parce qu'il doit l'en douloir. »
Digitizsd by Google

The text on this page is estimated to be only 4.33% accurate

CHANT VINGT- QUATRIÈME. NOTES DU CHANT VINGT-
QUATRIÈME Digilized by

1. La blanche sœur du Soleil, la Lune.
2. Larrons.
3. Les anciens croyaient que la pierre nommée *héliotrope* rendait invisibles ceux qui la portaient.
4. Vanno Fucci était bâtard de messer Fuccio de' Lazzari, de Pistoie, et c'est pourquoi il est ici appelé *mulet*. Il accusa son ami Vanni della Nona d'avoir caché dans sa maison les ornements volés par lui, Fucci, dans la sacristie de la cathédrale de Pistoie, et Vanni fut pendu sur cette accusation.
5. « C'est-à-dire chasse ceux du parti Noir. » La division en *Blancs* et *Noirs* commença, à Pistoie, l'an 1301 ; et peu après les Blancs chassèrent les Noirs.
6. « Rappelle les Noirs bannis par les Blancs, et change son gouvernement. » Cette prédiction, ramenée à son sens historique, signifie que, du val de Magra, ou de la Lunigiana supérieure, sortira, comme la foudre, le marquis Marcello Malaspina, qui combattra les Blancs et les défera dans les champs Picéniens.

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

40» I.'KKFEK. CIIANT VINGT-CINQUIÈME 1 . Lorsqu'il eut fini de parler, le voleur Éleva les mains, et des deux fit la figue, criant : « A toi, Dieu, prends-la! » 2. Depuis lors m'ont élé amis les serpents, un d'eux à son cou l'étant enroulé, comme s'il eût dit : « Je ne vein toujours plus leurs ancêtres dans le rr__ . 5. Dans tous les sombres cercles de l'Enfer, je ne vis point d'esprit si superbe contre Dieu, non pas même celui Digitized by Google

qui tomba des murs de Thèbes ¹.

6. Il s'enfuit sans dire un mot de plus ; et je vis un Centaure plein de rage venir, criant : « Où est-il, où est-il, l'obstiné? »

* CANTO VENTESIMOQUINTO

1. Al fine delle sue parole il ladro
Le mani alzò con ambedue le fiche,
Gridando : Togli, Dio, chè a te le squadro.

2. Da indi in qua mi fur le serpi amiche,
Perch' una gli s' avvolse allora al collo,
Come dicesse : l' non vo' che più diche :

3. Ed un' altra alle braccia, e rilegollo
Ribadendo se stessa sì dinanzi,
Che non potra con esse dare un crollo.

4. Ah Pistoia, Pistoia! chè non stanzi
D' incenerarti, sì che più non duri,
Poi che in mal far lo seme tuo avanzi?

5. Per tutti i cerchi dell' inferno oscuri
Spirto non vidi in Dio tanto superbo,
Non quel che cadde a Tebe giù de' muri.

6. E sì fuggi, che non parlò più verbo :
Ed io vidi un Centauro pien di rabbia
Venir gridando : Ov' è, ov' è l' acerbo?

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

CHANT VINGT -CINQUIÈME. 401 7. Je ne crois pas que, dans la Maremme, soient autant de couleuvres qu'il en avait depuis In croupe jusque-là où commence la face. 8. Sur ses «punies, derrière la miipie, s'élend.iii, les ailes déployées, un dragon qui embrase tout ce qu'il lieurte. !). Mon Mailrc dit : «Celui-ci est <i;icus, qui, sous le rocher du mont Aventin, maintes fois fit un lac de sang. 10. « Il ne va point avec ses livre-par le même chemin*, à cause du vol que, par fraude, il lit du grand troupeau voisin de lui'; 11. «D'où euicnt leur fin ses œuvres louches, sous la massue d'Hercule, qui cent fois peul-ôlrc le frappa, et il ne le senlit pas dix n 12. Tendant qu'il parlait ainsi, l'autre rapidement passa, et trois esprits vinrent au-dessous de nous, sans être aperçus ni de moi ni du Guide, 13. Sinon lorsqu'ils crièrent : « Qui êtes-vous? » Sur quoi le récit fut interrompu", et à eux seuls nous fîmes attention. 14. Je ne les connaissais pas; mais îl arriva, comme souvent il arrive par hasard, que l'un d'eux eu nomma un autre, Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

402 L1 EN FEU. 15. Disant : o Où sera resté CUnfa'ï » Lors, pour que le Maître lut attentif, je levai le doigt et le posai du menton au nez'. 10. Si maintenant, lin-leur, lu es lent à croire ce que je dirai, ce ne sera merveille, puisqu'il peine le rrois-je, moi 17. Comme fixement je les regardais, un serpent à six pattes selança sur l'un d'eux, et tout entier Rattachant à lui, 18. Avec les pattes du milieu il lui lia le ventre, et avec celles de devant il saisit ses bras, puis enfonça les dents ilans l'une et l'autre joue ; 1!), Il étendit les pal lus Je derrière sur les cuisses, entre lesquelles il darda la queue, la ramenant par derrière en haut sur les reins. 20. Jamais lierre ne serra si étroitement un arbre, qu'aux membres de l'aulre l'horrible bétc enlaça les siens. 2 ! . Puis ils se collèrent comme s'ils eussent été de cire fondue, et leurs couleurs se mêla nièrent : déjà de l'un et de l'autre 1 apparence était incertaine : 22. Comme, exposé au feu, le papier prend en-dessus une teinte brune ; il n'est pas noir encore, et le blanc meurt.

Digitized by Google

15. Dicendo : Cianfa dove fia rimasto?
Perch' io, acciocchè 'l Duca stesse attento,
Mi posi 'l dito su dal mento al naso.

16. Se tu sei or, lettore, a creder lento
Ciò ch' io dirò, non sarà maraviglia,
Chè io, che 'l vidi, appena il mi consento.

17. Com' i' tenea levate in lor le ciglia; *
E un serpente con sei piè si lancia
Dinanzi all' uno, e tutto a lui s' appiglia,

18. Co' piè di mezzo gli avvinse la pancia,
E con gli anterior le braccia prese;
Poi gli addentò e l' una e l' altra guancia :

19. Gli diretani alle cosce distese,
E miseli la coda tr' amendue,
E dietro per le ren su la ritese.

20. Ellera abbarbicata mai non fue
Ad alber sì, come l' orribil fiera
Per l' altrui membra avviticchiò le sue :

21. Poi s' appiccar, come di calda cera
Fossero stati, e mischiar lor colore;
Nè l' un nè l' altro già pareva quel ch' era :

22. Come procede innanzi dall' ardore
Per lo papiro suso un color bruno,
Che non è nero ancora, e il bianco muore.

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

Digitized by Google

23. Les deux autres le regardaient, et chacun d'eux criait : « Oh ! Agnel⁸, comme tu changes ! Vois, déjà tu n'es ni deux ni un. »

24. Les deux têtes n'en faisaient plus qu'une, lorsqu'y apparurent deux figures mêlées sur une face devenue celle des deux perdus⁹.

25. De quatre pièces se firent les deux bras ; les cuisses avec les jambes, le ventre et le buste, devinrent des membres qu'on ne vit jamais.

26. Tout avait là dépouillé son premier aspect ; la forme transmuée était celle de deux et n'était celle d'aucun, et telle elle s'en allait à pas lents.

27. Comme, sous l'ardeur des jours caniculaires, le lézard, changeant de haie, traverse, pareil à l'éclair, le chemin ;

28. Ainsi, s'élançant vers le ventre des deux autres, paraissait un petit serpent irrité, livide et noir comme un grain de poivre.

29. A l'un d'eux il piqua cette partie¹⁰ par où nous prenons notre première nourriture, puis tomba étendu devant lui.

30. Le piqué le regarda, et ne dit rien ; mais, s'arrêtant, il se roidissait sur ses pieds, il bâillait comme si le sommeil ou la fièvre l'eût assailli.

23. Gli altri duo riguardavano, e ciascuno Gridava : O me, Agnèl, come ti muti ! Vedi che già non se' nè duo nè uno.

24. Già eran li duo capi un divenuti, Quando n' apparver duo figure miste In una faccia, ov' eran duo perduti.

25. Fersi le braccia duo di quattro liste ; Le cosce colle gambe, il ventre e 'l casso Divenner membra che non fur mai viste.

26. Ogni primaio aspetto ivi era casso : Due e nessun l' imagine perversa Pareva, e tal sen già con lento passo.

27. Come 'l ramarro, sotto la gran fersa De' di canicular, cangiando siepe, Folgore pare, se la via attraversa :

28. Così pareva, venendo verso l' ape Degli altri due un serpentello acceso, Livido e nero come gran di pepe.

29. E quella parte, donde prima è preso Nostro alimento, all' un di lor trafisse ; Poi cadde giuoz innanzi lui disteso.

30. Lo trafitto 'l mirò, ma nulla disse : Anzi co' piè fermati sbadigliava, Pur come sonno o febbre l' assalisse.

Digitized by Google

31. Il regardait le serpent, et le serpent lui : l'un fortement fumait par la plaie, l'autre par la bouche, et les fumées se rencontraient.

32. Que désormais Lucain se taise ; qu'il ne parle plus du malheureux Sabellus et de Nasidius ¹¹, et qu'il écoute ce qu'à présent je raconte !

33. Que de Cadmus et d'Aréthuse se taise Ovide ¹² ! Si, poétisant, il change en serpent celui-là, et celle-ci en fontaine, point ne l'envie.

34. Jamais l'une dans l'autre il ne transforma deux natures, de sorte que promptes fussent les deux formes à échanger leur matière.

35. Tellement elles se correspondirent, que le serpent fendit en fourche sa queue, et que le blessé mit les pieds ensemble.

36. Jambes et cuisses si bien se pénétrèrent, qu'en peu il ne parut aucune trace de jointure.

37. La queue fendue prenait la forme qui se perdait là ; sa peau s'amollissait, et celle de l'autre se durcissait.

38. Je vis les bras rentrer sous les aisselles, et les deux pieds de la bête, qui étaient courts, s'allonger autant que ceux-là se raccourcissaient.

39. Ensuite, tordus ensemble, les pieds de derrière devinrent le membre que l'homme cache, et le malheureux vit le sien se transformer en deux pieds.

31. Egli il serpente, e quei lui riguardava :
L' un per la piaga, e l' altro per la bocca *
Fumavan forte, e 'l fumo s' incontrava.

32. Taccia Lucano omai, là dove tocca
Del misero Sabello e di Nasidio,
E attenda a udir quel ch' or si scocca.

33. Taccia di Cadmo e d' Aretusa Ovidio :
Chè se quello in serpente, e quella in fonte
Converte poetando, io non l' invidio :

34. Chè duo nature mai a fronte a fronte
Non trasmutò, sì ch' ambedue le forme
A cambiar lor materie fosser pronte.

35. Insieme sì risposero a tai norme,

Che il serpente la coda in forza fesse,
E il feruto ristinse insieme l' orme.

36. Le gambe con le cosce seco stessee
S' appiccar sì, che in poco la giuntura
Non facea segno alcun che si paresse.

37. Togliea la coda fessa la figura,
Che si perdeva là, e la sua pelle
Si facea molle e, quella di là dura.

38. I' vidi entrar le braccia per l' ascelle,
E i duo piè della fiera ch' eran corti,
Tanto allungar quanto accorciavan quelle.

39. Poscia li piè dietro insieme attorti,
Diventarono lo membro che l' uom cela,
E il misero del suo n' avea duo porti.

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

CHiNT VINGT-CINQUIÈME. «5 40. Tandis qui; la [muée les
revêt d'une couleur nouvelle, recouvrant celui-ci de poil, et déniait celui-là,
41. L'un se leva, et l'autre tomba, aa as détourner les yeux impies nii-d^-iiii-
■ I usi g nol--; la lace changeait. 42. Celui qui était debout retira le museau
vers les tempes, et par le trop de matière qui vint la, des joues élargies
saillirent les oreilles. 43. De ce qui ne se porta pas en arrière et resta, de ce
surplus un ne/ se fit à la face, et les lèvres se grossirent autant qu'il
convenait. 44. Celui qui gisait à terre chassa le museau en avant, et retira les
oreilles dans la tête, comme la limace fait Je 45. Et la langue, une
auparavant cl preste à parler, se lendit; et dans l'autre la fourche se referma,
et cessa de 4C. L'Sme, devenue hèle, s'enfuit m sifflant par la vallée, et
l'autre derrière lui en parlant crache. 47. Puis à celui-lii il tourna, les épaules
nouvelles, et dit à l'autre" ; « Je veux que Buoso l' coure à quatre pattes,
comme je l'ai l'ait, par ce sentier, a 48. Ainsi vis-jc le sepiième lest 11 muer
et transmuier ; cl que la nouveauté m'eïcose si ma plume a erré en quelque ij.
Digirized by Google

40. Mentre che 'l fumo l' uno e l' altro vela
Di color nuovo, e genera il pel suso
Per l' una parte, e dall' altra il dipela,

41. L' un si levò, e l' altro cadde giuso,
Non torcendo però le lucerne empie,
Sotto le quai ciascun cambiava muso.

42. Quel ch' era dritto il trasse 'a ver le tempie,
E di troppa materia che in là venne,
Uscir gli orecchi delle gote scempie :

43. Ciò che non corse in dietro, e si ritenne,
Di quel soverchio fe naso alla faccia,
E le labbra ingrossò quanto convenne :

44. Quel che giaceva, il muso innanzi caccia.

E gli orecchi ritira per la testa,
Come face le corna la lumaccia :

45. E la lingua, ch' aveva unita e presta
Prima a parlar, si fende, e la forcuta
Nell' altro si richiude e il fumo resta.

46. L' anima ch' era fiera divenuta,
Si fugge sufolando per la valle,
E l' altro dietro a lui parlando sputa.

47. Poscia gli volse le novelle spalle,
E disse all' altro : l' vo' che Buoso corra
Com' ho fatt' io, carpon per questo calle

48. Così vid' io la settima zavorra
Mutare e trasmutare ; e qui mi scusi
La novità, se fior la penna aborra.

The text on this page is estimated to be only 9.90% accurate

408 L'EKFER. 49. Quoique ma vue lui un peu confuse et mon
fime étonnée, ceux-ià, en fuyant, ne purent si bien se celer, 50. Quo je ne
reconnusse l'urcio Suancato; et, des trois compagnons (jui vinrent d'abord, il
était le seul qui ne. fût pas transformé. L'autre " était co.lni à cause de qui,
Gaulle, tu pleures ll. Hon poLFr'qjti fuggin* IhIo dmit, |
IQ.Cli'iunDnirorgeKsibEii PucciuKLijnH»: ! t'allro crj que! che. lu.
Cmilk. |n^ni. Digirized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate

CHANT VIKT-CINOUIÈME. «7 NOTES DU CHANT VINGT-
CINQUIÈME perdus Iwib Jclii. Ou puni aussi cnlumliu .[ii,' lus lll:liX
llmilL'S SU Blllfoil10. Le nombril. 11. C'étaient deui soldais île talon,
iusq.icles. il iivurs.mt la Libye, tiiren l uitruts par des serjjiici.s l eniTLiuMï.
S;iJl!Iu-. iiléliiMirtiiiunl brûlé par le poi(PHêrtéh, liv. n.l ' 1S.
llétaiwpliiisei, liv. metlh, t. 13. A celui dea Irais qui n'avait psi subi de
transformation, Puceio Sciancaln.iju'il nomme plus loin. IV lluso de^li
Abaii, changé Enserpcnl. 15. Le seplièmo lent, i.i sunl les oui liunr, ilu li
«u]ilié[ne Mge, que la 1 ■ ■! i ."■ 1 1; «niLinr.ru ma unluvs uni rriniiWiil
l.i siuiline .l'un laisseau. 10. telui c| u ir sou- lu l'urine Je si'r|ii!iil, piqua
Buoso au «mire. 11. Muser (iueii'iu tavj[,ari[e, l'Iureulin. Il lui Lui: dans un
viHijjM du al d'Arno, nommé Gsvillé, et sa mort fui vengée pur telle ite
beaucoup Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

L'ESFER. CHANT VINGT-SIXIÈME 1 . Réjouis-loi, l'Ioi'ence, d'être si ^raiiiki qui;, sur terre el sur mer, battent le- ailes, et qu'en lài'ferlon nom est répandu ! 2. Parmi les larrons, je trouvai cinq de tes citoyens ' ; j'en ai honte, el à toi peu d'honneur en revient. 5. Mais si, près du matin, vrais sont les -anges, tu sentiras d'ici à peu de temps ce quePrato, sans parler dos autres, te souhaite '. A. Et si déjà c'était, ce ne serait pas de trop bonne heure. Que n'est-ce dès à présent, puisque cela doit cire ! Plus je vieillirai, plus le poids m'en sera lourd. T). Nous partîmes, el. par les pierres saillantes qui nous avaient d'abord servi d'escalier pour descendre, mon Guide remonta, me tirant après lui. 6. El, suivant la rente solitaire à travers les escarpements el les rochers du précipice, le pied sans la main ne se dépêtrait pas. . GANTO VENTES] MO SE S TO . _Disi!izsd IwJ^gogle

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

quand je reporte mon souvenir sur ce que je vis, el plus ' 8. Afin qu'il ne coure point sans que la venu le guide, Icnrc1, a mis en moi le bien! je ne me l'enTM pas à moimême. 9. Alors que celui qui éclaire le momie tient le moins de temps sa face cachée autant le villageois qui, lorsque la voit île lucioles dans la vi 11. D'autant de ILimincs resplendissait timle la huitième liolge, coiuuie |i! l'ipi'n;ns quand |>.' fus là d'où l'on découvrait le fond. 12. Et tel qu'à celui qui se vengea par les ours ' apparut, an partir, le char d'Elio, quand se dressant vers le ciel les 13. Et que, le suivant de l'œil, il ne pouvait discerner que lu flamme seule qui, comme nue petite nue, montait, 14. Telle chacun, la fosse : nulle ne montre le larcin'; el '■'fi .ij.;=-
-;>-ir.Sp. Digitized by Google

15. Debout sur le pont, je m'étais si avancé pour voir, que si à une saillie je ne me fusse retenu, je serais tombé sans qu'on me heurtât.

16. Et le Guide, qui me vit si attentif, dit : « Au dedans des feux sont les esprits ; chacun se revêt de ce qui le brûle. »

17. — Maître, répondis-je, l'ouïr de toi m'en rend plus certain ; mais déjà je m'étais aperçu qu'ainsi en était-il, et je voulais te demander

18. Qui est dans ce feu, si divisé à son sommet qu'on dirait qu'il s'élève du bûcher sur lequel Étéocle fut mis avec son frère ?

19. Il me répondit : « Là dedans sont tourmentés Ulysse et Diomède ¹⁰ ; ils sont ensemble emportés par la vengeance, comme ils le furent par la colère.

20. « Au dedans de leur flamme se pleure l'embûche du cheval qui fut la porte d'où sortit des Romains la noble semence ¹¹ ;

21. « Et s'y pleure aussi l'artifice par lequel Déidamie morte déplore encore le destin d'Achille ¹², et du Palladium s'y porte la peine ¹³. »

22. — Si, au milieu de ces étincelles, ils peuvent parler, dis-je, je t'en prie, Maître, et t'en prie encore, et que ma prière en vaille mille !

15. Io stava sovra 'l ponte a veder surto,
Si che s'io non avessi un ronchion preso,
Caduto sarei giù senza esser urto.

16. E il Duca, che mi vide tanto atteso,
Disse : Dentro da' fuochi son gli spirti :
Ciascun si fascia di quel ch'egli è inceso.

17. Maestro mio, risposi, per udirti
Son io più certo : ma già m'era avviso,
Che così fusse, e già voleva dirti :

18. Chi è in quel fuoco, che vien sì diviso
Di sopra, che par surger della pira,
Ov' Eteocle col fratel fu miso ?

19. Risposemi : Là entro si martira
Ulisse e Diomede, e così insieme
Alla vendetta corron com' all' ira :

20. E dentro dalla lor fiamma si geme
L' agunto del caval, che fe la porta
Ond' uscì de' Romani il gentil seme.

21. Piangevisi entro l' arte, perchè morta
Deidamia ancor si duol d' Achille,
E del Palladio pena vi si porta.

22. S' ei posson dentro da quelle faville
Parlar, diss' io, Maestro, assai ten priego,
E ripriego che 'l priego vaglia mille,

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

CHifIT TINGT-SmÈLIK. 411 25. Ne me M'use point i]';inĩ!tor
.jusqu'à ce qu'ici vienne la flamme double; vois, de désir je me ploie vers
elle. 24. El lui à moi : « De beaucoup do louange ta prière est digne, et ainsi
je l'accepte. Hais fais qu'en repos la langue se tienne! . 25 . o Laisse-moi
pari er : j'ai compris ce que tu veux, et peut-être, ayant été Grecs, auraient-
ils à dédain Ion langage. » 20. Lorsque In flamme fut venue près de nous, et
qu'à mon Guide il parut que c'était le moment et le lieu, je l'entendis parler
de la sorte : 27. « 0 vous qui Êtes deux dans un seul feu, si je méritai de
vous pendant que je vivais, si beuui'oup pu peu je méritai de vous 28. «
Lorsque dans le monde j'écrivis mes hauts vers arrêtez-vous! et que l'un de
vous dise où, par lui-mémo perdu, il alla mourir, a 29. La plus grande corne
de l'antique flamme, pareille à celle que fatigue le vent, commença de
s'agiter, murmu3(1. Puis çji et là mouvant sa cime, comme si ce fût la
langue qui parlât, au dehors émit une voix, et dit : « Quand Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

412 L'ENFER. 51 . « Je quittai Circé, qui me retint caché plus d'un an, là, près Je Gaète 11 , avant qu'ainsi f.nce la nommât 59. « Mi l;i douce pensée tic mon (ils, ni la pitié envers mon vieux père, ni l'amour qui devait être la joie Je Péné53. «Ne purent vaincre en moi l'ardeur d'acquérir la «■□naissance du monde, cl des vices des hommes, et de leurs vertus " . Zi. « Mais, sur la haute mer de toutes parts ouverte, je me lançai avec un seul vaisseau, et ce petit nombre de comptions qui jamais ne m'abandonnèrent. 55. « L'un et l'autre rivage je vis jusqu'à l'Espagne et jusqu'au Maroc, et l'île de Sardaigne, et les autres que baigne cette mer. 00. « Moi et nu- ciiinp^n!] - mms é lions viens et appesantis, quand nous arrivâmes à ce détroit resserré où Hercule posa ses h urnes, 57. o Pour avertir l'homme de ne pas aller plus avant : je laissai Séville à main droite ; à l'autre déjà Sepla " m'avait laissé. 58. n 0 frères, dis-je, qui, à travers mille périls, êtes parvenus à l'Occident, suive* le soleil, et à vos sens m dipmi' J« mrm^n «tira» Digitized by Google

39. « A qui reste si peu de veille, ne refuscz l'expérience du monde sans habitants ¹⁹.

40. « Pensez à ce que vous êtes : point n'avez été faits pour vivre comme des brutes, mais pour rechercher la vertu et la connaissance.

41. « Par ces brèves paroles j'excitai tellement mes compagnons à continuer leur route, qu'à peine ensuite aurais-je pu les retenir.

42. « La poupe tournée vers le levant, des rames nous limes des ailes pour follement voler, gagnant toujours à gauche.

43. « Déjà, la nuit, je voyais toutes les étoiles de l'autre pôle, et le nôtre si bas, que point il ne s'élevait au-dessus de l'onde marine.

44. « Cinq fois la lune avait rallumé son flambeau, et autant de fois elle l'avait éteint, depuis que nous étions entrés dans la haute mer,

45. « Quand nous apparut une montagne, obscure à cause de la distance, et qui me sembla plus élevée qu'aucune autre que j'eusse vue.

46. « Nous nous réjouîmes, et bientôt notre joie se changea en pleurs, de la nouvelle terre un tourbillon étant venu, qui par devant frappa le vaisseau.

39. De' vostri sensi, ch' è del rimanente,
Non vogliate negar l' esperienza,
Dietro al Sol, del mondo senza gente.

40. Considerate la vostra semenza :
Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtute e conoscenza.

41. Li miei compagni fec' io sì acuti,
Con questa orazion picciola, al cammino,
Ch' appena poscia gli avrei ritenuti.

42. E, volta nostra poppa nel mattino,
De' remi facemmo ale al folle volo,
Sempre acquistando del lato mancino.

43. Tutte le stelle già dell' altro polo
Vede la notte, e 'l nostro tanto basso,
Che non surgeva fuor del marin suolo.

44. Cinque volte raccessò, e tante casso,
Lo lume era di sotto dalla luna,
Poi ch' entrati eravam nell' alto passo,

45. Quando n' apparve una montagna bruna
Per la distanza, e parvemi alta tanto,
Quanto veduta non ne aveva alcuna.

46. Noi ci allegrammo, e tosto tornò in pianto
Chè dalla nuova terra un turbo nacque,
E percosse del legno il primo canto.

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

Ut L'ENKER. 47. 11 Trois fois il le fit tournoyer avec toutes les eaux; à la quatrième, il dressa la poupe en haut, et en bas il enfonça la proue, comme il plut à un autre, > a Jusqu'à ce que la mer se refermât sur nous, a Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.60% accurate

CHAUT VINGT-SIXIÈME. NOTES DU CHANT VINGT -
SIXIÈME t. Cianh, agnelle Brunelleselil, Iluoso dePli Anal!, f.w.ch
Sïiancnlo el Francesco liucra-, Cmjluanlu, ni.ijuiius duris it oliant |
.recèdent. ' 2. Djnle fil tH]i|K.si': nmimylui son N(,;ii!c en IIMI. nt ce fut
plus tard .[N^lliviLOlli lùS ll-IIS ll.UIL il ll'illl il'llinLL Mil Il ' i-i'lll | ■ I
M 1 1 h I \ I i 1 1 \ U | fiili'NL];l ■ 3 1 1 L Li ■ .lu |:ulil île Il i.NTai:i. i" i II
.- 1- IL Ji i: il': iLvs0[iL uonls ionisons, et les cruel ius il IsLMi-.i^i unir»
lus ill.inu; el lus luii|ii,:l!.'S turent liuu dans l'i.lim'o 150*. S. La |rr5ce
divine. ■4. Dans les plus long* jours. C_1 - 1 :ï tl i.i vient le soir. «. U
prophète Éliscc. de qui !o Bible raconte, que des onfonls s'Èlant moqués de
lui, il les maudit, el qu'i sa nulédiclion deui ours sortirent d'un 1. 1 Se laisse
voir lu ;iùY:iuiir .] 1 1 ■» Li :l,ii:mio .■iivlopp c. a Nous dirions dans le
même sens : qu'elle Sértbe à la vue. 9, Slsco raroii'o. ,l;m. son ;inûNio. quu
k-i cn:-[s dus ilonv ïr.Vos aviml éi mis sur un muni,: l.,ï,li.;r. Ii, ihiiiui
dm*,., cjumic si leur haine avail er.mro iluiù ,i]ii-ûs l;i MDi'i- lli.'i •■tia-ih;
ïii, m el 431.) 10. Ton deui pnè artisans de fruU. Ulysse par nt 1",. I.e
Palladium uiail. uoinnie on sait, une sletue de Minerve, i laquelle fiaient
allacli.'-u. loi dustinéus ilu in.iu. llli-.su et Ilinmi'ile j;am uîivlr.1 do iinil
ilmis lu lcui]ile où ul'o uti-jl LMn I u.iiu'ùruriL, .i|i"'s avoir lui" li-î
gordiens. M. KÉtétêe. e Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

Digilized by Googl

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

CHANT İTNGT-SFPT1KME. CHANT VINGT-SEPTIÈME 1 .

Déjà la Hammc droite et en repos avait cessé île parler, cl s'éloignait Je nous, avec la permission «lu doux Poète, 2. Lorsqu'une autre, qui venait derrière, attira mes regards par un son confus rjui soient du sa cime. 5. Comme le taureau île Sicile mù premièrement, et celui justice, mugit les plaintes de celui dont la lime l'avait fabriqué *, 4. Transformait la voix du tourmenté en mugissements, de sorte que, quoique d'airain, il seinlilail. ressentir la douleur; 5. Ainsi, au e om nie n cernent, ne trouvant dans le feu ni voie ni ouverture, les paroles d union mises s'v changeaient en son propre langage*. 6. Mais, lorsque moulant elles eurent pris leur roule par la pointe, qui leur imprimait, au passage, les mêmes vibrations qu'auparavant la langue, CANTQ VENTESIMOSETTIMÛ Digilized by Google

7. Nous entendimes ces mots : « O toi, à qui ma voix s'adresse, et qui parlais tout à l'heure lombard, disant : — Maintenant, va ! de toi je ne désire rien de plus.

8. « Quoique un peu tard peut-être je sois venu, qu'il ne me déplaie de t'arrêter et de parler avec moi ; vois, à moi cela ne déplait, et je brûle.

9. « Si récemment dans ce monde aveugle tu es tombé de cette douce terre latine, d'où j'ai apporté toute ma coulpe,

10. « Dis-moi si les Romagnols ont la paix ou la guerre ; car je fus des monts, là, entre Urbino et la montagne d'où sort le Tibre ³. »

11. J'étais encore baissé et regardais en bas, lorsque mon Guide me toucha le côté, disant : « Parle, toi ; celui-ci est Latin. »

12. Et moi, qui avais déjà la réponse prête, sans retard je commençai de parler : — O âme là-dessous cachée,

13. La Romagne n'est ni ne fut jamais sans guerre dans le cœur de ses tyrans ; mais d'ouverte, aucune n'y ai-je laissée.

14. Ravenne est ce qu'elle a été depuis maintes années ; là couve l'aigle de Polenta ⁴, recouvrant Cervia de ses ailes.

15. La cité ⁵ qui jadis soutint la longue épreuve, et de Français fit un monceau sanglant, est toujours sous les pattes vertes ⁶ ;

7. Udimmo dire : O tu, a cui io drizzo
La voce, che parlavi mo lombardo,
Dicendo : Issa ten va, più non t' alizzo :

8. Perch' io sia giunto forse alquanto tardo,
Non t' incresca ristare a parlar meco :
Vedi che non incresce a me, e ardo.

9. Se tu pur mo in questo mondo cieco
Caduto se' di quella dolce terra
Latina, onde mia colpa tutta reco ;

10. Dimmi se i Romagnuoli han pace, o guerra ;
Ch' i' fui de' monti la intra Urbino
E 'l giogo di che Tever si disserra.

11. Io era ingiurso ancora attento e chino,

Quando 'l mio Duca mi tentò di costa,
Dicendo : Parla tu, questi è Latino.

12. Ed io ch' avea già pronta la risposta,
Senza indugio a parlare incominciai :
O anima, che se' laggiù nascosta,

13. Romagna tua non è, e non fu mai,
Senza guerra ne' cuor de' suoi tiranni ;
Ma palese nessuna or ven lasciai.

14. Ravenna sta, com' è stata molt' anni :
L' aquila da Polenta la sì cova,
Sì che Cervia ricopre co' suoi vanni.

15. La terra che fe già la lunga prova,
E di Franceschi sanguinoso mucchio,
Sotto le branche verdi si ritrova.

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

CHABT VtNGT-SEPTISjIE. «IS 16. Et le vieux Mastino, et ie nouveau de Vermcchio si cruels envers Montagna B, enfoncent encore les dents où ils les enfonçaient. 17. La ville de Lanione et celle de Sanlerno * régite ic lionceau du nid blanc", qui change de parti de l'été à l'8. Et celle dont le Savio baigne le llauc comme entre la plaine et le mont elle est sise, vit entre la tyrannie et la liberté. 19. Maintenant je te prie de nous dire qui tu es ; ne sois pas plus dur que d'autres ne l'ont été, et que ton nom se conserve daus le monde I 21). Après qu'à sa manière le feu eut un pou murmuré, la pointe aiguë d'ici et de là se mul, puis émit ce souille : 2t u Si je croyais répondre à quelqu'un qui dût jamais retourner dans le monde, cette flamme cesserait de se mou22. « Mais puisque jamais, si ce qu'on dit est vrai, nul ne retourna vivant de ces profondeurs, sans crainte d'infamie je teréponds.' 23. <c Je fus homme d'armes, et puis cordelier, croyant, en nie ceignant ainsi, e\pw mu s taules, et certes II en auraîtélé enlièrcment comme je le croyais, Digitized by Google

16. E 'l Mastin vecchio, e 'l nuovo da Verruc-
Che fecer di Montagna il mal governo, [chio,
Là, dove soglion, fan de' denti succhio.

17. Le città di Lamone e di Santerno
Conduce il lioncel dal nido bianco,
Che muta parte dalla state al verno :

18. E quella a cui il Savio bagna il fianco,
Così com' ella siè tra 'l piano e 'l monte,
Trà tirannia si vive e stato franco.

19. Ora chi se' ti prego che ne conte :
Non esser duro più ch' altri sia stato,
Se 'l nome tuo nel mondo tegna fronte.

20. Poscia che 'l fuoco alquanto ebbe rugghiato
Al modo suo, l' aguta punta mosse
Di qua, di là, è poi die cotal fiato :

21. S' io credessi che mia risposta fosse
A persona che mai tornasse al mondo,
Questa fiamma staria senza più scosse :

22. Ma perciocchè giammai di questo fondo
Non tornò vivo alcun, s' l' odo il vero,
Senza tema d' infamia ti rispondo.

23. F' fui uom d' arme, e poi fu' cordigliero,
Credendomi, sì cinto, fare ammenda:
E certo il creder mio veniva intero ;

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

420 L'EKFEB. 24. « N'eût-ce été le grand Prêtel*, à qui mal en prenne, qui me replongea dans mes premiers méfaits : comment et pourquoi, je. \cux. que lu l'entendes. 25. o Pendant que je fus la forme d'os et de chair que ma mère me donna, mes muvres nu furent pas d'un lion, mais d'un renard. ".G. « Les sourdes pratiques et les voies couvertes, je les sus toutes, tellement que le bruit en parvint jusqu'au bout de La terre. 27. c< Quand ju fus arrivé à te point île mon âge, où charnu devrait abaissi i les voiles et server les cordages, 28. « Ce qui premièrement me plai-ail, alors me pesa ; repentant et confes je me fis : et bien, liélas! m'en serai s-jc trouvé, pauvre misérable! 20. a l,e prinnee îles nouveaux Pharisiens avait la guerre près de Latran w, et ni avec les Sarrasins, ni avec les 50. « Etaient chrétiens tous ses ennemis, et aucun n'avait aidé à prendre Aire, ou trafiqué dans la terre du Soudan". 31 . « Ni l'office suprême, ni les ordres sacrés il no regarda en soi, non plus qu'en moi le cardon qui jadis amaigrissait 11 ceux qui s'en ceignaient. Digitized by Google

24. Se non fosse il gran Prete, a cui mal prenda,
Che mi rimise nelle prime colpe;
E come, e quare voglio che m'intenda.

25. Mentre ch'io forma fui d'ossa e di polpe,
Che la madre mi diè, l'opere mie
Non furon leonine, ma di volpe.

26. Gli accorgimenti e le coperte vie
Io seppi tutte; e sì menai lor arte,
Ch' al fine della terra il suono uscie.

27. Quando mi vidi giunto in quella parte
Di mia età, dove ciascun dovrebbe
Calar le vele e raccoglièr le sarte;

28. Ciò che pria mi piaceva, allor m'incerbbe,
E pentuto e confesso mi rendei,
Ahi miser lasso! e giovato sarebbe.

29. Lo Principe de' nuovi Farisei
Avendo guerra presso a Laterano
(E non con Saracin, nè con Giudei,

30. Chè ciascun suo nemico era Cristiano,
E nessuno era stato a vinc'r Acri,
Nè mercatante in terra de Soldano),

31. Nè sommo uficio, nè ordini sacri
Guardò in sè, nè in me quel capestro
Che solea far li suoi cinti più maceri:

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

CHANT VINGT-SEPTIÈME. ' «1 32. n Mais comme Constantin manda Sylvestre d'au dedans du Siralti 11, pour guérir sa lèpre, ainsi me manda-t-il comme médecin, 33. o Pour j^U'. Tir su lièvre il*1 superhe. Il me demanda conseil, et je me tus, ses paroles me paraissant ivres. 34. « Il reprit : — Que ton cœur ne craigne point; dès à présent je t'absous. Enseigne-moi comment je jetterai bas Pales trina 11 . 33. « Je puis, comme tu sais, ouvrir et fermer le ciel ; car doubles sont les clefs qui point ne furent chères à 36. ci Alors me poussèrent les graves arguments là où se taire me parut le pis, et je dis : — Père, puisque tu me laves 57. n De ce péché, où je dois maintenant tomber, longue promesse et court effet '* te fera triompher sur le haut siège. — 38. n Ensuite, uuand je fus mort, François me vint chercher ; mais un des anges noirs lui dit : — Ne l'enlève point, ne me fais pas tort ; 39. « En bas, parmi mes serfs, il doit venir, parce qu'il donna le conseil frauduleus, depuis quoi je le tiens aux Digitized by Google

32. Na come Costantin chiese Silvestro
Dentro Siratti a guarir della lebbre;
Così mi chiese questi per maestro

33. A guarir della sua superba febbre:
Domandommi consiglio, ed io tacetti,
Perchè le sue parole parver ebbre.

34. E poi mi disse: Tuo cuor non sospetti:
Finor t'assolvo, e tu m'insegna fare
Sì come Penestrino in terra getti.

35. Lo ciel poss'io serrare e disserrare,
Come tu sai; però son duo le chiavi,
Che il mio antecessor non ebbe care.

36. Allor mi pinser gli argomenti gravi
Là 've 'il tacer mi fu avviso il peggio,
E dissi: Padre, da che tu mi lavi

37. Di quel peccato, ove mo cader deggio,
Lunga promessa con l'attender corto
Ti farà trionfar nell'alto seggio.

38. Francesco venne poi, com io fu' morto,
Per me; ma un de' neri Cherubini
Gli disse: Noi portar; non mi far torto.

39. Venir se ne dee giù tra' miei meschini,
Perchè diede il consiglio frodolente,
Dal quale in qua stato gli sono a' crini:

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

40. n Absous ne peut être qui ne se repcnt, et à h fois vouloir et se repentir ne se peut, à cause de la conlradielion, qui point ne le permet. —
41. <■ 0 malheureux! comme je tressaillis lorsqu'il me prit, disant : —Tu ne pensais pas, peut-être, que je fusse logicien... 42. « 11 me porta (lovant Miiios; et eelui-ci, après avoir huit fois roulé sa queue autour île son dos endurci, et se l'être mordue de rage, 45. « Dit : — Ce pécheur est de ceux que le feu dérobe"1... Par quoi là où tu vois perdu suis-je, et ainsi vêtu, gémîs44. Lorsque de la sorte il eut achevé son dife, la flamme douloureuse s'en alla, agitant et tordant sa flamme aiguo. 15. Mon Guide cl moi nous passâmes outre, par-dessus le rocher, jusque sur l'autre arche, qui recouvre la foase où payent leur dette Ceux qui, en semant la division, chargent leur âme. Digilized by Google

0. Ch' assolver non si può, chi non si pente;
N: pentere e volere insieme puossi,
Per la contraddizion che nol consente.

41. O me dolente! come mi riscossi
Quando mi prese, dicendomi: Forse
Tu non pensavi ch' io loico fossi!

42. A Minos mi portò: e quegli attorse
Otto volte la coda al dosso duro;
E, poichè per gran rabbia la si morse,

43. Disse: Questi è de' rei del fuoco furo:

Perch' io là dove vedi son perduto,
E sì vestito andando mi rancuro.

44. Quand' egli ebbe il suo dir così compiuto,
La fiamma dolorando si pertiò,
Torcendo e dibattendo 'l corno aguto.

45. Noi passamm' oltre ed io e il Duca mio
Su per lo scoglio infino in su l' altr' arco
Che copre 'l fosso, in che si paga il fio

A quei che scommettendo, acquistan carcò.

The text on this page is estimated to be only 7.70% accurate

CHANT VIKGT-SEI'TrÈKE. HOTES DU CHAUT VIKCT-
SEPTIÈME Jipi'im;. ""1""""*TM' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.09% accurate

m L'ENFER. iriL.iiLM[i.l-
n,ç.lc|li,i)N.i-]iv.i]i'.]iil,^n,L;l,>,Ccl|lîhmiD le fil tenir pour rucrir »%»■ 17.
L'ancienne Frénésie, qm appartenait oui Colonne. 18. CiUpitin V. qui. en
aliiii<iiianl la papaulé ilortl le, doubles clefa "sont le symUle, montra qu'il
lena.it pou 5 cotte limite dignité. 1W. Beaucoup promellre el tenir peu. îl).
Dérobe à 11 .ne, mcIb an les enveloppant. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

CHUT YIKGT-HDmÈJIE. CHANT VINGT-HUITIÈME dont on recueille encore les ossements 6. A Ceperano⁵, où chaque i'ouillois fut menteur', et à Tagliacozzo, où sans armes vainquit le vieil Alard¹; Digilized by

1. Qui, même en prose, et dans un récit plusieurs fois répété, pourrait dire tout ce que je vis de sang et de plaies?

2. Aucune langue qui ne défailloit, à cause des bornes et de notre idiome, et de l'esprit, trop étroits pour tant contenir.

3. Si on rassemblait tous ceux qui jadis dans la malheureuse terre de Pouille pleurèrent leur sang versé

4. Par les Romains, dans la longue guerre¹ où des dépouilles fut fait un si haut amas d'anneaux², comme l'écrit Livius, qui n'erre point;

5. Et tous ceux qui des blessures ressentirent la douleur en combattant contre Robert Guiscard³; et les autres⁴

CANTO VENTESIMOTTAVO

1. Chi poria mai pur con parole sciolte
Dicer del sangue e delle piaghe appieno,
Ch' i' ora vidi, per narrar più volte?

2. Ogni lingua per certo verria meno
Per lo nostro sermone e per la mente,
C' hanno a tanto comprender poco seno.

3. Se s' adunasse ancor tutta la gente,
Che già in su la fortunata terra
Di Puglia fu del suo sangue dolenta

4. Per li Romani, e per la lunga guerra
Che dell' annella fe sì alto spoglie,
Come Livio scrive, che non erra;

5. Con quella che sentio di colpi doglie,
Per contrastare a Roberto Guiscardo;
E l'altra, il cui ossame ancor s' accoglie

6. A Ceperan, là dove fu bugiardo
Ciascun Pugliese, e là da Tagliacozzo
Ove senz' arme vinse il vecchio Alardo:

7. Et que l'un montrât ses membres percés, l'autre mutilés, ce ne serait rien près de ce qu'offre d'horrible la neuvième bolge.

8. Nul tonneau, fuyant par la barre ou les douves, n'est aussi troué qu'un damné que je vis, fendu du menton jusque là d'où les vents s'échappent.

9. Entre les jambes pendaient les boyaux : à découvert était la courée⁸, et le dégoûtant sac où en excréments se transforme ce qu'on mange.

10. Tandis que sur lui je tenais mes yeux fixés, il me regarda, et avec la main s'ouvrit la poitrine, disant : « Vois comme je me déchire.

11. « Vois comme dépecé est Mahomet : devant moi Ali⁹ va pleurant, le visage fendu du menton jusqu'à la chevelure.

12. « Tous ceux qu'ici tu vois furent, de leur vivant, des semeurs de scandale et de schismes; et pour cela sont-ils fendus de la sorte.

13. « Là derrière est un diable qui cruellement ainsi nous schismatise¹⁰, remettant chacun de nous au tranchant de l'épée,

14. « Lorsque nous avons parcouru le triste circuit les blessures se refermant, avant que nous revenions devant lui.

7. E qual forato suo membro, e qual mozzo
Nostrasse, d'agguagliar sarebbe nulla
Il modo della nona bolgia sozzo.

8. Già veggia, per mezzul perdere o lulla,
Com'io vidi un, così non si pertugia,
Rotto dal mento insin dove si trulla.

9. Tra le gambe pendevan le minugia;
La corata pareva, e 'l tristo sacco
Che merda fa di quel che si trangugia.

10. Mentre che tutto in lui veder m'attacco,
Guardommi, e con le man s'aperse il petto,
Dicendo: Or vedi, come io mi dilacco:

11. Vedi come storpiato è Maometto.
Dinanzi a me sen va piangendo Ali
Fesso nel volto dal mento al ciuffetto:

12. E tutti gli altri, che tu vedi qui,
Seminator di scandalo e di scisma
Fur vivi, e però son fessi così.

13. Un diavolo è qua dietro che n'accisma
Sì crudelmente, al taglio della spada
Rimettendo ciascun di questa risma,

14. Quando avem volta la dolente strada;
Perocchè le ferite son richiuse
Prima ch' altri dinanzi li rivada.

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

CHANT VISGT-lltnTIEME. «7 l!i. « Mais qui es-tu, loi qui ià-
haut l'arrèles sur la roche, peut-être pour retarder le supplice auquel le
jugement prononcé sur loi te condamne d'aller'! « 16. c< — Ni la mort,
répondit mon Maître, ne l'a encore atteint, ni pour être tourmenté aucune
coulp ne l'amène; mais, afin qu'il en ait une pleine connaissance, 17. b Je
dois, moi qui suis mort, le conduire à travers l'Enfer, de corde en cercle,
jusqu'au fond : et cela est aussi vrai qu'il l'est que je te parle, a 18. Il y en
eut plus de cent qui, lorsqu'ils l'entendirent, s'arrêtèrent dans la toav pour
me regarder, par l'étonnement dislrails de la souffrance. 19. « Or donc, loi
qui bientôt peut-être reverras le soleil, dis à fra Dolcin" que, s'il no veut pas
promptement 20. « 1! se pourvoie de vivres, de telle sorte que !a neige
épaisse ne demie pas an Movaruis In victoire, autrement peu facile. » 21 .
Après avoir, pour s'en aller, levé un pied, Mahomet me dit ces paroles; puis,
en avant le posant à terre, il partit. 22. Un autre qui avait le gosier percé, et
le nez coupé jusqu'au-dessous dos sourcils, et une seule oreille, Digitized by
Google

15. Ma tu chi se' che in su lo scoglio muse,
Forse per indugiar d'ire alla pena,
Ch' è giudicata in su le tue accuse?

16. Nè morte il giunse ancor, nè colpa il mena,
Rispose il mio Maestro, a tormentarlo;
Ma, per dar lui esperienza piena,

17. A me, che morto son, convien menarlo
Per lo Inferno quaggiù di giro in giro:
E questo è ver così com' io ti parlo.

18. Più fur di cento che quando l' udiro,
S' arrestaron nel fosso a riguardarmi,
Per maraviglia obliando il martiro.

19. Or di a fra Dolcin dunque che s' armi,
Tu che forse vedrai il sole in breve,
S' egli non vuol qui tosto seguirarmi,

20. Sì di vivanda, che stretta di neve
Non rechi la vittoria al Noarese,
Ch' altrimenti acquistar non saria leve.

21. Poichè l' un piè per girsene sospese,
Maometto mi disse esta parola;
Indi a partirsi in terra lo distese.

22. Un altro che forata avea la gola,
E tronco 'l naso infin sotto le ciglia,
E non avea ma che un' orecchia sola;

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

m L'ENF EU. 23. Et que l'étonnement avait retenu avec les autres pour me regarder, avant les autres ouvrit le tuyau " qui de toute part en dehors était rouge, 24. Et dit : o 0 toi qu'aucune coulpe ne condamne, et que déjà j'ai vu là-haut, dans la terre latine, si ne me trompe une grande ressemblance, 25. « Souviens-toi de Pierre de Medicina Is, si jamais tu revois la douce plaine .qui de Vercil à Marcabo dc26. a Et aux deux meilleurs de Fano, m esse r Guide et Angiolello, fais savoir que, si la prévision ici n'est pas 27. « Ils seront jetés, une pierre au cou, hors de leur vaisseau, près de la Caltolica, par la trahison d'un cruel tyran". 28. a Entre l'île de Chypre et celle de Majorque, jamais Neptune ne vit si grand crime commis, ni par des pirates, ni par des gens de l'Argolide. 29. a Ce traître, qui ne voit que d'un œil, et en son pouvoir a la terre, que tel qui est ici avec moi voudrait n'avoir jamais vue, 30. n Les fera venir pour conférer avec lui, puis fera eu sorte qu'ils n'aient besoin ni de vœu, ni de prière contre le vent de Kocara". » «J by Google

23. Restato a riguardar per meraviglia
Con gli altri, innanzi agli altri apri la canna,
Ch'era di fuor d'ogni parte vermiglia:

24. E disse: O tu, cui colpa non condanna,
E cui già vidi su in terra latina,
Se troppa simiglianza non m'inganna,

25. Rimembrati di Pier da Medicina,
Se mai torni a veder lo dolce piano,
Che da Vercello a Marcabò dichina.

26. E fa sapere a' duo miglior di Fano,
A messer Guido ed anche ad Angiolello,
Che, se l'antiveder qui non è vano,

27. Cittàti saran fuor di lor vasello,
E mazzerati presso alla Cattolica,
Per tradimento d'un tiranno fello.

28. Tra l'isola di Cipri e di Maiolica
Non vide mai sì gran fallo Nettuno,
Non da Pirati, non da gente Argolica.

29. Quel traditor che vede pur con l'uno,
E tien la terra, che tal è qui meco
Vorrebbe di vedere esser digiuno,

30. Farà venirti a parlamento seco:
Poi farà sì, ch' al vento di Focara
Non farà lor mestier voto nè preco.

Digilized by Google

31. Et moi à lui : — Si tu veux que de toi là-haut je porte nouvelle, dis-moi quel est celui à qui de cette terre la vue a été amère, et montre-le-moi.

32. Alors il mit la main sur la mâchoire d'un de ses compagnons, et la lui ouvrit, criant : « C'est celui-ci, et il ne parle point :

33. « Ce chassé étouffa le doute en César ¹⁷, affirmant que différer nuisait toujours à qui était prêt. »

34. O combien Curion consterné me paraissait, avec la langue coupée dans le gosier, lui qui à parler fut si hardi !

35. Et un autre, mutilé des deux mains, levant les moignons dans l'air obscur, de sorte que le sang lui souilla la face,

36. Cria : « Ressouviens-toi aussi de Mosca ¹⁸, qui dit, hélas ! *Fin a chose faite* ; ce qui, chez les Toscans, fut la mauvaise semence... »

37. J'ajoutai, moi : — Et la mort de ta race... Sur quoi, pleurs sur pleurs versant, il s'en alla comme une personne hors de sens à force de tristesse.

38. Je restai, moi, à regarder la bande, et je vis une chose que seul, sans preuve, je n'oserais raconter,

31. Ed io a lui : Dimostrami e dichiara,
Se vuoi ch' io porti su di te novella,
Chi è colui dalla veduta amara.

32. Allor pose la mano alla mascella
D' un suo compagno, e la bocca gli asperse
Gridando : Questi è desso, e non favella :

33. Questi, scacciato, il dubitar sommerse
In Cesare, affermando che il fornito
Sempre con danno l' attender sofferse.

34. O quanto mi pareva sbigottito,
Con la lingua tagliata nella strozza,
Curio, ch' a dicer fu così ardito !

35. Ed un ch' avea l' una e l' altra man mozza,
Levando i moncher in per l' aura fosca,
Si che 'l sangue facea la faccia sozza,

36. Gridò : Ricordera' ti anche del Mosca,
Che dissi, lasso ! Capo ha cosa fatta :
Che fu il mal seme della gente toska.

37. Ed io v' aggiunsi : E morte di tua schiatta,
Perch' egli accumulando duol con duolo,
Sen gio coma persona trista e matta.

38. Ma io rimasi a riguardar lo stuolo
E vidi cosa ch' io avrei paura,
Senza più pruova, di contarla solo ;

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

L'ENFE!l. 59. Si ne me rassurait la conscience, celle bonne comjiH^ncijiii, su si'iiLinl pure, S' ni s celle tniriissi1 rend l'homme courageux. 40. .le vis certainement, et il me semble encore le voir, un buste sans tête aller comme allaient les autres du triste troupeau. . Avec la main il tenait, par les cheveux, la tête pendante, en façon de lanterne, et la tête nous regardait et disait : « 0 moil » 42. Il se faisait de soi-même une lampe, et ils étaient deux en un, et un en deux Comment cela se peut, le sait celui qui ainsi l'ordonne. 45. Quand il fut droit au pied du pont, en haut avec lu bras il leva la lèle, pour rapprocher de nous ses paroles, 44. Qui furent : ci Vois la peine cruelle, toi qui, vivant, vas regardant les morts; vois s'i! en est aucune aussi grande que celle-là. 45. « Et pour que de moi tu portes nouvelle, sache que je suis Bertrand de Bornio TM, celui qui donna au roi Jeau les encouragements mauvais. 46. ii Je rendis ennemis le père et le fib : d'Absalon et David ne lit pas plus Achitophel par ses méchantes instigations. Digitized by Google

59. Se non che coscienza m' assicura, [gia,]
La buona compagnia che l' uom francheg-
Sotto l'osbergo del sentirsi pura.

40. I' vidi certo, ed ancor par ch' io 'l veggia,
Un busto senza capo andar, sì come
Andavan gli altri della trista greggia.

41. E il capo troneo tenea per le chiome
Pesol con mano a guisa di lanterna,
E quei mirava noi, e dicea: O me!

42. Di sè faceva a sè stesso lucerna,
Ed eran due in uno, ed uno in due:
Com' esser pu'. Quei sa che si governa.

43. Quando diritto appiè del ponte fue,
Levò 'l braccio alto con tutta la testa,
Per appressarne le parole suo,

44. Che furo: Or vedi la pena molesta
Tu che, spirando, vai veggendo i morti:
Vedi s' alcuna è grande come questa.

45. E perchè tu di me novella porti,
Sappi ch' i' son Bertram dal Bornio, quelli
Ch' al Re Giovane diedi i mai conforti.

46. Io feci 'l padre e 'l figlio in sè ribelli:
Ahitofel non fe più d' Absalone
E di David co' malvagi pungelli.

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

CHANT V IN GT-H L'tIÈ MI 47. ci Pour avoir divisé des
personnes si proches, je porte, malheureux, mon cerveau séparé du principe
de sa vie, qui est dans ce Ironc. ci Ainsi en moi s'ohserve le talion, » .i.lwch-
io|ui1ii™iEiiii« ping». | Os\ wo priMipio, tb' S 'nqueMo trwtone. . .
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

L'ENFER. NOTES DU CHANT VJNCT-ilUITIÈME 1. La
seconde guerre Punique. ■2. Aiin's la halailc rte Cannes. ■; . H,)h;i-i i: m
ni. fi-Nti; il.; Jiii:hnrđ, ilcic rte Normandie, chassa les Sarnsins de la Sicile
et de la Pouille après desanglanU combats. 4. Ccui i|ui périront dans la
première li.itnille cuire Maufrsd el Charles la Campagne de Rome, pr 0.
Manqua de foi au roi Hanfred. 1. Charles d'Anjou, oomlwlanl .i Tji.ii.ire;
iL'iii-c, u..i>tru <J..vini'Hin. ni-ivii Mai|f[v.!. .i el est encore eu ii.ni-
qniilnim-i promi l'on dit : une courite rte bœuf, de «eau, Je nu le l'oie, les
poumons; en un mol les liseèrK 9. Neveu de Mahomet, dont les secUlout
10. Nous conservons Digilized by Google

l'on dit : une *courée* de bœuf, de veau, de mouton, etc., c'est-à-dire le cœur,
le foie, les poumons; en un mot les viscères supérieurs.

9. Neveu de Mahomet, dont les sectateurs se séparent des autres mu-
sulmans.

10. Nous conservons ce mot pittoresque, créé par Dante pour peindre le
châtiment des auteurs de schismes. On sait que le mot *schisme* signifie *divi-
sion, séparation*.

11. Ermite, qui prêchait la communauté des biens, et des femmes même.
Suivi par plus de trois mille hommes, il vécut longtemps de pillage. Réduit
enfin à s'enfermer dans les montagnes du Novarais, dépourvu de vivres, et
assiégé par les neiges, il fut pris et brûlé avec Marguerite, sa compagne.

12. Le tuyau de la gorge ensanglanté au dehors.

13. Lieu situé dans le territoire de Bologne.

14. A partir de Verceil dans une longueur de plus de deux cents milles,
la plaine de la Lombardie va s'abaissant jusqu'à Marcabo, à l'embouchure
du Pô.

The text on this page is estimated to be only 7.32% accurate

IHGT-HOITIÈH E, mit par mue, furent noyée &u 17. Curious,
binni île Rome, lii'i iili Cijfiir Rabuon. 1». De la famille lin. Clmrli, il'i i'o
ili-i lfi Ruiiinldnitiili. si.lnil],jr ins liait™, lltinali. .'iuij-ii -a Glli'.
i;i,iuijiiil ainsi ;i I I ger cet otroiiL, et ce fut Iloïcj iini tonn'i décida les
Amidci par I enta SatlB. . Fin ■ eba npris d.':saliT.'ii(riiwpnci; iliïisoc en
ilom jmrlis, le (>arli Guelfe et lu]hiirlj Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

L'EN FEU. CHANT VINGT-NEUVIÈME 4. Lagent nombreuse
elles plaies divers «savaient tellement enivré mes jeux, que vivement je
désirais m" arrêter pour pleurer; 2. Mais Virgile mu dit : « (lue regardes-tu?
Pourquoi tant, là en bas, ta vueselise-t-elle sur les tristes ombres mutilées'.
o, a Tu n'a? pas ainsi hit dans les autres belges. Si lu crois les compter,
pense que vinat-deus mille tournent dans la vallée. 4. « Déjà la lune est sous
nos pied? : peu reste désonnais du lemps qui nous est accordé, et autre
eliose, qnc tu rie 5. — Si tu avais, répondis-jo aussitôt, considéré pourqnoi
je regardais, peut-être ni'aurais-tu pardonné de m'arC. Cependant il s'en
allait, el derrière lui j'allais, ainsi répondant au tinide, ri ajoutant : — Dans
cette cave, Digitizsd by Gôogle

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

CHANT VIMGT-HEOYIÈME. 435 7. Oû si attadu': je. tenais
nies yeux, je crois qu'un esprit de mon sang fleure l;i cuulpe, qui là coûte si
cher. 8. Lors la Maître dit : « Ne fatigue point de lui plus longtemps ta
pensée'; porte sur un autre ton attention, et laisse-le là; 9. «Car, au pied du
pont, je [l'ai m te montrer, et fortement le menacer du doigt, et je l'ai oui
nommer Ger-i del Bello. 10. « Tu étais lors si occupe de celui qui eut eu
garde AlLiforte^, que île ce coté tu ne regardas point, jusqu'à ce qu'il fut
parti. » 11. — O Mailre, dis-jc, ia mort viok'tite*, non encore vengée par
quelqu'un de ceux qui en partagent la honte, 12. L'a courroucé; à cause de
cela, je présume, il s'en est allé sans me parler : et ce faisant, il m'a pour lui
rendu plus pitoyable. 13. Ainsi discuurûmcs-nous jusqu'au premier lieu où,
du haut de la roche, on découvrirait l'autre vallée jusqu'au fond, s'il y avait
plus de lumière. 14. Quand ,10L,S fûmes au-dessus du dernier cloître du
Malnholgc. de sorle que ses couvers nuire vue pouvait discerner, 15. Des
cris divers et lamentables me frappèrent comme des traits dont la pointu
blessai! de pitié ; par quoi, avec les mains je me couvris les oreilles.

Digitized by Google

7. Dov' io teneva agli occhi siposta,
Credo che un spirto del mio sangue pianga
La colpa che laggiù cotanto costa.
8. Allor disse 'l Maestro : Non si franga
Lo tuo pensier da qui 'nnanzi sovr' ello;
Attendi ad altro, ed ei là si rimanga.
9. Ch' io vidi lui a piè del ponticello
Mostrarti, e minacciar forte col dito,
E udi' 'l nominar Geri del Bello.
10. Tu eri allor sì del tutto impedito
Sovra colui che già tenne Altaforte,
Che non guardasti in là, sì fu partito.
11. O Duca mio, la violenta morte

Che non gli è vendicata ancor, diss' io,
Per alcun che dell' onta sia consorte,
12. Fece lui disdegnoso: onde sen gio,
Senza parlar mi, sì com' io stimo;
Ed in ciò m' ha el fatto a se più pio.
13. Così parlammo insino al luogo primo
Che dello scoglio l'altra valle mostra,
Se più lumi vi fosse, tutto ad imo.
14. Quando noi fummo in su l'ultima chiostra
Di Malebolge, sì che i suoi conversi
Potean parere alla veduta nostra,
15. Lamenti saettaron me diversi
Che di pietà ferrati avean gli strali:
Ond' io gli orecchi colle man copersi.

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

16. Telle que serait la douleur, si des hôpitaux de Valdiebiana r, l
entre juillet et septembre, et de la Maremme, et de la Sardaigne, les maux
17. En une seule rosse étaient tous ressemblés, telle elle était là ; et il s'en
exhalait une puanteur semblable à celle des membres pourris. 18. Nous
descendîmes sur le dernier bord du lougro• . KL Il' , ■ I lIVf lui HP. |.. |l. |f.,
19. Plus avant vers le fond, où, ministre du haut Seigneur, l'infailible
justice puni! les falsificateurs, que là elle registre'. 20. Je ne crois pas rjue
plus triste à voir ait été, en Kgine', le peuple, tout eiilicee malade, — quand
l'air devint si pernicieux, 21 . Que les animaux, jusqu'au plus petit ver,
périssent, et qu'ensuite, comme les poètes le tiennent pour certain, l'antique
population 2'2. Se reproduisit île la semence de fourmis, —que triste était
de voir, dans cette obscure vallée, languir li s esprits, amoncelés çà et là. 23.
Tel sur le ventre, tel sur les épaules d'un autre gisait, et tel à quatre pattes se
lignait par le triste sentier. 24. Pas à pas ild allaient sans parler, regardant et
écoutant les malades qui ne pouvaient se lever. Digrtized by Google

16. Qual d'olor fora, se degli spedali
Di Valdichiana tra 'l luglio e 'l settembre,
E di Maremma e di Sardigna i mali
17. Fossoro in una fossa tutti insembre;
Tal era quivi, e tal puzzo n' usciva,
Qual suole uscir delle marcite membre.
18. Noi discendemmo in su l' ultima riva
Del lungo scoglio, pur da man sinistra,
E allor fu la mia vista più viva
19. Giù ver lo fondo, dove la ministra
Dell' altro Sire, infallibil giustizia,
Punisce i falsator che qui registra.
20. Non credo ch' a veder maggior tristizia

Fosse in Egina il popol tutto infermo,
Quando fu l' aer sì pien di malizia,
21. Che gli animali, infino al picciol vermo,
Cascaron tutti, e poi le genti antiche,
Secondo che i poeti hanno per fermo,
22. Si ristorar di seme di formiche;
Ch' era a veder per quella oscura valle,
Languir gli spirti per diverse biche.
23. Qual sovra 'l ventre, e qual sovra le spalle
L' un dell' altro giaceva, e qual carpone
Si trasmutava per lo tristo calle.
24. Passo passo andavam senza sermone,
Guardando ed ascoltando gli ammalati,
Che non potén levar le lor persone.

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

CHAUT VINGT-NEUVIÈME. «7 25. J'en vis deux assis, appuyés l'un contre l'autre, comme s'appuient fies bassines a tenir ctinud, et, de la lèle aux pieds, souillas do croûtes. 26. Jamais je ne vis valet que son maître attend, ou celui qui mal volontiers veille, mouvoir l'étrille 27. Aussi vite que charnu de ceuï-là mouvait sur soi le tranchant de ses ongles, à cause de la rage du prurit deteau les écailles du scardove, ou d'un autre poisson qui en ait de plus larges. ' 29. « O toi! dit mon Maître à l'un d'eus, qui te déchires avec les doigts, et parfois en fais des tenailles, 50. « Dis-nous si parmi ceux d'ici dedans est quoique Latin ; et que les ongles éternellement te suffisent à ce travail 1 ■ 5t. « — Nous somme? Latins, nous doux que lu vois si déformés, répondit l'un d'eux en pleurant. Hais toi, qui es-tu, qui t'acquires de nous? » 52. n — Je suis un qui descend de précipice en précipice, avec ce vivant, pour lui montrer l'Enfer. » 53. Alors, cessât:! île se prêter un nuitinl appui, chacun d'eux, tremblant, se tourna vers moi, avec les autres vers qui la voix avait rebondi. Digitized by Google

25. I' vidi duo sedere a sè poggiaiti, [ghia.]
Come a scaldar s'appoggia tegghia a teg-
Dal capo a' piè di schianze maculati :
26. E non vidi giammai menare stregghia
Da ragazzo aspettato dal signorso,
Nè da colui che mal volentier vegghia ;
27. Come ciascun menava spesso il morso
Dell' unghie sovra sè par la gran rabbia
Del pizzicor, che non ha più soccorso.
28. Esi traevan giù l' unghie la scabbia,
Come coltel di scardova le scaglie,
O d' altro pesce che più larghe l' abbia.
29. O tu che colle dita ti dismaglie,

Cominciò 'l Duca mio ad un di loro,
E che fai d' esse talvolta tanaglie,
30. Dimmi s' alcun Latino è tra costoro
Che son quinc' entro, se l' unghia ti basti
Eternalmente a cotesto lavoro.
31. Latin sem noi, che tu vedi sì guasti
Qui anhodue, rispose l' un piangendo :
Ma tu chi se', che di noi dimandasti?
32. E 'l duca disse : l' son un che discendo
Con questo vivo giù di balzo in balzo,
E di mostrar l' Inferno a lui intendo.
33. Allor si ruppe lo comun rincalzo,
E tremando ciascuno a me si volse
Con altri che l' udiron di rimbalzo.

The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate

«W L'ENFER. H Tout près do moi le bon Hâltré s'approcha,
disan! : « Itomando-leur ce que tu voudras. » Et Iqtmu'D se fut retourné, je
commençai : 3S. — Que votre souvenir, dans le premier monde ne s'envole
point de la mémoire des hommes, mais qu'il . viïc durant maintes années!
56'. Mtcs-moiqui vous êtes et de quelle nation' neerai de «K^ri™ m' Wlre
Peine hMenM 61 «l^ôûtante, 57. « Je fus d'Arezzo, répondit l'un d'eux⁸ et
Alberto de Sienne me livra au feu; mais ce pourquoi je mourus " est pas ce
qui m'a conduit ici. 58. « Dieu est-il vrai que je lui dis, par manière de jeu
W P™ m'ellieler l'air en Volant; à lui, qui nvnrl beaucoup de. ilésic ut peu
de sens 5!). « Voulut que je lui montrasse cèt art; et seulement parce que de
lui je ne fis pas Dédale, il me fit brûler par tel qui le tenait pour son fils. '
40. <i Mais à la dernière des dix bolges, à cause de l'alchimie que je
pratiquai dans le monde^mè condamna Minos, qui ne saurait se tromper. »
.Et moj, je dis au Poète : — Fut-il jamais gens si sonTau"6 H" F nne? eerles'
à beaucoup près, ne le Digiiized by Google

33. Lo buon maestro a me tutto s' accolsé,
Dicendo : Di a lor ciò che tu vuoi :
Ed io incominciai, poscia ch' ei volse :

35. Se la vostra memoria non s' imbolì
Nel primo mondo dall' umane menti,
Ma s' ella viva sotto molti soli,

36. Ditemi chi voi siete e di che genti :
La vostra scondia e fastidiosa pena
Di palesar vi a me non vi spaventi.

37. I' fui d' Arezzo, e Albergo da Siena,
Rispose l' un, mi fe mettere al fuoco ;
Ma quel perch' iò morì qui non mi mena,

38. Ver' è ch' iò dissi a lui, parlando a giuoco
I' mi saprei levar per l' aere a volo :
E quei ch' avea vaghezza e senno poco.

39. Volle ch' iò gli mostrassi l' arte, e solo
Perch' i' nol feci Dedalo, mi fece
Ardere a tal che l' ave aper figliuolo.

40. Ma nell' ultima bolgia delle diece
Me per alchimia che nel mondo usai,
Dannò Minos, a cui fallir non lece.

41. Ed iò dissi al Poeta : Or fu giammai
Gente sì vana come la Sanese ?
Certo non la Francesca sì d' assai.

The text on this page is estimated to be only 11.70% accurate

CHANT VINGT-NEUVIÈME. 42. Sur quoi, l'iiuin1 lé|imi\, ijni
ni'cutfmlit, répandit à mon dire ; it Uni"? le Stri'TD, qui nut uindéro)' ses 1 1
l'1 p t ■ l i s n 43 . ii F.t Niccolô, qui le premier inventa la riche coutume"
du girofle, dans le jardin" où une pareille semence aisément prend ravine ;
44. b El liors la bande parmi laquelle l'.amn d'Àsciano " dissipa vipnes i:l
linis, el l'Abbagliato^ montra ce qu'il 45. « Mais pour que lu saches qui est
celui qui ainsi routre les Siermeis le si'romlr. aiyui-e ta vue Je façon que
mon visape clairement te réponde.; 46. « Tu verras que je suis l'ombre de.
fiapoccliio", qui par alehimie falsiliai les métaux, el, si bien je te remets, tu
dois te souvenir (i Combien de la nalureje fus bon singe'5. Digilized by
Google

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

NOTES I)U CITANT VINGT-NEUVIEME <>- Alchimistes et
liniv-momiavetirs. 7. Petite îlo ïnisirii' .tu ll"lu|i.iii-.,-, \ Au temps il F..r[iic.,
une pesle, causée |i:ir l'iiileelion (le l'air, v liL néi-ir uiusir. liuiiiitie:- cl lues
les animaux. Selon In Fable, Jantt ■ Fable. Jupiter, à lj'|iri.TS J"Éj .1 l^inr. ;
rl'inl vint i[ie le* ï.'iiiv.iii. ii;-;niiriiiis .10 eeue mi turent appelés ttyrmidom.
S. On dit que celui- il Kl ïï.lchimi-te TritüLîno. qui se vantait d'avoir
Alberto, qui le crut d'abord, et qui ensuite, n'élut aperçu de la tromperie,
l'anús» rlecint loi: |u,-: .le Sieni.i:. l.quel Mtail Allu rto pour son fils; et
IV;.i>e lit briLlerl.iiiWine.eoniiii.'tii^-ieieii. (I. Gai t.sl .lit ifaniqueineril. Ce
Sliieea avait disHipé tout son bien. 1J. Lu rtehe anitume. était alors une
expression rrais.mie pmir ilési-ner le girofle et les îintre» l'pi.-e" ,i,,i:t 1,;; rii
lie. n. nient d.ius l'apprêt des mets, '. •>« 14. Sieuiti.is qui av ensuite
appliqué à l'ai . .._ ... 15, i Avec quelle perfriMion j'itn Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

CHANT TRENTIEME. CHANT TRENTIÈME \ . Au temps où, à
Muse du Scmélél, Jiunion était irritée contre le sang tliébain, comme
plusieurs fois elle le lit 2. Adamaute si fou devint*, que voyant sa femme
aller, portant ses deux fils, un sur chaque bras, 3. 11 s'écria : « Tendons les
rets, pour prendre au passage la lionne et les deux lionceaux ; » puis,
allongeant ses oncles impitoyables, 4. Il saisit l'un d'eux, qui avait nom
I.éarque, et, le faisant tourner, le broya contre une pierre; et celle-là,
cbaviri'v de l'milre, su noya*. ii. Et quand lu l'oi'ttim! abaissa l'orgueil îles
Troyens, qui (i. ilécube triste, misérable et captive, lorsqu'elle eut tu
Polixène morte, et que, sur le rivage de la mer, CAHTO TBESTES1M Si.
Digitized by Google

1. Nel tempo che Giunone era crucciata
Per Semele contra 'l sangue tebano,
Come mostrò già una ed altra fiata

2. Atamante divenne tanto insano,
Che veggendo la moglie co' duo figli
Andar carcata da ciascuna mano,

3. Gridò: Tendiam le reti, sì ch' io pigli
La lionessa e i lioncini al varco:
E poi distese i dispietati artigli,

4. Prendendo l'un ch' avea nome Learco,
E rotollo, e percosselo ad un sasso,
E quella s' annegò con l' altro incarco.

5. E quando la fortuna volse in basso
L' altezza de' Troian che tutto ardiva,
Sì che insieme col regno il re fu casso;

6. Ecuba trista misera e cattiva,
Pocia che vide Polissena morta,
E del suo Polidoro in su la riva

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

W. L'EHFER. 7. Elle fit Je son Polvdore la funeste rencontre',
forcenée, elle aboya comme un chien, [mil lu douleur lui tordit 8. Mais ni à
Tbèbes, ni à Troie, jamais en aucun on ne vil aulant de furie, ni ai cruelle à
déchirer, non des niemv Inès liiiiiiuius, mais des animaux même, 9. Que
j'en vis en den\ ombres pâles et nues qui, en se mordant couraient, comme
le porc lorsqu'on ouvre t'élab'le. \0. L'une se jeta sur Capocchio, et au nœud
du cou enfonçant les dents, elle le tira ik manièiv qu'elle lui lil gral- ' ter le
venlro contre le fond solide. H. Et rArélin!, qui demeura tremblant, me dit :
a Ce Miell est Gianni Selijcchi*, qui, dans sa rage, va ainsi 12. — Oh! iui
dis-je, que sur toi il ne mette point la dent", et qu'à fatigue il ne te soit pas
de me dire qui est l'autre, avant qu'il parte d'ici. 15. Et lui à moi : « C'est
l'antique âme de l'exécrable Mvrrha", qui, hors iln Ir^'ilini: auimu1, devint
l'amie de son père. H. a A pécher ainsi avec lui elle parvint, en simulant la
forme d'autrui, comme l'autre qui s'en va là osa, Digitized by Google

7. Del mar si fu la dolorosa accorta,
Forsennata latrò sì come cane;
Tanto il dolor le fe la mente torta.
8. Ma nè di Tebe furie nè Troiane
Sì vider mai in alcun tanto crude,
Non punger bestie, non che membra umane.
9. Quant' io vidi due ombre smorte e nude,
Che mordendo correvan di quel modo,
Che il porco quando del porcil si schiude.
10. L' una giunse a Capocchio, et in sul nodo
Del collo l'assannò, sì che, tirando,
Grattar gli fece 'l ventre al fondo sodo.

11. E l' Aretin, che rimase tremando,
Mi disse : Quel folletto è Gianni Schicchi,
E va rabbioso altrui così conciendo.
12. Oh, diss' io lui, se l' altro non ti ficchi
Lì denti addosso, non ti sia fatica
A dir chi è, pria che di qui si spicchi.
13. Ed egli a me : Quell' è l' anima antica
Di Mirra scelerata, che divenne
Al padre, fuor del dritto amore, amica.
14. Questa a peccar con esso così venne,
Falsificando se in altrui forma;
Come l' altro, che in là sen va, sostiene,

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

CHANT TRENTIÈME. 443 15. a Pour gagner lu Dame du troupeau, falsifier en soi Buoso Donati, testant, et mettant le testament en règle. » ■ 16. Et après qu'oïl i-iiiiit piissé les deux enragés, sur lesquels j'avais l'œil fixé, je tournai mes regards vers les autres mal nés. 17. J'en vis un qui Aurait eu la forme du lu ta, si l'âme eût été tronquée à l'endroit où l'homme se liifurque. 18. La lourde bydropisie, qiïi, avec l'humeur que mal elle convertit, disproportionne tellement les membres que le visage au ventre point no répond, 19. Lui faisait tenir lrs lèvres ouvertes, comme fait l'cliqiie, qui de soif abaisse l'une vers le menton et relève l'autre. 20. a 0 vous qui, sans aucune souffrance (et je ne sais pourquoi), «les dans le momie désolé, nous dit-il, regar dez et considérez la misère de maître Adam ". 21. « Vivant, j'eus à profusion ce que je voulais, et maintenant, malheureux, mie. goutte d'eau je désire! 22. « Les ruissellels qui, des vertes collines du Casontin, descendent dans l'Anio, mollement sur leur lit roulant leurs fraiches ondes, 25. o Toujours sont devant moi, et non en vain, leur image m' altérant beaucoup plus que le mal qui décharné mon visage.

Diojtizsd by Google

15. Per guadagnar la donna della torma,
Falsificare in sè Buoso Donati,
Testando, e dando al testamento norma.
16. E poi che i dno rabbiosi fur passati,
Sovra i quali io avea l'occhio tenuto,
Rivolsito a guardar gli altri malnati.
17. L' vidi un fatto a guisa di liuto,
Pur ch' egli avesse avuta l'anguinaia
Tronca dal lato che l' uomo ha forcuto.
18. La grave idropisia che si dispaia
Le membra con l'umor che mal converte,
Che 'l viso non risponde alla ventraia,
19. Faceva lui tener le labbra aperte,

Come l' etico fa, che per la sete
L' un verso 'l mento e l' altro in su riverte.
20. O voi, che senza alcuna pena siete
(E non so io perchè) nel mondo gramo,
Diss' egli a noi, guardate e attendete
21. Alla miseria del maestro Adamo:
Io ebbi vivo assai di quel' ch' i' volli,
E ora, lasso! un gocciol d' acqua bramo.
22. Li ruscelletti, che de' verdi colli
Del Casentin discendon giuso in Arno,
F'cendo i lor canali e freddi e molli,
25. Sempre mi stanno innanzi, e non indarno
Che l' imagine lor via più m' asciuga,
Che 'l male ond' io nel volto mi discarno:

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

■iii L'EHFES, '24. « La sévère Justice, qui me fustige, pour moi fait sourdre, du litiu où je péchai, une plus abondante source de soupirs. 25. a Là est liomena, où je falsifiai le mitai à l'cfli^ie de llaptiste ", eu pourquoi j'ai là-haut laissé mou corps brûlé. 26. « Mais si j'eusse vu ici la misérable âme de Guide, ou d'Alexandre", ou de-leur frère, pour la fontaine de Branda11 je n'eu donnerais pas la vue. 27. « Ici dedans. est déjà l'uu d'eus, si les ombres enragées qui vont autour disent vrai. Mais que me sert, à moi qui ai les membres liés? * 28. « Si j'étais seulement encore assez léger pour, en cent ans, avancer d'un pas, je me serais déjà mis en route 29. u Tour le chercher parmi la gent hideuse, quoique onze milles de circuit ait la belge, et de largeur pas moins de la meitié. 30. « Pour eus suis-je dans une telle famille ; ils m'induisirent à frapper les florins qui avaient trois carats d'alliage. » 51. El moi à lui : — Qui sont les deux malheureux qui fanent, comme en hiver une main mouillée, et gisent serrés l'un contre l'autre, à la droite! Digirized by Google

24. La rigida giustizia che mi fruga,
Tragge cagion del luogo ov' io peccai,
A metter più gli miei sospiri in fuga.

25. Ivi è Romena, là dov' io falsai
La lega suggellata del Batista,
Perch' io 'l corpo suso arso lasciai.

26. Ma s' io vedessi qui l' anima trista
Di Guido, o d' Alessandro, o di lor frate,
Per Fonte Branda non darei la vista,

27. Dentro e' è l' una già, se l' arrabbiate
Ombre che vanno intorno dicon vero:
Ma che mi val, e' ho le membra legate?

28. S' io fossi pur di tanto ancor leggiero,
Ch' i' potessi in cent'anni andare un' oncia
Io sarei messo già per lo sentiero,

29. Cercando lui tra questa gente sconcia,
Con tutto ch' ella volge undici miglia,
E men d' un mezzo di traverso non ci ha.

30. Io son per lor tra sì fatta famiglia:
Ei m' indussero a battere i fiorini,
Ch' avevan tre carati di mondiglia.

31. Ed io a lui: chi son li duo tapini,
Che fuman come man bagnata il verno,
Giacendo stretti a' tuoi destri confini?

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

CBAKT TRENTIÈME. 415 32. n Ici les trouvai-je, répondit-il, quand je tombai dans celte sentine, et depuis ils n'ont bougé, ni, je crois, ne bougeront éternellement, 35. a L'une est celle qui accusa faussement Joseph"; l'autre est Sinon¹¹, le Grec fourbe de Troie : une lièvre ardente fait que d'eus sort celle fumée infecte. » 3i. Et l'un d'eus, qui peul-ëlri! liit chagrin de s'entendre nommer si honteusement, du poing lui frappa la dure panse. 55. Celle-ci sonna comme un tambour; et avec la main maître Adam lui frappa le visage, qui ne parut pas moins dur, 36. Lui disant : « Omiiquo je ne [misse: remuer mes membres à cause do leur poids, j'ai le bras dispos pour une telle besogne. , 57. A quoi l'autre répondit : « En allant au feu, lu ne l'avais pas si agile; mais oui bien, cl plus, quand tu battais monnaie. » 38. Et l'hydropique ; « Tu dis vrai en cela; mais tu ne fus pas si iéridique, lorsqu'à Troie on requit de toi la 59; <e — Si mon dire fut fans, tu as, toi, falsifié la monnaie, dit Sinon, et je suis ici pour une seule faute, et toi pour plus qu'aucun autre démon. » Digitized by Google

40. « — Souviens-toi du cheval, parjure ! répondit celui qui avait le ventre enflé ; et qu'à tourment te soit que tout le monde sache ton crime !

41. « — Et qu'à toi, dit le Grec, à tourment soit la soif dont te crève la langue, et l'eau pourrie qui fait de ton ventre une haie devant tes yeux ! »

42. Alors le monnayeur : « Ta bouche, comme d'ordinaire, se disloque pour mal dire : que si j'ai soif, et que d'eau je sois gonflé,

43. « Tu as, toi, la fièvre qui te brûle, et le mal de tête ; et pour t'inviter à lécher le miroir de Narcisse¹⁶, point ne faudrait beaucoup de paroles. »

44. J'étais tout entier appliqué à les écouter, quand mon Maître me dit : « Regarde donc¹⁷ ! à peu tient que contre toi je ne me fâche. »

45. Lorsque avec colère j'entendis mon Maître me parler, je me tournai vers lui si honteux, qu'encore en ai-je le souvenir présent.

46. Et comme celui qui songe quelque sien dommage, et songeant souhaite que ce ne soit qu'un songe, de sorte qu'il désire ce qui est, comme s'il n'était pas,

47. Ainsi, ne pouvant parler, je désirais m'excuser, et je m'excusais réellement, et ne croyais pas que je le fisse.

40. Ricorditi, spergiuero, del cavallo,
Rispose quei ch' aveva inflata l'epa :
E sieti reo, che tutto 'l mondo sallo.

41. A te sia rea la sete onde ti crepa,
Disse 'l Greco, la lingua, e l'acqua marcia
Che 'l ventre innanzi gli occhi si t' assiepa.

42. Allora il monetier : Così si squarcia
La bocca tua per dir mal come suole ;
Chè s' i' ho sete, ed umor mi rinfarcia,

43. Tu hai l' arsura, e il capo che ti duole,
E per leccar lo specchio di Narcisso,
Non vorresti a invitar molte parole.

44. Ad ascoltarli er' io del tutto fisso,
Quando 'l Maestro mi disse : Or pur mira
Che per poco è che teco non mi risso.

45. Quando io 'l senti' a me parlar con ira,
Volsimi verso lui con tal vergogna,
Ch' ancor per la memoria mi si gira.

46. E quale è quei che suo dannaggio sogna,
Che sognando desidera sognare,
Sì che quel ch' è, come non fosse, agogna ;

47. Tal mi fec' io, non potendo parlare,
Chè disiava scusarmi, e scusava
Me tuttavia, e nol mi credea fare.

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

"Digitized by Google

CHANT TRENTIÈME.

447

48. « Moins de honte, dit le Maître, lave une faute plus grande que la tienne ; secoue donc toute tristesse !

49. « Et s'il advient de nouveau que, parmi des gens qui aient de tels débats, la fortune te conduise, pense que toujours je suis près de toi.

« Vouloir ouïr cela est un bas vouloir. »

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

NOTES DU CHANT TRENTIÈME 1. Jeune Tliéhnînt! liTti.'u Ja
.lupitcT. qui uni J'elle Baculius. 2. Dans iii haine cinlv.' W~ 'l'livlw Lus,
.liiuiui l'olii- liiriousi! A ,1:,manle, toi ne Tliclicf, .la sur te iri.rL>nra,it sa
femme lui qui parlait lionne, et t'ecrii : tTeoolo» lof rêla.'eta. » ■ P P° -4.1 j |
l I il Nliill ainJuilf ni C3[it[vilii iliins la GnVe, elle IWn.lv.i .m l,-, riva;,-.
:le Il il, ma: L,: torps de sou fils l>oTf.',-. H'.lr; 1 1 -.■ Ll S - . I ibi-S (l' S I
. I *1.■ i ■ ? 1 1 H I'. i ■ ' q'.li1 II! I'<li':!.: I ' L ..• all.UT'MieNlS, ilriin
cIi.lti. L" 1 1 L1 |n-..--i'ir- rlu lii.Y: |... Mi r.il l.i:.1. inuve >elan l-i faille,
flifi fat TM elïel un'l,iNi,ii[.liati'Li ni tLierme : aiiom. b Le* fi>!/,->*
r'l;- .ianl .1.--- CMirU- i| i'..,;iit i-^-ji a il . 1 1 1 ^ 1 1l. Tiresuan. i^iiL. i la
iM-irir îles i.-.mli:s ,:c ll'imcr;:!. lieu siEUI- près due lulihus ,la Cnsculmo,
fnlsilui 1. ruiniMic, et pour re crime fut brûlé vif. Dĭgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.78% accurate

CHAHY TRENTIÈME. 410 11. Le florin d'or, qui pareil l'i'llkii'
ik- «.h.l .liv.n-lii|ilUie. palronde flore™, et sur l'tiulii! mu, lliur ik- lis- [>e
/ww, llcur. est verni le nom île /Sois, ConilesdeRomeiui; on dil que leor
frire l'appelait tgUnsHa. 13. C'txt-Uini pour li joie de me Itulllnt i li
fontaine de Brendo. > U. 1:1 femme de fuliphar. Celui qui, trompant les
Troyens par ses parjures, fui cause de la perle M. L'eau où Nam".*;; v,,jir,l.
son irnaL'C, dévia miumrcui de lui-même. 17, « Continue de i u^.n-.ki-. snn
eerdre In tempo à écouler ceui-là. » Digitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 12.36% accurate

CHANT TRENTE-UNIÈME 1 . Une même langue d'abord inc
mordit, de manière i]i]f ['fiiiMirpiil. l'iitiii et l'inlre jiuie, ri ensuite
m':i]ip]iqiin !e remède. 2. Ainsi ai- je oui dire que la lance d'Achille et de
son père', tour à tour Mail, ransc île tristesse et de joie. 5.' ftous tournâmes
le dos à ce val de misère, traversant, en silence, par-dessus la lierre qui tout
autour le ceint. 4. Là, il n'était ni nuit ni jou:1. de sorti.' qu'en avant peu
s'étendait la vue; mais j'entendis un cor sonner si forte* 5. '()ue le bruit du
tonnerre il aurait élouïïé: et à rencontre du son, je dirigeai mes romanis vers
le lieu d'où il 6. Après la déroutte douloureuse1, quand de Cl.iariemagne fut
minée la sainte entreprise, si terriblement ne sonna pas Roland. CANTO TR
ENTES [HOPHIHO Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

CHANT TRENTE-UNIÈME. (SI 7. A peine de ce côté ens-je
tourné !:i liste, qu'il me sembla voir plusieurs hautes tours, sur quoi : —
Maître, t'is-je, quelle terre est-ce là? . R. Et lui à, moi: n Parée que trop
d'espace parcourt la vue ù travers les ténèbres, lu le méprends ensuite en ce
que tu imagines. 9. a Si tu approches, tu verras combien les sens nous
trompent de loin; cependant hâte-toi un peu ptusl » 1 0. Puis
affectueusement il me prit par la main, et dit : n Avant que plus près nous
soyons, pour que le fait le 11 . «Sache que ce nosiml point îles (ours, mais
des géants, et, autour de la berge, tous sont dans le puits, du nombril en bas.
» 12. Comme, lorsque le brouillard se dissipe, le regard peu à peu distingue
ce que celait la vapeur qui trouble l'at15. Ainsi perçant l'air épais et obscur,
et m' approchant de plus en plus du bord, l'erreur luit de moi, et en moi
s'augmenta la peur. 1 4. Car, comme au-dessus de sa ronde enceinte,
Moniereggionc5 se couronne de tours ; ainsi, sur !e rivage qui entoure le
puits, Digitized by Çoogle

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

ibī _ I, 'ENFER. 15. S'élevaient comme des tours les horribles géants, que tin ciel encore Jupiter menace quand il tonne. 16. De quelques-uns, déjà je découvrais la face, les épaules, la poitrine, une grande partie du ventre, et les deux bras pendants le long des eûtes. 1 7. Quand la nature abandonna l'art de former des animaux pareils, elle fit bien, certes, afin d'ôter à Mars de tels exécuteurs ; 18. Et si des éléphants et des baleines elle ne se repent, qui bien y regarde plus en cela la juge et juste et 19. Car, lorsque II: raisonnement de l'esprit¹ se joint au mauvais vouloir et à la force, nulle déiense pour per²⁰. Sa face paraissait longue ci. large comme la pomme de pin de Saint-Pierre à Home¹ et les autres os étaient en proportion; 21. De sorte que. la portion laissée à découvert par le bord, qui le ceignait du milieu en bas, était d'une hauteur telle, que d'atteindre jusqu'à la chevelure 22. Trois Frisons se vanteraient vainement ; puisque j'en voyais trente grandes palmes, d'en bas à l'endroit où s'agrafe le manteau. Digitized by Google

15. Torreggiavan di mezza la persona
Gli orribili giganti, cui minaccia
Giove del cielo ancora, quando tuona.

16. Ed io scorgeva già d'alcun la faccia,
Le spalle e il petto, e del ventre gran parte,
E per le coste giù ambo le braccia.

17. Natura certo, quando lasciò l'arte
Di sì fatti animali, assai fe bene,
Per tor cotali esecutori a Marte.

18. Es' ella d' elefanti e di balene
Non si pente ; chi guarda sottilmente,
Più giusta e più discreta la ne tiene;

19. Chè dove l' argomento della mente
S' aggiugne al mal volere ed alla possa,
Nessun riparo vi può far la gente.

20. La faccia sua mi pareva lunga e grossa,
Come la pina di san Pietro à Roma ;
E a sua proporziou eran l' altr' ossa.

21. Sì che la ripa, ch' era perizoma
Dal mezzo in giù, ne mostrava ben tanto
Di sopra, che di giugnere alla chioma

22. Tre Frison s' averian dato mal vanto ;
Perroch'io ne vedea trenta gran palmi [to.]
Dal luogo in giù, dov' uom s' affibbia il man-

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

Digitized by Google

23. « Raphegi, mai, amech, irabi almi⁶, » commença de crier la bouche cruelle, à laquelle point ne convenaient de plus doux cantiques.

24. Et le Guide à lui : « Ame stupide⁷, tiens-t'en au cor, et soulage-toi avec, quand t'étouffe la colère ou une autre passion.

25. « Cherche à ton cou, tu trouveras la courroie à laquelle il est lié, âme honteuse, et vois-le en travers de ta large poitrine ! »

26. Puis il me dit : « Il s'accuse lui-même. Celui-ci est Nembrod, par la mauvaise pensée⁸ duquel point ne s'use d'une seule langue dans le monde.

27. « Laissons-le là, et ne parlons pas en vain ; car à lui tout langage est ce qu'aux autres est le sien, que nul ne connaît. »

28. Nous poursuivîmes donc notre voyage, tournant à gauche, et, à un trait d'arbalète, nous en trouvâmes un autre beaucoup plus farouche et plus grand.

29. Quel fut le maître qui le ceignit je ne saurais le dire ; mais, le bras gauche derrière, et le droit devant, il l'avait ceint

30. D'une chaîne qui le tenait lié du cou en bas, autour du corps à découvert⁹ se repliant cinq fois.

23. Raphegi, mai, amech, irabi almi,
Cominciò a gridar la fiera bocca,
Cui non si convenien più dolci salmi.

24. E l' Duca mio ver lui : Anima sciocca,
Tienti col corno, e con quel ti disfoga,
Quand' ira o altra passion ti tocca.

25. Cercati al collo e troverai la soga
Che 'l tien legato, o anima confusa,
E vedi lui che 'l gran petto ti dogo.

26. Poi disse a me : Egli stesso s' accusa ;
Questi è Nembrotto, per lo cui mal coto
Pur un linguaggio nel mondo non s' usa.

27. Lasciamlo stare, e non parliamo a voto :
Chè così è a lui ciascun linguaggio,
Come il suo ad altrui, ch' a nullo è noto.

28. Facemmo adunque più lungo viaggio
Volti a sinistra ; ed al trar d' un balestro
Trovammo l' altro assai più fiero e maggio.

29. A cinger lui, qual che fosse il maestro,
Non so io dir, ma ei tenea succinto,
Dinanzi l' altro e dietro il braccio destro,

30. D' una catena che 'l teneva avvinto
Dal collo in giù, sì che 'n su lo scoperto
Si ravvolgeva infino al giro quinto.

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

454 L'ENFER. 31. « Ce superbe voulut essayer sa force contre le grand Jupiter, dit mon Guide, et il en a ce qu'il méritais 52. c Son nom est ÉpUialtes, cl il lit sou épreuve quand les Géants effrayèrent les Dicus : les bras qu'il agita plus jamais ne se mouveront.o 53. VA moi à lui : — S'il se peut, je voudrais que mes yeux vissent l'énorme Iiriarée. 54. Il me répondit ; « Près d'ici tu verras Antée; il parle, et n'est pas lié, et nous portera dans le fond do tout mal " . 55. n Celui que tu veux voir est là plus loin ; il est lié comme celui-ci, et lui ressemble, excepté que de 'visage il paraît plus féroce. » 56. Jamais ne fut de tremblement de terre si terrible, ni qui secouât fi fortement une tour, que soudain fit u: ni LjihiaUc- se secoua. 57. Plus que jamais je craignis la mort, et jamais plus n'eûl-elle été à craindre, si je n'avais vu les liens. 58. Nous avançâmes el vînmes à Antée, qui bien de cinq brasses, sans !a tête, s'élevait au-dessus de la caverne. 59. a 0 toi qui, dans la vallée fortunée à laquelle £c~ipion acquit un héritage de gloire, lorsque Annibal fuit avec les siens", Digitized by Google

51. Questo superbo voll' essere sperto
Di sua potenza contra 'l sommo Giove,
Bisse il mio Duca, ond' egli ha cotai merto:
52. Fialte ha nome; e fece le gran prove,
Quando i giganti fer paura ai Dei:
Le bracciach' eimenò, giammai non muove.
53. Ed io a lui: S' esser puote, i' vorrei
Che dello smisurato Briareo
Esperienza avesser gli occhi miei.
54. Ond' ei rispose: Tu vedrai Anteo:
Presso di qui, che parla, ed è disciolto,
Che ne porrà nel fondo d' ogni reo.
55. Quel che tu vuoi veder, più là è molto,

Ed è legato e fatto come questo,
Salvo che più feroce par nel volto.
56. Non fu tremoto già tanto rubesto,
Che scotesse una torre così forte,
Come Fialte a scotersi fu presto.
57. Allor temetti più che mai la morte;
E non v' era mestier più che la dotta,
S' i' non avessi viste le ritorte.
58. Noi procedemmo più avanti allotta,
E venimmo ad Antéo, che ben cinqu'alle,
Senza la testa, uscia fuor della grotta.
59. O tu, che nella fortunata valle,
Che fece Scipion di gloria reda,
Quand' Annibal co' suoi diede le spalle,

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

CHANT TRKHTB-UtUÈUE. i!S 40. « Apportas en butin plus de mille lions; toi de qui l'on parait croire encore que si, avec tes frères, lu eusses été à lu liante guerre", 41 . « Les fils de la terre auraient vaincu ; porte-nous en bas (et qu'a dégoût cela ne te soit pas)], là où le froid durcit le Cocyle. 42. n Ne nous oblige point d'aller à Titius ou à Tiphus" : celui-ci peut donner ce qu'ici l'on désire" ; baisse-toi donc, et ne détourne point la tête. 45. n Il peut renouveler ton souvenir dans le monde, car il vit, et attend une vie longue encore, si la grâce, avant le Guide qu'elles saisirent, étendit les mains dont Hercule sentit la forte étreinte. 45. Virgile, lorsqu'il se sentit saisir, me dit : i Approche-toi, que je le prenne! » Puis il fit en sorte que lui et moi ne fussions qu'un seul faix". 40. Toile (|ue la Carisenda à qui la regarde de dessous Je côté où elle incline, parait, quand un nuage passe sur elle, pencher en sens contraire, 47. Tel me parut Antée. J'attendais de le voir incliner, et il y eut Ici moment où j'aurais voulu aller par un autre chemin. pigilized by Google

40. Recasti già mille lion per preda:
E che se fossi stato all'alta guerra
De' tuoi fratelli, ancor par ch' e' si creda,

41. Ch' avrebber vinto i figli della terra:
Mettine giusto (e non ten venga schifo)
Dove Cocito la freddura serra.

42. Non ci far ire a Tizio, nè a Tifo:
Questi può dar di quel che qui si brama:
Però ti china, e non torcer lo grifo.

43. Ancor ti può nel mondo render fama:
Ch' ei vive, e lunga vita ancora aspetta,
Se innanzi tempo grazia a sè nol chiama.

44. Così disse il Maestro; e quegli in fretta
Le man distese, e prese il Duca mio,
Ond' Ercole senti già grande stretta.

45. Virgilio, quando prender si sentio,
Disse a me: Fatti 'n qua, sì ch' io ti prenda:
Poi fece sì, ch' un fascio et' egli ed io.

46. Qual pare a riguardar la Carisenda
Sotto il chinato, quand un nuvol vada
Sovr' essa sì, ch' ella in contrario penda;

47. Tal parve Anteo a me che stava a bada
Di vederlo chinare, e fu tal' ora
Ch' i' avrei voluto ir per altra strada.

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

456 L'BWFeli. 48. Mais, légèrement, au fond qui dévore Lucifer
et Ju ■ diis" il nous déposa; et ainsi baissé il m; resta point. Mais comme le
mât d'un navire il se releva. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.03% accurate

CttAHT ÎIIENTE-UMIÈME. NOTES DU CHANT TRENTÉ-
UNIÈME 3. Autour de la [unie du corps nui éuit 4 d&ounrt, c'est-à-dire du
^iLSS^Sofl que ia °* scipi°" wi", "t 4"n*j' li. Lorsque Ira gtantl tentèrent
d'UdlUw le Ciel.

The text on this page is estimated to be only 8.69% accurate

l'enfeu. 16. Qu'Anlcc put les embrasser tous deui ensemble. 11.
Lu (jniicii-la nu l'.nriMiLiiln L'sl une tour Je IloloEne, ain'i ;i|i;u'li'i: lu nom
île celui rjui l.i lil luilir. Mil.' c-l IWluiueul iueliuée, de sel le :u'i celui i|lli,
d'en l];i-, ,lu L-.M-': 'ni llli: peilehe. venait un ni;.,', [i.i-scv a 1 1 - 1 le -.^
II-, d'elle, lu nuusc parai h;i il. iiuimibile. el la leur M! mouvoir, par
conseillent peut lier ni sens contraire. 18. Neuvième cerele divisé en quatre
autres enceinte! circulaires. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

CD À NT TRESTE-DEUXIÈME. CHANT TRENTÉ-
DEUXIÈME 1 . Si j'avais des rimes 1 âpres et rauques, comme il
conviendrait à l'affreux trou sur lequel s'appuient tous les autres cercles, 2.
Plus pleinement j'exprimerais le suc de ma pensée; mais n'en ayant pas, non
sans crainte je me hasarde dam 3. Car entreprendre du décrire le Pond de
tout l'univers, point n'est-ce un jeu, ni d'une langue qui balbutie mammti et
babbo*. 4. Mais qu'aident mon vers celles s qui aidèrent Amnhion à clore
Tlièbes, de sorte (pie du fait le dire ne diffère pas. 5. O vous, la lie du peuple
maudit, qui êtes dans le lieu dont il est douloureux de parler, mieux vous
aurait valu être ici ou brebis, ou chèvres. fi. Lorsque nous fûmes dans le
sombre puits, plus bas de beaucoup que les pieds du Géant ' et lorsque
encore je regardais les hautes murailles, CANTO TR EHT ES INOSEC 0
NDQ Digitized by Google

7. J'entendis qu'on me disait : « Prends garde comment tu passes, et à ne point fouler les têtes des pauvres misérables frères ⁵. »

8. M'étant retourné, je vis devant moi, au-dessous de mes pieds, un lac qui, à cause du gel, ressemblait plus à du verre qu'à de l'eau.

9. Ni le Danube chez les Autrichiens, ni le Tanaïs, sous le froid ciel, ne cachent en hiver leur cours sous un voile aussi épais,

10. Qu'épaisse était la croûte de ce lac : dessus serait tombé le Tambernichchi ⁶, ou la Pietrapana ⁷; que les bords mêmes n'auraient pas craqué.

11. Et comme pour coasser se tient la grenouille, le museau hors de l'eau, alors que souvent la villageoise songe qu'elle glane,

12. Livides jusque-là où se peint la honte, étaient les ombres dolentes dans la glace, claquant des dents comme craquètent les cigognes.

13. Chacune tenait le visage baissé : la bouche, du froid, et les yeux, de la tristesse du cœur, en elles rendent témoignage.

14. Après qu'autour mes regards eurent un peu erré, à mes pieds je les arrêtai; et j'en vis deux tellement serrés, que se mêlaient les poils de la tête.

7. Dicere udi' mi : Guarda, come passi;
Fa sì, che tu non calchi con le piante
Le teste de' fratei miseri lassi.

8. Perch' io mi volsi, e vidimi davante
E sotto i piedi un lago, che per gielo
Avea di vetro e non d' acqua sembiante.

9. Non fece al corso suo sì grosso velo
Di verno la Danoia in Austericch
Ne 'l Tanaì là sotto 'l freddo cielo,

10. Com' era quivi : che, se Tabernicch
Vi fosse su caduto, o Pietrapana,
Non avria pur dall' orlo fatto cricch.

11. E come a gracidar si sta la rana
Col muso fuor dell' acqua, quando sogna
Di spigolar sovente la villana;

12. Livide insin là dove appar vergogna,
Eran l'ombre dolenti nella ghiaccia,
Mettendo i denti in nota di cicogna.

13. Ognuna in giù tenea volta la faccia : (tristo
Da bocca il freddo, e dagli occhi 'l cuor
Tra lor testimonianza si procaccia.

14. Quand' io ebbi d' intorno alquanto visto,
Volsimi a' piedi, e vidi due sì stretti,
Che 'l pel del capo avieno insieme misto.

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

CIUKT TRENTÉ -DEUXIÈME. 15. — Vous, dis-je, iliwi. Ici [inilriiies tant astreignent, dilcs-moi qui vous êtes. Cous-ci ployèrent leurs cous", et, après que sur moi ils eurent levé la vue, Leurs yeux, auparavant lui m ni es seulement en dedans, dégouttèrent sur les lèvres, et lu isolée, ilurcissiinl les larmes entre les paupières, les referma. 17. Jamais bande de fer ne lia si fol lement bois à bois : par quoi, comme deu\ boues, ils se aissèreut, si emportés furent-ils de colère. 18. Et un autre, qui par le froid avait perdu les deus oreilles, la face baissée, dit : « Pourquoi tant nous redescend le Biscnzio l, appartient à leur père Alberto'0 et 20. « Ils sortirent d'un même corps" ; et toute la Gaina" tu pourras fouiller, sans y trouver d'ombre plus digne d'être plongée dans la gélatine" : 21. « Non pas même celui de qui la main d'Arlhus perça d'un seul coup la poitrine et l'ombre non pas même Focaeda non pas même relui dont la tête 22 ci M'encombre tellement, qu'au delà je ne vois rien, et qu'on nommait Sassol Masclieron". Si tu es Toscan, bien sais-tu maintenant qui il fut.

23. « Et pour qu'en plus de discours point tu ne m'engages, sache que je suis Camicion des Pazzi¹⁷, et j'attends qu'ici Carlin¹⁸ me disculpe. »

24. Je vis ensuite mille faces livides de froid : d'où vient et viendra toujours que les gués gelés me donnent le frisson.

25. Pendant que nous allions vers le centre où tend tout ce qui pèse, et que dans le froid éternel je tremblais,

26. Si ce fut vouloir, ou destin, ou fortune, je ne sais : mais en marchant à travers les têtes, fortement, au visage, j'en heurtai une du pied.

27. Pleurant elle me cria : « Pourquoi me froisses-tu ? Si tu ne viens pas pour accroître la vengeance de Mont'Aperti¹⁹, pourquoi me tourmentes-tu ? »

28. Et moi : — Maître, attends-moi ici, que je sorte d'un doute où m'a mis celui-là ; puis tu me hâteras autant que tu voudras.

29. Le Guide s'arrêta ; et moi, je dis à ce damné qui violemment blasphémait encore : — Qui es-tu, toi qui ainsi réprimandes autrui ?

30. « Et toi, qui es-tu, répondit-il, qui, à travers l'Antenora²⁰, vas heurtant les joues des autres, tellement que trop serait-ce si tu étais vivant²¹ ? »

23. E perchè non mi metti in più sermoni,
Sappi ch' i' fui il Camicion de' Pazzi,
Ed aspetto Carlin che mi scagioni.

24. Poscia vid' io mille visi cagnazzi
Fatti per freddo : onde mi vien ribrezzo
E verrà sempre, de' gelati guazzi.

25. E mentre ch' andavamo in ver lo mezzo,
Al quale ogui gravezza si raura,
Ed io tremava nell' eterno razzo ;

26. Se voler fu, o destino, o fortuna,
Non so : ma passeggiando tra le teste,
Fortè percossi il piè nel viso ad una.

27. Piangendo mi sgridò : Perchè mi peste ?
Se tu non vieni a crescer la vendetta
Di Mont' Aperti, perchè mi moleste ?

28. Ed io : Maestro mio, or qui m' aspetta,
Sì ch' i' esca d' un dubbio per costui :
Poi mi farai, quantunque vorrai, fretta.

29. Lo Duce stette ; ed io dissi a colui
Che bestemmiaava duramente ancora :
Qual se' tu che così rampogni altrui ?

30. Or tu chi se', che vai per l' Antenora
Percotendo, rispose, altrui le gote
Sì, che se fossi vivo, troppo fora ?

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

CHANT THENTB-DEUS1ËMK. 31. — Vivant suis-je, ce fut ma réponse; et si à la renommée tu aspires il pourrait le plairu que je joigne ton nom mu autres que j'ai notés. 52. Et lui à moi : ii lin contraire j'ai le désir. Va-t'en d'ici, et ne me fatigue pas davantage ! mal sais-tu lialler dans celte fosse. » 55. Alors je le pris par le chignon, et dis : — Il faudra que tu te nommes, ou que pas un poil ici-dessus ne te 34. Lors, lui à moi : « Pourquoi me- pèles-tu le crâne? Je ne te dirai qui je suis, ni ne le l'indiquerai, quand mille fois tu me foulerais la tête. • 35. Je tenais déjà ses cheveux roulés dans ma main, et je lui en avais arraché plus d'une mèche, lui aboyant les jeux tournés en bas, 56. Lorsqu'un autre cria : n Qu as-tu, Docca? Ne te suffit-il point de chiquer des mâchoires.% si encore tu n'aboies!' Quel diable te touche? » ■ 37. — A présent, dis-je je ne veux plus que lu parles, méchant traître; à ta honte, je porterai de toi des nouvelles vraies. , 38. n Va, répondit-il, et conte ce que tu voudras. Mais, si lu sors d'ici, ne te tais point de celui qui tout à l'heure a eu la langue si prompte. - -Digiiseé-by Google

Vivo son io, e caro esser ti puote,
Fu mia risposta, se domandi fama,
Ch' io metta 'l nome tuo tra l' altre note.

Ed egli a me : Del contrario ho io brama :
Levati quinci e non mi dar più lagna ;
Chè mal sai lusingar per questa lana.

Allor lo presi per la cuticagna,
E dissi : E' converrà che tu ti nomi,
O che capel qui su non ti rimagna.

Ond' egli a me : Perchè tu mi dischiomi

55. Io avea già i capelli in mano avvolti,
E tratti glien avea più d' una ciocca,
Latrando lui con gli occhi in giù raccolti;

56. Quando un altro gridò : Che hai tu, Bocca?
Non ti basta sonar con le mascelle,
Se tu non latrì ? qual diavol ti tocca ?

57. Omai, diss' io, non vo' che tu favelle,
Malvagio traditor, ch' alla tua onta
Io porterò di te verre novelle.

58. Va via, rispose, e ciò che tu vuoi, conta ;

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

L'EN L'EU, 59. ii II pleure ici l'ar^ciit îles i'Yaiiij.ais : j'ai vu, pourras-tu dire, celui de IHicm là où les |h'cIii:hi'3 sont au frais. 40. fl Si on le demande quels nulros él aient là, lu as à côté de toi leBeccaria "% à qui Florence coupa la gorge. 41. « Gianni del Soldiinir", je le crois là pins bas avec Gancellon " et Tribadello*1 qui ouvrit Vaenza pendant qu'on dormait. » 42. Nous avons déjà i]iiiUé celui-ci, quand je vis dans un trou deux gelés, disposés de manière que l'une des têtes à l'autre servait de chapeau. 43. Et comme l'affamé mange le pain, celui de dessus iLm- huitre L,nl'iii]',a h. t. ili'tits, là où le i.LTveau sejoirtàla 44. Non autrement Tidée, dans ta fureur, rongea les tempes de Mcnulippe :T, que- celui-ci rongait et le crâne et et: qui est dedans. 45. — 0 toi, dis-je, qui par un acte si bestial montres ta haine contre celui que tu manges! dis-moi le pourquoi, à celte condition 46. Que, si de lui à raison tu te plains, sachant qui vous êtes et sa faute, dans le mande d'en liant encore je le le rende", Si cette langue qui le parle ne sèche point.

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

NOTES DU CHANT TRENTE-DEUXIÈME Digitized by
Google

4. Première enceinte.
5. « Frères » se rapporte ou à tous les damnés de cette enceinte, ou aux deux frères Alberti, l'un desquels est celui qui parle.
6. Haute montagne de la Slavonie.
7. Autre montagne très-élevée en Toscane, près de Lucques, dans le territoire appelé la Graffagnana.
8. Les relevant en arrière.
9. Falterona, vallée de la Toscane, que le Bisenzio traverse pour se jeter dans l'Arno.
10. Alberto degli Alberti, noble florentin.
11. Ils eurent une même mère.
12. Une des quatre enceintes du neuvième Cercle, laquelle tire son nom de Caïn, et où sont punis les traîtres envers leurs parents.
13. Ironiquement pour *la glace*.
14. Mordrec, fils d'Arthur, roi de la Grande-Bretagne, s'étant embusqué pour tuer son frère, celui-ci l'aperçut et le frappa de sa lance. Un rayon de soleil passa, dit la légende, à travers la plaie, de sorte que, d'un seul coup, *Arthur perça la poitrine et l'ombre projetée par le corps*.
15. Focaccia de' Cancellieri. Il coupa la main d'un de ses cousins et tua son oncle, ce qui fut l'origine des factions des Noirs et des Blancs à Pistoie.
16. Florentin qui tua son oncle.
17. Messer Camicione de' Pazzi de Valdarno, qui tua en trahison Messer

19. Celui qui parle est Bocca degli Abati, Florentin du parti Guelfe, par la trahison de qui quatre mille Guelfes furent tués près de Mont' Aperti.

20. Autre enceinte, ainsi nommée d'Anténor, qui, selon Dictys de Crète et Darès le Phrygien, trahit Troie, sa patrie.

21. Bocca, qui croit Dante une ombre, s'étonne que ses pieds heurtent les joues de ceux gisants là, comme si c'étaient les pieds d'un vivant.

22. Buoso da Duera de Crémone : il vendit au comte Gui de Montfort, commandant de l'armée française, le passage par où celui-ci entra dans la Pouille.

23. Il était de Pavie, et abbé de Vallombreuse. Envoyé par le Pape légat à Florence, il y trama, de concert avec les Guelfes, un complot contre les Gibelins, lequel ayant été découvert, on lui trancha la tête.

24. Giovanni Soldanieri, du parti Gibelin. Les Gibelins voulant enlever le pouvoir aux Guelfes, il les trahit, se joignit aux Guelfes, et se fit chef du nouveau gouvernement.

25. Le traître dont il est tant parlé dans l'histoire fabuleuse de Charlemagne.

26. Il était de Faenza, et ouvrit de nuit, en trahison, les portes de cette ville aux Bolonais.

27. Tidée, fils d'Ænée, roi de Calydonie, et Ménalippe, Thébain, combattant l'un contre l'autre près de Thèbes, furent tous deux mortellement blessés. Tidée, qui survécut à son ennemi, se fit apporter sa tête, et la rongea de rage.

28. « A cette condition, qu'en échange de ce que tu me diras, je publierai dans le monde le crime de celui que tu ronges, et la justice de ta vengeance. »

1. De l'horrible pâture ce pêcheur souleva la bouche,
et l'essuya aux cheveux de la tête que par derrière il avait
broyée.

2. Puis il commença : « Tu veux que je renouvelle la
douleur désespérée qui, seulement d'y penser, m'opprime
le cœur, avant que je parle.

3. « Mais si mes paroles doivent être une semence d'où
recueille l'infamie ce traître que je ronge, tu me verras pleu-
rer et parler tout ensemble.

4. « Je ne sais qui tu es, ni comment tu es venu ici-bas ;
mais à t'entendre, bien me parais-tu Florentin.

5. « Sache que je fus le comte Ugolin¹, et celui-ci est
l'archevêque Roger : tout à l'heure je te dirai pourquoi je
lui suis un pareil voisin.

6. « Que, par l'effet de ses méchantes pensées, me fiant à
lui, je fus pris, et ensuite mis à mort, pas n'est besoin de le
dire ;

CANTO TRENTESIMOTERZO

1. La bocca sollevò dal fiero pasto
Quel peccator, forbendola a' capelli
Del capo ch' egli avea di retro guasto.

2. Poi cominciò : Tu vuoi ch' io rinnovelli
Disperato dolor che 'l cor mi preme,
Già pur pensando, pria ch' i' ne favelli.

3. Ma se le mie parole esser den seme,
Che frutti infamia al traditor ch' i' rodo,
Parlare e lagrimar vedrai insieme.

4. I' non so chi tu sie, nè per che modo
Venuto se' quaggiù ; ma Fiorentino
Mi sembri veramente quand' i' t' odo.

5. Tu dèi saper, ch' i' fui 'l Conte Ugolino,
E questi l' Arcivescovo Ruggieri :
Or ti dirò perch' i' son tal vicino.

6. Che per l' effetto de' suo' mai pensieri,
Fidandomi di lui, io fossi preso
E poscia morto, dir non è mestieri.

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

m L'ENFER. 7. « Mais ce que tu no peu* avoir appris, combien ma mort fut cruelle, lu l'entendras, et tu sauras si par lui je fus offensé. S. ii Un étroit perlms est iluns la mue' à cause- de moi appelée de la l'aim, et où il faut que d'autres encore soient enfermés. î). « Il m'avait, par son ouverture, déjà montre plusieurs fois la lune, quand jo loin bai iluns le mauvais sommeil, qui le voile de l'avenir pour moi déclina. 10. « Celui-ci me paraissait maitre et seigneur, et chassait le loup cl les louveteaux vers les monts ijui empêchent les Pisans de voir Lucques : H. m Avec dos dnoiius maigres, et bien dressées, devant lin il a'îùt posté (Imdauili, cl Sianiondi, et Lanfranchi. 12. h Après une plus longue tour su, fatigués me paraissaient le père et le fils, et il me semblait voir les dénis aiguës lour ouvrir les flancs. 13. h Lorsque avant le matin je fus réveillé, j'entendis mes fils, qui étaient avec moi, se plaindre en dormant et demander du pain. M. « Bien cruel es-tu, si déjà tu ne t'attristes, pensant à ce qui s'annonçait à mon cœur; et si tu ue pleures pas, de quoi pluureras-tul Digiiized by Google

7. Però, quel che non puoi avere inteso,
Cioè, come la morte mia fu cruda,
Udirai, e saprai se m' ha offeso.
8. Breve pertugio dentro dalla muda,
La qual per me ha 'l titol della fame,
E in che conviene ancor ch'altri si chiuda,
9. M' avea mostrato per lo suo forame,
Più lune già, quand i' feci 'l mal sonno,
Che del futuro mi squarciò 'l velame.
10. Questi pareva a me maestro e donno,
Cacciando il lupo e i lupicini al monte,
Per che i Pisan veder Lucca non ponno.

11. Con cagne magre, studiose e conte,
Gualandi con Sismondi e con Lanfranchi
S' avea messi dinanzi dalla fronte.
12. In picciol corso mi pareano stanchi
Lor padre e i figli, e con l' agute scane
Mi pareo lor veder fender li fianchi.
13. Quando fui desto innanzi la dimane,
Pianger senti' fra 'l sonno i miei figliuoli,
Ch' eran con meco, e dimandar del pane.
14. Ben se' crudel, se tu già non ti duoli,
Pensando ciò che 'l mio cor s' annunziava;
E se non piangi, di che pianger suoli?

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

CttàBT TfIENTK-TIIO [SI ÈH E, «J i'ô. « Iléjà ils étaient éveillé-, et l'heure approchait où, de coutume, l.i nourriture on nous apportai!, et, à cause Je son rêve, chacun était en anxiété. 16. « Fi j'ciilciulis en ba? sceller la porto do l'horrible tour, et île mes iils. je regardai le risa^o, sans rien dire. '17. « Je ne pleurais pas, tant au-ili'ilans je fus pétrifié : ils pleuraient, eus ; et mou petit Anselme ilit : — l'ère, comme lu rcgardcs! IJu'as-tuî... 18 n Cependant je contins mes larmes, et ne répondis point, ni do ton! ce jour, ni la unit d'après, jusqu'à ce que 10 n Lorsqu'un faible rayon eut pénétré dans le triste cachot, et que sur quatre visages je vis mon propre as20. «De douleur les deux mains je me mordis; et cens-là, pensant que c'était par l'envie de manger, soudain se le21. «Et dirent: — l'ère, bien moins de peine nous serait-ce, si de nous tu mangeais ; lu non? as revêtus de ces misérables di:iirs, cl loi aussi dépouille-nous-en!... 22. n Lors je me calmai, pour ne pas les affliger plus. Ce jour et le suivant, nous demeurâmes muets. Ali ! terre barbare, pourquoi ne l'ouvris -tu point? Digitized by Google

*15. Come un poco di raggio al tu messo
Che l' cibo ne soleva essere addotto,
E per suo sogno ciascun dubitava:*

*6. Ed io sentii chiavar l' uscio di sotto
All' orribile torre; ond' io guardai
Nel viso a' miei figliuoi, senza far motto.*

*7. Io non piangeva; sì dentro impietrai:
Piangevan elli: ed Anselmuccio mio
Disse: Tu guardi sì, padre: che hai?*

*8. Però non lagrimai, nè rispos' io
Tutto quel giorno, nè la notte appresso,
Infin che l' altro Sol nel mondo uscìo.*

*16. Come un poco di raggio al tu messo
Nel doloroso carcere, ed io scòrsi
Per quattro visi il mio aspetto stesso;*

*20. Ambo le mani per dolor mi morsi.
E quei, pensando ch' io 'l fessi per voglia
Di manicar, di subito levorsi,*

*21. E disser: Padre, assai ci fia men doglia,
Se tu mangi di noi: tu ne vestisti
Queste misere carni, e tu le spoglia.*

*22. Queta' mi allor per non farli più tristi;
Quel dì e l' altro stemmo tutti muti:
Ah! dura terra, perchè non t' apristi?*

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

23. «(Juiild nu Lir. lûmes an quiilnùm jîmv, liuaildo loiil.ni
étendu à mes pieds, disant ; — Père , pourquoi ne me secours-tu?... 24. ii Là
il mourut : ut, comme tu me vois, je vis les trois autres tomber, un » un,
entre le cinquième jour et le sixième; et moi, 25. « Déjà aveugle, do l'an à
l'autre à tâtons j'allais ; trois jours je les appelai après qu'ils lurent morts...
Puis, plus que la douleur, puissante fut la laim. » 2(i. Cela dit, il tourna les
yeux, et renfonça les dents 27. Ah l l'ise, lionle des peuples du lioim pays
où sonne le sil, puisqu'à te punir tes voisins sont lents, 2S. Que la l.lapoïa
c.\ l;i (lorçmia* se meuvent et barrent l'Aruo à son embouchure, de sorte
qu'en loi tous soient 29. Si le comte l'golin était soupçonné d'avoir en
trahison livré tes château* , tu ne devais pas infliger a ses iils „» „„„»
loarmnl. 50. Nouvelle Thèhes, l'âge nouveau rendait innocente Uguceionc
et le Brigala*, et les deu* autres ijiie plus haut Digilized by Google

23. Posciachè fummo al quàn to di' venuti;
Gaddo mi si gittò disteso a' piedi,
Picendo : Padre miò, che non m' aiuti ?

24. Qui vi mori : e come tu me vedi,
Vid' io cascar li tre ad uno ad uno
Tra 'l quinto di' e 'l sesto : ond' io mi diedi

25. Già cieco a brancolar sovra ciascuno,
E due di' li chiamai poich' e' fur morti:
Poscia, più che 'l dolor, potè il digiuno.

26. Quand' ebbe detto ciò, con gli occhi torti
Riprese il teschio misero co' denti,
Che furo all' osso, come d' un can, forti.

27. Ah! Pisa, vituperio delle genti
Del bel paese là dove 'l si suona:
Poichè i vicini a te punir son lenti,

28. Movasi la Capraia e la Gorgona,
E faccian siepe ad Arno in su la foce,
Sì ch' egli annieghi in te ogni persona.

29. Chè se 'l Conte Ugolino aveva voce
D' aver tradita te delle castella,
Non dovei tu i figliuoi porre a tal croce.

30. Innocenti facea l' età novella,
Novella Tebe, Uguccione e il Brigata,
E gli altri duo che il canto suso appella.

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

CHANT Tn ENTE-TH01S1ÈMB. «i 51. Passant outre, nous vînmes en un lieu où durement la glace en enu'loppe d'autre*, étendus, non le visa go t!n 32. Là les pleurs mêmes empêchent Je pleurer; sur les 55. Parce 4111; les premières larmes se congèlent, et comme des visières de cristal, au-dessous des cils, remplisEcrit toute la coupe. 5i. Quoique le froid eût, comme un col, privé mon visage de tout sentiment, 35. Il me semblait sentir un peu do vent; sur quoi je dis ■ — Maître, qu'est-ce qui le produit? Ce lieu n est-il pas vide de toute vapeur? 50. Et lui à moi: « Tu seras bientôt là où, votant la cause du ce souille, l' mil à ta question répondra. » 37. Lors un des malheureux qu'enveloppe la froide croûte nous cria : « 0 âmes si cruelles que la déracine la plus liasse vous est assignée, ■ 58. » Otex-moi du visage les; durs voiles, que je puisse un peu exhaler la douleur dont mon cœur est plein, avant que les pleurs regèlent. » 59. Et moi à lui ; — Si tu veuï que je te soulage, dis-moi qui tu es; et si je ne te dégage, que j'aille au fond de la glace! Digitized by Google

51. Noi passamm' oltre, là 've la gelata
Ruvidamente un' altra gente fascia,
Non volta in giù, ma tutta riversata.
52. Lo pianto stesso li pianger non lascia.
E' l' duol, che truova in su gli occhi rintoppo,
Si volge in entro a far crescer l'ambascia:
53. Chè le lacrime prime fanno groppo,
E, si come visiere di cristallo,
Riempion sotto 'l ciglio tutto il coppo.
54. Ed avvegna che, si come d' un callo,
Per la freddura ciascun sentimento
Cessato avesse del mio viso stallo,
55. Già mi pareva sentire alquanto vento;

Perch' io: Maestro mio, questo chi muove?
Non e quaggiuso ogni vapore spento?
56. Ond' egli a me: Avaccio sarai dove
Di ciò ti farà l' occhio la risposta,
Veggendo la cagion che 'l fiato piove.
57. I d' un de' tristi della fredda crosta:
Gridò a noi: O anime crudeli
Tanto, che data v' è l' ultima posta,
58. Levatemi dal viso i duri veli, [pregna,
Sì ch' io sfoghi il dolor che 'l cor m' im-
Un poco, pria che 'l pianto si raggeli.
59. Perch' io a lui: Se vuoi ch' io ti sovvegna
Dimmi chi se'; e s' io non ti disbrigo,
Al fondo della ghiaccia ir mi convegna.

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

41 L'EN FER, 40. Il répondit «lune : a Je suis Frate Albérigo1, et, des fruits du mauvais jardin, ici je reçois datte pour ligue". » 41. — Oh! lui dis-je, es-tu donc mort? Et lui à moi : a Ce qu'il en est de mon corps dans le monde d'en haut, entièrement je l'ignore. 42. " Tel est le privilège de celte Ptolomea", que souvent l'âme y tombe avant que l'y pousse Atropos10, 45. « Et afin que plus volontiers tu me nktes du visage les larmes devenues verre, sachie qu'aussitôt que l'âme trahit, 44. « Comme je l'ai fait, un démon s'empare de son 45. « Elle tombe dans culte caverne ; et peut-être qu'encore là-liaut se voit le corps de celui qui, là derrière moi, grelotte. 46. « Tu dois le savoir, si lu ne fais que d'arriver ici : c'est serBianca d'Una ", et plusieurs années oui passé déjà, depuis qu'il fut ainsi enserré. » 47. — Je crois, lui dis-je, que lu me [rompes ; Branca d'Oria n'est nullement mort : il mange, et boit, et dort, et se vêt. 48. a Plus haut, me dit-il, dans la fosse des Halehranchi, où bout la poix visqueuse, notait pas encore venu Michel Zancle,

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

50. « Mais es jeu.v ! » nue île lui être d les jeu.* I » Je ne les lui
ouvris point ; et ce fut courtoisie 51 . 0 Génois, hommes de mœurs à pari, et
pleins ,le tous vices, que rie vous le monde n'est-il délivré? 52. Tels êtes-
vous, qu'avec le pire esprit Je laRornagne je trouvai l'un de vous, dont, à
cause de son œuvre, l'âme se baigne dans le Cocyte, baigne dam Taudis qu'l
"âSSâSSs? i „H=î2SP „i"rj;„"r;:r ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.41% accurate

«* L'ENFER. BOTES DU CHANT TRENTE-TROISIÈME 1.
llgolinn, eorn',p di: 'j t'.hc; nul:-',- Feaedi. rmlī Guelfe. D'accord -lui,:
iVrulirviiqiie dculi LiiaUini. il eh]-:: ihi i'i'c son lierai Mnn. cl se lit
Soigneur .lo Ij s i 1J i- il <f.' [il*...; , «.us. envie et pur haine de pirli,
l'.ii.rlii'VL'iiinr. ■-■ i ■ b ■!■ il. ihiiil.itnii. ■ 1 1 ■ -. Si<ni..e.li et ik-j
l.,iilr;i:ieln. souleva le il '■ Il 'i .n .1 ■■ i m . .■/;■/ h/Hlil i m . .1 i m . les
enferma .Lins I;, tour des Ihii.l.indi, dile des S^l-Vaies; puis, «lin qu'on ne
pût leur porter ilaliulenis, en lit jeler lus clefs dans l'Ai™. cl qui depuis lor I
il | , Il I I I ni P 5. ■ Lorsqu'on vujaut «s visajes il i: fui -s, jo rainjiris
cniuhien je iél.ii' -S. Deu'i pelilcs il.L -il n'. • i'n- il.- i'ciL,:iii^i.lmre ds
i'Acno. 0. L'uti Mis, l'iulr* polil-lils d'L'Solin. S'il.isil hr:iiililr .iiiv
(pielipics-ims ilcui, i. Icigmi ,1- se réconcilier, el le* imita ;Li un rc|..i- 'un;.
nu '.n. Su ..Mil "m Il urdiiiriai1, i i ' [■ i'i 1 1.!: les fniil . te qui étiil le
sigunl convenu, des îcaires ipojlôs so ruoreul sur lus convives, i'L en iuïM
cm plusieurs. S. i Pour le mal que j'ji tuil. je reçois mai plus grand. ' S,
Troisième enceiue du luuiviriin: iienle, ainsi nommée on de l'Iniouié.'. roi
d'I^ycle, ,iii trahi: [\,ni|i,;,: ;n>rOs «:i déiaile il f'hirsali! , ou .le l'Ioloiiee,
prince ih-s .Inil-, qui tua en trahison siin liuan-^éiL' et de.iv de ses rousins.
III. Celle Je- mus l'arques |,i, lr;inrl:r lo lil de 1* »ie. 11 . Génois qui lui on
trahison Michel Zauche, s.in Isoau-uére. que Dante I uussi en enlor, parmi
les artisans de tr.iude, ch. XXII, ■ ■ 12 Ou dil que c'était un de ses. neveui.
qui laida ;i i ommsllre le meurtri! Digîîized by Google

CHANT TRENTE-QUATRIÈME Digitized by Google

1. « *Vexilla regis prodeunt Inferni*¹ de notre côté : Devant donc, dit le Maître, regarde si tu l'aperçois. »

2. Tel que, quand passe un nuage épais, ou que la nuit se fait dans notre hémisphère, paraît dans le lointain un moulin que le vent fait tourner,

3. Quelque chose de pareil alors je crus voir. Puis, à cause du vent, je me réfugiai derrière mon Guide, n'ayant point d'autre grotte.

4. Déjà (et avec peur je le raconte dans mes vers), j'étais là où les ombres sont toutes recouvertes, et apparaissent comme un fêtu dans le verre transparent :

5. Les unes sont couchées, les autres debout ; celle-ci la tête, celle-là les pieds en haut ; d'autres ont les pieds et la face courbés en arc.

6. Lorsque nous fûmes assez avant pour qu'il plût à mon Maître de me montrer la créature qui d'aspect fut si belle,

CANTO TRENTESIMOQUARTO

1. *Vexilla regis prodeunt Inferni*
Verso di noi : però dinanzi mira,
Disse 'l Maestro mio, se tu 'l discerni.

2. Come, quando una grossa nebbia spira,
O quando l'emisperio nostro annotta.
Par da lungi un mulin che 'l vento gira;

3. Veder mi parve un tal dificio allotta :
Poi per lo vento mi ristringsi retro
Al Duca mio; chè non v'era altra grotta.

4. Già era (e con paura il metto in metro)
Là, dove l'ombre tutte eran coverte,
E trasparèn come festuca in vetro.

5. Altre stanno a giacere ; altre stanno erte,
Quella col capo, e quella colle piante;
Altra, con' arco, il volto a' piedi inverta.

6. Quando noi fummo fatti tanto avante,
Ch' al mio Maestro piacque di mostrarci
La creatura ch' ebbe il bel sembiante.

Digitized by Google

7. Il passa devant moi, et m'arrêta, disant : — Voilà Dité, et voilà le lieu où il faut que tu t'armes de courage.

8. Combien je me sentis frissonner et défaillir, ne le demande, lecteur ! point ne l'écris, parce que toute parole serait faible.

9. Je ne mourus point, et ne demeurai point vivant : pense maintenant toi-même, si tu as quelque entendement, quel je devins, privé de l'un et de l'autre.

10. L'Empereur du royaume douloureux, depuis le milieu de la poitrine sortait de la glace : et plus de proportion ai-je avec un géant,

11. Que n'en ont les géants avec ses bras : vois donc ce que doit être le tout, pour correspondre à cette partie.

12. S'il fut aussi beau qu'il est maintenant hideux, après avoir élevé ses sourcils contre son Créateur, bien doit de lui procéder tout deuil.

13. Oh ! quelle merveille ce me fut, quand je vis trois faces à sa tête : l'une devant, et celle-ci était rouge ;

14. Des deux autres qui s'y joignaient au-dessus du milieu de chaque épaule, et s'unissaient à l'endroit de la crête,

15. La droite paraissait entre jaune et blanche : et la gauche à la vue était telle que ceux qui viennent des lieux d'où le Nil descend.

7. Dinanzi mi si tolse, e se ristornò,
Ecco Dite, dicendo, ed ecco il loco
Ove convien che di fortezza t'armi.

8. Com'io divenni allor gelato e fuso,
Nol dimandar, lettor, ch'io non lo scrivo,
Però ch'ogni parlar sarebbe poco.

9. Io non morii, e non rimasi vivo :
Pensa oramai per te, s'hai fior d'ingegno,
Qual'io divenni, d'uno e d'altro privo.

10. Lo 'mperator del doloroso regno
Damezzo 'l petto uscì fuor della ghiaccia ;
E più con un gigante io mi convegno,

11. Che i giganti non fan con le sue braccia :

Vedi oggimai quant'esser dee quel tutto
Ch'a così fatta parte si confaccia.

12. S'ei fu sì bel com'egli è ora brutto,
E contra 'l suo Fattore alzò le ciglia,
Ben dee da lui procedere ogni lutto.

13. O quanto parve a me gran meraviglia,
Quando vidi tre facce alla sua testa !
L'una dinanzi, e quella era vermiglia ;

14. Dell'altre due, che s'aggiugnèno a questa
Sovresso 'l mezzo di ciascuna spalla,
E si giugnèno al luogo della cresta,

15. La destra pareva tra bianca e gialla :
La sinistra a veder era tal, quali
Vengon di là, onde 'l Nilo s'avvalia.

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

CHAUT rftERÛ-ÛUATRIÉHK, «7 ili. Au-dessous i)c cliauuuc
sortaient iléus grandes il lies proportionnées à un loi oiseau : jamais sur la
nu r je ne vis du pareilles voiles. 17. Elles étaient sans plumes, el
ressemblaient ù relies des cl mil vos- s omis; de lenr battement
s'engendraient Irois 1 8. El tout le Cucyte en était gelé. De six yeux il
pleurait, et sur trais mentons, goutte à goutte, tombaient les pleurs cl la bave
sanglante. l'J. De clii!i[iit? bnuulie, aveu les Lient?, comme broie la maque,
un pêcheur il bravait, de sorlc qu'ainsi il en tourmentait trois. 20. A celui île
devant la morsure n'était rien près des finllrs, 1 Vu I iii;c pailiii- rehaut tuai!
unlièro dépouillée delà peau. 21. «Cette àmequi, en haut, soullre la plus
grande peine, dit mon Maître, est Judas lsuantile, <pii a h lÊle dedans5, el
dehors agile les jambes. 22. « Des deux autres qui ont la telc en bas, celui
de qui pend la noire rlievelure, est Bniliis : vins connue il se ton!, • 25. «
1,'alitre qui parait si iienilini, est bassins. Mai.; la nuit revient, et il est
temps dt! parlii', maintenant que nous Digitiz.sd b^Google

avons tout vu. »

16. Sotto ciascuna uscivan duo grand' ali,
Quanto si conveniva a tanto uccello :
Vele di mar non vid' io mai cotali.

17. Non avran penne, ma di vipistrello
Era lor modo; e quelle svolazzava,
Si che tre venti si movien da ello.

18. Quindi Cocito tutto s' aggelava :
Con sei occhi piangeva, e per tre menti
Gocciava il pianto e sanguinosa bava.

19. Da ogni bocca dirompea co' denti
Un peccatore a guisa di maciulla,
Si che tre ne faceva così dolenti.

20. A quel dinanzi il mordere era nulla
Verso l' grafiar, ch'è talvolta la schiena
Rimanea della pelle tutta brulla.

21. Quell' anima lassù che ha maggior pena,
Disse 'l Maestro, è Giuda Scariotto,
Che il capo ha dentro, e fuor le gambe mena.

22. Degli altri duo c' hanno il capo di sotto,
Quei che pende dal nero cello è Bruto :
Vedi come si storce, e non fa molto :

23. E l' altro è Cassio, che par sì membruto.
Ma la notte risurge; e oramai
È da partir, ch'è tutto avem veduto.

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

m L'ES FEU. 24. Comme il lui plut j'embrassai son cou ; et lui, choisissant le moment et le lieu, lorsque les ailes furent entièrement ouvertes, 25. Se prit aux. côtes velues, puis de poil en poil il descendit, entre l'épaisse fourrure et les parois glacées. 26. (Juand nous fûmes là où la cuisse tourne sur la saillie de la hanche, le Guide, et avec angoisse, 27. Porta la lèle où il avait les jambes, et s'accrocha au poil comme quelqu'un qui monte, de sorte (lueje croyais retourner en Enfer. 28. « Tiens loi bien, dit le Maître, haletant comme un homme épuisé île fatigue ; il faut que, par cet escalier, nous quitions le séjour de lant de maux. » 29. Puis, par l'ouverture d'un rocher, il sortit, et me déposant sur le bord, il m'y lit asseoir; et près de moi il posa son pied prudent. 50. Je levai les yeux, croyant voir Lucifir commo je l'avais laissé, et je le vis les jambes en haut. 3i . Si alors je fus en peine, le pense la gent épaisse qui ne se représente pas quel est le point que j'avais dépassé. 52. « Lève-loi, dit le Maître; la route est longue, et le chemin mauvais, et déjà le sojeil revient à mi-lierce'. s Digitizsd'Oy Google

24. Com' a lui pi-eque, il collo gli avvinghiai;
Ed ei presse di tempo e loco poste :
E, quando l' ale furo aperte assai,
25. Appigliò sè alle vellute coste :
Di vello in vello giù discese poscia
Tra 'l folto pelo e le gelate croste.
26. Quando noi fummo là dove la coscia
Si volge appunto in sul grosso dell' anche,
Lo Duca con fatica e con angoscia
27. Volse la testa ov' egli avea le zanche,
Ed aggrappossi al pel com' uom che sale,
Sì che in Inferno i' credea tornar anche.
28. Attienti ben, chè per cotali scale,

Disse 'l Maestro ansando com' uom lasso,
Conviensi dipartir da tanto male.
29. Poi uscì fuor per lo foro d' un sasso,
E pose me in su l' orlo a sedere :
Appresso porse a me l' accorto passo.
30. I' levai gli occhi, e credetti vedere
Lucifero com' io l' avea lasciato,
E vidili le gambe in sù tenere :
31. E s' io divenni allora travagliato,
La gente grossa il pensi, che non vede
Qual era 'l punto ch' io avea passato.
32. Levati su, disse 'l Maestro, in piede:
La via è lunga, e il cammino è malvagio,
E già il Sole a mezza terza riede.

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

CIL.IKT THENTE-QUATRIÈVE. 4,9 53. N'était pas une salle de palais le lieu où nous étions, mais un cachot naturel, dont rude était le sol, cl où la lumière manquait. 54. — Avant que je nie dégage de l'abîme, dis-je quand je fus debout, avec moi, Maître, discours un peu pour me tirer d'erreur. 55. Où est la glace? et celui-là', comment est-il renversé! et comment, en si peu de moments, le soleil a t il du soir au matin accompli le trajet? 36. Et lui à moi : a Tu l'imagines élrc encore de l'autre coté du centre mi jn m'amodiai au poil de l'horrible, ver qui perce le monde ";, 37. «Tu as été là aussi longtemps que j'ai descendu : quand je me retournai, tu dépassas le point où tend tout ce qui pèse. 58. « Et maintenant tu es arrivé à l'hémisphère opposé S celui que recouvre le vaste aride', et au milieu duquel 59. Consummé' fut l'homme qui naquit et vécut sans péché. Tu as les pieds sur la petite sphère qui forme l'autre face delà Giudecca*. 40. « Ici il est matin, quand la il est soir : et celui dont le poil nous n servi de degrés, est dans la position où il était d'abord. Digitized by

53. Non era camminata di palagio
Là 'v' eravam, ma natural burella
Ch' avea mal suolo, e di lume disagio.

54. Prima ch'io dell' abisso mi divella,
Maestro miò, diss' io quando fu' dritto,
A trarmi d' erro un poco mi favella.

55. Ov' è la ghinaccia? e questi com' è fitto
Si sottosopra? e come 'n si poc' ora,
Da sera a mane ha fatto il sol tragitto?

56. Ed egli a me: Tu immagini ancora
D'esser di là dal centro, ov' io m' appresi
Al pol del verno reo che 'l mondo fora.

57. Di là fosti cotanto, quant' io scesi:
Quando mi volsi, tu passasti il punto
Al qual si traggon d' ogni parte i pesi:

58. E se' or sotto l' emisferio giunalo
Ch' è contrapposto a quel che la gran secca
Coverchia, e sotto 'l cui colmo consunto

59. Fu l' Uom che nacque e visse senza pecca:
Tu hai i piedi in su picciola spera
Che l' altra faccia fa della Giudecca.

40. Qui è da man, quando di là è sera:
E questi che ne fe scala col pelo,
Fitto è ancora, sì come prim' era.

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

4» ' L'EN FER. •il . a De ce côté il tomba du ciel, et la terre qui
auparavant surgissait, par l'effroi qu'elle eut île lui, se lit de la mer un voile,
4'2. « Et se reunititi'ii d:ms iiotiv] Lt^ti iis| il ! .'■ t>- * ; et peut-être que,
pour le fuir, elle laissa vide l'espace qui apparaîť là, et en haut se retira10, »
43. Là en Lias" est un lieu éloigné de Belzélmb autant que la tombe
s'étend": l'indique, non la vue, mais le bruit 44. D'un petit ruisseau, qui
ilesceud par la l'ente d'un rocher que son cours a rongé, et autour duquel il
coule par une lailde penlc. 45. Le Guide et moi nous suivîmes ce chemin
obscur pour retourner dans le inonde lumineux; et sans avoir souci d'aucun
repos, 46. Nous moulâmes, lui le premier, moi le second, tant qu'enfin, par
un trou rond, j'aperçus les belles choses que le ciei porte, Et de là sorlanl,
nous revîmes les éoilcs. Digirizeciby.Googî^

41. Da questa parte cadde giù dal cielo:
E la terra che pria di qua si sporse,
Per paura di lui fe del mar velo,
42. E venne all' emisferio nostro; e forse
Per fuggir lui lasciò qui il luogo voto
Quella che appar di qua, e su ricorse.
43. Luogo è laggiù da Belzebù rimoto
Tanto, quando la tomba si distende,
Che non per vista, ma per suono è noto
44. D'un ruscelletto che quivi discende

Per la buca d' un sasso ch' egli ha roso.
Col corso ch' egli avvolge, e poco pende.
45. Lo Duca ed io per quel cammino ascoso
Entrammo a ritornar nel chiaro mondo:
E senza cura aver d' alcun riposo
46. Salimmo su, el primo ed io secondo,
Tanto ch'io vidi delle cose belle,
Che porta il Ciel, per un pertugio tondo:
E quindi uscimmo a riveder le stelle.

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

TIIKTE-QU ATMÈ M t. NOTES DU CHANT TREXTE-
QUATRIEME Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.33% accurate

L'ES F Elt.



The text on this page is estimated to be only 2.67% accurate

Ogjbao by Google